Godefroid de Bouillon p. p. Hippeau.


1887
Ex libris Karl Vollmöller.
Merbitz, Leisnig.



LA CHANSON

DU

CHEVALIER AU CYGNE

ET DE

GODEFROID DE BOUILLON

PUBLIÉE

PAR C. HIPPEAU

DEUXIÈME PARTIE

GODEFROID DE BOUILLON



PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

18, RUE SÉGUIER (SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS).

M. D. CCC. LXXVII

COLLECTION

DES POÈTES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

LA CHANSON

DU CHEVALIER AU CYGNE

ET DE GODEFROID DE BOUILLON

TIRÉ A 300 EXEMPLAIRES

sur papier vélin.

IMPRIMÉ PAR VIÉVILLE ET CAPIOMONT, RUE DES POITEVINS, 6, A PARIS

LA CHANSON

DU

CHEVALIER AU CYGNE

ET DE

GODEFROID DE BOUILLON

PUBLIÉE

PAR C. HIPPEAU

DEUXIÈME PARTIE

GODEFROID DE BOUILLON



PARIS
CHEZ AUGUSTE AUBRY
L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS
18, RUE SÉGUIER (SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS).

M. D. CCC. LXXVII



INTRODUCTION



La légende du chevalier au Cygne, imaginée par le poëte pour rehausser la gloire du héros de la première Croisade, en donnant à la maison de Bouillon une origine merveilleuse se termine au moment où la fille du chevalier au Cygne et de Béatrix, dame de Bouillon, est en âge de prendre un mari. Celui que Dieu lui destinait est le comte Eustache de Boulogne, qui la rendra mère de trois héros : EUSTACHE, GODEFROI et BAUDOUIN.

Quoiqu'il soit question, dans le poëme qui fait suite au chevalier au Cygne, des exploits guerriers du premier, il est aisé de voir que son principal objet est la glorification du second. C'est donc avec raison qu'il a pour titre *Godefroid de Bouillon*, que nous lui avons conservé.

Il s'agissait, en effet, de remonter à l'origine de cette Croisade, qui avait si vivement frappé l'imagination des peuples de l'Orient et de l'Occident, et

l'on ne peut nier que le trouvère auquel est due cette partie du poëme, dont l'ensemble est un véritable monument élevé à l'honneur des guerriers français, n'ait été quelquefois assez heureusement inspiré.

Le jour même, en effet, où Godefroi, après s'être signalé par sa haute valeur, prenait possession de l'*honneur* de Bouillon, les Sarrasins célébraient à la Mecque une fête solennelle, et la mère de Corbaran d'Oliferne, la vieille Calabre, apprenait, après avoir consulté les sorts, quel avenir était réservé aux enfants de Mahomet.

Elle court tout effrayée faire savoir au Soudan qu'il existe en France trois princes destinés à prendre Nicée, Antioche et le Temple de Salomon. Puis la vieille reine raconte à son petit-fils Cornumaran, fils de Corbadas, roi de Jérusalem, les événements qui auront lieu pendant la première Croisade. Elle sera heureuse pour les Chrétiens : mais il n'en sera pas ainsi des expéditions suivantes (celles de Louis VII et de Philippe-Auguste). Le trouvère ne pousse pas plus loin les prédictions de Calabre : ce qui peut servir à fixer la date de la composition de son poëme dans sa forme première.

L'alarme se répand parmi les Infidèles. Il faut se préparer à lutter contre les ennemis dont on les menace : Le Soudan engage les Païens à assurer la défense de leur religion et de leur pays en épousant un grand nombre de femmes. Mais Cornumaran

ne se borne pas à ces préparatifs de guerre : il prend la résolution hardie de passer en Europe, d'en parcourir les principales contrées et surtout d'aller chercher et voir de près ce Godefroi de Bouillon qu'on lui a représenté comme si puissant. Il part avec un seul compagnon, déguisé comme lui en pèlerin. Tous deux visitent successivement la Sicile, l'Italie, la France. Cornumaran voit le Pape, Raymond de Saint-Gilles, l'évêque du Puy, le roi Philippe I[er]. Il traverse la Normandie, la Hollande, le Hainaut et arrive enfin à l'abbaye de Saint-Trond.

L'abbé de ce monastère, qui a fait le pèlerinage de Jérusalem, reconnaît sous son déguisement le fils du roi Corbadas, et celui-ci se voyant découvert veut le tuer. L'abbé échappe à sa fureur, le fait prisonnier et apprend de lui quel est le but de son voyage. Il veut voir le duc de Bouillon, le redoutable Godefroi. L'abbé de Saint-Trond lui donne le moyen de satisfaire ce désir.

Avec un art qu'il serait injuste de méconnaître, le poëte dispose tout pour que l'apparition de Godefroi de Bouillon, habilement préparée par l'abbé de Saint-Trond, donne à Cornumaran la plus haute idée de sa puissance et de la brillante cour qui l'entoure.

Dans le chemin qu'il parcourt pour se rendre aux lieux où il rencontrera Godefroi, il voit successivement passer près de lui de magnifiques cortéges de

chevaliers, richement armés, accompagnant leurs seigneurs suzerains, Enguerrand de Saint-Paul, le duc de Louvain, le duc de Lorraine, le comte de Flandre. A l'apparition de chacun de ces grands seigneurs, Cornumaran croit voir son futur vainqueur. Il l'aperçoit enfin. Son grand air, sa magnificence, le nombre des guerriers qui l'entourent, frappent de stupeur le fils du roi de Jérusalem.

— « Voilà bien, dit-il à son compagnon de voyage, la justification des sinistres prédictions de la reine Calabre ! »

Il veut être présenté à Godefroi. Celui-ci lui apprend que dans cinq ans il ira l'attaquer dans son royaume.

— « D'ici là, répond Cornumaran, j'aurai tout préparé pour me défendre. »

Il demande et obtient un sauf-conduit pour retourner à Jérusalem.

Telle est la partie la plus intéressante du poëme. Nous n'avons pas à nous arrêter sur les événements qui suivent le retour de Cornumaran, sur l'indignation qu'éprouve le Soudan de Perse en apprenant son voyage. Les Sarrasins l'accusent de trahison, il est jeté dans un cachot et obtient à grand peine la permission de soutenir les armes à la main, contre un champion désigné par le Soudan, qu'il n'a pas trahi la cause de Mahomet en se rendant auprès de Godefroi de Bouillon. Il sort vainqueur de ce combat et se récon-

cilie avec le Soudan, qui proclame la nécessité pour tous de s'unir plus étroitement que jamais afin de résister aux Chrétiens.

Renaud, l'auteur de cette branche, annonce alors qu'il va raconter d'abord la première expédition, conduite par Pierre l'Ermite, puis celle de Godefroi de Bouillon. Celle-ci sera l'objet de deux grandes épopées, la *Chanson d'Antioche* et la *Conquête de Jérusalem*[1].

Quant aux tristes conséquences de l'expédition organisée par Pierre l'Ermite, elles sont exposées dans la première partie de la Chanson d'Antioche. A la suite de la bataille du Pui de Civetot, si fatale aux croisés, cinq guerriers devenus plus tard fameux, Richard de Caumont, Jean d'Alis, Harpin de Bourges, Baudouin de Beauvais et Foucher de Meulan, étaient tombés au pouvoir de Corbaran.

Ils avaient été pendant un an exposés à toutes sortes d'humiliations et aux traitements les plus cruels.

Pendant ce temps, la guerre entre les Chrétiens et les Sarrasins avait été soutenue des deux côtés avec une ardeur sans pareille. Lorsqu'enfin la ville d'Antioche eut cédé aux efforts des Croisés, lorsque Brohadas, fils du soudan de Perse, eut succombé, le roi Corbaran prit la fuite, emportant avec lui le corps

1. La première a été publiée en 1848 par M. Paulin-Paris, et j'ai donné moi-même une édition de la seconde en 1868.

inanimé du jeune prince. Il est accusé de trahison et de lâcheté par le Soudan, qui donne l'ordre de s'emparer de sa personne, de le pendre ou de le jeter dans un bûcher.

— « Si j'ai été vaincu, s'écrie le roi d'Oliferne, c'est que j'ai dû céder au courage irrésistible des Chrétiens ! Faites combattre un seul guerrier chrétien contre deux Turcs, choisi parmi les plus forts et les plus redoutables de votre empire : si le chrétien est vaincu, je consens à subir le dernier supplice, si au contraire les deux Turcs succombent, ou sont *recréants*, promettez-moi de me renvoyer absous, et rendez-moi votre amitié et vos bonnes grâces. »

La proposition est agréée, et Corbaran, conseillé par sa mère, se fait amener les cinq chevaliers français qu'il tient en captivité depuis la défaite du Pui de Civetot. C'est Richard de Caumont qu'il choisit pour soutenir la lutte contre les deux Turcs désignés par le Soudan. La victoire de Richard constate de la manière la plus éclatante la supériorité des Chrétiens et justifie Corbaran. C'est ainsi que s'ouvre le célèbre épisode des *Chétifs*.

Les récits qui suivent offrent un autre genre d'intérêt. Plein d'admiration et de reconnaissance pour les prisonniers auxquels il doit sa délivrance, Corbaran les fait conduire avec une nombreuse escorte sous les murs de Jérusalem. Mais avant d'arriver au

terme de leur voyage, ils auront à vaincre bien des obstacles. Au passage du mont de Tygris, un énorme serpent dévore Ernoul de Beauvais presque sous les yeux de Baudouin son frère, qui ne parvient qu'avec des efforts surhumains à triompher du monstre. Un neveu de Corbaran a été enlevé par le loup Papion, Harpin de Bourges, un des *Chétifs*, s'élance aussitôt pour délivrer l'enfant, dont s'est emparé un singe ; quatre lions accourent ensuite, prêts à déchirer l'intrépide guerrier, qui fait avec son épée autour de lui un cercle, devenu pour tous les animaux infranchissable. Quand ils ont disparu, des brigands attaquent Harpin de Bourges, qui triomphe d'eux avec l'aide de Corbaran venu à son secours.

Les *Chétifs* alors peuvent continuer leur route et rejoindre l'armée de Godefroi de Bouillon.

A la suite de la *Chanson de Jérusalem*, qui commence au moment de l'arrivée des *Chétifs*, les trouvères du quatorzième siècle ont imaginé des récits plus ou moins fantastiques : celui des amours de Godefroi de Bouillon pour la belle Florie, fille de Calabre et sœur de Corbaran d'Oliferne ; celui des *Aventures de Baudouin de Sebourg*, long poëme de plus de 25,000 vers, et enfin celui qui a pour héros le *Bâtard de Bouillon*[1]. Si ces compositions, dont le mérite et

1. On peut voir dans le tome vingt-cinq de *l'Histoire littéraire de la France*, la savante analyse que M. Paulin-Paris a faite de ces diverses compositions.

l'intérêt ne sauraient approcher de celui que nous avons pu reconnaître dans les poëmes précédents sont livrées à l'impression, la littérature du Moyen Age possédera en son entier le grand cycle épique qui embrasse notre glorieuse première Croisade.

C. HIPPEAU.



LA CHANSON
DU
CHEVALIER AU CYGNE
ET DE
GODEFROID DE BOUILLON

I

Le comte Eustache de Boulogne vient à la cour de l'empereur Othon. Il voit Ydain, fille du chevalier au Cygne et de Béatrix, dame de Bouillon, la demande en mariage et l'obtient; Béatrix se retire dans un monastère.

SEIGNOR, oiés canchon dont li mot sont verai;
Si com dit li estoires, ne vos en mentirai.
D'Ydain la damoisele .I. petit vos dirai,
S'entendre le volés, bien vos deviserai,
Comment fu mariée, la verité en sai.
Li jentiex emperere, dont tant conté vos ai,
Sires ert d'Alemaigne, de Coloingne et d'Ansai;
A une pentecoste tint sa cort à Cambrai.

Li tans fu biax et clers, si com el tans de mai.
N'i remest quens, ne princhе dusc'al borc de Doai,
Ne dusc'à Saint-Omer, ne dusque à Biaumais,
Qui ne fust à la feste dont tant conté vos ai.
Et la franche duchoise, dont jo or vos laissai,
I amena Ydain, qui le cuer ot moult vrai.
Si vint .i. jentiex princes, que jo vos nomerai :
Quens estoit de Boloigne, en estoire trovai.
Ensamble o lui amaine dant Girart de Gornai
Et le bon castelain qui sire ert de Cortrai.
Tant chevalchent ensamble qu'il vinrent à Doai ;
Chiés dant Gautier herbergent, qui fu nés à Tornai.
El demain par matin remontent sans delai.

Al matin remonta li cuens et sa compaigne ;
.lx. chevalers avoit en son demaigne,
Et sont moult bien vestu de dras de bone ovraigne.
Li esquier amainent les bons chevax d'Espaigne ;
Del taint de lor escu reluisoit la campaigne ;
Enfresi c'à Cambrai n'i ot fait demoraigne,
Où ert li emperere qui sire ert d'Alemaigne.
El borc sont herbergié chiés Guion à l'ensaigne ;
Il font le conte honor, ne quit pas qu'il s'en plaigne.
Cel jor fu Pentecoste, l'escriture l'ensaigne :
Otes li emperere, à la chiere grifaigne,
Fu alés al mostier, o lui duc et chataigne.
Assés i ot barons d'Anjou et d'Alemaigne :
Poitevins et Mansiax et de cex de Bretaigne,
Et de plus autres terres qui moult furent loigtaine ;
Et avoc fu Witasses qui hardemens engraigne.

Vestus fu d'un bliaut, moult fu bone l'ovraigne.
Por sa biauté l'esgardent et privé et estraigne;
La haute messe dist uns vesques d'Aquitaigne.

Quant la seignoris messe fu al mostier cantée,
L'emperere revint en sa sale pavée,
Et sa riche compaigne qu'il ot o lui menée.
Quant li mengiers fu près, s'a-on l'iave cornée;
Li baron vont laver, quant ele est aprestée;
Puis s'asistrent as tables, sans nule demorée.
.xv. contes servirent qui sont de grant posnée.
Witasses de Boloigne, à la chiere membrée,
Fu richement vestus d'une porpre roée;
N'ot si bel damoisel en tote l'asamblée;
Devant l'emperéor tint la cope dorée;
Si assist devant lui la char et la pevrée
Et tailla d'un cotel dont l'alemele est lée.
Tant gentilment le sert que moult bien li agrée.
Quant ont assés mengié s'a-on la table ostée.
L'emperere l'apele, si li dist sa pensée :
« Amis, dont estes vos? et de quele contrée?
— Jo suis quens de Boloigne, qui siet sus mer salée;
Por vos servir ving chà, à maisnie privée. »
L'emperere respont, s'a la chere levée :
« Guerredoné vos iert, par ma barbe meslée !
Ja ne me querrés chose qui ja vos soit véée,
Poroec que ma corone n'en soit desiretée.
Li quens li va al pié, s'a la jambe acolée :
« Sire, vostre parole n'ert ja por moi fausée.
Li chevaliers le chisne fu de grant renomée;

Une fille ot li bers; Ydain est apelée;
Moult est prox et cortoise et de grant renomée :
Sire, donés la moi, bien sera mariée.
Jo la prendrai à feme, tant la m'a-on loée. »
Quant l'emperere l'ot, s'a la dame mandée,
Et ele i est venue, s'a Ydain amenée.
L'empereres li a la parole contée,
Que li quens de Boloigne a sa file rovée.
La dame si s'estut, .I. poi s'est porpensée ;
De la nuit li membra, quant el fu engenrée,
Que l'Angles li noncha en la sale pavée,
Que sa fille seroit de Boloigne doée ;
Prist Ydain par la main, le roi l'a presentée :
« Emperere jentiex, por ce l'ai tant gardée :
Donés li la pucele par bone destinée.
Dès la premiere nuit qu'ele fu engenrée,
Seu-jo qu'ele seroit de Boloigne fievée ;
Ichi li rent Buillon et la terre honerée
Et jo devenrai none à .I. mostier velée. »
L'emperere se lieve, quant il l'ot escotée;
Prist Ydain par la main, celui l'a presentée;
N'ot plus bele de li dusqu'en la mer salée.
Voiant tot son barnage, l'a au conte donée;
Et l'onor de Buillon li a abandonée,
Et il l'a de Boloigne et saisie et fievée,
Et si a la parole et dite et devisée,
Lues c'on porra lois faire, iert la dame esposée.
Puis montent es chevax sans nule demorée ;
Esbanoier se vont sos Cambrai ens la prée,
Et la franche duchoise est al mostier alée.

Li borjois fu moult riches qui l'avoit ostelée
La nuit à sa maison, moult bien encortinee.
La chambre où Ydain jut fu moult bien acesmée,
De chendax et de porpres fu bien encortinée.
L'emperere ert as chans et sa gent honerée;
Li esquier avoient la quintaine levée;
Le jor i ot maint hanste pechoïe et froée.
Grant joie demenerent desi à l'avesprée,
C'al mostier Nostre-Dame est la cloche sonée.

Contre le soir repaire nostre emperere ber,
Al mostier Nostre-Dame se fist vespre chanter,
Puis revint el palais, n'i volt plus arester;
Quant li mengiers fu près, si sont alé soper.
Moult furent miex servi que ne vos sai conter.
Après mangier, vïelent et cantent li jogler.
Quant li lit furent prest, si ala reposer
Li vaillans emperere qui tant fait à loer,
Et li autre baron se revont osteler,
Enfresi c'al demain que il vint al jor cler.
Al mostier sont alé le servise escoter,
Et li quens de Bôloigne ne s'i volt oublier.
.II. sons serjans apele, où moult se pot fier :
« Seignor, alés moult tost vos chevax aprester.
L'un de vos s'en ira tot droit à S[t] Omer;
Le castelain me dites que jo li voil mander,
Qu'il soit ci sans ensoine samedi à disner;
Et al conte de Gines, que jo moult puis amer,
Redirés que il viegne ichi sans demorer,
Et li autres s'en voist droit à Rue sor mer,

Le conte me dirés que voil feme rover;
Chà me viegne o ses homes, se lui plait honerer.
Chelui dites par non que voil feme esposer,
Et mes autres amis que ne puis tos nomer
Amenés avec vos quanque poés trover. »
Li mes ont congié pris, si sont alé monter;
De Cambrai sont issu, si prenent à esrer.

Or s'en vont li message, qui n'ont soig de sejor,
Et li quens est remés avoc l'emperéor,
Qui tint sa cort pleniere sus el palais auchor,
Et la franche duchoise, qui fu de grand valor,
A fait Ydain baigner, à la fresche color,
Et a fait aprester ses dras et son ator.
Et li mes ne s'atargent, qui furent en cremor,
Onques ne s'aresterent, ne par nuit ne par jor,
De si qu'il orent fait le commant lor seignor.
Et li baron i vinrent volentiers, par amor.
Ne puis mie conter de chascun la rimor.
A Doai s'asamblerent li noble poignéor,
Li samedi s'esmurent, ainc n'i ot plus demor,
Et s'ont en leur compaigne .IIII.mil jostéor.
Les escus et les lances porterent li pluisor,
Li joule damoisel qui aiment par amor.
Là peüst-on véir maint destrier coréor.
Li quens ala encontre, quant en sot la voiror :
A Cambrai sont entré à joie et à baudor.

Quant li quens de Boloigne ses barons encontra,
Il les baise et acole, grant joie demena,

De ce que venu furent forment les merchia.
En Cambrai sont entrés, que nus ne leur véa,
Mains borjois, mainte dame; le roi les esgarda.
Witasses li jentiex moult bien les herberja.
El demain, en droit Prime, à la cort les mena.
Quant le vit l'emperere, à sa main l'achena.
Li quens vint devant lui, moult parfont l'inclina.
L'emperere demande : « Qui sont cil vassal là? »
Quant li quens l'entendi, esroment li conta
Lor nons et lor richoise; moult bien lor devisa.
Li jentiex emperere avant les apela;
Joste lui les assist, grant honor lor porta;
Por l'amistié d'Uitasse que moult forment ama,
.I. molt riche mantel à chascun d'ax dona.
Al mostier sont alé quant la cloche sona;
Li vesques de Cambrai la messe lor canta.
Quant ele fu fenie, el palais repaira,
Ensamble son barnage, que il o lui mena.
Quant li mengiers fu près, .I. sers l'iave corna;
As tables sont assis et de chà et de là.
Tant ont mes et daintié com chascuns demanda.
Quant il orent mengié, chascuns d'ax se leva;
Tote jor s'esbanient de si qu'il anuita.
Quant ils orent soupé, la grans cors desevra,
De si ens el demain que li jors esclaira.

El demain par matin, quant on pot faire lois,
Se leva l'emperere, qui prox fu et cortois,
Et li duc et li conte, qui plus sont de pooirs,
Et li bons quens Witasses, qui moult fu en sopois,

Por Ydain sont alé .c. chevalier de prois,
La duchoise sa mere, qui l'aime en bones fois,
L'ot fait apareiller de moult riches conrois.
El dos li ont vestu .i. pelichon martrois,
Et ot par de desore .i. bliaut sidonois,
Et chainture moult riche tresjetée à orfrois.
Entaillié i estoient trestot les xii mois;
Mantel ot affublé d'un drap sarrasinois;
La pene fu d'ermine, si blanche comme nois.
.iii. c. besans costa d'or fin arrabiois.
Li baron l'ont levée sur .i. mul espagnois;
.ii. conte l'adestrerent; li .i. ot non Joiffrois
Et l'autres ot non Hues; sires fu de Tornois.
Quant il furent venu al mostier Ste Crois,
Devant l'emperéor l'ont mené par les dois.
Là fu fait à Witasse de Buillon li otrois;
Par .i. rain d'olivier l'a ensaisi li rois.
Chil l'en alla au pié, qui prox fu et cortois,
Puis esposa sa feme sans noise et sans gabois.
La messe lor chanta .i. vesques benéois.

Moult ot à l'esposer le jor grant baronie;
Del mostier sont issu, quant la messe est fenie.
La pucele ont montée sor .i. mul de Surie;
Puis montent es chevax d'Espaigne et de Hongrie.
Witasses li jentiex, à la chere hardie,
Vint à l'emperéor, moult bonement li prie,
Que il li doinst congié, si enmenra s'amie.
« Amis, dist l'emperere, ce seroit vilonie;
Mais demorés huimais, si ferés cortoisie,

Si vos ferai vos noches en ma sale voltie,
Et demain, par matin quant l'aube iert esclairie,
S'emporterés vo feme, el non sainte Marie. »
Witasses li cortois moult à envis l'otrie.
Li jentiex emperere en son palais l'en guie.
Ydain ont descendue à moult grant seignorie,
Et l'empereres l'a volentiers recoillie.
Sa mere fu avoc, qui de pitié lermie,
Et sospire de cuer qu'ele n'i soit oïe
Por l'amor al baron qui l'ot enjenuie;
S'il fust à l'esposer, moult en fust esbaudie;
Mais jamais ne l'verra à nul jor de sa vie.

Moult fu grande la feste sus el palais auchor.
Quant li mengiers fu près, l'ège portent pluisor.
As tables sont assis devant l'emperéor,
.xv. conte servirent, qui sont de grant valor.
Ne sai que vos contasse les mes c'orent le jor.
Moult furent bien servi li conte et li seignor.
Apres mengier, vïelent li noble jogléor,
Romans et aventures content li contéor,
Sonent sauters et gigles, harpent cil harpéor;
Moult valt à l'escoter qui en ot la dolchor.
De si à l'avesprer demainent grant baudor,
Et li quens fist doner chascun, lonc son labor,
Mantiaus, muls, palefrois, tant qu'il en a honor.
En une chambre à volte, qui estoit painte à flor,
Fu fais .I. riches lis, couvert d'un covertor.
La nuit i vint li vesques el non nostre Seignor,
Le lit a benéi et seigna tot entor.

Puis se colcha li bers o sa gentil oissor;
Li vesques les commande al cors St. Salvéor.
Ses volontés consent la dame par amor,
Ce nos dist li estoires, qui conte la veror,
La nuit conchut la dame .I. vaillant poignéor :
Witasses ot à non, à la fiere vigor,
Qui tant fu redotés de la gent paienor.

II

Fêtes à Bouillon. Dans un repas, Ydain montre sa science divinatoire. Elle prédit à son mari qu'elle lui donnera trois fils, à qui Dieu réserve les plus glorieuses destinées.

Witasses de Boloigne, qui prox fu et hardis,
Dedans la cambre painte à or et à vernis
Jut o Ydain sa feme, la bele o le cler vis.
La nuit i fu Witasses li bers engenuis,
Li prox et li cortois, li bien amanevis.
Quant li quens ot assés demené ses delis,
Le parler ont laissié, es-les vos endormis.
La nuit sonja la dame, si com dist li escris,
Que en Jhersalem, là où Dex fu traïs,
Par devant le sepulcre, sor un perron massis,
Estoit iluec portée; sore l'ot-on assis.
Si esgardoit el temple qui'st de Deu benéis.
Tos fu plains de cauetes et de calves-soris;
Parmi sa bouche issoient .II. aigles et .I. gris :
Fors del temple jetoit et els et lor abis.

El saintisme sepulcre, où Dex fu mors et vis,
Huans, nitichorax, .i. oisax maléis,
Desor le maistre autel avoient fait lor nis;
Li gripons i venoit volant tos ademis.
Entre lui et les aigles, dont jo ore vos dis,
Trestos cachoient fors les grans et les petis;
Puis venoient à lui volant tos ademis.
Tot troi le saisissoient et li aigle et li gris,
Sor la tor l'emportoient que fist faire David.
La chité sorvéoit et trestos le païs.
Sor ses espaulles sont andoi li aigle assis,
Une corone d'or, si com li fu à vis,
Li metoient el chief par desore son vis,
Et li grif li pendoit par desore son pis,
Sachoit lui la boele tres parmi le nomblis;
Parmi les Portes-Oires que passa Jhesus Christ
Issist de la chité volant tos ademis;
Les murs avironoit, qui sont de marbre bis,
Tant que tos les avoit en la boiele mis.
La dame s'esveilla, si a jeté .ii. cris,
De la péor qu'ele ot fu ses cors esbahis.

Quant Witasses li quens entendi sa moillier,
Il a levé sa main, si se prist à seigner.
« Bele, que avés-vos, ne me devés noier! »
— Sire, je l' di à Deu, qui nous puist conseillier,
Et giet par sa dolchor moi et vos d'encombrier. »
Son songe li conta, ainc n'i volt riens noier.
Quant li quens l'entendi, ne la volt esmaier :
« Dame, ceste avison fait forment à proisier;

Encor aurés tel fruit qui porra justichier
La chité où Jhesus se laissa traveiller,
Et vos et son parage fera tos essauchier. »
Quant le contesse l'ot, Deu prent à grassier.
Witasses li gentiex la commenche à baisier :
La nuit jurent ensamble de si à l'esclairier,
Qu'il virent le soleil et luisir et raier,
Li quens est sus levés, ne s'i volt atargier.
Ses chamberlens se fist moult bien apareiller;
Puis lui ont amené .I. bon corant destrier.
L'emperere monta, si ala al mostier ;
En sa compaigne furent plus de .c. chevalier.
La messe font chanter le chapelain Richier
Et l'empererris fist tot son palais widier,
Et les huis moult bien clorre, serrer et veroillier.
Quant li bains fu calfés, puis fist Ydain baigner,
Apres la fist moult bien et vestir et cauchier,
Lui et les autres dames a fait assés mengier
Dedens la riche chambre, qui fu painte à or mier.

Quant messe fu chantée à l'autel St Simon,
L'empereres l'oï par grant devocion;
Puis revint el palais et il et si baron.
On a l'iauge criẹe contreval le donjon.
As taules sont assis sans noise et sans tenchon;
Assés i ot daintiés et autres venoison,
Et de tans autres mes que je n'en sai le non.
Chantent chil jogléor, vïelent cil Breton.
Witasses li jentiex, qui cuer ot de baron,
Fist Ydain achesmer, à la clere fachon;

Puis demande congié l'emperéor Oton.
A Bologne l'envoie par le conte Guion
Et par le castelain c'on apele Huon;
Lors departi la cors entor et environ.
De Cambrai sont issu Aleman et Frison.
L'empereres enmaine Witasse le baron;
A la chapele à Aix, qui fu le roi Charlon,
Fist li quens son homage, ensi com nos quidon.
L'endemain s'en ala et a saisi Buillon;
Ses fievés a mandés entor et environ,
Et cex qui doivent estre de sa subdicion.
Les sains fist apporter par desus .I. perron;
Sairement lor fist faire, par tel devision
Que il ne li fauroient por nule asentison.
Ensi l'ont otroié, qui qu'en plort, ne qui non.
Puis conmanda la terre au castelain Yvon,
Et assist tex prevos com il lui vint à bon.
Ses homes li conmande à mener par raison,
Qu'il n'es robe, ne tolle par nule mesproison.
.VIII. jors a demoré en cele region.

.VIII. jors fu à Buillon Witasses li guerriers;
Bien mena avoc lui dusc'à .C. soldoiers,
Estre cex de sa terre et sans ses chevaliers.
Par le los que li quens ot à ses conseillers
A mis es chastiax gardes, serjans et justichiers,
Et par tote sa terre et prevos et voihiers.
Sor .I. cor saint qui'st moult et precios et chiers
Fist jurer et plevir tos les plus haus princhiers;
Et tos cex qui avoient baillies et mestiers,

Qu'il maintenront à droit borjois et chevaliers :
Et il l'ont otroié de gré et volentiers.
Li quens s'en est partis et fait as esquiers
Devant porter les armes et mener les destriers.
Si home le convoient dusc à Mons des Loriers.
Là partirent de lui, si retornent arriers,
Et li quens s'en repaire, qui fu nobles et fiers.
Tant vait par ses jornées les chemins droituriers,
Que il vint à Bologne dont il fut iretiers :
Là l'atendent si home et sa franche moilliers.

Seignor, ce fu en mai que chante l'aloele,
Que verdoient cil pré et li ans renovelle,
Li losignox demaine son chant en la ramele,
Et li malvis s'escrie, respont la torterele ;
Adonc demaine amors chevaliers vers dansele.
Li quens fu revenus devers Ais-La-Chapele ;
Quant il fu descendus del cheval de Chastele,
Il entra en la sale, n'i fait autre querele ;
Sa feme vint encontre, qui fu jentiex et bele ;
Ensamble o lui avait mainte noble pucele.
Quant li quens la veüe, par grant amor l'apele,
De la joie qu'il ot tos li cuers li sautele,
Et cele vint à lui, qui fu sa vraie ancele,
Et fu assés plus blanche que flors en la ramele.
La color ot plus fine que rose en la brancele.
Il li baise le boche, les iex et la maissele.
Puis vinrent d'ax tel tex oirs, ne l'tenés à favele,
Qui furent redoté de si que à Tudele.

Quant li bons quens, Witasses fu venus de Coloigne,
Là où l'avoit mené li sires de Tremoigne,
Por rechevoir Buillon, dont li dus de Saissone
Fu ochis à Nymaie à honte et à vergoigne,
Por ce qu'il le clamoit à honte et à cacoigne,
Or en est cil saisis, qui sire est de Coloigne,
O la plus bele dame qui soit dusqu'en Gascoigne.
Quant il fut revenus, l'estoire le tesmoigne,
Son senescal conmande esroment, sans aloigne,
Qu'il aparout ses noches, moult bien ce li besoigne.
Chil le fist volentiers, onques n'i quist essoigne,
Teles dont on parla en Franche et en Borgoigne :
Car tele chose avint, ne l'tenés à menchoigne,
Dont moult s'esmerveillerent prestre et abé et moigne,
Chevalier et borjois et dames et canoigne :
Ja ne l'lairai por paine que la verté n'i joigne.

Li senescax s'en torne, qui n'ot soing d'atargier ;
Isnelement et tost monta sor .i. destrier ;
Ainc ne volt arester, si vint à Loncviler,
Là où li quens Witasses avoit son moitoier,
Que motons et berbis i avoit .i. millier.
Li senescax ot haste, si dist al parchonier
Qu'il li prest .xx. motons, qu'il en a grant mestier ;
Et li prodons si fist, ne le volt delaier.
.i. moton i ot noir, ce vos os acointier,
Dont li quens ot l'espaulle devant lui à mengier.
Une chose i avint, dont me puis merveiller,
Car la contesse Ydain estut espauliier ;
Che devisa la dame, qui moult fist à proisier,

Que ele fist tos cex qui l'oïrent seignier ;
Si s'en esmerveillerent serjant et chevalier,
Et borgois et vilain, et li clerc de mostier.
Li senescax a fait ses motons escorchier,
As queux les ont livrés, s'es font apareillier.
Moult fu li mengiers riches que font li cuisinier.
Quant il fu aprestés, si font l'iaue huchier.

A Bologne ot moult grant baronie assamblée,
Que li quens i avoit et semonse et mandée,
Por l'amor à la dame que il ot amenée.
Or en fera les noches en sa sale pavée.
Quant li mengiers fu pres, s'a-on l'iaue cornée,
Li baron vont laver, quant ele est aportée ;
Les napes furent mises sans nisune posnée,
Puis asistrent as tables sans nule demorée
Cil servent de quisine à qui fu commandée.
Tres devant la contesse fu l'espaulle aportée
Qui fu del noir moton, par bone destinée.
Li quens en a mengié et la dame senée.
Quant li espaulle fu d'une part dessevrée
Et cil qui sert le conte en a la char ostée,
Le contesse la prent si l'en a sus levée,
Et puis la rassist jus quant l'ot bien esgardée.
« Dame ce dist li quens, iceste m'est contée,
Espauliier savés, des ars estes parée.
Est-ce voir, bele dame, bele bouche rosée ? »
— Sire, ce dist la dame, or m'avés vos gabée. »
— « Chertes, bele, non ai ; n'en soiés pas irée ;
Ainchois m'a-on bien dit qui'st verité provée.

Par la foi que m'avés et plevie et jurée,
Ne vos celés vers moi, franche dame honerée;
Bien sai que mainte fois i estes esprovée. »
Quant la dame entendi qu'ensi fu conjurée,
Son seignor respondi, comme bien doctrinée :
« Faites oster la char de ceste espaulle lée,
Et quant ele en iert fors departie et sevrée,
Puis soit bien en blanc vin et en aisil lavée,
Dont la me raporche-on, quant bien ert esuée. »
Quant ele ot commandé, moult tost fu aprestée.
La contesse la prist, qui moult par fu senée,
Tel chose lor a dit, quant fu bien apensée,
Dont moult s'esmerveillerent tot cil de la contrée.

La dame a pris l'espaulle, qui moult estoit clergie;
Ele sot de la lune et de géometrie
Et del cors des estoiles et de phylosofie;
D'espalliier savoit trestote la maistrie.
A .I. cotel l'a rèse, tant que l'ot atenrie;
Puis s'en vint al solel qui luist et reflambie,
Ele esgarde en l'espaulle et moult s'i estudie;
Puis apele le conte, à la chere hardie.
« Sire, dist la comtesse, ne lairai ne vos die :
Moi et vos avons hui vescu de roberie.
— Comment, ce dist li quens, ma bele dolce amie?
— Sire je l'vos dirai, ne l'vos celerai mie.
Chist moton furent pris à vo parchonerie ;
.XX. en i ot par conte ainc cil n'en ot partie;
Sire, qui a en garde vostre moitierie.
Li .X et .IX. moton de ceste compaignie

Sire, furent tot blanc, se Dex me benéie :
Li vintisme fu noirs, ne l'mescréés vos mie ;
Véés en chi l'espaulle, que j'ai en ma baillie. »
Et quant li quens Witasses ot la parole oïe,
Tel honte en a eü, tos li sans li formie,
Por ice qu'ele sot que il a bergerie
Et qu'ele li a dit, oiant sa baronie.

Quant li quens ot la dame, moult en est merveilliés ;
Son senecal manda, il ne s'est atargiés.
Devant le conte vint, puis est agenoilliés.
Li quens l'en a levé et quant il fu drechiés,
Par moult grant maltalent fu de lui araisniés :
« Dites-moi, fait li quens, gardés que n'i failliés,
Où presis les motons que ci avons mengiés? »
Li senescax respont, qui moult fut afaitiés,
« Sire, n'afiert'à vos que tel chose sachiés. »
Et li quens li respont, qui moult fu corechiés :
« Par la foi que doi Deu et ses saintes pitiés,
Se tost ne me le dis, mal es apareilliés !
— Sire je l'vos dirai, quant vos plaist ; or oiés :
A Loncviler les pris, s'es avés gaaigniés,
A vostre moitoier qui me les a bailliés.
— Amis, le dist li quens, Dex en soit graciés,
Et quans en i ot-il? Gardés ne me noiés.
— Sire, il en i ot.xx. quant les m'es ot carchiés.
— Ses-tu com fait il furent ? — Sire, blanc, se sachiés,
Mais c'un en i ot noir qui moult fu encraissiés.
— Prist cil noient encontre à qui sui compaigniés ?
— Sire, nennil, encore trop fui embesoigniés. »

Quant li quens entendi que cil n'est forvoiés,
Sa main leva amont si s'est .III. fois seigniés.

« Dame, ce dist li quens, por Deu le roiamant,
Vés-chi mon senescal; moult vait bien tesmoignant
Que c'est voirs que vos dites; n'alés de riens falsant. »
La dame li respont basset en sospirant :
« Sire, je n'y verroie noient en nul sambtant,
Se cil ne prent sa perte contre vostre serjant,
Où vos ne li avés à rendre en covenant.
— Bele, ce dist li quens, dès ici en avant,
Soit la moitoierie tot à vostre commant;
Chelui donés le son, s'aiés le remanant.
— Sire, dist la comtesse, foi que doi S[t] Amant,
Dont n'i perdra-il riens, jo le vos acréant. »
Adont a pris l'espaulle, levée est en estant;
Assés l'a regardée et deriere et devant.
Puis apela le conte, si li dist en oiant :
« Biax sire, aiés le cuer baut et lié et joiant;
Car de moi et de vos istront moult bon enfant :
Dex nos donra .I. conte et .I. duc moult vaillant
Et .I. prinche et .II. rois qui moult seront poissant;
Si ne seront, fors .III., as armes combatant. »
Quant li quens l'entendi, moult s'en vait merveillant,
Et li autre baron qui entor sont séant.

« Sire, dit la contesse, ne soiés en sopois;
Car ainsi avenra, foi que doi Sainte Crois.
Primes aurés .I. fil, qui prox iert et adrois,
Qui tenra Mosteruel et trestot Bolenois;

Et en apres .I. duc et un prinche et .II. rois;
Et si n'en i aura entre tos mais que trois.»
Quant li quens l'entendi, si s'en seigna III fois;
Moult en ont grant merveille cil qui siéent as dois;
Tot li pluisor qui furent l'ont tenu à gabois.
« Dame, ce dist li quens, qui est prox et cortois,
Comment porra ce estre, por Deu et Sainte Crois?
— Sire, dist la contesse, n'en soiés en effrois,
Que ce iert verités, si m'aït Dex et fois.

— Dame, ce dist li quens, por Deu qui n'en menti,
Comment porra voirs estre ce c'avons ci oï?
— Sire, je l'vos dirai, la Dame respondi.
Nos averons .III. fiex, par verté le vos di,
Qui moult seront vaillant, corajox et hardi.
Li ainsnés sera quens, si comme est establi;
C'estra li mains poissant et cil de menor cri.
Et li autres iert dus, si con trové l'ai chi,
De Buillon en Ardane, qui vos vint de par mi,
Et li tiers sera prinches, por verité le di,
D'une loigtaine terre que tienent Arrabi.
Puis ierent cist döi roi, ains qu'il soient feni,
De la sainte chité où Jhésus mort soffri,
Quant Juis l'achaterent et Judas lor vendi:
De quanque dit vos ai n'i ai de mot menti.
Quant liquens ot la dame, forment s'en esjoï,
Et prie le Seignor, qui de Virge nasqui,
Que tot ensi l'otroit, par la soie merchi,
Com la contesse l'a devisé et gehi.

III

La comtesse Ydain devient successivement mère d'Eustache, de Godefroid et de Baudouin. Elle les nourrit de son lait et donne tous ses soins à leur éducation. Un jour elle ne se lève pas devant son mari, qui lui en demande la raison : « J'appartiens, lui répond-elle, à de plus hauts hommes que vous, car j'ai sous mon manteau (sous lequel étaient ses trois fils) un comte, un duc et un roi. »

Quant la contesse ot ce et dit et devisé,
Moult s'en esmerveillerent li haut home d'aé,
Chevalier et borjois et cil qui sont letré.
Li auquant qui l'oïrent en ont ri et gabé,
A folie le tinrent, mais ils ont meserré :
Car de quanqu'ele dist n'i a .i. mot fausé.
Trestot ainsi avint com avoit devisé
Des enfans ont laissié, d'autre chose ont parlé.
Li quens a fait ses noches en son palais pavé,
Moult hautes et moult riches, .xv. jors ont duré.
Puis demandent congié et il leur a doné.
Par moult grant amistié sont de lui desevré.

Witasses li jentiex, qui moult fist à loer,
Est remés à Boloigne, qui siet desus la mer ;
A la contesse Ydain, que il puet tant amer,
Grant seignorie en fait li jentiex et li ber.
La contesse ert enchainte, si prist à agrever.
Volontiers vait as glises le servise escoter;
Ne messe, ne matine ne lui puet escaper.

Moult devint sainte feme la dame o le vis cler.
De l'agage qu'ele ot ne pooit-on trover
Si tres saintisme chose, bien le puis afremer.
Tant porta son enfant, qu'ele dut delivrer.
Une nuit sist la dame lès le conte al soper;
Ses termes ert venus, mel commence à aler;
Son chapelain ot fait la dame tost mander.
Corpus Domini prist, si se fist confesser.
Puis traveilla la dame desi à l'ajorner.
.I. fil li dona Cil qui tot puet governer,
Qui fu de tel valor com orrés deviser;
Moult en fu liés li quens, quant il l'oï conter.
L'abes de St Giosse l'a tenu al lever,
Et cil de St Bertin del borc de St Omer,
Witasses ot à non, si le firent nomer.
Quant il fu baptisiés, puis l'ont fait raporter.
La mere l'a recheu, moult le pot desirrer
Qu'ele le voille encore tenir et amender;
L'enfant ont quis norriches, por son cors governer.
Mais ains la contesse Yde ne le pot endurer,
Qu'il en alaitast l'une por lui desnaturer :
Ainc n'ot autre norriche que lui al doctriner :
Tant le norri la dame qu'il se pot consevrer.
Le chambre où ele jut ot fait encortiner
De riches dras de soie, por son cors honerer;
Li quens l'ala sovent véoir et esgarder.
Moult sovent la revisde, car moult la pot amer.
De boivre et de menger li fait bien acesser;
Tant que li termes vint qu'ele dut relever.

Quant la contesse ot jut desi à son termine,
Apareiller se fist en sa chambre perrine,
En son dos ot vestu .I. pelichon hermine,
D'une coroie ert chainte, qui fu de tel orine :
Nus hom qui l'ait sor lui mar dotera vermine.
La bocle ert d'un topasse, qui luist et enlumine;
Et d'un riche achatois estoit faite l'espine.
Entor avoit asise mainte riche sardine,
Maint brasine et maint saffre; chascuns a sa mechine.
Ses mantiax estoit gris, orlés de sebeline;
Et estoit par desos envols d'une porprine.
La contesse ert plus bele que fée, ne serine,
Si blanche avoit la char comme flor d'aubespine,
Les iex vairs et rians et la color rosine.
Al mostier Nostre-Dame, qui del ciel est roïne,
Se fist messe canter, et quant ele define,
El palais repaira, le crochefis incline.
Là peüst-on veoir maint fil de Palasine,
Et tante noble dame, tante noble meschine;
Moult furent grans les noches en la sale perrine.
Ne sai que vos contasse les mes ne la covine;
Assès i ot Bretons et de gent Picardine,
Et nobles jogléors, qui chantent de ravine.
Grant joie demenèrent, tant que li jors decline.
Quant il orent sopé, si depart la roïne.
Li lis fu aprestés sos la fresche cortine
Et ot par de desorē .I. covertor d'ermine.
La contesse s'i colche, qui tant fu prox et fine,
Et li bons quens Witasses, el non sainte Marie,
Tant qu'il virent le jor parmi une verine.

Chele nuit jut Witasse o Ydain la vaillant,
Tant qu'il virent le jor et le solel luisant;
Quant messe fu chantée, dont s'en vont li auquant,
Et li quens est remés à Boloigne la grant;
Et l'autre mois après, ce trovons nos lisant,
Engenra Godefroy le hardi combatant,
Qui puis porta corone d'or fin reflamboiant.
Ne sai que vos alasse de chascun acontant;
Che trovons en l'istoire, qui pas ne vait mentant,
En .II. ans et demi furent né li enfant,
Dont jo vo conterai dès ichi en avant.
Tos les norri la dame, par le mien esciant,
Ainc nus d'ax n'alaita ne moiller ne soignant.
Moult en parloient dame et borjois et serjant;
Et li bons quens Witasses s'en vait moult merveillant.

Tant a norri la dame tos .III. les demoisax,
Que l'ainsnés ot .II. ans Witasses li plus grans;
La mere i met grant paine, si lor fait lor aviax.
Li pere en a grant joie, s'en maine ses meriax,
Moult aime plus la mere por amor as tosiax.
A lor mesure avoient et cotes et mantiax;
Puis pristrent Antioche et maint riches chastiax;
Jherusalem asistrent là où les .III. oisiax
Ocist li .I. des freres : moult fu bon li quarriax,
Si que li Turs le virent, qui erent as cretias.
Moult en furent dolant, maint s'en clama mesiax;
Onques n'en acointerent .I. si felons chaïaus.

Moult furent li enfant bien gardé et norri :
Onques la contesse Yde nus d'ax ne consenti

Qu'alaitiés fu de feme for solement de li;
El méismes ses cors à son pis les norri.
Moult par fu sainte feme, par verté le vos di;
La haire qui'st si apre sor son bliaut vesti;
Li soller de ses piés furent à or jaisdi;
De gravelle poignant mainte fois les empli;
Après metoit son pié tot nu à eschari.
Le servige de Deu moult volentiers oï;
Ele revesti povre et autex recovri;
Moines, prestres et clers honera et servi.
Tant furent li enfant amendé et théi,
Witasses li ainsnés ot .iii. ans et demi;
Li autre sont apert et gent et eschevi.
Dras ont à leur mesure et sollers autresi.
Li pere en fait grant feste, s'es baisa et joï.
La Contesse deproie celui qui ne menti
Qu'il lor otroit honor, par la soie merci.
Si orent-il moult grant, ainc ne furent fali.
Antioche conquistrent, ains qu'il fussent feni;
Maint baron ot al prendre corajox et hardi;
Chist en furent seignor, car on l'avoit sorti
A mech, où s'assamblerent Persan et Arrabi,
Qu'il prendroient la tor qui fu le roi Davi.
Puis en passa cha outre, por voir le vos afi,
Li rois Cornumarans, et vint comme tapi.
Tot fussent à cotiax estranlé et mordri,
Se ne fust .i. sains abes, par qui Dex les gari,
Si com oïr porrés, se le voir vos en di.

Onques la contesse Yde, qui tant fut prox et bele,
Uns seus de ses trois fiex, par nisune querele,
Ne laissa alaitier à feme n'à ancelle ;
Ains les norri la dame tos trois à sa mamele.
I. jor vait oïr messe la dame à sa chapele ;
Ses .III. fiex commanda une soie pucele ;
Li .I. d'ax s'esveilla, forment crie et herle ;
Cele qui les gardoit apiele une dansele,
L'enfant fist alaitier et puis ci la chisele
Ne quida que sa mere en sust une cenele.
Miex volsist puis le jor qu'elle fust à Nivele.
Quant la comtesse vint, la chambriere apele.
« Di va por c'a cist enfes moillïe sa maissele ? »
« Dame, or s'esveilla, moult menoit grant haele,
Je l'fis bien alaiter à une damoisele. »
Quant la comtesse l'ot, tot li cuers li cancele ;
De la dolor qu'ele ot s'asist sor une sele ;
Moult forment li sospire li cuers sos la mamele.
Quant ele volt parler, si se clama mesele ;
Isnelement sali, d'ire tote cancele ;
A l'enfant est coru, si le prist par l'aisselle.

La dame prist l'enfant qui la char avoit tenre ;
Del matalent qu'ele ot fu noire comme cendre ;
Dire m'orrés coment, se le volés entendre.
Desore une grant table a fait l'enfant estendre
Une cuilte porprine, et puis fist l'enfant prendre.
Seure l'a fait roller, puis par l'espaule prendre,
Son lait c'ot alaitié li ot fait moult tost rendre ;
Puis en fu à tos jors ses fais et ses nons menre.

La pucele ert plus coie que en yver calendre.
La dame la manache moult li fera cher vendre :
Mais ele s'enfuï que ne l'osa atendre.
Anchois passa aoust et li mois de setembre,
C'osast venir à cort por la contesse offendre.

Moult par fu la contesse sainte et de bonne foi;
L'enfant a recouchié là où gisent li doi;
Tant l'alaita la dame qu'ele l'a fait tot coi,
De son mantel hermin furent covert tot troi.
Li quens vint en la sale, o .i. son dru Joiffroi.
La contesse demande ; on li monstra al doi;
Puis entra en la chambre belement, sans effroi;
S'apela la contesse, qui grant ire ot en soi.
« Dame, ce dist li quens, par Diu merveilles voi!
Vos soliiés lever tos dis encontre moi,
Or ne le volés faire : dites moi viax por coi! »
— Sire, dist la contesse, ja n'en aiés anoi.
Jo sui as plus homes, par la foi que vos doi,
Que vos nen estes, sire; moult le sai bien et croi.
Car j'ai sos mon mantel .i. conte, .i. duc, .i. roi. »
Quand li quens l'entendi, si en sorist en soi;
Quida que l'eüst dit par gex et par gaboi.

Et quant Witasses ot cele parole oïe,
Vers le lit s'aclina, puis apela s'amie :
« Dame ne dites mais si faite gaberie,
Tex le porroit oïr que l'tenroit à folie.
— Sire, dist la contesse, voire est la profesie.
.i. conte .i. duc .i. roi, par Deu le fil Marie,

Ai desos mon mantel ne l'mescréés vos mie.
— Dame, Cil lor otroit, qui dedens Betanie,
Suscita Lasaron et mit de mort à vie ! »
Des enfans ont laissié le plait et l'estormie.
Tant les norri la dame ne l'mescréés vos mie,
Que Bauduins li enfes, qui ot tel seignorie,
Ot VIII ans acomplis, la letre le nos crie.
Ce estoit li mainsnés de tote la maisnie.
.x. ans avoit Witasses, à la chere hardie,
Letres lor fist aprendre li quens par cortoisie;
Et si lor fist savoir d'oisaus et d'escremie
Et d'eschés et de tables, de cembiax, d'envaïe,
Et de corre .I. cheval par une praerie ;
Il i metent lor cure moult plus que à clergie.
Miex aiment bohorder que vespres, ne complie ;
Car al baron retraient, qui vint en la galie ;
Puis furent redoté por lor grant baronie.
Dès Buillon en Ardane desi que en Persie.

IV

Eustache est envoyé par ses parents en Angleterre. Il y est reçu avec honneur, s'y distingue par sa libéralité et son courage, se fait aimer du roi et de toute la cour.

TANT norri ses .III. fiex li quens o le cler vis,
Que Witasses l'ainsnés ot .XII. ans accomplis.
Moult estoit prox et sages, cortois et bien apris;
N'avoit si bel vaslet el regne Loéis.

Par le los que li quens ot de ses bons amis,
L'a al roi d'Engleterre por adober tramis.
Vaslès de son aage a mené dusc' à dis;
Si compaignon estoient et né de son païs;
Que serjans, qu'esquiers a mené .xx. et .vi.,
Et .iiii. chevaliers cortois et bien apris.
Li vaslès fait mener .iiii. chevax de pris,
Assés portent deners d'argent, et vair, et gris,
Ostoirs, et espreviers et griffax ademis.
Ensi apareilliés conme ci vos devis,
Est partis de Boloigne Witasses li jentis.
Quant il vint à Winsant, si fu pres miedis;
En une nef en entrent, si ont lor voile mis.
Li mers fu forment coie et li vens moult seris;
Entre Vespres et None ont à Douvre port pris.
Là se reharnescherent, monté sont, ce m'est vis;
A Cantorbile vinrent, si con fu enseris.
La nuit sont herbergié chiés lor oste Felis,
De si à l'endemain que jors fu esclarchis,
Qu'Uitasses est levés et calchiés et vestis.

Witasses li vaslès n'ot cure de targier,
Ains a fait sa maisnie moult bien apareillier.
Quant il ot son conroi à l'ostel fait paier,
Es chevaus sont monté serjant et esquier;
O els monta li ostes, s'es ala convoier;
Vers Roechestre aqueut son chemin droiturier.
Tres devant la calchie encontre .i. mesagier :
Witasses li demande, sans autre latimier,
Se il li set le roi d'Engleterre enseignier.

« Sire, cil est à Londres en son palais plenier;
Et a en sa compaigne maint vaillant chevalier;
Là le poés trover, se en avés mestier. »
Et Witasses s'en torne, qui le corage ot fier;
Il et si compaignon pensent de l'esploitier;
A Londres sont venu ains le soleil colchier;
Droit de devant saint Pol sont alé herbergier
Chiés .I. riche borjois, qui moult fist à proisier.
.I. moult riche mengier lor fist apareillier;
Par trestotes les rues fist li enfes huchier
Qu'il viegnent à sa cort qui or volra mengier :
Onques nen ot la nuit à son ostel wissier,
Livroison fist as povres doner et puirier;
Biax fu li luminaires contreval le planchier;
Moult furent bien servi serjant et chevalier;
Grant joie demenerent tant c' on ala colchier.

La nuit s'est li vaslès Witasses reposés,
De si ens el demain que solaus fu levés,
Que li rois d'Engleterre s'est al mostier alés.
Witasses li vaslès s'est vestus et parés,
A tos ses compaignons qu'il i ot amenés.
Es palefrois monterent, quant les ont conréés;
Là où li rois ot messe fu li vassax guiés.
Quant il fu descendus, el mostier est entrés;
Devant le crochefis est l'enfes arestés,
Et pria le Seignor, qui en crois fu penés,
Qu'il doinst son pere vie et celui dont fu nés;
Et lui croisse barnage et valors et bontés.
Quant ot s'orison faite, si est en piés levés,

Et a seignié son vis, s'est d'une part tornés ;
Tant atendi li enfes li mestiers fu finés ;
Dont issi del mostier li fors rois coronés.
Li vaslès le salue, qui prox fu et senés,
De par le conte Uistasse de qui il est amés.
Quant li rois l'entendi, avant fu apelés :
« Amis, qui estes-vos? gardés ne me celés.
— Sire, fiex sui al conte qui de Buillon fu nés,
Et qui de Bolenois maintient les iretés.
Chà m'a tramis à vos, que vos me retenés
Et por soie amistié garnemens me donés :
Por ce sui-jo chà outre en vo terre passés.
— Chertes, ce dist li rois, bien estes assenés ;
Jo ne fusse si liés por mil mars d'or pesés ;
Grés et merchis en ait li frans quens alosés. »
Moult fu joïs li enfes, baisiés et acolés.
« Witasses, fait li rois, envers moi entendés :
De ma coupe d'or fin al mengier servirés.
— Sire, dist li vaslès, si com vos conmandés. »
Or est li damoisiax o ses homes remés.
Moult est en la chité de trestos honerés ;
Por l'ostel que il tint fu forment alosés
Et por ce qu'il estoit plains de si grans bontés.

Or est remés Witasses à qui bontés acline ;
Grant seignorie en fait li rois et la roïne.
A tot le premier jor qu'il vint en la quisine,
Dona al maistre keu .I. pelichon d'ermine
Et .I. riche mantel orlé de sebeline ;
Et al sor-queu dona .I. anel o sardine

Et .I. riche sorcot orlé de marterine.
Moult en ot grant parole par la sale marbrine;
Il nen ot en la cort ne vaslet, ne meschine
Qui moult fort ne l'ait chier et por son bel covine.
Quant li rois vait cachier en bois ou en gaudine,
Son berseret li porte cil qui'st de france orine;
Moult le sert jentilment li fiex de palasine
Dame Yde la contesse, qui moult est prox et fine,
La fille al chevalier qui vint en la santine,
Que li chisnes conduist contreval la marine;
En tant com il i fu soffri mainte haïne.
Et de maint haut baron maltalent et corine;
Puis en fu remenrés quant vint à son termine.
La contesse sa fille, qui'st de bone doctrine,
Nuit et jor prie Deu et sainte Chaterine
Por son enfant Witasse, que honor li destine.

Moult par estoit Witasses amés por sa franchise;
Li vaslès n'a mantel, ne bliaut, ne hermine,
Que il ne doinst trestot, ne l'laira par justise;
Frans est et debonaires, n'a cure de cointise.
Moult par l'aime li rois et por son bel servise,
Il n'a en la contrée chastelain ne marchise
Qui moult n'ait l'enfant chier et por son bel servise.
Dame Yde la contesse, qui tant est bone et fine,
En prie dam-le-Deu et le cors s^t Denise
Que il li doinst honor; sa pensée i a mise;
Si aura-il plus grant que ele ne devise :
Tel chose fist li enfes ains qu'eüst armes prise,
Dont il estra parlé dusc'au jor de Juise,

Car il venja son pere de moult grant quivertise
Que Rainaumes ses hon avoit vers lui enprise,
Si com oïr porrés, s'il est qui l'vos devise.

Moult par aiment à cort Witasse li Englois,
Chevalier et serjant, esquier et borjois,
Et grant honor li porte la roïne et li rois.
Il est larges et frans et sages et cortois:
A ses conpaignons done garnemens et conrois,
Ostoirs et espreviers, chevax et palefrois.
Chil l'aiment et honorent eissi que ce est drois.
D'eschès set et d'oisax et de chiens et de bois,
Escremir et lanchier et traire d'arc turcois;
Et quant ot o le roi esté .XIIII. mois,
Et Witasses ses peres, li quens de Bolenois,
Qui dont tenoit Ponteu, Monsteruel et Tornois,
Est queüs en malage, si en est moult destrois.
Bauduins en est tristres et ses fiex Godefrois,
Et la franche contesse en fu en grans effrois.
Nostre Seignor en prie et sa saintisme crois
Qu'il li envoit santés, si com en a pooirs,
Et fait messe chanter des freres Benéois.

Et quant li quens Witasses, à l'aduré corage,
Fu del tot alités et queüs en malage,
La chars li est queüe del cors et del visage.
Moult par en sont dolent li per de son barnage.
Dame Yde la contesse, qui tant est prox et sage,
En prie damleDeu et son saintisme ymage
Que il li doinst santé et tot par droit usage,

Mais ains qu'il soit garis aura eü grant damage.
Seignor, or entendés quel pechié et quel rage
Rainaumes a pensé envers son seignorage.
Monsteruel tint del conte; fait li avoit homage.
Cil Rainaumes estoit de moult grant parentage,
Riches d'or et d'argent et de grant seignorage;
Che li a fait enprendre folie et tel outrage
Dont li quens fu dolens en trestot son aage.

V

Pendant l'absence d'Eustache, le comte de Boulogne, son père, est attaqué par Rainaume, comte de Montreuil, un de ses vassaux, qui envahit ses États et y met tout à feu et à sang. La comtesse conseille à son mari de rappeler son fils d'Angleterre. Elle lui envoie un messager.

Seignor icil Rainaumes, dont vos m'oez parler
Avoit desos le conte Monsteruel à garder,
Comme son seignor lige foi li devoit porter;
Et li enfant sont joule qu'il deüst honerer.
Witasses li ainsnés, qui tant fait à loer,
Ert à la cors le roi alés por adober :
Ne pooient li autre la terre governer ;
Rainaumes lor deüst conseiller et garder ;
De l'enferté al conte li deüst bien peser.
Or oiés dont li fel se prist à porpenser,
Qu'il volra son seignor guerpir et deffier ;
Sa terre li volra et ardoir et préer ;
Bien l'en quide par forche del tot desireter :

Se il puet esploitier, quens se fera clamer
De trestot Bolenois et seignor apeler.
Puis a fait son parage venir et aüner,
Et trestotes ses gens qu'il onques pot mander.
Bien fist dedens .viii. jors mil chevaliers armer,
Et tant de l'autre puile que jo ne sai nonbrer.
Dès or volra li fel sor son seignor aler,
Et li fera sa terre eschillier et gaster,
Et ses viles ardoir et ses castiax préer.
Quant li quens le saura et Yde, o le vis cler,
Et Bauduins li enfes et Godefrois li ber,
Moult en auront grant dol à Boloigne sor mer.

Quant Rainaumes li fel ot ses homes mandés,
Il les a apelés, si com oïr porrés :
« Seignor, fait-il à els, envers moi entendés.
Savés por quel affaire jo vos ai chi mandés ?
Jo le vos conterai, se oïr le volés.
Witasses de Boloigne, qui moult fu alosés,
Est queüs en malage, tos est al lit alés ;
Ne se puet mais aidier, s'est de mal apressés ;
Et si .iii. fil sont joule, nus nen est adobés,
Ja par els n'iert li regnes garandis ne tensés.
Demain irai sor ax, se vos le me loés ;
Tot conquerrai afforche, se vos ne me falés ;
N'i remanra à prendre ne castiax ne chités ;
Ains .i. an serai quens de Boloigne clamés
Et de tote la terre et sire et avoués.
Se jo le puis conquierre, moult grant prou i aurés :
Jo vos ferai tos riches, ja mar en doterés. »

Si ami li respondent : « De chevalcher pensés;
Volentiers ferom tot quanque commanderés ;
Ne vos en faurons ja por estre desmembrés.
Plus estes vos haus hom que li quens n'est d'assés;
Bien afferroit à vos honors et richetés. »
Chele nuit a Rainaumes ses parens ostelés,
A moult grant seignorie les a tos conréés,
De si que el demain que solaus fu levés.
Devant l'uis de la sale a-on .II. cors sonés;
Dont corurent as armes, nus n'i est demorés.
De Monsteruel issirent et rengiés et serrés.
Rainaumes les conduist sor le destrier armés :
Or sera li païs eschilliés et gastés ;
Onques li quens ne fu garnis, ne apensés.
Or li aït cil Sires qui en crois fu penés!
Car s'il n'en a secors, tos iert desiretés.

Quant Rainaumes li fel a sa gent assemblée
Et de bataille fiere rengée et ordenée,
Il est venus à Quauche, si a l'iaue passée ;
Ses coréors envoie par tote la contrée.
Cel jor a ars Atin et Butin et Estrée
A offrent Illebert est arse et allumée,
Estaples et Pomblis et Camuers la loée ;
Et Daunes ensement est arse et embrasée,
Et mainte bone vile ont assise et robée ;
De si c'al Nuef-Castel ont la terre gastée.
Es vos la povre gent à grant honte menée.
Seürement chevalchent, n'ont cure de meslée.
Ainc n'i ot colp feru de lanche ne d'espée.

Ains ont tote la terre eschillie et gastée.
Moult par fu grans la proie que il ont conquestée;
Chil qui sont eschillié mainent moult grant criée,
Reclament lor seignor et sa bonne engenrée;
Mais li quens gist malades en sa chambre pavée;
Ne set mot que sa terre soit si mal atornée.
Quant li quens l'orra dire et Yde la loée,
Et Godefrois ses fiex, à la chere adurée,
Mainte palme en iert torse, mainte lerme plorée.

Rainaumes l'orgeillox n'a soing de repairier:
Bien sont en sa conpaigne dusc'à mil chevalier,
Et plus de .VII. .XX. homes, que serjant que archier;
La terre fait gaster et les vilains loier;
Ainc de si à Nuef-Borc ne volrent atargier.
Il ont le païs ars sans autre recovrier:
Plus de .LX. leues l'ont il fait eschillier.
Uns esquiers s'en torne, qui Dex gart d'encombrier!
Entre ses quisses ot .I. bon corant destrier;
A Boloigne s'en vait cest affaire nonchier;
Dusc'à la maistre sale ne s'i volt atargier;
Del cheval descendi, si l'ala atachier;
La contesse est levée por aler al mostier.
A iceste parole es-vos le mesagier,
Tantost con il la vit si li prist à huchier:
« Bele dame, fait il, por Deu vos voil proier
Que me menés al conte; pensés de l'esploitier!
— Amis, est-ce besoings? ne l'me devés noier.
— Oïl, dame, fait-il, à celer ne vos quier. »
La dame s'en torna, qui moult fist à proisier,

La chambre où li quens jut a fait desveroillier;
Cil est entrés laiens à sa franche moillier;
Tres par devant le lit s'ala ajenoillier,
Et salue le conte, qui le coraije ot fier,
Del grant Deu soverain qui tot a à baillier:
Ja dira tex noveles, sans autre latimier,
Dont il fera le conte et la contesse irier!

Li esquiers estoit cortois et affaitiés;
Tres par devant le lit, où fu agenoilliés,
A le Conte appelé, qui moult fu empiriés.
« Sire, fait il à lui, faites pais, si m'oiés;
I dolerox mesages vos iert par moi nonchiés:
Vostre païs est tos gastés et eschilliés! »
Quant li quens l'entendi, moult en fu corechiés;
« Amis, qui a ce fait? gardés ne me l'noiés,
— Sire ch' a fait Rainaumes, li quivers renoiés
Entrés est en vo terre tiers jor a, ce sachiés;
Bien a en sa conpaigne dus c'à mil chevaliers
Et plus de .vii. xx. homes, tant les a-on proisiés,
Desireter vos quide, tant est outrequidiés! »
Quant li quens l'entendi, erroment est drechiés,
Qu'il se voloit armer; tant est affebloiés
Et de son grant malages destrois et angoissiés,
Que en nule manere ne pot ester sor piés;
Ou il le voille ou non, est ens el lit cochiés.
Quant dame Yde le voit, si plore de pitiés;
Ele detort ses poins, ses chevox a sachiés:
« Ahi, biax fiex Witasses, con estes eslongiés!
Ainc ne fustes par moi à la cort envoiés!

Se jo vos eusse ore, vos me conseillissiés:
Bien deüssiés puis estre venus et repairiés.
Se Ydain vostre mere de noient amissiés,
Jo quit, mien escient, que o lui plorissiés. »
Onques Dex ne fist home, tant fust joians ne liés,
Qui pitiés n'en presist! Tant li est engrossiés
Li cuers dedens le ventre que il li est cangiés :
Pasmée chiet à terre, tant fu grans li meschiés.
  Quant li quens l'a veüe, s'est ses dels efforchiés :
« Hé Dex ! fait il, biax Pere, ja fustes-vos jugiés
Et vendus d'un vostre home, batus et coloiés,
Et en la sainte crois penés et traveilliés !
Ensi con ce fu voirs, par ensi m'otriiés
Tant solement santé, que jo soie vengiés,
De Rainaume le traitre dont je sui guerroiés :
Si est li miens hom liges de terres et de fiés. »

  Quant Witasses li quens ot fini sa proiere,
Et la bone contesse fu revenue ariere,
Ele esgarde le conte al vis et à la chere,
Et li quens l'en apele, qui forment l'avoit chere,
« Dame, ce dist li quens, foi que doi à St Pere,
Assés amasse mix que jo jeüsse en biere!
Se santé me donoit li verais justisierre,
J'estroie encor vengiés de la gent pautoniere
Qui m'eschillent ma terre et metent à foiere ! »
— Sire, dist la contesse, or serai saudoiere,
Et de vos chevaliers loeresse et maisniere :
Vos feriiés grans biens, si con moi est à vierre
Se mandiiés vo fil qu'il revenist ariere;

Car Rainaumes vos maine en moult male maniere. »
— Dame, je vos otroi ceste chose premiere :
Faites anchois escrire une chartre pleniere;
Ens sera embrievés mes max et ma haschiere,
Et le tort que me fait Rainaumes li boisierre,
Qui ma terre me gaste, come fel et trichierre. »

Quant la dame ot congié, moult ot son cuer joiant;
Tost et isnelement apela .I. serjant :
« Amis, fait la contesse, or oiés mon samblant.
Alés en Angleterre, ne vos alés tarjant;
Jo vos ferai baillier .I. bon cheval corant.
Tant demandés le roi que truisiés mon effant.
Gardés-vos bien li dites tot ce que jo li mant :
Chascun jor ist li ost de Mosteruel le grant,
Qui mes bestes menjue, moult me vait damajant,
Et essille ma terre et art et vait gastant.
Jo maldi les mameles, de Deu le raamant,
Dont il fu alaitiés, s'or ne me fait garant
De Rainaume, mon home, qui me vait guerroiant.
Contés lui le mesage al prou conte vaillant,
Che li porrés bien dire que n'estroit en estant,
Qui li volroit doner le tresor Agolant :
Dites que tost s'en viegne, ne voist mais atarjant. »
Li mes li respondi : « Tot à vostre conmant. »
Congié prent à la dame, si s'en torna à tant;
De Boloigne s'en ist moult tost esporonant;
Bien fu tierche de jor, quant il vint à Wissant.
Isnelement et tost entra en .I. chalant,
A Dovre est arivés après None sonant;

El cheval remonta, si s'en torna poignant;
A Cantorbile vint tot droit, à l'anuitant;
Le roi a demandé .i. viel home sachant,
Et cil li enseigna à Londres là devant.
Li serjans a mengié .i. moult poi en estant,
Et a beü .iii. fois, puis monta el bauchant.
De la bone cité s'en issi maintenant;
Jamais ne finera s'aura trové l'enfant.

VI

Eustache, à la nouvelle des dangers que court son père, quitte brusquement Londres, adresse au ciel une longue prière. A peine débarqué, il court à la rencontre de Rainaume.

Li mes s'en est tornés quant jors fu enseris :
Jamais ne finera s'iert li mesages dis.
El demain matinet, quant jors fu esbaudis,
Ot passé Rovecestre, si con dist li escris;
A Londres est venus, ains qu'il fust miedis.
Le roi a demandé à .i. borjois Felis.
« Amis, fait li borjois, al mengier est assis. »
Et li mes s'en torna, qui moult estoit pensis.
A pié est descendus sor .i. perron massis;
Tos les degrés monta el palais seignoris.
Devant le roi servoit Witasses li jentis;
Sa cope li tenoit qui estoit d'or massis.
Quant li mes l'a veü, bien le quenut al vis;

Il est avant passés, par la manche l'a pris,
.I. poi le traist ariere por raconter ses dis,
« Sire, dist li vaslès, jo sui à vos tramis
De par le conte Witasse, dont estes enjenuis,
Qui ne leva de lit, .III. mois a acomplis.
Moult avons grant damage qu'il est amaladis :
De Monsteruel ist fors, chascun jor, ademis,
Li lox qui li menjue sa proie et ses brebis
Et escille sa terre et gaste son païs :
Chest Rainaumes ses hom, li quivers maléis,
Qui a fait assambler tos ses meillors amis.
Bien a mil chevaliers as vers elmes burnis,
Et plus de .VII. mil homes de guerres aatis :
Tot a vostre païs eschillié et malmis.
Or vos mande vo mere, que maldis soit li pis
Et iceles mameles dont vos fustes norris,
Quant vos ne la vengiés de ses max anemis,
Dont ses païs est ars, eschilliés et gastis. »
Quant l'entendi Witasses, moult en fu esbaïs :
Il est venus al roi, si l'a à raison mis ;
« Sire, tenés vo cope ! » Li rois en fait .I. ris :
« Conment ! fait-il, Witasse, que vos en est avis?
Jo ne voil mie boivre, trop en estes hastis. »
— Sire ce dist li enfes, por le cors saint Felis
Se vos ne le prenés, ja estera jus mis ! »
Li rois a pris la cope et cil en est partis,
Onques ne prist congié, tant par fu esmaris :
A son ostel en vient ; sor .I. banc s'est assis,
Et fist metre sa sele sor .I. destrier de pris ;
A l'archon fu pendus .I. bons brans coloris.

Li vaslès est montés, s'afule .I. mantel gris;
Jamais ne finera, à nul jor qu'il soit vis,
S'iert vengiés de Rainaume; bien s'en est aatis!

Witasses li vaslès, al corage aduré,
Est de Londres issus, n'i a congié rové.
Il et li mesagiers se sont acheminé,
A Rovecestre vinrent, tant ont esporoné.
Là covint estancher son destrier abrievé,
Car moult l'avoit li mes traveillié et pené;
Remanoir le covint, forment l'en a pesé,
Et Witasses s'en va, n'i a riens demoré;
A Cantorbile vint, si a le borc passé;
Vespres oï soner à la bone chité
L'enfes s'en est tornés à Sainte Trinité,
Si a son cors en crois devant l'autel jeté;
Une orison conmenche de grant auctorité;
Par grant devotion a Jhesum reclamé :
« Sire, Peres propisses, qui tot as estoré,
Adan fesis premiers, par ta grant déité,
En la toie samblanche; et quant l'eüs formé,
Si en traisis Evain, de qui somes tot né;
Et quant les eüs fais, si lor as devéé
Le fruit d'un tot sol arbre; dont, par grant vanité,
Furent del Satenas soduit et encanté.
Mengier lor fist del fruit; quant en orent gosté
Conurent mal et bien; quant se sont esgardé,
Fors de saint paradis furent andoi jeté;
D'ax et de lor semenche avés le mont poplé.
Par le mors de la pome estïons tot dampné,

En enfer en aloient et evesque et abé,
Et li saint et les saintes, quant en eüs pité.
En la sainte pucele presis carnalité
Et venis à naissenche, à la Nativité,
Si con par tes profetes l'avoies demostré.
Dont s'aparut l'estoile qui jeta tel clarté,
Li troi roi l'aperchurent, qui tant furent sené;
Il vos vinrent requierre par grant humilité.
Herodes les rechut, qui lor a demandé
Que il aloient querre, et il lor ont conté
Qu'il vont querant .i. roi qui aura poesté
Sor tos les rois del mont; il dirent verité.
Quant li fel l'entendi, moult ot son cuer iré;
Dist lor que par lui viegnent quant il l'aront trové.
A vos vinrent li roi, si vos ont presenté
Or et encens et mirre, bien vos ont esprové.
Li ors senefia de vos la roialté,
Et par l'encens connurent de vos l'umilité,
Par la mirre le prestre de tote netéé,
Qui desor tos auroit dolchor et carité.
Sire, quant li troi roi vos orent aoré,
Par alienes voies revont à lor regné;
Des mains al roi Herode se sont bien destorné.
Et quant Herodes sot que il l'orent gabé,
Ses mesages tramist en Belléem Judé;
Si conmanda ocirre, par sa grant crualté,
Les enfans qui avoient .III. ans et mains d'aé;
.XL..IIII. mile en i ot decolé:
Chil qui ocis i furent furent beneüré,
Car en saint paradis furent mis et posé.

Offers fustes al temple, ce savons par verté.
Siméon vos rechut, moult vos ot desirré.
Quant eüstes .xxx. ans par terre conversé,
Johans vos baptiza, .i. hom de grant bonté;
Puis alastes par terre tant que li forsené
Vos orent Judas à deners à achaté;
Che furent li Juïs, qui vos ont coroné
D'espines moult poignans, et en la crois pené,
Et feru de la lanche ens el disne costé.
Chelui qui vos feri eüstes ralumé,
Puis vos cria merci, quant vos ot ravisé,
Vrais Dex, et il li fu maintenant pardoné.
Quant Joseph ot vos cors à Pilate rové,
Il et Nichodemus vos orent balsamé;
El sepulcre fus mis, ce furent vo privé;
Al tier jor surrexis par ta grant digneté;
Dont furent vostre ami en ynfer visité,
Qui tant avoient més en la grant oscurté.
Adan en traisis fors et Jacob et Noé,
Joseph et Abreham et son pere Tharé,
Et saint Johan Baptistre qui'st de vo parenté.
O vos les enmenastes en vo grant majesté
Là où en moult grant joie ont puis tos tans esté.
Si con ce fu voirs, Dex, que j'ai or devisé,
Et jo le croi, biax Sire, sans point de vanité,
Si m'acate venjanche del traïtor prové
Qui m'a mon païs ars eschillié et gasté;
Et donés à mon pere garison et santé. »
tant seigna son chief, s'a le volt regardé;
mostier est issus, s'a son cheval cobré,

Se li saut en l'archon, à l'estrief n'en sot gré;
De la chité s'en ist, n'i a plus demoré.
Or le conduie Dex et maint à salveté!

Or s'en ala Witasses, n'i est point arestés
Et est venus à Dovre, quant jors fu avesprés.
Assés avoit al port et galies et nés;
Et dist as maroniers, que il i a trovés,
Que il est mes al roi, tost soit outrepassés :
En une nef en entre o autre jens assés.
Al matin est li enfes à Wissant arivés:
De la nef est issus, si est acheminés:
A tos les premiers homes que il a encontrés
S'est li enfes .I. poi por parler arestés.
« Seignor, a dist Witasses, envers moi entendés :
De quel terre estes vos, gardés ne me celés. »
— Sire, devers Boloigne; si somes tos gastés :
Rainaumes .I. traïtres nos a desonerés,
Nos manoirs trestos ars, tant somes esgarés
Fuiant nos en alons que n'en soions menés.
— Seignor, ce dit Witasses, or ne vos dementés :
Jo sui oirs de Boloigne et del conte engenrés.
Alés par la contrée, mes homes semonés,
Et dites à trestos que jo sui adobés.
A Mosteruel m'en vois, là trestos me sevés. »
Et cil ont respondu : « Si com vos conmandés!
Trop avés longement vos homes oubliés. »
A iceste parole s'est li enfes tornés;
A tos cex qu'il encontre a ces mots devisés
Qu'il ot as premerains et dit et recontés.

Par tole la contrée fu lues li cris levés,
Et Witasses s'en torne, li vassaus adurés ;
Par encoste Boloigne s'en est l'enfes tornés,
Et garde devant lui, vit les fus alumés,
Et trestot son païs qui fu tos embrasés.
Quant li enfes le vit, grains en fu et irés;
Va s'ent grant aleüre, n'est mie asseürés :
Al Nuef-Castel estanche ses destriers abrievés.
Es vos .I. chevalier, qui li vint effréés;
Quant il vit son seignor, à lui s'est arestés;
Et Witasses l'appele si li dist : « Chà, venés!
Jo voil que vo cheval .I. petit me prestés. »
— Sire, ce est une yve que vos me demandés,
Et se vos montiés sus, ce sembleroit viltés. »
— Ne me caut, dist li enfes, aparmain le r'aurés.
Estés chi .I. moult poi, mon cheval me gardés. »
— Sire, moult volentiers, quant vos le conmandés. »
A icest mot descent et l'enfes est montés;
A l'archon fu pendus li brans d'achier letrés;
Et a saisi l'espié qui bien fu acherés.
Dont s'entorne poignant dolens et aïrés ;
Ne retornera mais, si sera assamblés
A Rainaume son home, qui'st vers lui parjurés.
Or le secore cil qui en crois fu penés !

VII

Eustache attaque résolûment Rainaumes et le tue. Il reprend le même jour le chemin de l'Angleterre. Un messager envoyé par la comtesse Ydain raconte au roi le combat et la victoire du jeune Eustache. Le roi émerveillé le comble d'honneurs et l'arme chevalier, quoiqu'il ne soit âgé que de treize ans.

Vait s'ent li damoisiaus poignant une valcele;
S'espée avoit pendue à l'archon de la sele;
De l'espié qu'il portoit tranchoit li alemele.
.i. chevalier encontre el font d'une valcele,
Son escu à son col, sor .i. bai de Castele.
Quant Witasses le voit, par grant amor l'apele;
Cil est venus o lui, se l'baise en la maissele.
De Rainaume li conte, comment il se revele,
Et gaste le païs par malvaise querele.
Dolens fu moult Witasses, quant entent la novele;
Ains le vespre orra tele qui li sera plus bele.
Andoi s'en sont torné parmi une praele,
Plus tost s'en vont poignant que ne vole arondele;
Apres ans .ii. venoit li cris et la herele.
Chà defors Mosteruel, tot droit à la chapele,
Ont Rainaume veü et la gent qu'il chaele.
Quant Witasses le voit, tos li cuers li sautele;
D'ire et de maltalent li vis li estincele;
Miex velt avoir perché le cuer sos la mamele
Qu'il n'ochie Rainaume, qui si sa gent maisele.
Or li soit cil garans qui nasqui de pucele!

Witasses, li vaslès al corage vaillant,
Tres parmi la calchie s'en vait esperonant;
N'avoit en sa compaigne chevalier, ne serjant,
Fors sol cel chevalier qui près le vait sevant,
Et jure ja por mort ne li sera faillant.
La gent al traïtor alerent avisant :
Li fel fu descendus par dejoste .i. pendant;
Son escu avait mis sor l'erbe verdoiant,
Si avoit deslachié son vert elme luisant,
Et sa coiffe abaissie sor s'espaulle gisant.
Sa maisnie ert esparse par plains et par pendant,
Com cil qui ne redotent nis .i. home vivant.
Chà .x., chà .v., chà .xx., lor gaaing vont partant.
Rainaumes apela .i. son home Elinant :
« Chil doi vienent moult tost, ne sai qu'il vont querant;
Jo quit qu'il sont mesaige : or orrons lor semblant. »
Atant es le vaslet qui le vait ravisant.
Tantost con il le vit, si li dist maintenant :
« Traïtres, ne pos hui, se Deu plaist le manant! »
Quant Rainaumes l'entent, moult se vait merveillant;
Si fu li fel sopris qu'il n'alast en avant,
Qui li donast trestot le tresor d'Agolant.
Tot li membre li faillent, sa force vait perdant :
« Sire, fait-il, merchi por Deu le raamant ! »
Witasses li respont : « Se Deu plaist le poissant,
Quant de chi partirai, de mort n'aurés garant. »
Il a brandi la hanste del roit espié trenchant,
Vait ferir le traïtre, à l'ire qu'il ot grant,
Tot li a desmailié son haubert jaserant;
Le pis et la coraille li vait tot porfendant,

Par mi le cuer li mist le bon espié trenchant,
Il l'empaint par vertu, mort l'abati sanglant,
Ses compains le voloit aler ferir del brant,
Quant li fu deffendus de Witasse l'enfant.
De là où il ochist le quivert soduiant
N'a mie .III. archies, par le mien esciant,
De si à Mosteruel, le chastel avenant ;
Encor sevent le leu li viel home sachant,
Qui sont en la contrée et el païs manant.
Li vaslès s'en retorne ariere esperonant,
Cex a fait retorner qui l'aloient sevant,
Dist lor qu'il a pris treves, mar iront mais dolant.
Quant si home l'oïrent, de joie vont plorant,
Del Seignor qui tot fit le vont benéissant,
Ainc ne pere ne mere ne l' sorent tant ne quant :
En icel jor méisme, che trovons nos lisant,
S'en est venus Witasses droit ariere à Wissant.

Seignor, si faitement fut li enfes vengiés
De Rainaume son home, qui qu'en soit corechiés,
Moult en fu puis tos jors et loés et proisiés.
En icel jor méisme, ains qu'il fust anuitiés,
Est l'enfes à Wissant ariere repairiés ;
En une nef entra, li sigles fu drechiés,
Al matin par son l'aube, quant jors fu esclairiés,
Est d'autre part à Dovre ariere eschaviés,
Et issi de la nef, quant fu pris li congiés,
El cheval en monta, moult fu joians et liés :
Et cil qui fu o lui ne s'est mie atargiés,
A la chit de Bologne en vint tos esslaisiés ;

Devant le maistre estage descendi baus et liés;
La contesse a trovée en langes et nus piés;
Triste ert de son païs, qui si ert escilliés.
Quant ele voit celui, moult tost fu araisniés :
« Amis, ses-tu noveles? car nos en acointiés. »
— Bele dame, fait-il, et car me conduisiés
Al conte mon seignor, où jo sui envoiés. »
La dame le mena là où estoit couchiés.
Chil vint devant le lit, si s'est agenoilliés :
« Sire, fait-il au conte, entendés, si m'oiés :
Bien est vostre païs de Rainaume vengiés,
Car il a hui c'est jor esté tos destrenchiés !
— Amis, qui a ce fait? gardés ne me l' noiés.
— Li vostre fiex Witasses, qui moult est resoigniés. »
Quant li quens l'entendi, en son sé s'est drechiés,
Et a levé sa main, si s'est .III. fois seigniés.
« Dis-me tu verité? — Sire, ore ce saichiés,
G'i fui quant il l'ochist, si soie jo aidiés !
— Hé, Dex! ce dist li quens, tu soies grassiés! »
Dame Yde la contesse en plore de pitiés,
Et beneïst cele ore que il fu gaaigniés,
Et conchus et portés, noris et alaitiés.
Et li vassax s'en vait, ne s'est pas atargiés,
Dusc'à Londres la chit n'iert mais ses frains sachiés.

Or s'en ala Witasses qui n'a soing d'atargier;
Tant a esperoné le bon corant destrier
Qu'il est venus à Londres tos sols, sans esquier.
Dont sonoit miedis au plus maistre mostier,
Et li rois d'Engleterre fu assis al mengier.

Witasses li vaslès, qui tant fist à proisier,
Descendi au perron, si monta le planchier.
Onques ne li sovint des esperons sachier;
Si n'ot tant de loisir qu'es peüst deslachier.
Devant le roi s'en vint por faire son mestier.
Li rois l'a appelé, qui merveilles l'ot chier.
« Dont venés vos? Witasse, ne l'me devés noier.
Jo quit que vostre amie vos manda avant ier,
Parce qu'ele voloit à vo cors dognoier;
Moi laissastes por lui acoler et baisier.
— Sire, ce dist Witasses, qui le corage ot fier,
Por ce ne fu ce mie, se Dex me puist aidier.
Ains alai en tel leu où ne le poi laissier,
Ne mesage fors moi n'i pooie envoier. »
Li rois l'a moult gabé et tot li chevalier,
Car ne savoient mie d'Uitasse le guerrier
Que il là où ala eüst si grant mestier.
Or lairom del vaslet .i. petit le plaidier;
Si dirons de son pere Witasse le guerrier,
Conme li mes li conte, ne l'veut mie laissier,
Con Rainaumes fu mors et par quel encombrier.
« Sire, par cel Seignor qui tot a à jugier,
De là où vostre fiex ocist le paltonier,
N'a mie .iii. archies, à .i. malvais archier,
Desi à Mosteruel qu'il devoit justichier;
Si qu'à lor iex le virent .iiii. c. chevalier,
Que borjois, que serjant, que vilain, que archier;
Onques d'un trestot sol ne le vi encauchier. »
Quant li quens l'entendi si se prist à seignier:
« Hé Dex! fait-il, biax Pere, toi puisse grassier! »

Là véissiés plorer le conte et sa moillier
De joie de l'enfant qui si les vint vengier.
Par Bologne li vait li .I. l'autre nonchier :
Cele novele fist maint home esléëchier.

Witasses al gernon, qui tant fist à loer,
A fait celui méisme en Engleterre aler
Qui Rainaume son home vit ens el cuer navrer
Et del cheval corant à la terre verser.
Chil saura bien al roi la verité conter.
Et Witasses li quens li prist à reconter
Che qu'il dira au roi que il puet moult amer.
.I. bon cheval li baille, quant il s'en dut torner,
Et la franche contesse, qui tant fist à loer,
Li fist mantel moult riche et bliaut aporter,
Et braies et chemises si li a fait doner;
En son dos li a fait maintenant endosser.
Et puis saut el cheval c'on ot fait enseler,
Congié prent maintenant, n'a cure d'arester;
De Bologne est issus, si commence à esrer,
En icel jor mésme a passée la mer.
El demain vint à Londres à l'ore de disner,
Avoc son damoisel est alés osteler.
Quant li rois ot mangié, si vait à lui parler,
Et entra en la sale devant maint riche per,
Devant le roi s'en vait, qui moult fet à amer;
De par le conte Uitasse si le vait saluer;
Ja dira tel novele, s'on le velt escoter,
Qui moult feront Witasse li vaslet honerer.

Li mes a dit al roi, qui ot non Boniface :
« Sire, chà m'a tramis, ne sai que l'vos celasse,
Li quens de Bolonois, por ce que vos contasse,
Malades a esté chertes une grant masse :
Quant .I. siens hom le sot, tot son parage amasse ;
Bien le quidoit del tot avoir mis en sa nasse ;
Sa contrée li a desiretée et arse,
Plus de XV grans leues, à .I. mulet d'Arcase.
La contesse en ert tristre, sovent se claime lasse ;
Or en sont bien vengié par lor enfant Witasse,
Qui ier passa là outre ; ains que fust None basse
Ot ochis le felon ! Por ce que l'vos contasse,
M'a chà tramis li quens, que noiant n'i tarjasse ;
Moult me proia sa mere moult bien vos devisasse
Conment il a esté, et bien le vos mostrasse. »
Et quant l'entent li rois, si respont al mesage :
« Comment! fu-il là outre ? — oïl, par S[t] Donasse.
— Chertes, ce dist li rois, ja ne m'en apensasse ;
Se il le m'eüst dit, assés mex l'en amasse,
Par la foi que doi Deu, cherisse et honerasse ;
S'il volsist armes prendre, volentiers li donasse
Et de moult bone gent à plenté li baillasse :
Jo méismes mes cors avoc lui en alasse :
Se il le m'eüst dit, jamais voir ne finasse
De si que del quivert hautement le venjasse !

Quant li mes ot al roi sa parole contée :
« Amis, ce dist li rois, or oiés ma pensée
Con fu ceste aventure conmencée et finée ?
— Sire, fait le mesages, bien vos iert enditée.

Li quens a jut malades là outre en sa contrée,
Tex .x. mois et demi, c'onques ne chainst espée.
.I. son home i avoit, plains fu de grant posnée;
Quant le vit alitié, s'a sa gent assamblée,
De sor le conte ala, s'a sa terre préée
Plus de .xv. grans leues l'a arse et destraée;
Et quant li quens le sot, s'ot la chere troblée,
Et la franche contesse en fu moult adolée.
Son fil manda chà outre, à la chere membrée;
Là outre s'en passa, sans nule demorée;
Et quant il l'oï dire, s'a sa voie tornée :
Trestot sol l'encontra ens en une valée;
Avoc lui me mena, c'est verités provée;
Tant ensevi celui qui sa terre ot gastée,
Que de sos Mosteruel le choisi en la prée.
.I. espié ot li enfes, dont ot faite portée,
Dont il l'ala ferir, voiant sa gent armée;
Tres par mileu del cuer l'a empeinte et botée
Et quant il l'ost ocis, s'a sa regne tirée,
Ariere s'en revint, ni fist autre arestée,
A Wisant repaira ains que fust l'avesprée;
Onques n'i aresta, si ot la mer passée.
Chà m'a tramis ses pere, à la barbe meslée,
Por cest affaire dire, dont est grans renomée. »
Quant li rois l'entendi, s'a la chere levée;
Moult en ot son cuer lié, grant joie en a menée.

Quant li rois d'Engleterre oï le mesagier,
Il a mandé Witasse, qui séoit al mengier;
Et cil i est venus, qui le corage ot fier.

« Witasse, dist-li rois, voir me desistes ier,
Que là où vos alastes eüstes grant mestier;
Ne me deüssiés mie cest affaire noier;
Se le m'eüssiés fait par .I. home nonchier,
Jo méismes mes cors vos alasse vengier
De celui qui faisoit vo païs eschillier.
— Sire, ce dist Witasses, ce puet-on bien laissier;
Ne vos osasse mie de tel chose proier,
Ne tant faire vo gent pener et traveillier !
Jo m'en passai là outre, tos sol sans esquier,
Si m'a cil doné treves dus c'à .I. an entier.
— Witasse, fait li rois, faites vos tost baignier,
Et tos vos compagnons faites apareillier :
Por la vostre amitié seront tot chevalier.
Une riche contrée vos fas ci otriier,
Tenés, jo vos r'envest par .I. rain d'olivier
Encor vos donrai plus, qui qui s'en doie irier,
Jo voldrai de vos faire mon privé conseillier;
Tote aurés Engleterre desos moi à baillier. »
Chil l'en ala al pié, où n'avoit qu'enseignier,
Et li rois d'Engleterre l'en ala redrechier.
Witasses li cortois, qui tant fist à proisier,
S'en va à son ostel, n'a cure d'atargier;
Là véissiés cendax et pailes desploier.
A .xxx. chevaliers fist li rois dras taillier,
Que il dona trestos por Witasse essauchier.

Witasses li vaslès, à la chere hardie,
Est venus à l'ostel, sa chose a establie;
Baigniés s'est et lavés avec sa compaignie,

Et li rois d'Engleterre ne les oublia mie.
Garnemens lor tramist à lor herbergerie.
Apareilliés se sont, par moult grant seignorie.
Li damoisax Witasses, qui moult ot cortoisie,
Vesti une chemise de cendal de Rossie;
Par desore .i. bliaut de paile d'Aumarie;
Calces ot d'un diaspre, qui fu fais en Persie,
.i. mantel ostorin, qui par terre balie,
Li tassel furent fait el regne de Claudie;
La pane qui i fu n'eslijast Malatrie.
Quant il l'ot à son col ne sembla pas espie :
Tant conme li girfaus est plus biax d'une pie,
Et argens plus de plonc et la rose d'ortie,
Tant est plus biax li enfes de tote sa maisnie,
Et mex samble jentiex et de grant seignorie.
Li rois les a mandés par .i. son home Elye ;
Es chevax sont monté de Gascoigne et de Brie ;
Si s'en vont à la cort sans noise et sans falie,
Et li rois les rechut, ainc n'i ot vilonie.
Là peüssiés véoir gent de mainte baillie,
Harpéors et Bretons, Giges et chifonie,
Et contéors de sons et mainte joglerie.
Moult demainent grant joie en la sale polie,
Por l'amor del vallet, dusc'à la nuit serie.
Alés est à S[t] Pol, bonement li deprie
Qu'il li otroit honor et son pere doinst vie.
La nuit veilla li enfes el non sainte Marie;
Enfresi qu'el demain que l'aube est esclairie,
Ainc ne s'en volt movoir, si ot la messe oïe.

Quant Witasse ot veillié enfresi c'al matin
Et il ot messe oïe à l'autel St Martin,
El palais repaira; moult mainent grant hustin.
Quant il orent mengié et pain et char et vin,
Li rois l'a adobé, à loi de palasin :
Unes cauches li caucent doi conte de franc ling,
Et li rois li calcha les esperons d'or fin;
Après, li ont vestu .I. hauberc doblentin.
Plus est blanche la maile que n'est flor d'aubespin.
.I. elme li lacherent, qui fu roi Costentin,
L'emperéor de Rome, puis fu li rois Aiquin;
En une grant bataille que fistrent sarrazin
Fu conquis sor le roi del bon vassal Gerin;
Puis l'ot li rois de Franche par .I. larron Basin,
Qui el tresor le duc le prist par larrechin;
Et puis le presenta li rois .I. son cosin,
Qui sire ert d'Engleterre, ce trovons en la fin;
Tot ensi ot li rois cel elme poitevin :
Ainc n'enpira nul jor vaillant .I. angevin.

Li rois li chainst méismes le bon brant acherin;
En la plache li traisfrent .I. destrier morentin,
La sele qui'st el dos fu d'un poisson marin;
La coliere devant estoit d'un ostorin
Et tote la crupiere d'un fres forré hermin.
Li frains qu'il ot el chief valoit maint esterlin;
Moult fu bons li chevax, n'ot meillor dusc'al Ring;
Et Witasses monta et prist l'espié fraisnin;
Escu ot fort et dur des joes d'un delfin.
.XIII. ans ot et demi adont en cel termin.

Li bon rois d'Engleterre, qui le corage ot fin,
En dona à .xxx. armes por amor del meschin;
En la place descendent desos .i. aubespin.

Seignor, si faitement que vos oï avés
Fu par sa grant proeche Witasses adobés.
.xxx. sons conpaignons a li rois conréés,
Por l'amitié de lui, et garnemens donés.
Quant li rois les ot tos devant lui assanblés,
Il est sor son cheval de Gascoigne montés;
Esbanoier se vont de sor Tamise es prés;
Ses noviax chevaliers en a o lui menés
Et ses riches barnages en est o lui alés.
Une quintaine lievent sor .ii. estaus dolés :
.i. hauberc i ont mis, qui à or fu saffrés,
Et desore fu mis .i. fors escus listés;
Et Witasses li enfes i vint tos abrievés.
.i. colp i vait ferir, quant il fu achesmés,
Que par desos l'escu fu li haubers fausés,
Por de delès l'estache est li espiés passés
Enfresi que as poins li est outre colés;
D'autre part l'en traist fors, puis est outre tornés.
Li gonfanons de soie est en l'escu remés.
Quant li rois l'a veü, si a .ii. ris jetés;
A ses barons le mostre, si les a apelés.
« Moult est cest enfes prox et fiers et redotés;
Ainc hom de son aage n'ot mais si grans bontés;
Il n'aura .xiiii. ans, si iert feuriers entrés.
— Sire, font li baron, moult doit estre alosés.
Car ch'iert .i. des meillors qui de mere soit nés;

Ja de devant sa lanche ne garra hom armés.
— Seignor, ce dist li rois, envers moi entendés :
Senescal en ferai, se vos le me loés;
Puis ne doterai home qui de mere soit nés. »
Atant es-vos Witasse qui'st à aus assamblés;
Moult fu joïs del roi, baisiés et acolés.
Si conpaignon bohordent dont il fu avoés;
Grant joie demenerent, ce est la verités,
Tant que li solaus fu baissiés et esconsés;
Dont les en a li rois à Londres remenés;
Il méisme les a cele nuit ostelés.
Grant joie ot en la sale environ de tos lés.
Chil jogléor i ont lor estrumens sonés,
Salterions et gigles, dont il i ot asés.
Witasses li vassax les a moult bien loés;
Il lor done mantiax et bliaus engolés,
Pelichons vairs et gris et hermins gironés.
Onques nus ne s'em plainst, quant il se fu tornés;
De quanqu'il despendi est moult bien aquités.
Moult ert dont .i. prodom bien creüs et amés;
N'estoit pas si con ore ors ne argens gardés,
Mais or n'i a riche home ne soit moult ses privés :
Li maus est moult avant et li biens est remés.
Si est haïe encor honors et largetés,
Avarisse en est dame, qui's a tos avillés
Et les rois et les contes, et vesques et abés :
Por qu'en diroie plus? tos li biens est finés!

Seignor, si faitement con je vos conte et di
Fu adobés Witasses à .xiii. ans et demi,

Et .xxx. por s'amor, qui sont prou et hardi.
Si dirai de son pere qui le poil ot fleuri.
Moult a esté malades, mais Jhesus l'a gari
Et remis en sa force par la soie merchi.
Quant oï les noveles d'Uitasse son ami,
Qu'il estoit adobé, forment s'en esjoï;
Et la franche contesse qui l'porta et norri
Et Godefrois ses freres et Bauduins ausi.
Grant sont et amendant et gent et eschevi.
Tant les norri li peres et la dame autresi,
Que Godefrois l'ainsnés .xiiii. ans a compli :
Ainc autrui que son pere por armes ne servi;
Car li quens ne le volt, ne il ne l'consenti;
De sor trestos les autres l'ama plus et cheri.

VIII

Le second fils du comte de Boulogne, Godefroy, est armé chevalier. Il va trouver l'empereur d'Allemagne pour lui demander l'investiture du duché de Bouillon. La fille du comte Yvon vient en ce moment demander du secours contre Gui, châtelain de Montfaucon, qui s'est emparé de son héritage. Elle ne trouve aucun chevalier qui ose prendre sa défense. Godefroy se présente pour être son champion et remet au roi son gage de bataille.

TANT a norri li quens les autres .ii. enfans,
Que Godefrois l'ainsnés ot compli .xvii. ans.
Plaist vos à aconter qex estoit son sanblans?
Le visage ot traitis, les iex vairs et rians;
Les bras ot afformés, si ot graisles les flans;
La forcheüre ot droite, les piés bien chevalchans;

N'ot plus bel bacheler el roialme des Frans,
Che conte l'escriture, qui en est voir disans,
Qu'à Pasques, en avril, que soés est li tans,
L'a adobé li peres et o lui ne sai quans;
Ainc mex ne fu armés ne rois, ne amirans.
Unes calches li lachent serrées et tenans,
Qui plus estoient blanches que flors aparissans.
Par de sore li ferment uns esperons trenchans;
.I. hauberc lui vestirent, qui saffré ot les pans.
Cel jor en fu armés dant Tiébaus l'Aufricans,
Que Viviens li prox fu mors en Alissans;
Et puis l'embla .I. lerres qui ot non Maradans;
Coiement l'acata .I. riches marchéans
Le conte de Boloigne le vendi .M. besans.
.I. elme li lacherent qui clers fu et luisans
El nasel ot .V. perres bones et bien vaillans.
Entor avoit .I. chercle qui fu à or luisans;
Par moult grant maïstrie le firent Aufricans;
Tant i ot esmeraudes, saffirs et aymans.
Jaconches et topasses, brasmes et diamans,
N'es peüst esliger .I. riches Venissans;
El maistre quing en son .I. escarbogle ardans.
Maint jor l'ot em bataille li palasins Bertrans;
Puis li chaignent l'espée dont fu mors Agolans,
Bone est l'enhendeüre et meudres est li brans;
Letres i ot escrites, qui dient en romans
Que Galans le forja, qui tant par fu sachans.
Durendax fu ses pers, ce fu li quens Rollans.
Puis en feri tex cox li hardis conbatans,
Al siege d'Antioche, dont mains Turcs fu dolans.

Escu ot fort et dur à .II. lionchax blans.
.I. cheval li amenent qui ot à non bauchans,
Covert d'un blanc diaspre qui'st par terre batans,
Godefrois i monta, qui tant fu conbatans;
.I. espié li baillierent, qui fu fors et pesans,
Une ensaigne i ot riche et .III. aygles volans,
Les langes en estoient dusc'as piés balians;
Puis broche le cheval des esperons tranchans.
Les noviax adobés en a menés as chans;
Ses peres vint apres, qui moult estoit joians,
Et li autre baron desus les auferans.
Desor .I. palefroi, qui soef est amblans,
I vint la contesse Yde, qui fu prox et vaillans;
Le jor véissiés poindre mains bons chevax corans :
Grant joie demenerent dusc'as vespres sonans.

Contre le soir repaire quens Witasses li ber,
Et Godefrois li prox, que tant devoit amer,
Et cil qu'il avoit fait, por s'amor, adober,
El palais descendirent, si se vont desarmer.
Apres vint la contesse, qui moult fist à loer.
Quant li mengiers fu pres, si alerent disner.
Moult furent mex servi que ne sai deviser.
Apres mengier viélent et cantent cil jogler;
Maint noble contéor i peüssiés trouver,
Poitevins et Bretons et de cex d'otremer,
Et de mainte autre terre, que jo ne sai nomer.
Witasses li jentiex les fist si bien lever,
Onques nus ne s'em plaint quant vint al dessevrer.
Quant li lit furent fait, alé sont reposer,

De si qu'ens el demain qu'il virent le jor cler;
Al mostier en alerent le servise escoter;
Congié pristrent al conte, quant vint apres disner.
Dont departi la cors quant vint à l'avesprer,
Et li quens est remés o Ydain al vis cler,
Son seneschal commande Godefroi apeler;
Et il i est venus, sans plus de l'arester:
« Biax fiex, ce dist li quens, il vos covient aler
Querre l'emperéor, tant que l'puissiés trover;
A lui vos convenra moult sagement parler:
Buillon li requerrés que vos devés garder.
— Sire, dist Godefrois, n'ai soing de demorer. »
Li quens fist son ator et son oirre atorner;
Cex qu'il menra o soi a fait bien conréer
De riches garnemens, por son fils honerer.
Contre la Pentecoste que on doit celebrer
S'est esmus lui quinsime, tot joule bacheler.
Sa mere le baisa, quant el le vit monter;
Li quens le convoia de si à Saint-Omer;
Là partirent de lui, si l'ont laissié ester.

Or s'en vait Godefrois à la chere grifaigne;
.xv. chevaliers ot li bers en sa compaigne,
Et furent bien vestu en guise de chataigne.
Li esquier adestrent les bons chevax d'Espaigne,
Tant oirrent lor jornées et par bois et par plaignes,
Qu'il vinrent à Nimaie, .i. jor de diémaigne;
Trovent l'emperéor, qui sire ert d'Alemaigne;
Godefrois descendi al perron de sartaigne,
Et monta el palais, où tant a bone ovraigne.

L'emperéor demande; .I. princes li ensaigne :
En sa chambre conseille à .I. duc de Bretaigne.

Quant Godefrois li bers fu entrés el donjon,
Qui estoit painturés à l'ovre Salemon,
Enprès lui le servirent li .XV. compaignon :
Chascuns avoit bliaut, ou hermin pelichon,
As bendes d'or listées entor et environ,
Et mantel ostorin, porprin ou siglaton.
Devant vint Godefrois à la clere fachon;
Cortoisement salue l'emperéor Othon
De dam le Deu de gloire, qui soffri passion.
L'Empereres demande, quant entent sa raison.
« Amis, dont estes vos et de quel region? »
Godefrois li a dit son parage et son non,
Quant li rois l'entendi, se l'prist par le menton;
La fache li baisa .III. fois en .I. randon.
En tant con l'emperere conjooit le baron,
Es vos une pucele descendue al perron;
O lui .X. chevaliers de sa subjection.
La pucele estoit fille al chastelain Yvon;
Remese ert orpheline, n'avoit oir se lui non.
Amont vint la pucele, o la clere fachon;
Quant ele vit le roi, ne fist autre sarmon,
Ele se lait caoir à ses piés à bandon :
« Suer, fait li empereres, dites vostre raison.
— Biax Sire, à vos me claim de mon cosin Guion,
Qui m'a desiretée par s'otrequideson,
Por ce que je n'en ai vers lui deffension. »
Li rois manda celui qui'stoit à Monfaucon

Qu'à lui venist parler, sans nule arestoison.
Li meș s'en est tornés, n'i fist demoroison,
Bien a fait son mesage à coite d'esperon,
Et cil i est venus qui cuer a de lion
A .xxx. chevaliers qui sont de sa maison.

Quant Guis li castelains vint à l'Emperéor,
La pucele manderent à la fresce color;
Ele est venue al roi, si li dist par dolor;
« Sire, de cest vassal fais à vos ma clamor :
Quant mes peres fu mors, dont sui en tenebror,
Si m'a desiretée et tolue m'onor. »
Li vassax se drecha, quant il ot la rimor :
« Sire, drois emperere, or oiés grant folor;
Ne créés la parole ne le dit à l'oissor.
Ses pere en fist nonain el val St Salvéor :
Quant il vint à la mort, par Deu le crïator!
Si me laissa sa terre, son castel et sa tor,
Por ce que ses niés ere et fiex de sa seror.
Pres sui que jo le mostre, ja mar i aura jor.
Véés en chi mon gage encontre .I. poignéor
Qu'ele n'en doit avoir demi pié ne plain d'or. »
La pucele en requiert ses homes par dolor
Por Deu qu'il la deffendent de cele desonor;
Mais ainc n'i ot .I. sol qui fust de tel valor
Qui bataille en ost prendre, tant dotent la forchor
A Guion le traïtre, le felon boiséor.

Quand li rois vit le gage que li vassax li tent,
A ses barons conmande qu'il facent jugement.

.XII. s'en sont levé del meillor escient,
En une chambre en entrent painte moult richement;
A la loi de la terre firent esgardement,
Puis sont venu ariere tost et isnelement,
Devant l'Emperéor el maistre pavement :
« Sire, drois Emperere, fait li uns, or entent :
Nos avons esgardé et fait atirement
Que se la damoisele n'a secors esroment,
Qui por lui doinst son gage et son droit li deffent,
De cest jor en avant n'i aura mais noient.
La pucele en requiert ses homes en plorent;
Vilainement respondent, car li cuers lor desment,
Ja par ax n'i aura garant ne tensement.
Quant l'entent la pucele, si plora tenrement,
Saint Nicholas reclame et prie dolcement
Qu'il li envoit secors par son commandement;
Moult demaine grant dol la pucele al cors jent.
Quant le voit Godefrois, s'en ot le cuer dolent;
L'Emperéor a trait en .I. esconsement,
Si li a demandé moult affaitiement
S'il sait se la pucele a droit el chasement :
« Oïl, fait l'emperere, je l' sai tot vraiement;
Ses aves l'a tenue et ses pere ensement;
Si n'a ne fil ne fille que cestui ensement.
  Quant Godefrois l'oï, si jura St Climent
Qu'il li desraisnera, se Jhesus le consent.
La pucele apela, qui fu en grant torment :
« Bele, laïssiés vo plor et vo dolesement;
Por l'amor cel Seignor où tos li mons apent,
Serai vos avoés, le mien gage en present;

Sachiés que jo ne l' fas por or ne por argent.
— Sire, fait la pucele, grans grasses vos en rent. »
Li rois a pris les gages sans nul devéement.

IX

Godefroi défie Gui, qui jure sur les saintes reliques qu'il est possesseur légitime des domaines usurpés. Le combat s'engage, et après plusieurs vicissitudes Godefroy est vainqueur. Il rentre à Bouillon et reçoit l'hommage de ses vassaux.

Quant Godefrois li bers à l'aduré corage
Ot por la damoisele al roi doné son gage,
Li vaillant emperere li demanda ostage;
Et la franche pucele qui ot cler le visage
I a mis .II. dansax qui sont de son parage.
Othes li empereres li dist en son langage :
« Bele, encor en voil jo, ne l'tenés à outrage. »
Ele en a requis cex qui sont de son parage;
Chascuns se traist ariere et guerpist son estage,
Voiant l'Emperéor et trestot son barnage,
Si sont trestot fali, fait li ont grant hontage,
Tant redotent Guion et son grant vasselage.
Tex li fali le jor qui puis en ot damage,
Puis en perdi s'onor et tot son iretage.

Quant la franche pucele, al gent cors eschevi,
Voit que tot li defalent et parent et ami,
A l'emperéor vient, si li cria merchi :

« Sire, par amor Deu, qui onques ne menti,
Trestot me sont fali et parent et norri;
Mon cors met en ostage avoc cex qui sont chi. »
Et respont l'emperere : « Par ma foi, jo l'otri :
Et .xv. chevalier ont Guion replevi
Sor totes les honors dont ils erent saisi.
Li rois les commanda son seneschal Henri,
Et cil les enmena entre lui et Davi.
Li vaillans emperere, qui le cuer ot hardi,
Fait aporter la chasse del baron St Joiri,
Droit en mi le palais sor .i. riche tapi,
Desor .i. bon diapre moult bien encolori.
Jo juerrai premiers, dist le castelains Gui,
Os'tu, va, chevaliers, qui chi m'as aati,
Par ces saintes reliques que voi formoier chi,
Jo doi avoir la terre, car on m'en ravesti;
Ne nus n'i doit mostrer nul meillor droit de mi. »
Et respont Godefrois : « Vos i avés menti!
Tos estes parjurés, je le sai bien de fi. »
Il est passés avant, par le poing l'a saisi;
Li castelains cancele, à poi qu'il ne caï,
Por le faus sairement que il ot arrami.
Godefrois rejura, qui le cuer ot hardi :
« Si m'aït icil Sires qui de Virge nasqui
Et cist saint et li autre que jo aor et pri
C' à tort tenés la terre si con jo ai oï. »
Quant li castelains l'ot, de maltalent fremi
Et dist à Godefroi : « Moult vos voi esbaudi,
Ja ne verrés le vespre, ne la nuit enseri,
Que jo le vos vendrai al brant d'achier forbi. »

Dont furent amené li destrier arrabi;
Li esquier aportent li haubert autresi.

Quant Godefrois li bers ot prise sa batalle,
Son sairement a fait, voyant tot le barnage;
Il demande ses armes et on moult tost li balle;
Devant lui li ont mis, pres d'un bone entalle;
Il a vestu l'auberc, dont blanche fu la malle,
Qui ainc por colp d'espée ne fist à nul jor falle.
Son elme li fremerent par desor la ventalle;
Puis a chaint al costé l'espée qui bien talle.
Tost li fu amenés li bais de cornoalle :
Il n'a cheval en Franche qui celui contrevalle.
En une cambre à volte, qui fu faite a entalle,
S'arma li castelains à l'aduré corage,
Moult tres joieusement, samblant fait nel'en caille
Ne dote Godefroi vaillissant une malle;
Plus covoite à lui joindre qu'espreviers ne fait qualle.
Mais tex hom est moult liés devant la commenchalle,
Qui n'a pas le meillor, quant vient à la finalle.

A close Pentecoste, al lunsdi par verté,
Fu prise la bataille et li gage doné;
Chascuns a endroit soi son ostage livré;
Al mostier en alerent, quant il furent armé.
Quant orent oï messe, es chevax sont monté;
Onques ne s'aresterent dusqu'il vinrent el pré,
Là où li empereres ot le camp esgardé
De faire la bataille, si con a devisé.
Li frans rois d'Alemaigne, qui le poil ot meslé,
A XII de ses pers a le camp conmandé,

Que il le gargent bien par droite loialté.
Chil se colcent en crois, s'ont Jhesu reclamé,
Quant l'orisons feni, moult tost se sont levé;
Es chevax en monterent puis se sont deffié
L'uns s'eslonge de l'autre, quant bien sont achesmé.
Or en soit cil au droit qui tot a estoré;

Quant li doi baron furent armé sor lor chevax,
Godefroi a parlé, qui prox fu et cruax :
« Amis, fait-il à lui, or oiés mes consaus :
Rendés la damoiselle ses tors et ses chasaus;
Trestot avés saisi ses rentes, ses murax;
Ses cosins devés estre et ses amis carnax :
Se la deserités, ce iert pechiés et max
Mal gré vos en sara li Pere esperitaus! »
Et quant Guïs l'entendi, si en fist .II. ris faus :
« Amis, fustes vos moines en l'ordre de Chistax,
Quant si parler savés escritures roiaus?
De tot vostre sermon ne donroie .II. aus! »
Quant Godefrois l'oï, de maltalent fu caus.
Le cheval esperone, qui porprent les grans saus.
De l'effroi qu'il demaine retonbist li costaus.
Guis li revient plus tost que ne vole girfaus;
Lor escus achesmerent, où reluist li cristax,
S'abaissent les espiés et les hanstes poignax.
Or conmenche bataille et estors conmunaus,
Dont sera li .I. tristres ains c'abaist li solaus.

Li vassal adrecherent les chevax abrievés;
Les voies furent beles par ces verdoians prés :
L'uns laist corre vers l'autre, con vassax adurés;

Merveillox cox se donnent es escus d'or listés,
Sor les bocles à or les ont frais et quassés.
La lanche Guion brise, mais Godefrois l'osés
Li a perchié l'auberc, qui les pans a fresés;
Son espié li conduist de joste les costés.
Chil fu bons chevaliers, n'est quéus, ne versés.
Tel honte a Godefrois à poi n'est forsenés.
Et a traite l'espée qui li pendoit al lés;
Grant colp l'en fiert sor l'elme, qui à or fu bendés;
Tot l'eüst porfendu, s'il ne se fust clinés.
Par devant son visage descent li brans letrés,
L'escu li a trenchié, qui d'or fu painturés
Et conseut le cheval, qui estoit pomelés;
Par devant son archon li colpa rés à rés,
Tot aba en .I. mont, puis est outre passés.
Chil resaut sus en piés, qui grains fu et irés,
Et trait le brunt d'achier qui giete grans clartés,
Et met avant l'escu; moult est bien achesmés.
Quant Godefrois le voit, en lui est porpensés :
S'à cheval le requiert, il en sera blasmés;
A pié est descendus sos .I. arbres ramés;
Son cheval atacha et puis est retornés;
Al brant d'achier li vient, comme lions crestés.
Or iert ja li estors fiers et desmesurés :
Jamais de .II. vassax plus cruel n'en orrés.

Quant li castelains vit c'à pié fu Godefrois,
Il met l'escu avant, si restraint ses conrois :
Ja venjera, s'il puet, son bon cheval norois.
Grant colp li vait doner sor l'elme paviois :

Sor son escu descent li bons brans vienois,
.i. cantel en abat lés la guige à orfrois.
De l'auberc c'ot vestu li a rompu .iii. plois;
Puis li dist tel parole qui li torne à sordois :
« Vassal, miex vos venist qu'eüssiès esté cois!
Ja ains ne sera vespres, si m'aït sainte fois,
Vos volriés estre moines ou abes benéois. »
Quant Godefrois l'oï, li prox et li cortois,
D'ire et de maltalent est noirchis comme pois;
Cel Seignor reclama, qui penés fu en crois,
Qu'il li laist del gloton abatre les boufois,
Ensi com il bien set que sons en est li drois.

Moult par furent irié ambedoi li baron :
Li .i. regarde l'autre, à guise de felon.
Godefrois li vaslès, qui cuer a de baron,
Vait ferir desor l'elme le castelain Guion;
Li chercles, ne la coiffe ne li valt .i. boton,
L'espée li descent par delés le menton,
L'orelle en abati devant lui el sablon;
Li sans vermaus l'en raie desi à l'esperon.
S'à droit l'eüst ataint, ja n'eüst garison;
Tot l'eüst porfendu desi qu'ens el polmon.
Li castelains cancele, ne dist ne o ne non.
Godefrois li a dit .iii. mos en retrachon :
« Outre, quivers, lecherres, à Deu maleichon!
Anqui conperrés chier vo mortel traïson :
Ja del faus sairement n'aurés confession;
Selonc vostre deserte aurés le guerredon. »

Moult ot li castelains son cuer tristre et dolant,
Quant voit son sanc à terre et l'oreille gisant;
De mautalent et d'ire vait trestos tressuant.
Se venger ne se puet, ne se prise .i. besant.
Il a traite l'espée, s'a l'escu mis avant,
Vait ferir Godefroi sor l'elme flambiant;
Les perres et les flors en vait jus craventant;
Aval devers senestre vait li cox descendant;
Tot l'escu li porfent à l'espée tranchant;
La moitiés en caï sor l'erbe verdoiant;
Une grand pieche enporte de l'auberc jaserant.
Se Dex ne li aidast, de mort n'eüst garant.
Cil li a escrié à sa vois qu'il ot grant:
« Par Deu! quivers, lecherres, mal baillastes le gant,
Quant vers moi vos presistes, moult vos tieng à enfant,
Ja ains ne verrés vespre, ne le solel colchant,
Que jo vos en donrai .i. loier si pesant.
N'aurés si bon ami qui part vos en demant. »

Moult par fu Godefrois dolens et irascus;
Ses elmes fu colpés et perciés ses escus.
Li vaslès fu moult joules, .xv. ans avoit, nient plus;
Le castelain redote, qui fors fu et membrus.
Dam le Deu reclama qui el chiel fait vertus:
« Gloriox sire Pere, qui tos tous es et fus,
Garissiés hui mon cors, que ne soie vencus,
Faites par moi, biax sire, miracles et vertus! »
A icele parole, li est sore corus.
Quant cil le vit venir, .i. poi s'est trais en sus;
De l'escu ert covers, où li ors est batus;

Et Godefrois i fiert del brant qui fu molus :
Tot parmi le colpa, n'i est aresteüs :
Par desore l'enarme fu si aconseüs
Que li bras et li poings li est as piés queüs.
Quant Godefrois le vit, ne s'est mie teüs;
Par contraire li dist .ii. mos aperceüs :
« Par Deu ! quivers traïtres, tos estes confondus;
Jamais ne vos verra rois, ne princes, ne dus;
Que de cele partie ne soiés conneüs.

Moult fu li castelains dolens en sa pensée;
Quant son poing et s'oreille voit gesir en la prée ;
Tot entor lui estoit li herbe ensanglentéé;
Del matalent qu'il ot a la color muée;
En son poing destre tint tote nue s'espée,
Regarde Godefrois, à la chiere membrée;
Sore li est corus par ire deffaée.
S'or n'en pense Jhesus et la vertus nomée,
Ja prendra li vassax merveillose colée!
Encor ot la moitié de sa targe roée;
Amont de sor son chief l'a li vassax levée.
Li castelains l'i fiert, par mi li a colpée :
Onques devant son brant n'ot li elmes durée.
Se la broigne ne fust, qui bien estoit saffrée,
Tot l'eüst porfendu de si en la corée.
Por quant, s'i l'feri si, verités est provée,
Que de l'un des genox a la terre cobrée ;
Tos en fu estordis plus d'une grant loée,
Fors del poing li dut estre li espée volée.
Quant li fel l'a veü, grant joie en a menée;

Par ramprogne li dit : « bone vos ai donée,
Ja par vos ne sera la pucele aquitée ;
Si l'averés del cors cherement compérée. »

Quant Godefrois li bers se fu agenoilliés,
Moult par en ot grant honte ; s'est resalis en piés.
Li castelains estoit moult forment empiriés,
Perdu ot son escu, qui fu à or vergiés,
Et son senestre bras, dont il fu mahaigniés.
Tant a laissié del sanc moult est affebloiés.
Godefrois li vassax, qui moult fu aïriés,
Li est sore corus com lions enragiés :
A .I. colp de retraite, dont il fu enseigniés,
En fist voler la teste ; li cors est trebuchiés.
Quant Godefrois le voit, s'en fu joians et liés ;
Le Seignor en merchie, qui pardone pechiés ;
Venus est al cheval où il fu atachiés,
Isnelement i monte es archons entailliés,
Puis est venus as gardes, si les a araisniés :
« Seignor, que doi-jo faire ? li cans est desraisniés :
R'avoir doit la pucele ses terres et ses fiés !
— Voire, font-il, biax Sire, estes vos moult blechiés ?
— Naie, fit-il, par foi, Dex en soit grasciiés ! »
Por lui conduire montent sos los corans destriers ;
Amont par ces soliers maint borjois véissiés,
Et dames et puceles, qui les cors ont deugiés ;
Ces rues sont si plaines comme s'il fust marchiés,
Por véoir le vassal, qui tant est affaitiés.
De mainte bele dame fu le jor convoitiés,
Et Godefrois chevalche armés et haubergiés ;
Ainc de si al palais ne fu regnes sachiés.

Al perron descendirent li prince et li contor,
Et montent el palais, qui estoit pains à or;
Godefrois salua moult bel l'emperéor.
Li jentiex empereres se leva por s'amor;
Si l'a fait desarmer iluec en .I. destor.
.I. mantel li affublent, qui fu de grant valor;
L'emperere l'asist joste lui, par dolchor.
Si li a demandé : « Com vos est de l'estor!
« — Sire, fait li vaslès, ne soiés en esror;
Moult m'a Dex honeré, soie grasse, en cet jor;
Vencue ai la bataille, merchi au créator! »
Quant li frans empereres entendi la rimor,
La pucele manda, à la fresce color;
Tote li a rendue et sa terre et s'onor.

Quant la damoisele ot sa terre recoillie,
En envers Godefroi dolcement s'umelie;
Son castel et s'onor li met en sa baillie
« Bele, fait Godefrois, Par Deu le fil Marie,
Por or, ne por argent ne l'commenchai mie;
Ja n'en aurai del vostre vaillissant une alie. »
La jentiex damoisele dolcement l'en mercie;
El demain prist congié, de la cort est partie,
Et Godefrois remest, à la chere hardie,
Avoc l'emperéor, à la barbe florie.
Moult par font à la cort de lui grant seignorie,
Tel los a acoilli par sa chevalerie
Ainc puis ne li fali à nul jor de sa vie.
Li vaillans empereres, qui Jhesus benéie,
En qui moult avoit sens, proece et cortoisie,

Li a rendu Buillon, voiant sa baronie,
Et quanqu'il doit tenir de par s'ancheserie.

Moult par fu Godefrois à la cort alosés.
Li rois li a rendu totes ses iretés,
Et l'onor de Buillon, dont il estoit chasés :
Dès iluec en avant fu puis dus apelés ;
El demain print congié, s'est de la cort tornés.
Li vaillans empereres le convoia assés.
A Deu le comanda, puis s'en est retornés.
Et Godefrois chevalce, li prox et li senés,
Avoc ses compaignons que il ot amenés ;
De si que à Buillon ne s'i est arestés ;
Son castel a saisi et tote s'iretés.
Et trestos ses barons de sa terre a mandés,
Chastelains, vavasors, n'en i est .I. remés.
Qui de lui tienent terres, donjons et fremetés.
« Seignor, fait-il à els, envers moi entendés :
J'ai recheü mes terres, si sui sires clamés.
Faites-moi tex homages comme faire devés. »
Et cil ont respondu : « Si com vos comandés. »
Feüté li ont fait et sairemens jurés,
Et il lor rent lor terres, si c'ainc n'en fu blasmés,
Puis fu li dus par els et servis et amés.

X

Le jour même où Godefroy entre en possession de l'honneur de Bouillon, une grande fête se célèbre à la Mecque. La mère de Corbaran, roi de Jérusalem, la vieille Calabre, consulte les sorts : elle va toute effrayée apprendre au soudan qu'il existe en France trois princes destinés à prendre Nicée, Antioche et le temple de Salomon.

Dès ici en avant fiere canchon orrés
Ce conte li estoires et si est vérités.
En icel jor méisme qu'il fu asseürés
Fu feste Saint Johan; moult fu biax li estés;
A Mahomet, à Mec, si com dire m'orrés,
Ot li riches sodans tos ses homes mandés :
.xxx. amirax i ot et .xx. rois coronés,
Et si ot .c. evesques de lor lois ordenés,
Ja tos li autres poples n'ert par home nombrés.
Le jor fu Mahomés servis et honerés.
Califfes lor sermone, qui bien fu escolés;
Cest li maistre apostoles de lor actorités.
Quant il ot sa parole et ses sarmons finés,
Si grant joie demainent, ja graignor ne verrés.
Mais ains qu'el demain fust le miedis sonés,
Orent oï tel chase dont chascuns fu irés.
Mainte palme en fu torse et mains chevox tirés.
Ainc n'i ot si hardi n'en fust moult effréés.

Moult fut grande la cors qui à Mec fu tenue;
Grant joie demenerent cele gent mescreüe;

Mais ains que el demain fust l'aube apareüe,
Oïrent tel novele, ne l'tenés à falue,
Dont mains escus fu frais, mainte broigne rompue.
La mere Corbarant, qui vieille ert et mossue,
Tantost com il fu nuis de la vile est issue.
En .I. vergié s'asist, sos une ente foillue.
Iluec jeta son sort à l'oscur d'une nue;
Es estoiles garda : tel chose i a veüe
Dont ele fu forment dolente et irascue.
Ele detort ses poins, tos li cors li tressue;
Se tenist .I. cotel, tost s'en fust ja ferue :
« Ahi! Mahomet sire, ci a mal atendue!
Sera dont vo gent si matée et confondue!
Biax niés Cornumarant, vo terre avés perdue :
Ja sont li vaslet né par qui vos iert tolue!
Se c'est voirs que li sors me raconte et argue
Ja par home del mont ne sera secorue! »
De la dolor que maine est pasmée queüe.

La mere Corbarant revint de pasmoison;
Del vergier est issue, n'i fait demoroison;
Tote nuit atendi, moult fu en grant frichon,
Par matin se leva, moult reclaime Mahon,
Margot et Apollin, Jupiter et Noiron.
En la Mahomerie estoient li baron;
Selonc sa loi faisoit chascuns affliction.
Atant es vos la vielle qui CALABRE avoit non;
N'avoit si sage feme dus qu'à Cafarnaon :
Ele s'agenoilla, s'a faite s'oroison.
Quant ele fu finée, n'i ot autre sarmon;

Fors del temple est issue et li autre baron.
La vielle s'est assise, sa main à son menton;
Li Sodans l'esgarda, si l'a mis à raison :
« Dame, que avés-vos, por mon Deu Baraton?
— Sire, dist la roïne, assés le saura-on !
Or entendés à moi et nos vos le diron.
En la terre de Franche, qui fu al roi Charlon,
Sont né .III. damoisel d'une conjoncion.
L'uns a non Godefrois, si est dus de Buillon.
Si doi frere son joule, n'ont barbe ne gernon.
En mon sort ai trové, n'i sai autre raison,
Qu'il conquerront Surie à coite d'esperon
Et Niche et Andioche, le Liche et le Tolon;
Et Cesaire la grant, et le port S[t] Simon;
Et si prendront par force le temple Salemon;
La tors David n'aura vers els deffension. »
Quant li Sodans l'entent, si froncha le gernon;
D'une moult grant loée ne dist ne o ne non.

XI

Calabre raconte à son petit-fils Cornumaran, avec plus de détails, les principaux événements de la première croisade. Elle sera heureuse pour les chrétiens. Il n'en sera pas ainsi de celles qui suivront (celles de Louis VII et de Philippe-Auguste), c'est à cette dernière que s'arrête Calabre.

DOLENS fu li sodens quant la parole entent;
Tel dol ot et tel ire tos li cuers li esprent;
Puis dist à la roïne : « Vos parlés folement :

« Créés en autre argu, car cist ne valt noient.
Dehés ait ja cresra itel devinement
Que nos par els perdons plain pié de chasement! »
A icele parole que l'uns l'autre va content,
Del grant palais marbrin Cornumarans descent.
Jherusalem tenoit et l'onor qu'i apent;
La roïne le voit, si li dist son talent :
«Biax niés, moult ai grant duel de nostre encombrement;
Del roialme de Franche venront une tel gent
Qui conquerront vo terre par lor efforcement;
Desi en Oriant n'auront arestement,
Et mis fiex Corbarans en iert en grant torment.
Li rois Cornumarans respont iriement :
« Dame, ja ne cresrai itel augurement!
De quanque ci me dites ne me dot-jo noient
Que ja perde par els le rainsel d'un sarment. »

Quant Cornumarans ot la vielle qui parla,
Qui par verté li dist que sa terre perdra,
Tel dol ot et tel ire que tos en tressua :
« Dame, por Mahomet et qui le me tolra?
— Biax niés, ce dist la vielle, d'otre la mer venra.
D'un home d'aventure c'uns chisnes amena
Issi une pucele qui .III. enfans porta :
L'uns a non Godefrois, si est chevaliers ja;
Chil est dus de Bouillon, grant vasselage aura.
Li doi frere sont joule, biax damoisax i a;
Enfresi et trois ans droit li termes venra
Que li os des Franchois chà outre passera.
Premere en venra une, mais ele perira :

Solimans et mes fiex tos les desconfira.
Puis revenra une autre qui bien la vengera :
Godefrois et si frere tote l'ost conduira,
Et Nique et Andioche par bataille prendra,
Ja la grant tor David vers lui ne garira.
Cil qui tenra l'onor et qui sire en sera
A .I. colp de sajete .III. oisaus ocirra,
Quant l'os des crestiens devant la cit serra,
Si que tos li barnages à ses iex le verra;
Par ce porras savoir que ensi avenra.
Trois .c. ans a et plus, ne le mescroire ja,
Que la vielle Diane itel sort rejeta,
Si com jo ai trové le dist et devisa;
Venus est li termines que ele le noncha.
Bien pues estre seürs que ensi avenra
Et que icil lignages te deseritera. »
Quant l'ot Cornumarans, moult fort s'en effréa;
Ne pot ester sor piés, a .I. roi s'apoia.
Quant il fu aclinés, .I. moult petit pensa;
Mahom et Apollin entre ses dens jura
Jamais tant com il vive nul jor ne finera
De si c'à icele ore que Godefroi verra.

« Biax niés, ce dist la vielle, or entent ma samblance :
Icil riches lignagnes, dont fas ci ramembranche,
Te desiretera, bien pues estre affiance.
Tant com il duerront seront de grant poissance;
Mais puis decarront si que n'aront ramenbrance;
Tos iert mis li lignages del Chisne en oubliance.
Dont reveleront cil de la nostre creanche :

Grant part reconquerront de la terre et del raigne,
Ja Crestien n'auront envers ax retenanche.
En iceste contrée en iert grant trebucanche.
Quant on saura là outre que Turc ont tel poissance,
Dont assamblera s'ost .I. rois qui iert en France;
Chà outre s'envenra el non de penitanche,
Por ce que il valra de Turs prendre venjanche.
Quant paien le sauront s'en aront grant dotanche;
Mais ne lor convenra avoir nule cremanche,
Ja n'ierent abatu par escu, ne par lanche,
Se del chisne ne vient la premiere naissance :
Sor ax gist tos li sors et la senefianche.

Biax niés, cil rois de France, dont vos m'oés ci dire,
Chà outre passera o merveillox empire;
Parmi Costantinoble venra tot droit lor sire;
Satelie asserra et li son tot à tire.
Mais sachiés bien por voir, anchois que il en isse,
N'i volroit estre nus por tot l'or de Montire,
C'uns quiers tans levera et une grant famine,
Qui si fort les fera empirier et afflire
C'à peine en estordra li meudres ne li pire :
Dont verrés Crestïens escarnir et despire.
Li Turc et li païen ne s'atargeront mie;
As cretiax monteront de marbre et de porfie,
Le pain lor mosterront por mex faire defrire;
Cil remetront de dol com au fu fait la cire.
Dont josteront Paien ensanble lor concire :
En son sort trovera .I. evesques Marsire,
Que bien porront Franchois et lor gent desconfire.

Sor cex chevalcheront par effors et par ire;
Tant fort en ocirront, nus hom ne l'porroit dire.
Autresi comme beste girront sans cimetire.
Li rois escapera de merveillox martire,
Si s'en retornera ariere tos plains d'ire.
Puis r'en venra une autre c'on ne porroit descrire :
Cele part iert si grans que ne porroie dire
La moitié, ne nombrer lor gent ne lor empire.

Chele gent dont jo di, biax niés, or entendés
Sera grant terme après, si com dire m'orrés.
Tos i sera li mons ilueques assamblés,
Car en cest nostre regne iert .i. fiers amirés :
Salahadins sera des Païens apelés;
Tant sera prox et larges et tant iert redotés,
Que de tote no terre sera si amontés
C'à icel tans n'iert hom qui tant soit alosés;
Babiloine tenra, s'en iert sires clamés.
Après, ains que il muire, ne qu'il soit deviés,
Aura la seignorie de .iii. grans roialtés.
Cil prendra Jursalem, dont tu es or chasés;
Escalone et Cesare et les autres chités.
Devant Acre sera .i. sieges assamblés,
Que ainc ne fu si grans des le tans cordroés.
Trois ans serra et plus ains qu'il en soit tornés.
De Crestiens i iert grans la mortalités;
En cel siege sera .i. rois moult eürés;
Phelipes, aura non, si conquerra assés
Sor Crestienes gens donjons et fremetés;
De tot le mont fust sires, ja ne fust trestornés,

Se ne fust avarisse dont il ert encombrés.
De cestui quidai bien, quant mes sors fu jetés
Qu'il brisast Mahomet les flans et les costés,
Et qu'il alast par tot et fust rois coronés.
Si fesist il tres bien, ja n'en fust retornés,
Se ne fust .I. lignages qui le prendra en hés :
Par celui sera mors se bien n'en est gardés.

Biax niés, en cel siege iert moult grant chevalerie,
De Crestiene gent i iert la seignorie;
D'Occident i venront et d'icele partie,
Devers septemtrion venra une os banie :
Chiert .I. viex emperere, la barbe ara florie ;
Chil movera premiers à fiere compaignie
Puille trespassera et Calabre et Rossie;
Par seche terre ira en mer n'entrera mie;
Mais ains qu'il soit cha outre, si com li sors m'afie,
Sera desbaretés et tote sa maisnie.
Puis venra cil Phelipes et l'autre baronie :
Par forche prendra Acre, cele chité garnie.
Mais tant auront sor lui si home grant envie
Qu'il li tolront, s'il poent, ains qu'il repairt, la vie.

Ensi sera li sieges com m'avés oï dire :
D'Occident i seront la gent et li empire.
Par envie volra li .I. d'ax l'autre ocirre ;
Tant les harra Jhesus, lor Salverre et lor Sire,
Par lor desloiautés tos les volra ocirre.
De ce qu'auront conquis estera l'uns d'ax sire,
Li autre s'en r'iront chascuns en son estire.

D'ilueques en avant ne vos puis or plus dire,
Car une nue vint qui me toli le lire. »
Quant li Soudans l'entent, parfondement sospire,
N'i a si haut baron qui talent ait de rire;
Quanque la dame dist font maintenant escrire,
Néis la tor David et les oisiax ocirre.

« Biax niés, fait la roïne, li sors n'est mie faus;
Moult iert à icel tans la gent paiene aidaus;
Ne doteront Franchois, bien lor tendront assaus;
Assés prendront sor aus et cités et chasaus.
Del lignage le chisne, qui tant por est loiaus,
Iert trovée une dame, o nonains generax;
De lui naitront .II. gemes moult tres esperitaus.
De l'une de ces flors istera .I. vassax
Qui conquerra par force les candeliers roiaus,
Qui ardent nuit et jor com estoile jornax.
Vers lui ne garira ne chevelus, ne chax;
Moult fera à no gent et paines et travax;
Onques li oirs del chisne ne fu nul jor si haus
Ni de si grant poissance com à cest temporaus. »
Quant li sodans lentent, de maltalent fu caus.
Tos en fu esmaris, ce raconte RENAUS,
Que li sans de sor lui en fu vermax et cax.
Sor .I. fautre s'asist de .II. pailes roiaus.
Par devant le Califfe, qui fu lor cardonaus,
A le sort raconté .I. riches amirax.

XII

Le Calife, consulté par le Soudan, engage les Païens à prendre courage et à épouser un plus grand nombre de femmes. Cornumaran prend la résolution d'aller en Europe voir de près les Chrétiens et surtout ce fameux Godefroy par qui il doit être vaincu. Il part avec un seul compagnon déguisé comme lui en pèlerin.

L'Apostoiles se dreche, qui moult fu honoraus,
De sor .i. faudestierf qui fu fais à esmax.
S'a apele avant ses Paiens desloiax,
Et il i sont venu, moult fu grans li tropiax.
L'Apostoiles fu drois el faudestuef luisant;
Ses Sarrasins apele et dist : « Venés avant;
S'oés et escotés une merveille grant.
Se Mahomes n'en pense, par son disne commant,
N'i aura si haut prince qui n'ait son cuer dolant.
Her soir à mienuit, devant le gal cantant,
Sorti por nos trestos la mere Corbarant :
Une merveille vit dolorose et pesant,
Que d'otre mer venroit une gent conbatant,
Qui par lor force iront no païs conquerant;
N'aront arestement desi en Oriant,
Jherusalem prendront, la fort cité vaillant;
Par non de penitance vos otroi et commant,
Quant venrés es contrées où vos estes manant,
Chil qui n'a que .iii. femes por Mahon face tant
Qu'il en maintiegne .vi., jo l'otroi et creant;

Et qui n'en a que .v. si en pregne une avant.
Pensés de l'engenrer, si venront li enfant
Qui maintenront la terre vers la gent mescréant.

L'apostoiles descent, ses sarmons est fenis;
Dont parlerent ensamble li prince et li marcis.
Li .i. en fu dolens, li autres esbaudis.
Tex i a qui desirrent as Frans le feréis.
L'endemain se departent, si vont en lor païs.
Cornumarans chevalce, qui grains fu et maris,
Et ot en sa compaigne .iiii. c. Arrabis.
Tant oirrent lor jornées par plains et par larris,
Qu'en Jursalem entrerent li chevalier de pris.
Devant la tor descendent que fist faire David;
Par les degrés monterent sus el palais voltis,
Et trovent Corbadas, qui viex fu et floris.
Quant li rois voit son fil, moult en fu esjoïs;
Cornumarans l'apele, delés lui s'est assis;
En .i. consel l'enmaine, si l'a à raison mis;
De chief en chief li conte si com li sors fu dis,
Puis jura Mahomet, qui à Mec est servis,
Qu'il ne lairoit por l'or qui soit en .c. païs,
Ne por tote l'onor l'amiral des Persis,
Que il ne voist véoir ses mortex anemis:
A guise de palmier iert calchiés et vestis.
Quant Corbadas l'entent, grains en fu et maris;

Quant Cornumarans ot sa raison definée,
Ses peres l'apela, qui la barbe ot meslée:
« Par Mahomet! Biax fiex, ci a fole pensée;

Se vos passés là outre coiement, à celée,
Morir vos estovra en estrange contrée;
Vostre terre sera à grant dolor tornée.
— Sire, dist li vassax à la chere membrée,
Si m'aït Mahomés et sa vertu nomée,
Qui Meque me donroit, la fort cité loée,
Et trestote l'onor que tient Potasilée,
Ne remanroie jo; s'aurai la mer passée
Et la terre as Franceis veüe et esgardée;
Desi que à Buillon n'i aura demorée :
Là verrai Godefroi qui'st de tel renomée. »
Quant Corbadas l'entent, s'a la color muée;
Li viex detort ses mains, s'a sa barbe tirée :
« Hélas! ce dist li rois, fait ai male engenrée!
Or perderai mon fil par male destinée! »

Moult par fu Corbadas corechiés et irés;
Devant Cornumarant est à terre pasmés.
Lucabiax l'en relieve, .i. viex chanus barbés;
Et quant li rois se fu de pasmoison levés :
« Ahi! fait-il, caitis, dolens, maleürés!
Or perderai mon fil de qui estoie amés!
Crestien l'ocirront, se il est ravisés! »
— Pere, dist li vassax, mar vos esmaierés :
Laissiés ester vo dol et si vos confortés;
Car ne l'lairoie mie por l'or de .x. chités
Que ne voise à Buillon : itex est mes pensés;
O moi venra .i. hom, bien iert enlatinés. »
Cornumarans s'en part; d'iluec s'en est tornés.
A .i. fevre fist faire .ii. cotiax acherés,

Trenchans conme rasoirs qui bien est afilés;
Andoi furent à pointe, li achers fu temprés;
.II. gaïnes fist faire, où il les a boutés.
Moult manache celui qui'st de Buillon fievés,
Bien li cuide percher les flans et les costés.
Cil Sires l'en garisse qui en crois fu penés!
.I. Surien apele, qui moult fu ses privés :
« Amis, fait-il à lui, avoc moi en venrés;
Bien savés les langages, bien estes emparlés. »
Et cil a respondu : « Si com vos commandés. »
La nuit s'est chascuns d'ax moult bien atapinés.
El demain par matin s'en est li rois emblés;
Ainc ne le sot nus hom qui de mere fust nés,
Fors solement ses peres, li vassax adurés.
Cornumarans s'en torne, si com oï avés;
De grant jornée faire n'est mie asseürés,
Et vint al brach St-Jorge, si est outre passés.
Dedens Costantinoble est .III. jors sejornés,
Et au quart s'en issi, si est outre passés.

Quant de Costantinoble sont issu li tapin,
Vers Sesille guenchissent et tienent lor chemin
Et prient Mahomet, Tervagant et Jupin
Qu'il les conduie à joie et maint à bone fin,
Et s'es ramaint à joie al lignage Caïn.
Tant ont alé ensamble li doi fax pelerin,
Qu'il vinrent à la cort Tangré le palasin.
Avoc lui ont trové Buiemont, son cosin;
Moult erent à cel jor li vassal de grant ling.
Li rois vint à la porte et tint le chief enclin,

Et ses compaings avoc, si s'apoie al sapin.
Chascuns d'ax porte palmes et bon capel feutrin;
A mangier ont rové, com autre pelerin.
Laiens furent mené li felon sarrasin;
Che fu par une feste del baron St Martin;
Bien ot .c. chevaliers sus el palais marbrin,
Vestus de dras de soie et de gris et d'ermin.
Li rois a regardé la feste et le hustin,
Ne prise quanqu'il voit vallant .i. romesin.
« Hé Dex! que cil dedens ne sevent lor enging!
Com lor fussent vendu li cotel acherin,
Qu'il portent por mordrir Godefroi le meschin!
Quant ont assés mengié et pain et char et vin,
Del palais sont issu, qui ja fu Salmadin;
Al chemin se remetent andoi li barbarin.

XIII

Les deux pèlerins parcourent la Sicile, l'Italie, la France. Ils voient le Pape, Raymond de Saint-Gilles, l'évêque de Puy, et le roi Philippe Ier, traversent la Normandie, la Hollande, le Hainaut. Ils ne voient partout rien qui les étonne ou les effraye. Ils arrivent enfin à l'abbaye de Saint-Trond.

Li rois et ses compaings sont issu de la ville;
Entr'ax s'en vont gabant del seignor de Sesile.
A Salerne trespassent et costoient Sebile,
Et l'isle de Moap, où ja mestrent édile;
Maint princhе voit li rois, que en son cuer avile,

Tot droit à une feste del baron S[t] Basile
Fu à Rome venus li apostoile Mile,
Et avoit assamblé .I. merveillox concile.
Li rois vint à la cort, qui de Surie afile,
Que clers et que abés i avoit bien .II. mile :
Le pape est revestus, plus blans que n'est flors d'isle.
Li rois entre en la presse, mains hom l'empaint et pile,
Droit a pié l'apostoile, lés l'abé de S[t] Gile,
S'asist Cornumarans; mais ne dist pas vegile;
Car s'on seüst le voir, li enfes Marsabile
Ne l'laissast escaper por Arras ne por Lisle.

Quant Cornumarans ot à la pape parlé
Et il ot le clergié veü et regardé,
L'Apostoile l'enmaine, si a o lui disné,
Puis a requis congié et il lor a doné;
Cele nuit ont andoi à Rome sejorné.
El demain s'en revont, si ont Mon-Jeu passé.
Quant sont outre les mons, s'a li rois devisé
Qu'il ira à S[t] Gille; car on li a conté
Que el conte Raimont a vassal aduré,
N'en en a plus vaillant en la Crestienté;
Véoir velt sa richoise et sa nobilité.
« Sire, fait ses conpains, à vostre volenté. »
Vait s'ent Cornumarans, s'a le chief encliné.
Tant ont li faus palmier par la contrée alé,
Qu'il vinrent à S[t] Gille, s'ont le Conte trové;
A la porte s'asistrent sos .I. arbre ramé;
A mangier demanderent por faire charité,
Et on lor otroia volentiers et de gré.

La nuit ont el palais o le conte sopé.
Cornumarans avoit son conpaignon boté :
« Conpaing, ce dist li rois, chaiens ai bien provê
Que cil autre Franceis sont de grant lasqueté.
Quant li .I. des barons c'on m'avoit si loé,
Est ci ens en sa terre à si grant poverté,
Je ne volsisse mie, por .I. mui d'or conblé,
Que ne fusse venus chà outre en cest regné.
Se cil dont la Roïne m'a si espoenté
N'est plus de grant valor, dont sai de verité
Que bien pueent Paien dormir à salveté;
Ja ne perdront par Frans .I. dener monéé. »
Après soper s'en tornent, si se sont ostelé,
Desi ens el demain qu'il furent apresté;
Dont issent de la ville, si sont acheminé.

Or s'en vont li tapin, qui mal quierent autrui;
Del conte s'escarnissent qui's fesist grant anui,
S'il seüst qui il fussent, s'onques le connui,
N'es laissast escaper pour d'esterlins .I. mui.
« Compains, ce dist li rois, ainc mais si lié ne fui
Com de ce qu'en cest regne me passai et esmui.
De ces povres Franceis m'esbani et dedui,
Qui tant sont redoté el païs dont jo sui.
Une tel chevalchie lor porcas et estui,
Se il passent là outre, dont morront à grant brui :
Quelque soient li autre, moult petit pris cestui. »
Tant oirrent li tapin que il vinrent al Pui;
Tres de devant le vesque se sont venu andui,
S'almosne li demandent, par le saint vrai refui.

Li bons vesques conmande c'on les amaint anqui.
Ens en sa cort menger, si parleront à lui.

Quant li vesques ot fait as Sarrasins otroi
Qu'à menger lor donra, por amor Deu, o soi,
Quant ont assés mengié, si se lievent andoi,
Congié prenent al vesque qui fu de bone loi.
Hé Dex! Com grant damage qu'il ne set le desroi
Qu'il quierent et porcacent vers le duc Godefroi!
Ne l'laissast escaper por la cité d'Ansoi.
Mais il ne set noient; Dex en pregne conroi!
Al departir conmande son canberlenc Joiffroi
Que il lor doinst .v. sols por le soverain Roi,
De qui sepulcre vienent: « Ce lor requier et proi
Qu'en lor biens fais me mechent et si prient por moi.»
Quant Cornumarans l'ot, si en rist en recoi,
Et puis li respondi: « Biax sire, tant anoi
Ai eü en la vile et tant fain et tant soi
Et toute nuit ai jut nu à nu le perroi! »
Li vesques li respont: « Biax amis, bien le croi
Assés sai, qui là va d'aises i a moult poi.
Avés encor ostel? — Nennil, sire, en ma foi. »
Un son serjant conmande qu'il les maint chiés Rainfroi.
Atant prennent congié, si s'en vont trestot troi.

Chele nuit jut li rois chiés Rainfroi le vilain;
N'ot plus riche borjois de si à S[t] Prochain.
Ambedoi se remetent el chemin l'endemain;
Tant a alé li rois, qui n'ot pas le cuer vain,
Que il vinrent à Blois, .i. castel singulain.

Le conte Estevenon avec le conte Alain
Trovent devant la sale où siéent main à main.
Li rois les salua del haut Deu soverain;
Puis s'asiet à lor piés par delés .i. casain.
Li conte demanderent de la terre au sodain,
Et del verai sepulcre, où li fiex Mariain
Fu colchiés et levés por son pople humain;
Et cil lor ont conté, qui moult en sont chertain,
Tant que vint al soper encontre le serain.
Avoc els les enmainent sus el palais hautain;
Plus de .c. chevalier, que privé, que lointaing,
Estoient o le conte et .iiii. castelain.
Acorde volent faire d'un lor ami prochain,
Qui avoit sor le conte ars .i. castel prochain.
Quant ont assés mengié et char et vin et pain,
Congié ont pris al conte. S'il seüst aparmain
Qui il sont, ne que quierent, ja n'en tornassent sain;
Ne l'laissast escaper por le tresor Galain!
Mais il n'en sot noient; à .i. son chapelain
Lor fist doner .v. sols qui tot furent chartain.
A itant sont torné à la maison Hurbain;
Herbergent en la vile desi à l'endemain;
Dont se ratapinerent; moult sont de lait pelain;
Bien samblent que il aient eü et soif et fain :
Del castel sont issu, si se mistrent al plain.

Or s'en vont li tapin qui n'ont soing d'atarjance;
Poi a remés chité, ne bon castel en France,
Que il n'aient esté. Dex lor doinst enconbranche!
Bien sevent des barons tote la connissance.

Le bon roi Phelipon o la dame Costance
Troverent à Estampes, por faire une acordance
De .II. pers de sa terre, dont il fu en esrance.
Li quens Hues li Maines, qui fu de tel vaillanche,
Estoit ensamble o lui, tot sont d'une naissanche,
Et autre conte assés dont ne fas ramenbranche.
La nuit menja à cort li rois de mescreanche ;
Ne proise quanqu'il voit la poire d'une branche.
Son conpaignon apele, mais ne fu en oianche :
« Amis, fait-il o lui, or soions à fianche,
Que tot avés veü l'effors et la puissanche
De France la garnie, dont il est tel parlanche ;
Or mescroi jo le sort : n'en aurai mais dotanche ;
Ja ne perdrons par ax vaillissant une manche.
— Sire, fait ses conpaings, ja n'iere asseüranche
S'aurai veü les freres par coi passai Villance;
Mais s'il ne sont meillor, dont ai-je l'esperance
Que bien aurés vo terre en pais et en quitance. »
Quant vint après mengier, plus n'i font demorance ;
Congié ont pris al roi qui eüst grant poissance
D'ax destruire et ocirre à dol et à viltance :
S'il seüst qui il fussent et de quele créance,
Qui li donast tot l'or qui soit dusqu'en Provance,
Ne l'laissast escaper qu'il ne presist venjance;
Mais il s'en sont alé, ainc n'i orent nuisance,
Bien s'aquitent par tot par lor parole blance.

Vont s'ent li sarrasin de la terre loingtaigne,
Trespasserent Estampes, Anjou et Alemaigne.
En Normandie en entrent, tres parmi la Bretaigne;

Le bon conte Robert à la chere grifaigne
Troverent à Costances, moult ot bele conpaigne;
N'ot meillor chevalier en France n'en Champaigne.
Li rois l'a salué de la vertu hautaine,
Et li quens lor demande de la terre sotaigne,
Et li rois de Sesire l'en dist tant et ensaigne,
Que li quens n'a talent que de sor lui crois praigne.
Al vespre l'enmena en son palais hautaine
Ensamble o lui mengier; li per et li chataigne
Li portent grant honor; mais s'on seüst l'ovraigne
Que il aloit querant, ja n'i fesist gaaigne.
Quant assés ont mengié li seignor, li demaigne,
Li Turc prennent congié, plus n'i font demoraigne,
Et s'en sont avalé del palais de sartaigne,
La nuit sont herbergié chiés Guion de St Saigne;
El demain par matin sont mis à la campaigne.

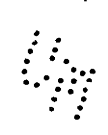
Vait s'ent Cornumarans, qui ne s'atarge mie,
Trespasse Costentin et tote Normandie,
Et vienent en Ponteu, Abevile costie;
En Aminois en entrent, une terre joïe,
Et passent la cité qui moult estoit antie.
A Arras est venus, là prent herbergerie;
L'endemain s'en tornerent, la cité ont guerpie.
En Ostrevant s'en entrent, de l'aler ne s'oblient.
A .i. castel s'en vint de moult grant seignorie,
C'on nome Valencienes en icele partie,
Et trespassent Hainaut, une terre erhermie,
Byns et Mons et Huiele et Liege la garnie;
Là sejorna li rois jusqu'à l'aube esclairie.

Donques est tapinés et l'une et l'autre espie ;
En Loheraine en entrent, une terre enhermie.
A Mes trovent le duc, qui moult a grant baillie.
Li rois vint devant lui, por l'amor Deu li prie
Que s'almosne li doinst, et li dus les enguie
Ensamble o lui mengier avoc sa compaignie.
Assés lor demanda de Soudant de Persie
Et del verai sepucre où Dex ot mort et vie;
Et cil lor content tant, entre sens et folie,
Que tot quite s'en vont, n'i a .i. qui desdie.
En Ardane entrerent, une terre enhermie;
Ains orent fain et soit qu'ele lor fust falie,
Car n'i voient à vendre denrée ne demie,
Fors pain d'orge et d'ivraie, qui point n'es asasie.
A Saint-Tron en Haben, une riche abeïe,
S'en est venus li rois, qui hardemens aigrie,
A la porte s'asist de sor l'erbe florie
Avec les autres povres, qui m'estier ont d'aïe;
L'aumosne demanda por Deu le fil Marie.

XIV

L'abbé de Saint-Trond le reconnaît pour l'avoir vu dans un pèleriuage qu'il a fait à Jérusalem. Cornumaran veut le tuer. L'abbé lui échappe et le fait prisonnier. Il lui fait grâce, à condition qu'il lui fera connaître le motif qu l'amène.

Quant Cornumarans fu venus à Saint-Roon,
A la porte s'asist delés son conpaignon.
Devant els ont gardé, sont veü .i. garchon;
Privéement l'apelent, si l'ont mis à raison.



Li rois Cornumarans demanda au guiton
Conbien il puet avoir de si que à Buillon ;
Chil li a dit le voir, selonc s'entension.
Quant Cornumarans l'ot, si froncha le gernon,
A icele parole baissa son chaperon,
Et conmenche à penser, sa main à son menton.
Godefroi quide ocirre en mortel traïson :
Cil Sires l'en deffende qui vint à passion!
Atant es vos l'abé, qui Girars avoit non;
Ensamble o lui .x. moines de sa religion.
Plaider devait aler à son prevost Guyon;
Cornumarans se dreche, qui cuer ot de felon,
A l'abé est venus sans nule arestoison ;
L'abes li demanda qui il est et qui non.
Et li rois li respont, qui cuer ot de lion :
« Sire, pelerin somes, del sepulcre venon ;
Por amor Deu de gloire, à mengier vos queron. »
Li abes esgarda son vis et son menton :
Il avoit ja esté au temple Salemon,
S'ot baisié le sepulcre par grant affliction,
Où Jhesus fu posés por no redemption;
Trois mois l'avoit tenu li rois en sa maison,
Grant bien li avoit fait, ainc n'en ot guerredon.

Li bons Abes Girars s'a le roi regardé;
Bien connut sa fachon, si lui vint en pensé
Que il l'avoit veü, ne set en quel regné.
Tant a pensé li Abes qu'il li a ramembré
Qu'en Jursalem le vit, où il avoit esté;
Grans biens li avoit fait en la soie chité;

Por .i. mal i avoit .xv. jors sejorné;
Tant le tint avoc lui qu'il refu en santé.
Mais il quidoit qu'il fust .i. Turs d'autre regné;
Ne savoit pas qu'il fust de la crestienté.
Li rois Cornumarans estoit de grant biauté,
Une plaie ot el vis por coi l'a ravisé;
Forment s'en esmerveille qui là l'a amené.
Li rois et ses compains furent devant l'abé;
A mangier li demandent por sainte carité.
« Volentiers fait li abes; ja 'n arés à plenté. »
Son priox apela, si li a conmandé
Qu'il voist en la besoigne por coi il sont monté. »
Et cil a respondu : « A vostre volenté. »
Et l'abes prend les Turs; n'en a nul oublié;
En sa plus maistre canbre les a o lui guiés.
Moult les fist bien servir tot à lor volenté,
De pain, de char, de vin et de viés vin d'Auné.
Quant ot assés mengié, si l'a araisoné.

Quant li rois ot mengié, qui le corage ot fier,
Li bons abés l'apele, se l'print à araisner :
« Sire, fait-il à lui, moult vos doi avoir chier
Car en estranges terres m'eüstes ja mestier.
— Jo? en quel leu, biax sire, por le cors S[t] Richier!
— Dedens Jherusalem, dont li murs sont plenier;
Quant alai le sepulcre aorer et baisier,
Tex enfertés me prist que ne me poi aidier;
.xv. jors me fesis servir et aaisier;
Aussi bien vos connais com jo fas .i. denier,
Rois estes de la Cit qui tant fait à proisier,

Où Jhesus se laissa prener et traveillier.
Jo i fu quant portastes la corone d'or mier;
Plus de .xx. mile Turs i vi agenoillier,
Et tot vos enclinoient por vo non essauchier.
Que quesistes vos ci? ne l'me devés noier.
Vos n'avés amené palefroi, ne somier. »
Quant li rois l'entendi, le sens quide cangier;
Par desos s'esclavine traist .i. cotel d'achier.
Se cil Sires n'en pense qui tot a à baillier,
Ja en volra l'abé tos les costés perchier.
Quant le voit ses compains, n'i ot que esmaier,
Joste lui le rassiet, si li a fait laissier.

Quant vit Cornumarans que il est ravisés,
De la péor qu'il ot li est li vis mués;
Adont n'i volsist estre por l'or de .x. chités:
« Sire, fait-il l'abé, vos estes encantés;
Jo ne sai que vos dites, ne de coi me parlés.
Dites por quel affaire enconbrer vos volés.
Si m'aït Dex, biax sire, grant pechié i avés.
Li rois de Jursalem n'est mie si dervés
Que il laissast sa terre et ses grans iretés,
Ne qu'il venist cha outre si vilment atornés.
N'a mie encor .ix. mois aconplis et passés
Que je l'vi al Sepulcre où Jhesus fu posés.
Sarrasin i avoient lor chevax establés;
De maltalent qu'en oi fui si fort adolés
Que ne fusse sor piés por l'or de .x. chités.
Tenrement en plorai, ja mar le mescresrés.
Quant Paien m'aperchurent, al roi fui amenés;

Lues eüsse la teste et les membres colpés;
Mais li rois en jura mar seroie adesés.
Moult est prox et cortois, et vaillans et senés,
Hardis et conbatans et vassax adurés.
Petit se puet proisier sainte crestientés,
Qui laissent le Sepulcre à ces chiens forsenés.
Se j'en ere creüs, il seroit delivrés!
Por Deu vos proi, sire abes, vo congié me donés;
Car moult sui ore bien peüs et abevrés.
Dam le Dex le vos mire et sainte Trinités! »
Quant li abes l'entent, si a .II. ris jetés,
Puis li a respondu : « Por noient emparlés;
Jo vos reconnois bien, ja mar vos celerés;
Bien saverés prechier, si ensi m'escapés. »

Quant Cornumarans voit qu'il n'i ert entendus,
Et set par verité qu'il est reconneüs,
Ne li abes ne proise quanqu'il dist .II. festus,
Son cotel empoigna qui'st trenchans esmolus;
Par maltalent l'esgarde, .I. poi s'est trais en sus;
Mahomet en jura et les soies vertus
Que anchois qu'il soit pris si sera chier vendus.
Puis a dit à l'abé : « Vostre jors est venus
Jà par vos n'i serai par nul home seüs! »
Quant li abes l'entent, moult en fu esperdus:
En fuies est tornés, de la chambre est issus,
Et li rois saut après, qui fu fors et membrus.
.I. des cotiax li lance, si qu'en l'uis est ferus :
Jamais ne menjast pain, s'il fust aconseüs.
Quant ses conpains le voit, moult en fu irascus :

« Sire, par Mahomet! qu'est vos sens devenus :
Tos nos avés honis, ocis et confondus!
Jo serai ars en porre et vos serés pendus;
Jamais ne vos verra Corbadas li chanus. »
Cornumarans respont : « Par foi, or n'i a plus. »
Il a passé avant, si a bien fremé l'us;
Son cotel sacha fors qui ens fu enbatus.
« Hélas! ce dist li rois, com or sui decheüs!
Bien le me dist mes peres jo seroie perchus! »

Li rois fu enserrés en la chambre em prison,
Dolens et corechiés avoc son conpaignon;
Et li abes s'en torne, qui fu en grant frichon,
Et a mandé ses homes et cex de sa maison;
Et il i sont venu sans nule arestoison.
« Seignor, ce dist li abes, entendés ma raison :
Bien dui ore estre mors par grant mescaïson
Ne quidai jamais lire ne sialpme, ne lechon,
Ne messe, ne matine, vegille, ne sarmon;
Ferus dui estre el cors d'un cotel à bandon.
— Sire, qui che a fait, por le cors St Simon?
— Par mon chief, fait li abes, doi sarrasin felon;
Ens en ma chambre sont enserré li gloton;
L'uns est rois de la chit où Dex prist passion;
Bien l'ai reconneü al vis et al menton;
Il est venus cha outre por aucune oquison.
Esclavinne a et palmes, et espié et bordon.
— Sire, font li serjant, alons, si's ochions.
— No ferés, dist li abes, mais vis les prenderons. »
Et il ont repondu : « Vostre conmant ferons. »

Chascuns a pris espée ou machine ou baston;
A la cambre où il erent en vinrent à bandon.
S'or puet li rois conduire son cors à garison,
Bien saura reclamer Tervagan et Mahom.

L'abes vint à la chambre et il et si serjant;
Chascuns tenoit machue ou espée trenchant,
Et hurterent à l'huis, moult se vont escriant :
« Laissiés nos ens entrer, fole gent mescréant! »
Quant li rois les entent, moult se vait esmaiant;
Son conpaignon apele, si li vait demandant :
« Dites, que ferons nos, par Mahon le poissant? »
Et chil a respondu : « Ja'n orrés mon samblant :
Deffendre ne bataille ne vos valt .i. besant;
Gehissiés vostre affaire à cel abbé poissant;
Nos vies et nos mors metons en son conmant. »
Cornumarans respont : « Par mon Deu Tervagant!
Miex aim-jo à morir sor mon droit deffendant
Qu'en lor merchi me meche à loi de recréant!
— Sire, dist li hermins, vos alés folemant;
Tote vostre deffense ne vos valt mie .i. gant. »
Chil qui defors estoient ne se vont plus tarjant :
L'uis abatent afforce, ens entrent maintenant,
Et ont saisi le roi et derriere et devant.
A l'abé l'ont mené, moult le vont manechant;
Por ce qu'il ont tué .i. moult prode serjant,
Moult les botent et tirent, grans cox lor vont paiant.
As piés li sont queü, merci li vont criant,
« Par mon chief, dist li abes, de mort n'arés garant,
Se ne me gehissiés tot vostre convenant.

— Sire, ce dist li rois, je le vos acréant
Que jo vos dirai tost mon cuer et mon talant.
Quant li abes l'entent, s'esdrecha en estant. »

Li bons abes Girars en apela le roi :
« Par mon chief, biax dols sire, fait avés grant desroi,
Quant vos vostre cotel avés sachié sus moi
Et mon serjant avés ocis dant Hermenfroi.
Se ne fust por les biens dont ramenbrer me doi,
Ja vos fust cher vendus, ce sachiés par ma foi. »
Quant Cornumarans l'ot, s'en fu en grant effroi ;
Il set bien que sa forche ne valt ne ce ne coi ;
L'abé caï as piés, qui fu de bone loi.
« Sire, fait il, merchi, nos vos rendons à toi;
S'onques nul bien vos fis, sire abes, jo vos proi
Que le guerredonés mon conpaignon et moi. »
Li abes l'en drecha, si l'asist joste soi ;
Belement l'en apele, si li dist en recoi :
« Sire, ostés vos cotiax, moult vos dot et mescroi.
Qu'estes vos quis cha outre? Dites-moi le por coi,
Quant n'avés amené cheval ne palefroi.
Se verité me dites, moult bien le vos otroi,
Que ja n'i aurés honte, ne garde, ne anoi. »
Grant joie en ont mené li conpaignon andoi.

XV

Cornumaran avoue que le but de son voyage est le désir qu'il a de voir de près Godefroi de Bouillon. L'abbé promet de le mettre en rapport avec lui. Godefroi, prévenu de cette visite, se prépare à le recevoir en déployant la plus grande magnificence. Il donne à ce sujet ses instructions à tous les princes et châtelains, ses voisins et amis.

QUANT li rois ot l'abé qui si l'aseüra,
Envers lui s'umelie, bonement li pria
Qu'il ait merchi de lui, que tot li gehira.
Et li abes respont ja mar en dotera.
Li rois Cornumarans ses cotiax li bailla.
Quant il li ot livrés, tot si li aconta
Com li sors fu jetés que la vieille jeta;
Et del duc Godefroi qui l'desiretera,
Et Nique et Andioche par bataille prendra;
Entre lui et ses freres, si com li sors conta,
Jherusalem la vile par forche conquerra;
Ja la grans tors David vers ax garant n'aura :
« Tote prendra m'onor et fors me jetera. »
Quant li abes l'entent, Dam le Deu en loa,
Le gloriox celestre qui tot le mont forma.

Quant li abes entent que dist Cornumarans,
Bien poés dire et croire que moult en fu joians.
L'abes li demanda, qui prox fu et sachans,
Por qu'il ot aporté ces .II. cotiax trenchans :

« Sire, ce dist li rois, si m'aït Tervagans,
Se li dus Godefrois ne fust prox et vaillans,
Et fiers et corajox, hardis et conbatans,
Et ne tenist o lui chevaliers et serjans,
De l'un des .II. cotiax li perchasse les flans;
Miex volsisse morir que ja hom recréans
Fust en tote ma vie de ma terre tenans!
Verité vos ai dit, or faites vos conmans :
Ne me descovrés mie, car pechiés seroit grans. »
Li abes li a dit : « Mar en serés dotans :
Le duc vos mosterrai ains .XV. jors passans,
Et les autres .II. freres, dont fiers est li sanblans.
Et son riche barnage qui'st à lui apendans.

Or est li rois remés qui fu de grant valor.
Li bon abes Girars le sert à grant honor;
Ans .II. les fist servir à loi d'emperéor.
El demain par matin a mandé son prior.
Quant il i fu venus, si li dist par amor :
« Alés m'ent à Buillon orendroit sans demor. »
Tot ce li devisa qu'il dira au contor,
Et conment il fera sa feste et son ator.
Li Priox s'en torna, que il n'i fit demor;
O lui mena .III. moines qui sont bon parléor;
Chascuns a bon mulet soef et ambléor;
Enfresi c'à Buillon n'i ont fait lonc séjor.
Al chastel descendirent devant la maistre tor,
Et montent el palais en l'estage major,
Et troverent le duc à la fiere vigor.

Despuis que li priox fu venus à Buillon,
A pié est descendus et monta el donjon.
Le duc a salué, qui cuer a de baron.
Li dus l'a regardé, se l'prist par le menton,
Car il le connissoit et bien savoit son non.
Li Priox l'a mené d'une part la maison;
En .I. lit sont assis qui'st dejoste .I. leson:
« Sire, dist li priox, entendés ma raison,
Car cha outre est passés à guise d'espion
Li rois de Jursalem; Cornumarans a non;
A Meques s'asamblerent Persant et Esclavon :
Ilueques ont sorti, devant lor Deu Mahon,
Qu'Antioche prendrés, la liche et le tolon,
Et la sainte chité où Dex prist passion,
Si la delivrerés de la geste mahom,
Et prendrés le sepulcre, à coite d'esperon,
Où Jhesus fu posés et gaitiés à larron. »
Quant li dus l'entendi, si baissa le menton;
Vers Orient se colche s'a faite s'oraison.
Le seignor en grassie, qui Longis fist pardon.
Moult en ont grant merveille li prince et li baron
Mais ainc n'i ot .I. sol qui desist o ne non.

Li dus si se drecha, qui moult fist à proisier;
Lés le priox r'asiet où n'avoit qu'enseignier;
Tot ordenéement li prist à acointier
Del roi Cornumarant, qui le cuer avoit fier;
Conment ot aporté les bons cotiax d'achier,
Por lui et por ses freres occire et damagier.
« Par cest regne venoit, à guise de palmier,

Por véir le barnage c'avés à justichier,
Et com faite maisnie vos tenés al mengier,
As chevax et as armes por aler tornoier.
S'il vos trovast prodome et large despensier,
Ja mal ne vos fesist, ains vos tenist moult chier;
S'il vos véist deduire com povre soldoier,
Et que chaiens ne fussent viax .v. c. chevalier,
Forment li oï dire, jurer et fianchier
Que il vos ochesist anchois le repairier,
S'on le deüst detraire a coe de somier. »
Quant Godefrois l'entent, si se prent à seignier.

Sire, dist li priox, entendés à mes dis :
Par moi vos a mandé nos abes benéis
Que vos faites venir tos vos meillors amis,
Princes et castelains, et contes et marchis
Et facent aporter les blans haubers treslis,
Lor escus et lor lanches, et lor espiés burnis;
Ostoirs et espreviers et faucons ademis,
Et les muetes de chiens, dont est grans li delis;
Gardés que ce soit fait de si à .xv. dis.
Quant tot seront venu, ne soiés entrepris;
Contés lor cest affaire que jo ci vos devis;
Faites trestot porprendre cest grant palais voltis,
De cendax et de porpres, de tires de samis.
Quant ce venra al jor que l'abes vos a mis,
Faites monter les princes sor les chevax de pris;
.VIII. eschieles en faites d'ax, ou XIIII ou X;
Chascuns soit bien vestus et de vair et de gris,
Et voisent bohorder là fors en ces larris.

A vos venra parler l'abes en cel païs ;
Ensamble o lui sera li rois poestéis;
Li abes vos dira que c'est uns sons amis;
S'a esté longement outre la mer caitis,
Et vos l'acolerés, voiant grans et petis.
Chaiens menrés l'abé et les II Arrabis ;
Gardés que l'abes soit moult richement servis.
Quant li mengiers sera aprestés et garnis,
Conmandés à beter ces ors ensalvecis
Et conbatre ces vers et ces chevax braidis.
Quant li rois le verra, qu'il soit tos esbahis :
Che vos mande li abes, si com moi est à vis. »

Quant Godefrois li bers entendi la novele,
De la joie qu'il ot tos li cuers li saltele ;
Ne fust mie si liés por tot l'or de Tudele.
Le priox apela, se l'baise en la maisselle.
El demain par matin quant chante l'aloele,
Est de Buillon tornés, si revait à sa cele,
Et li dus est remés, qui ses barons apele.
Tot lor a raconté le fait et la querele.
A Cologne en envoie, à Mes et à Borsele
A Lemborc, à Namors, à Mons et à Muele,
Por conter l'aventure, qui maint home fu bele;
Por ice fu puis mise mainte lance en astele,
Et perchiés mains escus, mains pis desos mamele,
Et mains cors porfendus de si en la chervele;
Mains Turs et mains Persans en espandi boele,
Veve en fu mainte dame, orphe mainte pucele.

Godefrois en envoie à Boloigne sor mer;
Par non mande son père, que il puet tant amer,
Et ambes .II. ses freres c'à lui viengnent parler.
Li quens les avoit fait richement adober.
Quant il orent oï l'aventure conter,
Si ont fait le mesage garnir et conréer;
Le conte de Ponteu ont fait par non mander
Et le conte Engerran, qui St Pol doit garder,
Et le bon castelain qui maint à St Omer.
Por le conte de Gines fist .I. mesage aler.
A lui et à tos cex que ci m'oés conter
Ont faite l'aventure et le sort raconter.
Huitasses et si fil, qui moult font à loer,
En Terrasse et en Flandres por le conte amener,
Dant Robert le Frison, qui jentiex fu et ber,
Le sort li ont conté que Turc firent jeter,
Et del roi qui'st venus véir et esgarder
Por le duc Godefroi mordrir et acorer.
Li quens a fait ses homes et semonre et mander,
Et li autre baron sans nis .I. arester.
A Aras s'asamblerent li demaine et li per;
Ne sai pas tot l'afaire de chascun raconter :
Bien sont à l'esmovoir .VII.M. baccler;
Lor escus et lor armes font avec els porter,
Espreviers et gerfaus et faucons por voler,
Et les motes des chiens, por lor cors deporter,
Et font as esquiers les chevax aregner.
Assés portent vitaille por .I. mois sejorner;
Devant font le caroi et les somiers errer.

Or chevalchent Flamant, Bolenois et Poihier :
.v. contes i avoit, qui moult font à proisier,
Et s'ont en lor compaigne .vii. mile chevalier.
Là peüst-on véir tant escu de quartier,
Tant riche garnement et tant corant destrier;
Enfresi qu'à Buillon ne volrent atargier.
Li dus ala encontre, s'es a fait herbergier;
Et li autre mesage qu'il a fait envoier,
Oirrent par la contrée, n'orent soing d'atargier.
Devant l'emperéor l'ala li .i. nonchier.
Li vaillans emperere, qui le corage ot fier,
Ot envoié le duc, que il tant avoit chier,
Mil chevalier à armes, por sa cort effrochier,
Et li dus de Lemborc, que Dex gart d'encombrier,
A fait ses compaignons moult bien apareillier :
.c. chevaliers i maine por sa cort efforchier.

Li dus de Loheraine, qui prox fu et senés,
Fait ses homes mander, moult sont bien acesmés.
En sa compaigne maine .iiii.c. ferarmés.
Là peüst-on véir tans fors escus listés,
Tans gonfanons de soie à clox d'argent fermés;
Enfresi qu'à Buillon ne s'i est arestés.
Et li dus de Lovain a ses homes mandés;
Al conte de Namurs est li bers arestés.
.iii.c. chevaliers maine, à tant les a esmés;
De riches garnemens est chascuns acesmés.
Et li vesques del Liege, li sains hom ordenés,
L'en envoia .iii.c. richement conréés,
De vestemens et d'armes noblement atornés;

Et cil qui'st de Coloigne archevesques clamés
L'en envoia .III.C. de ses meillors chasés ;
Et li vesques de Mes ne s'i est oubliés :
Il méismes i va o .V.C. adobés.
Or aproche li termes que li jors fu només,
Que li abes Girars, dont vos oï avés,
Aconduira le roi qui'st cha outre passés,
Por l'acoison del sort qui à Mec fu jetés.
Si verra Godefroi, qui tant est redotés,
Et ambes .II. ses freres, que tant a desirrés.
Mais li dus n'i iert mie à escari trovés,
Ains a ensamble o lui tex .X. mil adobés;
N'i a celui ne soit richement conréés
D'armes et de chevax cointement atirés,
Et de dras d'escarlate richement gironés.
Car li abes Girars li a cangié les dés :
Quant à la cort venra li fors rois coronés,
Et il verra le duc, qui tant est redotés;
Bien orrés qu'il dira, ains qu'il en soit tornés.

Quant tot furent venus li conte et li marcis,
Godefrois li vaillans les a à raison mis;
Tot lor a aconté conment li sors fu dis
Et conment il doit prendre la tor que fist David,
Et le verai sepulcre où Dex fu mors et vis.
« Cha outre en est passés li rois en cest païs,
Por moi et por mes freres, que il eüst mordris;
Se .I. abes ne fust, tos nos eüst ocis. »
Quant li baron l'entendent, loés fu Jhesu cris;
Le jor en fu mains prinches joians et esbaudis.
Li dus les en apele, si lor dist son avis :

« Seignor, ce dist li dus, entendés à mes dis :
A tos vos voil proier, com à mes bons amis,
Que chascuns s'aparaut et de vair et de gris,
De riches dras de soie, de pailes de samis;
Si soit chascuns montés sur son cheval de pris,
Les lances ens es poins, les escus as cox mis.
.VI. eschieles ferons de nos barons eslis;
Chascuns ait manche à dame, si iert plus grans delis,
Et voisent bohordant là fors en cel larris;
Et jo chevalcherai entre les viex floris,
Entre moi et mes freres, as corages hardis.
Tos sera portendus cist grans palais voltis;
Quant la nuit iert venue et li soirs enseris,
Bien sera aprestés cist grans palais bastis
De riches luminaires et de cherges espris.
Quant à moi iert venus li rois en cest païs,
Et il iert descendus et al mengier assis,
A tos vos voil proihier, com à mes bons amis,
Qu'il ne vos tiegne mie com vilains esbahis. »

Quant li rois Godefrois a sa raison finée,
N'i a cel qui ne l'ait volentiers créantée.
Son senescal apiele, si li dist sa pensée :
« Gardés que ceste sale soit moult bien acesmée,
De chendax et de porpres moult bien encortinée,
De jonc et de mentastre moult bien englaiolée. »
Et cil li respondi sans nule demorée :
« Sire, bien sera fait puis que il vos agrée. »
No baron et no princhc ont grant joie menée,
De si que el demain que vint à l'ajornée

Tot se sont achesmé, quant messe fu cantée,
De Buillon s'en issirent cha defors en la prée.
Là fu chascune eschiele noblement ordenée.
Engerrans de Saint-Pol la premiere a guiée,
.I. jentiex chevaliers de moult grant renomée,
Fiex au conte Huon, à la trenchant espée.
Là peüst-on véir mainte ensaigne fremée,
Tant mantel vair et gris, tante porpre parée,
Et tante riche ensaigne à or enluminée.
Mais oncques n'i ot elme, ne broigne endossée;
Del duc sont dessevré, chascuns lance levée.

Li quens qui tint Ponteu apres lui s'arota,
Atot .c. chevaliers c'avoc lui amena ;
Bachelers estoit joules, plus bel de lui n'i a ;
Tote sa compaignie richement achesma
De riches vestemens des meillors que il a.
Il se parti del duc, congié n'i demanda;
Ne repaierront mais, si les encontrera
Li rois Cornumarans, qui s'en merveillera.

Li bons dus de Lovaing, à la chere grifaigne,
A fait la tierche eschiele o sa riche conpaigne,
A .III.C. chevaliers sor bons chevax d'Espaigne :
Bien les a ordenés tres en mi la campaigne.
Là peüssiés véoir tante riche entresaigne,
Tant mantel vair et gris, tant vestement estraigne.
Del duc s'en sont parti sans nule demoraigne;
Les chevax laissent corre tot contreval la plaigne,
Ne retorneront mais por home qu'es destraigne,
S'encontreront l'abé et le roi d'Aquaitaigne.

Li dus de Loheraine, qui prox fu et sachans,
A fait la quarte eschiele de chevaliers vaillans
Bien furent .IIII.C. sur les chevax corans.
Là peussiés véoir tans destriers auferrans,
Et tante roide lanche, tans gonfanons pendans,
Tans mantiax vairs et gris, tant bliaus traïnans,
Tans pelichons hermins, qui larges ont les pans.
Del duc s'en sont parti qui fu liés et joians,
Lor chevax laissent corre grenus et bien corans;
Ne retorneront mais arrier par nul samblans,
Si les encontrera li rois Cornumarans
Et li abes Girars, qui prox est et vaillans.

La quinte eschiele fist dans Robers li Frisons
Atot mil chevaliers, lachiés les gonfanons.
Là peüst-on véoir tans auferrans gascons,
Et tante grosse lanche et tans riches penons,
Et tante riche ensaigne de riches siglatons.
Tans mantiax vairs et gris, tans hermins pelichons
Et tant riches bliaus entailliés à girons.
Li quens se part d'iluec, moult fu grans li resons,
Et brochent les chevax des tranchans esperons.
Vont s'ent tot bohordant sor les chevax roons.

Godefrois de Buillon, à la chere hardie,
Et si autre doi frere, qui Dex soit en aïe,
Sont ariere remés et la grant baronie.
Li bons vesques de Mes fu en lor compaignie,
Et li dus de Lemborc, o sa chevalerie,
Et li quens de Hainaut et sa grant seignorie,
Et Hues de Saint-Pol, à la barbe florie;

S'i fu li quens de Gines, qui'st de grant cortoisie,
Moult doit estre joians qui si faite gent guie.
Witasses de Boloigne fist une grant voisdie;
Les barons apela : or oiés qu'il lor prie ;
Que il facent .i. parc en mi la praerie.
Volentiers li otrient, que nus ne li denie
Ses .iii. fiex mist emmi, dont faite est l'aramie,
Tant com dure une hanste, ne l'mescréés vos mie,
N'aprochast nus à ax, tant ait grant seignorie.
La peüst-on véoir tant destrier de Hongrie,
Et tant riche bliaut de soie d'Aumarie,
Tant mantel vair et gris, qui par terre balie.
Moult ont bien lor compaigne rengie et establie ;
Le pas vont chevalchant, sans noise et sans folie;
Nus d'ax ne porte lanche, ne espée forbie.
Or vos lairai del duc et de sa compaignie,
Si dirai de l'abé qui Jhesus beneïe.

XVI

L'abbé de Saint-Trond part avec Cornumaran pour se rendre à Bouillon. A une lieue du château ils rencontrent successivement : Enguerran de Saint-Paul, le duc de Louvain, le duc de Lorraine et le comte de Flandres. Ils sont entourés d'un nombreux cortége de chevaliers. Étonnement de plus en plus grand de Cornumaran, qui croit à chaque instant avoir rencontré Godefroi.

Li bons abes Girars, qui tant fit à proisier,
Al terme qu'il ot mis ne se volt atargier,
Ains a fait sa maisnie moult bien apareillier.
En sa compaigne furent dus c'à .x. chevalier;

Si mena .xii. moines et son priox Gautier;
Et avoc fu li rois, qui le corage ot fier,
Et ses compains o lui, qui moult fait a proisier.
Chascuns avoit sos lui .i. bon corant destrier,
S'ot bon mantel au col, de drap de Monpeslier,
Li sebles et les lasmes et li tasel d'or mier
Fussent grief à avoir qu'es volsist esligier
Se li rois créist Deu qui tot a à jugier
Ne fu plus biax de lui tres le tans Olivier,
Ne nul meillor en Franche por ses armes baillier.
Li bons abes Girars pense de l'esploitier.
Ainsi com d'une leue dut Buillon aprochier,
Es poignant Engerran, .i. nobile guerrier;
Bien sont en sa compaigne .iiii.c. chevalier.
Quant virent les escus luire et reflamboier,
Li rois Cornumarans se prist à merveillier;
L'abé en apela, se l'prist à araisnier :
« Sire, quel gent sont ce que là voi chevalchier? »
Li bons abes respont, où n'avoit qu'enseignier :
« Compaignon sont au duc, qui tant fait à proisier,
Qui cha fors sont venu por ax esbanoier;
S'en seront plus haitié quant venra al mengier.
A iceste parole est venus al princhier
Engerran de Saint-Pol, où n'avoit qu'enseignier.
Li bons abes Girars li enquist sans targier :
« Sire, où est li dus? ne me devés noier. »
Et cil li respondi sans autre latimier :
« Il remest à Buillon en son palais plenier. »
Outre s'en sont passé, moult mainent grant tempier,
Et li abes s'en vait, qui n'a soing d'atargier.

Quant li quens Engerrans s'en fu outre passés,
Li bons abes chevalche, qui prox fu et senés.
Il ne sont mie alé .v. traities d'assés,
Quant li quens de Ponteu revint tos achesmés;
En sa compaigne avoit .c. chevaliers montés.
Quant li rois voit les lanches et les penons fresés,
Et les riches ensaignes et les escus listés,
L'abé en apela, si com oïr porrés :
« Est ce ore li dus qui là vient arotés?
— Nenil, ce dist li abes, ja mar le quiderés;
Ains sont de sa maisnie; de Buillon sont tornés;
Nul jor n'enala onques li dus si esgarés,
Que al mains n'ait o lui .iii. mile de ses pers,
Estre les haus barons dont il est plus amés. »
Es le conte puissant et ses gens arotés,
Et saluent l'abé, quant les ont encontrés.
« Sire, ce dist li abes, envers moi entendés :
Où'st li dus Godefrois? Gardés ne l'me celés.
« Sire, ce dist li quens, à Buillon est remés. »
Puis broche le cheval des esperons dorés,
Trestos ses conpaignons en a outre guiés.
Moult demainent grant bruit as destriers abrievés
Et li abes s'en torne et li rois coronés.

Qant li quens ot passé le rois Cornumarant,
Li abes s'en torna moult tost esperonant,
Entre lui et le roi vont ensamble parlant.
Il n'orent mie alé le trait à .i. serjant,
A l'issue d'un val par delés .i. pendant,
Es le duc de Lovain, à esperon brochant;

Et sa riche compaigne vient après bohordant.
Là peüst-on véoir tant bon cheval corant,
Tant mantel vair et gris, tant tiret traïnant,
Et tante grosse lanche à gonfanon pendant,
Et tante bone ensaigne, tant escu reluisant.
Quant li rois les perchut, moult s'en vait merveillant,
Le bon abé Girart demanda en riant :
« Est-ce ore li dus qui là vient chevalchant? »
— Nenil, ce dist li abes, si m'aït S[t] Amant!
Ains sont si compaignons, qui se vont deportant.
Onques ne l'vi si sol, nul jor en mon vivant,
Qu'ensamble o lui ne fussent .iii.m. combatant,
Sans ses privés amis qui le vont conseillant.
Quant li Rois l'entendi, tot mua son samblant;
De maltalent et d'ire vait forment sospirant;
Or croit bien que li sors ne va mie mentant,
Qui dist qu'il li tolrait s'onor à son vivant,
Et conquerroit la terre et deriere et devant.
Atant es vos le duc qui là vient chevalchant,
Et salua l'abé qui venoit tot devant :
« Sire, ce dist li abes, por Deu le Roi poissant,
Où est remés li dus al corage vaillant?
— Sire, il est à Buillon, je le sai vraiement. »
Puis broche le cheval, si s'en torna poingnant.
Moult demainent grant noise li destrier auferran;
Li abes et li rois s'en tornerent atant.

Quant li dus de Lovain ot l'abé trespassé,
Li bons abes s'entorne, n'i a plus demoré;
Entre lui et le roi qu'il avoit amené;

Il n'orent mie esté .i. arpent mesuré,
Quant ont de Loheraine le franc duc encontré,
Bien sont en sa conpaigne .iiii. c. adobé.
Là peüst-on véoir tant destrier abrievé,
Et tante grosse lanche et tant fer acheré
Et tante bone ensaigne, et tant escu boclé,
Tant mantel vair et gris, tant bliaut gironé.
Quant li rois les choisi, s'à l'abé apelé :
« Sire, est-ce li dus qui tant a de fierté ?
— Nenil, ce dist li abes, par sainte carité,
Onques ne vi le duc issir de sa chité
A si petit de gent com là voi assamblé.
De ses conpaignons sont, ce sachiés par verté,
Qui pour esbanoihier sont as chevax monté.
Encor a tex dis prinches dedens sa poesté;
Ni a cel qui nen ait mil chevaliers armés.
Sans les autres barons qui de lui sont privé,
Qui le vienent servir tot à sa volonté.
Quant li rois l'entendi s'a le chief encliné.
Or voit bien qu'il perdra trestote s'ireté.
Atant es vos le duc, et salua l'abé.
« Sire, ce dist li abes, qui le poil ot meslé,
Où est remés li dus al corage aduré?
— Sire, il est à Buillon en son palais listé.
Atant s'en passa outre, n'i a plus demoré.
Grant effroi demenerent li destrier sejorné ;
Et li abes s'en vait o le roi coroné.

Quant li dus ot passé le roi en mi la plaigne,
Li bons abes s'en torne, à cheval, la campaigne.

A l'issir du valchel delés une montaigne
Es le conte de Flandres et sa riche compaigne.
Là peüssiés véoir tant destrier d'Alemaigne
Et tante grosse lanche et tante riche ensaigne,
Et tant escu à or de moult très riche ovraigne,
Tant mantel vair et gris et tant bliaut estraigne.
Quant li rois les choisi de la terre loingtaigne,
Il les montra l'abé, à son doit les ensaigne :
« Sire, or voi-jo le duc, qui nul home n'adaigne.
— No l'est, par saint Mallou, c'on requiert en Bretaigne;
As gens qu'il maine o lui n'a ci nule bargaigne,
N'est ne povres ne riches, s'il velt, del sien ne praigne.
Quant Cornumarans l'ot, sa dolors li engraigne.
« Hé las, ce dist li rois, fait ai male gaaigne:
Tot conquerra Surie, qui s'en dolle, ne plaigne!
N'i remanra castiax à pui, ne à montaigne,
Ne donjons à gaster, s'il velt, que il ne fraigne,
Ne murs, ne rolléis que à terre n'empaigne
Ja por nule desfense nen iert que il remaigne.
Es le duc apoignant sor .I. cheval d'Espaigne,
Et salua l'abé de la vertu hautaigne.
Li abes li demande, en qui grans sens se baigne :
« Où li dus est remés, à la chere griffaigne?
— Sire, il est à Buillon en sa sale demaigne. »
Atant s'en passa outre sans autre demoraigne;
Ausi fait c'on n'en sace vaillant une castaigne.

XVII

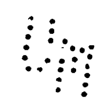
Godefroi de Bouillon et son barnage arrivent enfin. Cornumaran voit le duc et ses deux frères. Il les accompagne jusqu'à Bouillon. Il est frappé de stupeur. Il expose à son compagnon de route combien tout ce qu'il voit justifie es prédictions de la reine Calabre. Il demande à parler à Godefroi.

QUANT Robers li Frisons ot trespassé le roi,
Li abes s'en torna, qui fu de bone foi.
A l'issir d'un valcel par delés .I. chaumoi,
Encontrent le Barnage et le duc Godefroi.
Le petit pas chevalcent, sans noise et sans effroi;
N'i a escu, ne lanche, ne ensaigne à orfroi.
Tant cheval véissiés ambler sor le perroi,
Tant mantel vair et gris et tant riche conroi.
Quant li rois les choisi, moult en ot grant anoi;
L'abé en apela, si li mostra al doi.
« Sire, jo voi le duc, si com jo pens et croi.
— Voire, ce dis li abes, ore i est-il par foi.
Tel conpaigne a li dus, quant va en esbanoi.
Ainc mais por qu'en essist n'en vi o lui si poi. »
Cornumarans respont : « Par le Deu où jo croi,
De cele conpaignie que jo là venir voi
Porroit li dus tenir un amiral tornoi!
Bien doit terre tenir qui tel gent mene o soi! »

Quant li rois encontra Godefroi de Buillon,
Bien sont en sa conpaigne .IIII. c. compaignon.
L'abé en apela, si l'a mis à raison :

« Sire, je voi ici tant princhе et tant baron,
Tant mantel vair et gris, tant riche siglaton
Que ne connois le duc par nisune acoison. »
— Sire, ce dist li abes, entendés ma raison :
Se tant avés en vos sens et discretion,
Bien conistrés le duc à la clere fachon,
Godefroi le jentil, qui cuer a de lion.
Li dus fu ens el parc, sor .i. cheval gascon.
Chascuns avoit vestu .i. vermel siglaton,
Li mantel c'ont as cox sont moult riche et moult bon,
Li tassel et les orles valoient maint mangon;
Li dus ot .i. chapel qui n'est pas de coton;
Entor avoit .i. chercle de l'ovre Salemon,
Mainte pierre i avoit, dont jo ne sai le non;
Le duc l'ot envoié li sires de Mascon.
Li rois Cornumarans, qui cuer ot de felon,
A veü les .iii. freres et le cherne environ,
Tant conme dure en loing la haste à .i. penon
N'abite nus à ax par nule anonsion.
Li rois dist à l'abé, ne mie à trop haut ton :
« Sont-ce là li troi frere en mi cel quaregnon? »
— Oïl, ce dist li abes, foi que doi S[t] Simon :
C'est li dus Godefrois al capel esclavon. »
Quant li rois l'entendi, ne dist ne o ne non :
Tos li sans li fremi de si ens el talon.
Adonc volsist-il estre dedens sa region,
Ou à Meque la grant, devant son Deu Mahon.

Li bons abes Girars, qui tant fu prox et ber,
Si li a demandé s'il velt à lui parler.



Cornumarans respont : « Moult le puis desirrer,
Mais que vos li doiés mon errement celer.
Car il me feroit tost ocirre et desmembrer. »
Li abes li respont : « Ne vos estuet doter ;
Vers le duc vos quit-jo moult richement celer. »
Sa maisnie commande iluec à demorer ;
Onques ne volt nului fors le roi amener.
Li baron li font voie, si l'ont laissié aler.
Li dus ala encontre, s'es prist à saluer,
Et regarde le roi, voit le bel baceler :
« Sire, fait-il l'abé, ne me devés celer,
Qui est cest chevaliers que jo voi ci ester ? »
— Sire, c'est .I. miens mes, s'a esté outre mer. »
Quand li dus l'entendi, si l'ala acoler :
« Por vos le voil-jo moult et cherir et amer,
Tres ces pas en avant servir et honerer.
« Sire, ce dist li abes, ce fait à mercier. »
Godefrois li vaillans li prent à demander
De quel contrée il vient et où il velt aler.
Li abes li respont, qui moult fist à loer :
« Sire, o vos sui venus .I. mien conseil mostrer. »
Quand Godefrois l'oï, samblant fist de penser,
Puis en fist les barons en sus .I. poi torner,
Enfresi c'à Buillon ne volrent arester.
Les borjois et les dames, qui on fist conmander,
Véissiés en ces places trescher et caroler.
Esquiers et serjans et puceles canter,
N'i a maison, ne rue c'on i puisse trover
Qui ne soit portendue de paile et de cender,
Et n'i ait .C. aubers pour vassaus adober,

Et .c. elmes luisans, dont li chercle sont cler,
Et les meutes des chiens por lor cors deporter,
Ostoirs et esperviers et gerfax por voler.
Li rois s'en esmerveille, si commence à penser;
Son conpaignon apele où se moult pot fier :
« Jo ne porroie mie tel richoise assambler,
N'en trestot mon païs tel richesse trover,
Com nos povons ici véoir et esgarder.
Se chist dus vient el regne que j'ai à governer,
Ja ne trovera home qui voille contrester. »
Godrefois et si frere, qui n'ont soing de gaber,
Descendent al perron, o els maint riche per,
Et montent en la sale c'on ot fait atorner,
De cendax et de porpres moult bien encortiner.
Quand li mengiers fu pres, si alerent disner.
Et contreval la vile avoit serjans montés,
Que nus hom n'i meffface, dont cris i fust levés.
Godefrois fist l'abé premierement laver,
Et en après le roi, que moult volt honerer.

Godefrois li vaillans, qui prox fu et hardis,
A l'abé et le roi premierement assis ;
Puis s'assistrent li conte, li prince et li marcis ;
Tant mes i ot le jor ne sai que vos devis.
Li rois a regardé le grant palais voltis,
Qui bien fut portendus de tires de samis,
D'ostorins et de porpres et de bons dras de pris;
Regarde ces haubers et ces elmes burnis;
Les espées trenchans et les espiés forbis,
Voit ces princes vestus et de vair et de gris.

Devant le duc servoient .vi. conte de haut pris
Et devant lui méisme en ot li dus. ii. mis.
Tant li portèrent mes tos en est esbahis.
L'abé en apela, si l'a à raison mis :
«Sire, moult est cis dus cortois et bien apris,
Et moult par est poissans, si com moi est à vis
Quant il puet tel barnage joster en cest païs. »
Li abes li respont, qui moult par ot bons dis :
« Sire, ce n'est encor ci niens, n'i a fors ses amis ;
C'est privée maisnie, tant en a-il tos dis.
Mais s'il avoit besoing qu'il mandast ses amis,
Ains .xv. jors auroit .c. mile fervestis. »
Quant li rois l'entendi, si fu moult esmaris,
Puis a dit à l'abé : « S'il fust rois des Parsis
Et de Jerusalem où tant a or massis,
Si esteroit-il bien et belement servis. »

Li rois Cornumarans s'apuia sor la table,
Son conpaignon apele c'on clame Malortable;
Chevaliers estoit buens, cuer avoit amiable :
« Amis, fait-il à lui, or ne tien mie affable
Le sort qui fu jetés, mais tot à veritable.
Onques Tiebaus li bers, qui maris fu Orable,
N'ot nul jor en sa vie tant riche conestable,
Ne tant bel chevalier com je voi ci à table.
Se cist dus et si frere, qui tant sont redotable,
Volent passer là outre, à lor grant jent mirable,
Tote prendront la terre enfresi qu'en Canable;
N'i troveront cité ja lor soit contrestable,
Ne tor, ne fremeté, ja lor soit defendable.

« Sire, fait li hermins, moult vos voi esmaiable;
Là outre les menront li .c. mile diable;
Quant vos serés armés sor vo cheval d'arable,
Et tot vo chevalier, qui sont de vos tenable,
Plus ierent de .c. mil, tot hardi conbatable;
Ja ne perdrés par aus la montance d'un sable. »
Quant li rois entendi le consel aceptable :
« Amis, fait-il à lui, moult as le cuer mirable ! »

Li rois et ses compains ont laissié le plaidier
Et li dus Godefrois est levés del mengier;
Li conte et li marchis et li bon chevalier
As eschés et as tables se vont esbanoier.
Li auquant sont alé escremir et lanchier;
Li autre aval le borc caroler et trescher,
Et font ces vers conbatre et ces ors desloier.
Godefrois et si frere son remés el planchier.
Li rois traist cele part l'abé qu'il ot moult chier,
Il l'en a apelé sans autre latimier :
« Amis, jo voil à vos .I. un petit conseillier.
Se jo ne me dotoie de mon cors empirier,
Volentiers me volroie à cest duc acointier;
Onques mais ne vi home tant fesist à proisier.
Et li abes respont, où n'avoit qu'enseignier :
« Parlés seürement, ne vos caut d'esmaier;
Si com jo croi et pens, si me peust Dex aidier,
Li dus perdroit anchois de sa terre .I. quartier,
Que ja vos forfesist le montant d'un denier. »
Quant li rois l'entendi, n'i ot qu'esléèchier;
Il est venus au duc, qui le courage ot fier.
Or oiés de quel chose il le volt araisnier.

XVIII

Cornumaran se découvre à Godefroi. Celui-ci lui apprend que dans cinq ans il ira l'attaquer dans son royaume. « D'ici là, dit le roi de Jérusalem, tout sera prêt pour ma défense ! » Il demande et obtient un sauf-conduit pour retourner à Jérusalem.

QUANT Cornumarans ot qu'il est asseürés,
Il est venus au duc, si l'en a apelé.
« Sire, fait-il à lui, envers moi entendés :
Tant ai veü en vos et valors et bontés,
Cortoisie et proeche, honor et largeté,
Que jo vos gehirai mon cuer et mon pensé,
Conment est de l'afaire est venu et alé.
A Mahomet à Mec a on .I. sort jeté
Que vos et vo doi frere, qui tant sont redoté,
Devés prendre Andioche, la mirable chité,
Et de Jherusalem ferés vo volenté.
Desiretés serai, ce m'a li sors conté,
Por ce sui jo venus cha outre en cest regné. »
Quant li dus l'entendi, s'en a Deu mercié;
Voyant tos ses barons a le roi apelé.
« Quex hom estes-vos donc ? ne me soit pas celé.
— Sire, jo sui .I. hom qui moult a desirré
Que véir vos peüsse et vo grant richeté;
Rois sui de Jursalem et si tieng l'ireté.
Por vos passai cha outre ensi atapiné,
N'i amenai baron, ne mais .I. mien privé.

Jo ving à Sainteron, n'i oi gairés esté.
Quant l'abes me connut, qui moult m'a honeré,
Sire, por vos véoir m'a ichi amené;
Or m'en irai ariere, quant à vos ai parlé,
Plus en serai haitiés en trestot mon aé.

Quant Cornumarans a sa raison defenie,
Et li dus l'ot moult bien entendue et oïe;
Où qu'il voit les barons, si lor dist sa devie :
« Seignor, dist Godefrois, à la chère hardie,
En a chi bele chose, se Dex vos beneïe:
Que Jhesus nos demostre, li fiex sainte Marie.
Jo ne lairoie pas por tot l'or de Pavie
Que jo ne pas là outre, se Dex me done aïe.
Par force conquerrai le regne de Surie,
Jherusalem prendrai qui'st de grant seignorie,
Si la delivrerai de la gent paienie ;
La loi Deu i sera honerée et servie. »
Quant li baron l'entendent, n'i a cel qui ne die :
« Hé Dex! car fust-ce ja qu'ele fust establie! »
Cornumarans respont, de noient ne s'oblie :
« Sire dus Godefrois, ne vos desréés mie;
Ains en sera, jo croi, mainte targe croissie
Et mainte riche broigne rompue et dessartie,
Maint cors en iert sanglens, dont l'arme en iert perie,
Anchois que vos l'aiés, sera cher deservie.
Et si vos la prenés par vo chevalerie,
Tant ai en vos veü proece et cortoisie,
Sachiés par vérité, trop ne l'plainderai mie ;
Hons ne l'porroit avoir de plus grant seignorie. »

« Sire dus Godefrois, dist li rois , entendés :
Jo proi par vo merci que .I. don me donés.
— Quex est-il? fait li dus; ne me soit pas celés,
Je l'vos doins volentiers, ja mar le mescresrés,
Por coi jo n'en doie estre de mes homes blasmés. »
Cornumarans respont : « Aparmain le sarés :
Dites-moi le termine que là outre venrés. »
Godefrois li respont, qui prox fu et senés :
« Se de si à .V. ans là outre ne m'avés,
Jamais en vostre vie mar vos en doterés:
Ne voil pas chose dire qui ne soit verités. »
Cornumarans respont li vassax adurés :
« Ains que li termes viegne qui ci est denomés,
Sera si mes païs garnis et aprestés
Qu'il ne dotera home, qui de mere soit nés.
Or ferai renforcher mes grandes fremetés,
Mes castiax et mes viles, mes bors et mes cités.
Jo n'i quide mie estre à escari trovés;
Ensemble o moi aurai tex .C. mil adobés,
N'i aura cel ne soit richement conréés
D'armes et de chevax, de destriers abrievés.
Anchois que de ma terre soie desiretés
L'aura bien acatée cil qui en iert chasés.
Ja tant com ferir puisse de l'espée del lés
Ne serai par Mahom vis recréans clamés! »

Deus jors fu à Buillon li rois Cornumarans;
Ainc mex ne fu servis ne rois ne amirans
Qu'il fu, et ses compains, de tos les miex vaillans;
Chascun jor s'en issoient por bohorder as chans,

Les escus à lor cox, desor les auferrans.
Au tier jor vint au duc qui fu nobles et frans;
Avoc lui fu li abes qui fu prox et vaillans :
« Sire dus, fait li rois, entendés mes semblans :
Por vos et por vos freres, dont li renon est grans,
Vin-jo en cest païs comme lapins querans.
Or m'en revoil aler; itex soit vos conmans
Que jo n'aie garde, moult ferés que vaillans;
Se jo m'en puis raler sains et saus et vivans,
Moult en serés loés entre les Aufricans. »
Quant Godefrois l'entent, ne fu mie taisans :
« Sire, fait-il au roi, or ne soiés dotans;
Tant com ma terre dure vos serai bons garans.
Vos plairoit-il à prendre ne or fin, ne besans,
Ne hiaumes, ne haubers, ne espées tranchans,
Chevax, ne palefrois, ne bons destriers corans.
Il n'est nus bons avoirs dont jo soie tenans,
Se vos le volés prendre, dont ne soiés joians,
Por l'amor à l'abé qui est vos connissans.
— Sire, votre merchi, dist li rois mescréans,
Ja ne prendrai del vostre la montance d'uns gans. »
Dont commanda li abes à .v. de ses serjans
Qu'il mesissent les seles es palefrois anblans.

Li abes et li rois au duc ont pris congié;
Es palefrois monterent, qui sont apareillié.
Godefrois li vassaus a le roi convoié
.II. grans leues plenieres à .I. esrant à pié;
Li baron vont après bohordant tot rengié.
Là peüssiés véoir tant bliaut entaillié,

Et tant escu à or, et tant penon lachié.
Quant li dus ot l'abé acolé et baisié,
Arriere s'en repairent tot joiant et haitié.
Li rois Cornumarans a l'abé araisnié :
« Sire, moult ai le cuer dervé et esragié
Quant jo me descovri à cel duc resoignié;
Ja ne quidai torner, si m'eüst mehaignié.
Moult par nos a mostré grant semblant d'amistié ;
Chertes ainc ne vi home si très bien enseignié. »
Tant a l'abes Girars erré et chevalchié,
Que il vint à Saint Tronc, s'a le roi herbergié
De si que el demain que il fu esclairié,
Que il se sont levé et vestu et cauché.
L'abes li vint devant, qui Dex ot anonchié
Che dont il furent puis maint home detrenchié,
Et tant fort castel pris et tant mur pechoié,
Tantes bones chités et tant seignori sié :
Veve en fu mainte dame, mains enfes eschilliés,

Li rois Cornumarans, à l'aduré corage,
En apela l'abé, qui moult ot le cuer sage :
« Sire, fait-il à lui, entendés mon langage,
Gardés que jo n'i aie enconbrier ne domage;
S'on me fesoit anui, vos i ariés hontage.
R'aler voil en ma terre et en mon iretage.
Li rois et ses conpains r'ont pris lor tapinage ;
Onques mener n'en volrent destrier, ne mul d'arage ;
Ne portent vair ne gris, mais .II. cotes de sarge.
Quant sont apareillié, n'i font lonc arestage;
Il ont prié l'abé, qui fut de bon corage,
Qu'il prendront son congié et feront lor voiage.

Li rois Cornumarans, qui le corage ot fier,
S'est bien atapinés à guise de palmier;
Esclavine ot et palmes et sollers à loier,
Et bon capel de feutre et bordon de pomier.
Ains que vespres venist, en ot si grand mestier,
Que il ne le donast por mil livres d'or mier.
Li rois fut frans et fors, bien sambla chevalier;
Se il créist en Deu, le verai justichier,
N'eüst meillor en France por ses armes baillier.
L'abé en apela, se l'prist à graciier :
« Sire, fait-il à lui, moult vos doi avoir chier;
Mostré m'avés le duc dont oi grant desirrier,
Et ses autres .II. freres, qui moult sont à proisier;
Ramené m'en avés sain et sauf et entier:
De r'aler en ma terre ne me voil mais targier. »
Li bons abes Girars, qui moult fait à proisier,
Monta soi tiers de moines por le roi convoier;
Onques ne volt mener palefroi, ne destrier,
Ne porter vair ne gris, ne argent, ne or mier.
Plus de .II. leues grans d'un home péonier
L'a convoié li abes, c'aine ne le volt laissier;
Puis li done congié, si prent à repairier;
Vait s'en Cornumarans qui n'a soing d'atargier.
Ains que voie le vespre, ne le soleil cochier,
Aura moult grand péor de la teste à trenchier.

XIX

Thierry de Losanne, banni de Bouillon par Godefroi, se met en embuscade pour attaquer et tuer Cornumaran, espérant par ce moyen rentrer en grâce. Cornumaran croit qu'il a affaire à des assassins apostés par Godefroi. Il tue Thierry, et apprend d'un de ses complices la vérité sur ce traître. Godefro en est informé.

Seignor, or entendés, franche gent honerée :
Si entendés canchon, qui moult doit estre amée.
Por iceste aventure que ci vos ai contée,
Furent prises les crois et la grans ost jostée,
Dont la sainte cités fu prise et conquestée,
Où Jhesus fu traïs de la gent deffaée.
Or conmenche chanchons de bien enluminée;
Onques par jogléor ne fu meudre cantée.
Vait s'ent Cornumarans, s'a la teste enclinée;
Moult est liés et joians que sa vie est salvée,
Mais li grans aventure qui li fu destinée;
Car anchois que il voie trespasser la vesprée,
Aura dessus le bus la teste dessevrée,
Se moult bien ne li est deffendue et gardée.
Uns chevaliers le seut, soi tiers, à rechelée,
Que Godefrois avoit bani de sa contrée ;
Bien ot oï del roi conter la renomée,
Si com la riche cors fu par lui assamblée;
Pense s'il l'avoit mort sans noise et sans criée,
Que l'ire Godefroi li seroit pardonée.
Li chevaliers sot bien le païs et l'estrée,

Et a laissié la voie qui plus estoit hanstée;
Le roi a devancé, le fons d'une valée;
Iluec s'est enbuschiés en une grant cavée :
Se le rois ne s'i garde, à la chère membrée,
Mors iert et desconfis, la teste aura colpée.

Quant Tierris de Losane fu el val enbuisciés,
Ses conpaignons apele, si les a araisniés :
« Seignor, fait-il à ax, faites pais, si m'oiés :
Jo fui de ma contrée et banis et caciés;
Se Godefrois me tient, ja n'iere respitiés;
Se cist rois de paiens est mors et detrenchiés,
Bien sai que jo seroie vers le duc apaiés :
Or vos voil tos proier que loialment m'aidiés. »
Et cil respondent : « Sire, ne soiés esmaiés :
Se il passe par chi, tos est à mort jugiés ! »
Li rois et ses conpains ne s'est pas atargiés;
En la valée entrerent, où estoient gaitiés.
Chil li salent devant dont il fu espiiés;
A haute vois li crient : « Mors estes, renoiés ! »
Quant li rois les choisi, moult s'en est esmaiés;
Son conpaignon apele : « Envers moi vos traiés !
Mort somes et traï, de verté le sachiés.
Godefrois et li abes les a ci envoiés;
Bien le me dist mes peres je seroie engigniés :
Par Mahon ! se jo fusse armés et haubergiés,
Ne dotasse tex .III.II. botons entailliés.
Mais anchois que g'i muire, iere à els acointiés !
Atant es vos Tierri, qui lor vint eslaissiés,
Et si doi conpaignon le sevent par detriers;

Li faus pelerin ont sus les bordons drechiés.
Cornumarans li prox s'est moult bien affichiés
Que cher s'i vendera que il soit detrenchiés.

En mi le val esturent andoi li Arabi;
Li .I. conforte l'autre, ne sont mie esbahi.
Cornûmarans li prox apela son norri :
« Par foi, sire conpains, savoir poés de fi
Que li dus et li abes les a envoiés chi
Por nos colper les testes; mort somes et honi! »
Et Tierris laisse corre, que li dus ot bani,
Et met l'escu avant et tint l'espée forbi;
Le conpaignon le roi en mi le pis feri,
Puis l'empaint par vertu et li paiens caï,
Li cors est estendus et l'arme s'en parti.
Quant li rois le vit mort, moult ot le cuer mari;
Ainc ne fu si dolans puis l'ore qu'il nasqui.
S'il ne le puet vengier, tient soi à escarni;
Son bordon a levé et va ferir Tierri;
Amont par mi le chief ne l'a pas meschoisi :
Li sans et la chervele à terre en espandi,
Si que de son cheval à terre l'abati.
Quant li rois l'a veü, forment s'en esbaudi,
Il est passés avant, par l'escu l'a saisi;
Del col li a osté et al son le pendi
Puis mist la main al brant, del forre li toli,
Et saisi par les regnes le cheval arabi.
Ja montast es archons, quant si doi anemi
Li escrient ensamble hautement à .I. cri :
« Quivers! mal le baillastes, par le cors S[t] Remi. »

Quant li rois les entent s'a le cheval guerpi
Et est ariere trais; de l'escu se covri,
En son poing destre tint le brant d'achier forbi.
Li rois Cornumarans, qui le cuer ot hardi,
A Mahomet juré, que maint jor a servi,
Anchois qu'il l'aient mort ièrent grain et mari.

Quant li doi serjant virent lor seignor mort gisant,
Tres bien poés savoir que moult furent dolant :
L'uns a brandi la hanste de son espié trenchant
Et vait ferir le roi sor son escu devant.
Ainc ne li empira le montant d'un besant;
La hanste vole en pièces, outre s'en vait poignant.
Li rois Cornumarans, qui le cuer ot vaillant,
Li a .I. colp jeté après, en trespassant,
Par deriere l'archon consevi l'auferant,
Par mi le colpa outre, que n'i va arestant;
Tot l'abat en .I. mont, qui qu'en plort, ne qui chant.
Quant li autres le vit, moult se vait esmaiant;
Bien set, s'à colp l'atent, de mort n'aura garant.
Ne requesist le roi por l'onor Agoulant.
Chil qui à terre fu resaut sus en estant,
Et a traite l'espée; vers le roi vint corant,
Qu'il lui quide ferir ens el chief de devant.
Cornumarans li prox, qui le cuer ot vaillant,
Geta devant le colp l'escu à or luisant
Et li serjans i fiert à l'ire qu'il ot grant;
Enfresi qu'en la bocle a fait coler le brant.
Li rois a reclamé Mahon et Tervagant,
Margot et Apollin et son Deu Baratant,

Que il li soient hui en cel jor secorant.
Après ceste parole vait ferir le serjant
Amont par mi le chief, ne l'vait mie espargnant,
Dus qu'en la forceüre le vait tot porfendant;
.II. moitiés en a fait sor l'erbe verdoiant.
Quant li tiers la veü, de péor vait tranblant:
« Par foi! fait-il méismes, cist colp sont de Rollant;
Se tel chevalier sont Sarrasin et Persant,
Ja Franc ne lor tolront .I. denier vaillissant,
Se à colp vos ataing tenrai moi por enfant! »
Il a guenchi son frain, si s'en torna fuiant.

Quant li rois vit celui qui en fuies torna,
Il jure Mahomet que il n'i garira;
Vient au cheval Tierri, que iluecques trova,
Par le frain le saisi, es archons li monta;
Après celui s'esmut que il n'i aresta.
Li chevax corut tost et li rois le coita;
Quant il vint près de lui, hautement li cria:
« Quivers, se ne retornes, en fuiant morras ja! »
Quant li serjans l'entent, forment s'en esmaia;
Bien voit que li fuirs noient ne li valra;
Et a repris son cuer, vers le roi retorna,
Puis a brandi l'espié, envers lui s'eslaissa,
Grand colp li vait doner sor l'escu qu'il porta;
Desos la bogle d'or son escu li percha,
De Joste le wit bus son espié li guia,
Si que le cuir li trenche et la char dessevra.
Quant li rois sent le colp, auques s'en esmaia,
Mahom et Apollin hautement reclama;

Li serjans traist l'espée, vers le roi repaira,
Qu'il le quida ferir, mais li rois le hasta;
Premerains gete à lui que ferir le quida.
Mais li serjans guenchi, qui le roi redota
Desos le destre brach li cols li avala,
Le poing li a trenchié, onques ni aresta,
Si c'à tote l'espée enmi le camp vola.
Chil se sent mahaigniés, à la terre versa,
Ne sait qu'il puisse faire, mais merci li cria.
Quant Cornumarans l'ot que cil s'umelia,
Ensi s'est porpensés qu'il li demandera
Por coi il l'asalirent et qui's i envoia:
Venus est al serjant, si l'en araisona:
« Di va, ce dist li rois, ne l'me celer tu ja:
Por coi nos asalis, et qui le conmanda?
Se verité me dis, ta vie salvera. »
Quant li serjans l'oï, Dam le Deu en loa.
Ensi li dira voir, ja ne li celera.

« Di va, ce dist li rois, tu me dois voir gehir;
Et par Mahon mon Deu, qui jo doi obéir,
Et par la sainte loi qui tant fait à cherir,
Se ne me di verté, ja te ferai morir.
Qui vos ot conmandé nos .II. à asalir?
Fu-ce par Godefroi? Garde ne m'en mentir;
Ja ne quidasse ja qu'il nos deüst taïr. »
Li rois a fait samblant qu'il le volsist ferir.
Quant le voit li serjans, tos en prent àf fremir;
De la péor qu'il ot dut à terre caïr.
« Sire, fait-il à lui, Dex me puist maléir,

S'ainc le dus Godefrois nos i rova venir;
Chertes, il ne l'fesist, bien le vos puis gehir,
Por trestote la terre que avés à tenir!
Le voir vos en dirai, se le volés oïr.
Godefrois avoit fait mon seignor fors bannir,
Qu'il n'osoit en sa terre ne entrer, ne essir;
Essillier le fesist, s'il le peüst tenir.
Porpensa se mesire, ja ne l'vos quier mentir,
Et nos doi, por s'amor qui le devions servir,
S'il vos peüst ocirre coiement et mordrir,
A l'amistié de lui ne quidast pas falir.
Mais li grans encombriers doit sor nos revenir;
Ainc li dus n'i ot copes, si me puist Dex garir;
Verité vos ai dit : or faites vo plaisir. »

Quant li rois ot oï le serjant afremer
Que li dus n'i ot copes, qui tant fait à loer,
Le serjant en apele, prist le à raisoner.
« Ses or qu'il t'estuet faire, se vis en vex aler?
Il t'estovra sor sains et plevir et jurer
Que tu iras au duc cest afaire conter,
Et à l'abé Girart, qui tant fait à loer,
Si com vos m'asalistes por la teste colper,
Et j'en ochis les .II. et t'en laissai aler;
Et com mon conpaignon me feras enterrer.
Ce que m'as oï dire te convient afier,
Ou jo te ferai ja cele teste voler. »
Chil li caï as piés, merchi li va crier.
Volentiers li otroie quanqu'il volt deviser;
Puis a loié son brach, car il crient le saner;

L'escu li a carchié Cornumarans li ber
Et le cheval corant ne l'en osa mener;
Mais il en retenra le bon brant d'achier cler.
Chelui dona congié, si l'en laissa aler.
Vait s'ent Cornumarans, qui n'a soing d'arester;
Son conpaignon a pris moult fort à regreter :
« Hé! compains, tant mar fustes, tant vos pooie amer;
Por la moie amistié passastes vos la mer;
A Mahon le mon Deu, que jo voil aorer,
Conmant jo la vostre ame, qu'il la voille guier,
Et garisse mon cors de mort et d'afoler,
Et me remaint el regne que j'ai a governer,
Dont Crestien me volent del tot desireter.
Ja hom de nostre loi ne s'i doit mais fier!
Hé! conpains, tant mar fustes, ne vos puis oublier;
Por vos me covient-il forment à sospirer.
Ja cil qui vos ocist ne s'en porra vanter,
Se vengiés ne fuissiés moi covenist desver! »
Li rois Cornumarans ne se puet conforter,
Sor le chemin s'asist, si conmence a plorer;
De la dolor qu'il ot li covint à pasmer.

Li rois Cornumarans se jut sos l'aubespin;
Quant il fu redrechiés, si reclame Apollin
Qu'il le maint en son regne à la geste Caïn;
Et li serjans s'en torne regretant son cosin,
Et Tierri son seignor qu'il laissa mort sovin.
Il le fist enfoïr et puis le pelerin.
A Saint-Tronc est venus el demain par matin;
L'abé caï as piés, qui moult fu de bon ling :

« Sire, fait-il à lui, entendés mon latin :
Jo vos demant conduit al franc duc palasin. »
Tot li a aconté le fait al Sarrasin.
Quant li abes l'entent, si tint le chief enclin;
El demain est montés, si aqeut son chemin,
Enfresi c'à Buillon ne prist il onques fin.
Par devant Godefroi a mené le meschin,
Et li serjans li conte de Tierri son voisin,
Conment il asali le franc roi barbarin,
Et com li rois l'ocist del bordon pomerin.
« Mon conpaignon ocist del bon brant acherin ;
Dus qu'en la forcheüre, foi que doi saint Martin.
Moi fist jurer sor sains, quant ce vint à la fin,
Que je l'vos gehirroie en vo palais marbrin. »
Et respont Godefrois : « Par le cors S[t] Sevrin!
Jo ne l'volsisse pas por .III.C. mars d'or fin
Que li rois i fust mors par nul malvais traïn.
Or quide que ce fust tot fait par mon enging;
Se ne fust por l'abé, foi que doi S[t] Martin,
Jo te feroie pendre par le col, d'un séin.

Godefrois de Buillon, li vassaus alosés,
Apela le serjant, si com oïr porrés.
« Dites-moi, fait li dus, si com vo vie amés,
Por coi vos l'asausistes? Gardés ne me celés.
— Sire, fait li vaslès, aparmain le sarés.
Mesires quidast bien, se par lui fust finés,
Por qu'il ne fust parole, ne cris, ne hus levés,
Que il en fust à vos maintenant acordés.
En .I. val le gaitasmes, qui fu parfons et lés;

Mesires fu lui tiers garnis et conréés.
Cornumarant sevismes, quant fu el val entrés;
Al premier colp li fu ses compains mors jetés;
Li rois tint .i. bordon qui fors fu et quarrés,
Et feri si Tierri, qui fu vos avoés,
Qu'il le trebucha vis par de joste uns fossés;
Ainc puis ne remonta, tos fu eschervelés.
Quant li rois vit qu'il fut à terre craventés;
Son escu li toli, qui fu à or listés,
Et le brant li osta, qui li pendoit al lés;
Puis ne li fu de nos .ii. deners monéés:
Mon conpaignon ocist et jo fui afolés. »
Quant Godefrois l'entent, s'en a .ii. ris jetés;
Puis jura le Seignor, qui en crois fu penés,
Qu'il ne fust si liés, por mil mars d'or pesés,
Com de ce que li rois en est vis escapés,
Et que Tierris est mors, li traïtres provés.
« Maint anui m'aura fait puis qu'il fu adobés;
Se ne fust por l'abé qui moult est mes privés,
Ja te feroie pendre là fors en mi ces prés.
— Sire, ce dist li abes, s'il vos plaist, non ferés :
Car il s'est com mesages devant vos presentés;
Encor a-il bien fait, quant il s'est aquités
Del sairement qu'il fist, quant ne s'est parjurés
Et respont Godefrois, li prox et li senés :
« Sire, quant bon vos est, tos soit quites clamés »

XX

De retour à Jérusalem, Cornumaran raconte à son père toutes les particularités de son voyage. Corbadas lui conseille d'aller faire le même récit au soudan. Après avoir entendu le récit du voyage de Cornumaran, le soudan irrité le fait saisir et jeter en prison. Tous les Sarrasins opinent pour qu'il soit mis à mort comme traître et parjure.

Huimais dirai del roi dont vos oï avés,
Qui s'en reva el regne dont il estoit chasés;
Son conpaignon regrete de qui estoit amés.
Tant s'est Cornumarans traveilliés et penés
Qu'il vint en Jursalem, dont fu rois coronés;
Et monta el palais par les marbrins degrés;
Devant son pere vint, ensi atapinés.
Quant Corbadas le voit, li viex chanus barbés,
De la joie qu'il ot chiet à terre pasmés.
Cornumarans l'en lieve, li vassaus adurés;
Paien et Sarrasin acorent de tos lés;
Moult grant joie demainent, quant il est retornés.
Ja dira tex noveles, se il est escotés,
N'i aura si hardi n'en soit moult effréés.

Quant li roi Corbadas fu drechiés en estant,
Son fil a regardé et deriere et devant;
Une grant pieche fu si mus, tot en estant,
Qu'il ne pot mot soner, tant ot le cuer joiant;
Et quant il pot parler, si li dist en plorant :
« Fiex, venés moi baisier; por c'alés atarjant? »

Cornumarans l'acole et baise en sospirant;
Moult par en ont grant joie Surien et Persant.
« Fiex, où est vos conpains que vos par amiés tant?
Où l'avés vos laissié, por Mahom le poissant? »
Quant Cornumarans l'ot, son chief vait enclinant;
Et puis li a conté de Tierri l'Alemant,
Conment il l'asali en la valée grant,
Son conpaignon ocist d'un roist espié trenchant,
Et si com le venja del bordon maintenant,
Et comme renvoia ariere le serjant,
Por dire l'aventure au fort duc conquerant.
Quant Corbadas l'oï, tot mua son samblant :
« Biax fiex, ce dist li peres, par mon Deu le poissant.
Qui conseil ne velt croire de viel home ferrant,
Et tot fait par son cuer, tost se vait repentant.
Quant vos là outre alastes, outre mien comment,
Grant folie fesistes, par mon Deu le poissant;
Ne vos quidai véoir en trestot mon vivant.

« Biax fiex, fait Corbadas, à la barbe florie,
Fustes vos à Buillon, ne l'me celés vos mie. »
Cornumarans respont, à la chere hardie :
« Oïl, par Mahom, sire; torner dut à folie;
Reconneüs i fui devant une abeïe;
Se li abes ne fust, qui Mahoms beneïe,
Ne me véissiés mais à nul jor de ma vie.
Chil me mostra le duc et sa grant conpaignie;
Ensamble o lui avoit moult riche baronie.
Quant li riches sodans a sa cort arramie
N'a mie ensamble o lui si grant chevalerie

Com li dus a tos tans de maisnie escarie.
Par Mahomet mon Deu, qui tot a en billaie,
S'el plus lonc jor de mai, quant l'aloete crie,
Conmenchoie à conter la soie seignorie,
N'aroie-jo finé de si que à complie.
Voiant tot son barnage, m'en a sa foi plevie
Que il venra cha outre à moult grant ost banie;
Andioche prendra la fort cité garnie,
Et puis Jerusalem qui est en no baillie;
Tote vorra avoir la terre de Surie;
Nis au riche soutan, qui sire est de Persie,
Ne volra-il laissier vaillissant une pie :
Encor quide estre rois de tote paienie. »
Quant Corbadas l'entent, n'a talent qu'il en rie.

« Biax fiex, fait Corbadas, li viex chanus ferrans,
Moi samblast que bien fust que l'seüst li sodans
Que vos avés esté el roiaume des Frans,
S'avés veü le duc qui tant est combatans,
Et ses autres .II. freres, dont fiers est li samblans,
Et le riche barnage qui'st à els apendans.
Bien savés lor afaire et tot lor covenans :
Ne l'porroit contrester ne rois, ne amirans;
Son sairement a fait qu'entre ci et .V. ans
Venra en la contrée, où vos estes manans;
En sa compaigne aura .II.C.M. conbatans;
Andioche prendra qui tant est fors et grans,
Et puis Jerusalem dont jo sui or tenans;
Nis l'amiral meisme qui sor nos est poissans
Ne laira-il de terre .II. deners vaillissans.

De si en Babiloine, que frema li gaians,
Volra-il tot conquierre, s'on li est consentans.
Encor quide estre rois de Turs et de Persans.
— Sire, fait li vaslès, qui prox fu et vaillans,
Se vos le me loés, fais sera vos commans.
— Oïl, fait Corbadas, si m'aït Tervagans ! »
Cele nuit sejorna li rois Cornumarans
Enfresi c'al demain que jors fu aparans.
Tant a mandé li rois, chevaliers et serjans,
Que il en ot .v.c., as bons chevax corans.
Congié prent à son pere; moult fu liés et joians;
Anchois que mais le voie iert tristres et dolans.

Vait s'ent Cornumarans, qui n'ot pas le cuer vain;
Tant ala ses jornées et le bois et le plain,
Qu'il vint a Sormasane par .i. merquesdi main.
Tres devant le palais ot planté .i. cassain,
Et .i. riche nardier, qui foillis a les rains.
Li soudans le fist faire et l'orfevre Galains
En l'or et en esmax ot assis mains bons grains;
Tot entor le perron pendoient maint bel rains;
Moult i fait bel séoir quant ce vient as serains.
Là descendi li rois, si fu guerpis ses frains ;
Par les degrés de marbre monte el palais altain;
Amont al maistre dois a trové le soutain;
.iiii. rois ot o lui et l'amiral Jugain.
Molt i ot dus et contes et mains haus castelains.
Tot entor lui séoient tot li plus haus chastains :
Cornumaran l'encline ne mie de cuer vain.
Quant li soudans le vit, si le prist par les mains;

Tres de delés sa coste l'a assis moult prochain.
« Amis, fait l'amiral, .i. an aura demain
Que jo ne vos vi mais, n'e n'en oï reclaim ;
Trop m'avés oublié, est-ce par vo desdain? »
Cornumarans respont : « Vos l'orrés aparmain.
Car jo ai puis esté en .i. païs loingtain,
A Buillon en Ardane, .i. chastel soverain,
Por l'acoison del sort qui fu fais de m'aintain.
Là trovai les .iii. freres, qui ne sont pas vilain,
Le bon duc Godefroi vi jurer premerain
Qu'il conquerroit la terre de si au flum Jordain
Deseriter me cuident et vos al déerain. »
Quant li soudans l'entent, moult en ot le cuer grain:
Tos li sans li remue, dès le pié dus qu'al sain.

Seignor, ce fu en juing, que on les herbes fane
Que Cornumarans fus venus à Sormasane,
Et il fu repairiés de la terre loingtagne,
Et entrés el palais, que fist faire Diane,
La mere al viel soudan, qui tenoit Beriane.
Lés l'amiral s'asist, à la chere grifagne;
Tot li a aconté, voiant la gent persane,
Conment il a esté à Buillon en Ardane,
Là trova les .iii. freres et lor pere en demagne.
« Godefroi vi jurer la vertu soverane
Et lor Deu Jhesu Crist et St-Pol de Ravane,
Qu'il ne remanra prinches de si en Alemagne ;
Cha outre amenra l'ost de la gent crestiane,
Antioche prendra qui si nos est prochane ;
Nike et Jerusalem et le val de Betane,

Et puis Meque la grant, où Mahon pent en nave;
Ne nos quide laissier vaillissent une pane;
Tote volra abattre iceste loi paiane. »
Quant li soudans l'entent à poi qu'il ne forsane.

« Conment, fait li soudans, et par quele acoison
Peüstes vos aler el roiaume Charlon?
Alastes vos à pié, ou sor mul Arragon?
— Sire, ains alai à pié, à guise de poon,
S'oi esclavine et palmes et espic et bordon;
A guise de palmier m'en alai à Buillon.
Veü ai les .III. freres, qui sont de grant renon.
Godefrois est li sires, à la clere fachon;
Plus est fiers que lupars, de tigre et de lion;
Si le dotent el regne, n'est se merveille non:
Ainc ne fu si fiers princes en nule region.
— Dites, fait li sodans, qui cuer ot de felon,
Quel maisnie a li dus o lui en sa maison? »
— Par ma foi, Sire, à l'ore que fui en son roion,
Estoient bien o lui .X. mile conpaignon;
Li plus povres avoit mantel et siglaton,
Et bliaut ostorin et hermin pelichon;
Envers Sa Seignorie ne s'apareut nus hom.
— Quex gens puet-il joster? di à moi ta raison.
— Sire, j'oï conter à l'abé de St-Tronc
Qu'il a bien .C. mil homes en sa sudicion;
Chascuns en tient s'onor et a sa garison,
Estre son grant parage et sa grant nassion.
— Sot li dus qui vos fustes? — Sire, oïl, par Mahon,
Li abes ot esté al temple Salemon;

Vers lui ne me valut li chelers .I. boton.
— Et sot-on mot del sort que à Meques fist-on?
— Sire, oïl; jo li dis par mon Deu Baraton;
Si li vi affier dan Robert le Frison
Qu'il venra ains .v. ans en ceste region,
Antioche prendra qui'st le roi Grassion,
Nique et Jerusalem, le liche et le tolon,
Et Cesaire la grant, le port St-Simion,
Et Herenc et Barbais, Mique et Cafarnaon.
Dedens Nike la grant metra son gonfanon;
Desireter vos quide, par fiere contenchon;
Ne vos laira de terre vaillant .I. porion.»
Quant li sodans l'entent, si froncha le gernon;
Tos li sans li mua enfresi qu'al talon;
Par la sale s'escrient tot ensamble à .I. ton,
Et dist li .I. à l'autre: « Ci a grant mesproison!
Par cestui serons-nos à grant destrucion.»
Le sodant en apelent li plus maistre baron:
« Sire, faites-le prendre et jeter en prison,
Car il a envers vos erré par traïson.
Par lui iert vostre terre mise en caitivoison.»
Mahomet en jura, par grant aatison.
Que il ne l'laisseroit, por l'onor d'Aragon,
Qu'il n'en fasse justice à guise de felon.

Moult demainent grant noise Sarrasin et Persan;
A haute vois escrient envers le roi sodan:
« Ramembre vos del sort c'on fist à Mec l'autr'an
Quant nos celebrions à feste St-Johan.
Or a tant fait li rois que l'sevent Crestian;
Là outre s'en ala bien a passé .I. an;

Rendu lor a sa terre, bien en soion chertan,
Por ce que il dotoit prendre Jerusalem ;
Or passeront cha outre, par lor efforceman,
Angevin et Breton et Franchois et Norman
Et Tyhois et Lombart, Provenchel et Espan ;
Venir quident af foree desi au flun Jordan ;
En grant paine seront Sarrasin et Persan. »
  Li soudans a fait prendre le roi Cornumaran;
Sor ses iex le conmande à l'amiral Jugan
Et à .II. rois de Perse et al conte Brehan ;
Par le col conmanda que mis soit en carcan.
Apollin en jura, Mahom et Tervagan
Que justice en fera, que l'verront Aufrican,
Tele com jugeront li baron Ausian.
A iceste parole es venu Corbaran,
Et le roi Grassion et le roi Soliman,
Et l'amiral de Torse, qui siet sor le Galan ;
Et montent el palais, qui ja fu Luscian.
Ja orront tel novele del fort roi Sucrian
Dont il auront dotanche et dolor et ahan.

XXI

Le roi Corbaran et plusieurs princes sarrasins arrivent au palais du soudan. Instruits du danger que court Cornumaran, ils s'engagent à le défendre. Corbaran conseille à son fils de demander au sultan à soutenir son innocence dans un combat judiciaire.

CORBARANS d'Oliferne est el palais montés
Et li rois Grassions, qui prox est et senés,
Et Solimans de Nike, li vassax adurés,

Et ses fiex Dodinax, tos li plus redotés,
Et l'amirax de Torse, tos li plus renomés.
Bien ot en lor conpaigne .II. mil paiens armés.
Grant noise ot en la sale environ de tos lés.
Corbarans apela Helpin de Balesgués :
« Amis, ce dist li rois, envers moi entendés.
Quel noise est-ce lassus? Gardés ne l'me celés. »
Et chil li repondi : « Aparmain le sarés.
Che est nos grans damages, no honte et no viltés :
Cornumarans vos niés est del roi encopés
De mortel traïson : alés, si l'secorés! »
Quant Corbarans l'entent, moult en fu aïrés,
Et li rois Grassions, tos fu .I. parentés,
Et Solimans de Nique, qui de lui fu amés;
Bien se sont affichié ains iert cher comperés
Que il isoit ochis, mors, ne enprisonés.
Il ont par .I. mesage tos lor homes mandés,
Que chascuns d'ax soit bien garnis et aprestés,
S'il oent que li cors soit el palais sonés,
Et viegnent maintenant es poins les brans letrés;
Ja mar soit espairgniés nus hom de mere nés.
« Sire, fait li mesages, si com vos commandés. »
Dont entrent el palais, qui estoit painturés;
Desi que al soudant sont venu lés à lés;
Parfondement l'enclinent; quant il fu salués,
Cornumarant troverent, qui moult fu effréés.
Quant il vit son parage, si fu resvigorés;
Ne l'fesist-on si lié por l'or de .X. chités;
Cex qui l'voloient pendre a ariere botés.
Puis vint à ses amis, si les a acolés.

Quant il les ot baisiés, s'es a araisonés;
Trestot lor aconta conment est demenés.
Et cil li respondirent : « Mar vos esmaierés;
Anchois en i aura .x. mil les chiés colpés
Que vos i soiés mors, ocis, n'enprisonés! »
Cornumarans li prox les en a merciés.

Moult par fu grans la noise sus el palais marbrin;
A une part s'en tornent li troi roi sarrasin.
Corbarans d'Oliferne demanda son cosin
Que li sodans li velt, il et si barbarin.
Cornumarans respont : « Ja en orrés la fin.
Remambre vos del sort qui fu fais el gardin
Que vo mere jeta à la feste Jupin;
A Meque la chité, quant jo seu le destin
Que ma terre perdroie et m'onor en la fin,
Là outre m'en passai à guise de tapin;
Tant enquis et clamai el roiaume Pepin
Que jo ving à Buillon, à .I. lunsdi matin.
Là trovai les .III. freres, qui moult sont de haut ling,
Godefroi et Witasse et le prox Bauduin.
La richesse sodant ne valt .I. esterlin
Envers la seignorie que mainent li meschin.
Assés parlai à ax, par mon Deu Apollin;
Moult manache li dus le lignage Caïn;
.VII. jors fui avec lui en son palais marbrin;
A Coloigne passai, en dras à pelerin;
Ainc tant ne redoterent Juis Sanson fortin
Conme on fait en France le duc et son hustin.
Je l'contai al soudant, et dis en son latin

L'onor et le barnage del franc duc palasin;
Or me velt metre sus quelque malvais traïn,
Li ai vendu sa terre au duc outremarin! »
Quant Corbarans l'entent, si tint le chief enclin.

Quant Corbarans oï Cornumarant parler,
Il l'en a mescreü, qui mex le pot amer,
Et li rois Grassions et tot si autre per.
Corbarans d'Oliferne l'en prist à apeler :
« Par Mahomet mon Deu, que jo doi adorer,
A ce que jo vos ai oï dire et conter,
Li sodans n'en puet mais, s'il vos velt encoper;
Péor a de sa terre eschillier et gaster.
Se vos avés esté as Franceis outremer,
Que li racontiés vos, mais laississiés ester,
Tos de vos grés vos estes fais mescroire et blasmer;
Se Franc passent cha outre no regnes conquester,
Vos i aurés grant honte, ne vos quier à celer;
Se li sodans vos velt de traïson reter,
Oserés vos en vos en sa cort delivrer? »
Cornumarans respont, qui moult fait à loer :
« Oïl, par Mahomet! qui nos a à salver :
Contre les .II. meillors que on saura trover,
Ou à .III. ou à .IIII., s'on le velt esgarder,
C'ainc traïson ne fis al venir, n'à l'aler! »
Corbarans li respont : « Ne vos calt d'effréer;
Alés li vostre gage orendroit presenter;
Droit li offrés à faire por vostre honor salver :
S'il ne vos velt par droit ens en sa cort mener,
Et il velt faire force et vo droit dejeter,

Por nos faire vergogne et vos desloiauter,
Il le porra moult tost tos premers conperer.
Nos avons fait là fors nos chevaliers armer,
Et tos nos conpaignons moult tres bien atorner.
Tantost com il orront cest cor d'arain soner,
En verrés cha dedens tel .x. milliers entrer,
Qui vos enmenront fors, qui qu'en doie peser.
Miex me voil de ma terre del tot desireter,
Que vos laisse honir, destruire et vergonder!
Et à droit et à tort, bien le puis affremer,
Doit-on son bon ami garandir et tenser.
Seignor, que vos en samble? Volés vos créanter
Ce que m'oés ci dire et de vo part loer? »
Grassions li respont et Solimans li ber,
Et l'amirax d'Orcaise, où bien puet se fier,
Li sodans de Persie, si Turc et si Escler,
Se vers lui meffesoit de son droit meserrer,
Et il le fait par mal fors de sa cort torner,
Ne li faura mais guerre, tant com porront durer.

XXII

Le soudan refuse d'accepter le gage de combat offert par Cornumaran. Celui-ci déclare qu'il ne permettra à personne de porter la main sur lui. Il sort du palais avec son père et ses partisans. Poursuivi par les soldats du soudan, il leur échappe après en avoir tué un grand nombre.

Atant s'en sont parti li roi del parlement;
Venu sont al sodant sans nul arestement.
Corbarans s'agenoille desus le pavement,

Le sodant en apele trestot premierement :
« Sire, jo vos requier, com vostre hom bonement,
Que vos aiés merci de cest nostre parent;
Encopé l'ont vostre home et mené laidement,
De traïson le rétent, mais, s'il ne s'en deffent,
Contre le meillor Turc qui soit en Orient,
Mar en arés merci, mais pendus soit al vent.
Veés ichi mon gage que por lui vos en tent. »
Li sodans li respont moult aïréement
Que ja n'en aura gage, plait, ne racatement,
Ains en fera justice trestot à son talent,
« Com de celui qui quist mon deseritement;
Quant il passa là outre, tot à cheléement,
A els tensa sa terre por avoir salvement
Et nos terres traïst et vendit laidement.
Par lui venront cha outre, jo le sai vraiement;
Juhui le me jehit, tot sai son covenent;
La parole et li oirre en fait le provement;
Ne doit avoir en cort respons, ne jugement,
Fors d'erroment morir et d'encroer al vent! »
Quant Cornumarans l'ot, à poi d'ire ne fent;
Al sodant respondi moult orgeillosement :
« Sire, ce deffent-jo que vostre avillement
Ne quis, ne porcachai; mais jo dis voirement
Qu'en France avoie esté, qui fu au roi Florent;
Le duc Godefroi vi, qui moult a hardement,
Et Bauduin son frere et Witasse al cors jent;
Venir doivent cha outre à lor efforcement.
Por bien le vos jehis et por anoncement :
S'il est qui voille dire que felenessement

Alasse en ceste voie, mon gage li en tent.
Mais ce sachiés de voir que ore m'en repent :
Chest de bien fait cop frait m'en rendés et vo gent. »

Quant Cornumarans a sa raison defenie,
Li sodans li respont : « Par ma barbe florie!
Escondis ne vos valt, ne defense, une alie.
Doné m'a-il gehi, voiant ma baronie,
Ne la puet pas noihier puis qu'ele m'est gehie :
Ja n'en prenderai gage, ne bataille arramie. »
Corbarans li respont, à la chere hardie :
« Biax sire rois, fait-il, ce ne ferés vos mie;
Mais or prenés son gage, tant com il vos en prie. »
Li sodans li respont : « Vos parlés de folie;
Par la loi Mahomet, que tant jor ai servie,
Ja n'en prenderai gage, nen en iert aatie;
Ains en ferai justice, ains l'ore de complie
Conme de traïtor qui sa foi m'a mentie. »
Li soudans en apele le roi de Pinquernie
Et l'amiral de Jense et le roi d'Orcanie.
« Prenés, si le metés en ma chartre enhermie! »
Quant Cornumarans l'ot, n'a talent qu'il en rie;
Ne se pot mais tenir, ja dira estotie.
Il a dit au sodant : « N'a en tote Persie
Ne roi, ne amiral, tant ait grant seignorie,
Se il met main sor moi que jo l'espargne mie! »
Quant li sodans l'oï, à haute vois s'escrie :
« Oiés, franc chevalier, com ma cors est honie!
Gardés que nos escat de tot sa conpaignie! »
Cornumarans li prox tressaut une establie,

D'une part de la sale qui'st de grant seignorie,
Et voit grant plenté d'armes; bien en estoit garnie.
Li rois prent .I. escu qui luist et reflammie.
Quant à son col l'a mis, une espée a saisie.
Paien li corent sus, la pute gent haïe;
Li rois fiert Malgarai, qui nés fu de Nubie;
La teste en fait voler, la presse a departie,
Li cris est efforchiés, la sale est estormie.
Corbarans d'Oliferne de noient ne s'oblie;
Mist son cor à sa boche, si reclame s'aïe.
Quant cil qui sont defors entendirent l'oïe,
El palais sont venu trestot à une hie;
Là plüssiés véoir tante espée forbie,
Tant clavain, tant escu, tant elme de Pavie;
Par là où il trespassent li rens en aclarie;
La gent au roi sodant est arier resortie.
Quant li sodans le voit, tos li cuers li formie,
Dont volsist estre à Acre, ou en Esclavonie.

Quant cil qui defors ierent, sont el palais venu,
La maisnie sodant li sont sore coru;
Mais desarmé estoient, tost furent derompu.
Outre s'en sont passé, mais ains i ot feru,
Maint fort escu troé et maint clavain rompu.
Paien et Sarrasin, li quivert mescreü,
Assaillent Corbarant af force et à vertu,
Et li rois Grassion et Solimant son dru.
Cornumarant avoient et pris et rétenu;
S'il n'eüssent secors, mal lor fust avenu.
Atant es vos lor home qui ne sont arestu:

Quant Corbarans le vit, grant joie en a eü;
Vait ferir Fausaron, ne l'a pas meschoisu,
Qui Cornumarans tint, le chief li a tolu,
Et Solimans fiert l'autre del brant d'achier molu,
Si que la destre espaulle li a sevré del bu.
Cornumarant rescostrent le vassal esleü,
Qui moult avoit le cuer dolent et irascu;
A la terre s'abaisse, si a pris .I. escu,
Li amirax d'Orcaise li a .I. brant tendu.
Quant li rois de Surie vit son effors creü,
Venus est al sodant, en sa main le brant nu;
Se ne fust Grassions, ja l'en eüst feru.
Droit devant à ses piés fiert Corsaut le velu,
Dus qu'en la forceüre l'a trenchié et fendu.
Puis refiert Passemer; mort l'abat estendu.
Le sodant eüst mort, se ne fussent si dru,
Et Corbarans ses niés qui li a deffendu.
Li sodans de Persie a reclamé Chaü,
Mahom et Tervagant, Jupiter et Fabu,
Que il le gart de mort : por plain val d'or molu
Ne volsist iluec estre, tel péor a eü.

Moult fu grans la meslée el palais de porfire;
Des desarmés i firent li armé grant martire :
Gent qui desarmée est est bone à desconfire.
Tant felon Sarrasin i véissiés ochirre
Et tant navré gisant qui mestier a de mire.
La plache ont delivré et tot le grant concire;
Del palais sont issu, si montent tot à tire.
Le sodant ont laissié, qui n'a talent de rire;

Del maltalent qu'il a parfondement sospire
Et tressue d'angoisse et remet conme chire.
Li rois de Pincrenie li conmencha à dire :
« Par Mahomet mon Deu ! tort en avés, biax sire,
Ce ne sont pas garchon que on puist si afflire :
Rois est de grant pooir, ou amiral li pire,
Ne doit on pas lor droit ne lor offre escondire ;
Par forche iront sor nos dusc' as pors de Montire. »
Quant li sodans l'entent, à poi n'esrage d'ire.

Moult fu li rois sodans corechiés et dolens ;
Li paien se rasamblent el palais là dedens,
Regretent lor amis, lor oncles, lor parens.
Li sodans lor escrie : « Prenés vos garnemens ;
Faites par la chité tot semonre nos gens.
Par la loi Mahomet, où sui obediens,
Se de mon traïtor n'est pris le vengemens,
Poi vos poés fier en tos vos tenemens :
Ja ne vos laisserai chastiax ne chasemens ;
Qui i em porra prendre, ses loihiers ert moult gens. »
Quand li baron l'oïrent, n'i font arestemens ;
A lor ostex s'en vont, si s'arment en tos sens,
Et montent es chevax sors et bruns et bauchens ;
De la chité s'en issent à milliers et à cens.
Après cex s'eslaissierent qui par lor hardemens
Se sont hui delivré ; plus de .XIIII. arpens
Erent ja eslongié en moult petit de tens,
Quant il s'entr'aprocherent et il vinrent as rens :
Ainc n'en i ot .I. sol ne canjast li talens ;
Ja ne remanra mais icist tornoiemens
S'en iert mains Sarrasins et ocis et senglens.

Li rois des Mediens, à la chere grifaigne
Encalche tos premiers et la soie compaigne:
Quant il les aprocha, si escria s'ensaigne.
Cornumarans retorne, qui moult petit l'adaigne;
Grant colp li vait doner en l'escu de Sardaigne;
Li blasons n'est tant fors qu'il ne le brise et fraigne;
Par desos le clavain li a perchié l'entraigne;
Del cheval l'abat mort au pied d'une montaigne.
Es l'amiral del Coine, sor .I. cheval d'Espaigne,
Et l'Aumachor de Nuble et le prinche d'Orcane:
Moult estoit bien armés chascuns en sa diane;
.xx. mil paien les servent contreval la campaigne.
Quant voit Cornumarans que lor effors engraigne,
Ariere s'en retorne, mist soi en sa compaigne.
Tel .xx. mile l'encauchent, n'i a nul qui se faigne:
Le roi trovent gisant, qui en son sanc se baigne;
Li .I. le mostre à l'autre à son doit et ensaigne.
Cist l'a ja comperé qui c'après i gaaigne.
Qui or ne l'vait venger, tote honor li soffraigne!
A cest mot, laissent corre li prince et li demaigne,
Ens es fuians se fierent, ne quit que mais remaigne,
S'en seront mort mil Turc, conment que apres praigne.

Quant li rois de Nubie consevi les fuians,
Entr' ax s'est embatus, ne fut mie dotans.
Cornumarans retorne et li prox Corbarans
Et l'Amirax de Torse, Humax et Solimans,
Et plus de .IIII. mil de tos les mex vaillans.
De plain eslais se fierent es Turs et es Persans.
Là véissiés perchier tans escus flamboians,

Et tans clavains derompre et tans fors jasarans.
Moult fu grans la meslée des quivers mescréans;
Sor les elmes se fierent d'espées et de brans;
Li navrés gietent brais et li mort sont taisans :
N'es puet garir lor Dex Mahons, ne Tervagans.
Desor tos le fait bien li rois Cornumarans.
L'Aumachor de Sesile, qui non ot Brodalans,
A rencontré li rois; ne fu mie esmaians :
Ambedoi esperonent les bons chevax corans;
Grans cox se vont doner, ne sont mie taisans;
D'ambes pars laissent corre, lors n'i fu nus laissans.
Là véissiés grant caple as espées trenchans ;
Par force fu quéus li rois Cornumarans :
Corbarans et si home, dont il fu justisans,
Ont remonté le roi dont moult fu desirrans.
Quant il fu à cheval, ainc ne fu plus joians;
S'il fust encore à terre, en moult petit de tans
Ja secours n'eüst mie de vie rachatans;
Car li rois de Turquie lor sort tot uns pendans :
Bien a en sa compaigne .xv. mile Persans.
Après vint Salmadins, si'n amaine près tans;
Senescaus fu de Perse, moult l'amoit li sodans;
Environ lui avoit plus de cent cors sonans.
Quant Corbarans le vit, tot li mua li sans;
Le retrait fait soner à .xiiii. olifans :
S'auques i demorast, moult i fust ja perdans.

Corbarans d'Oliferne et li rois de Surie
Font soner le retrait, s'en ont lor gent partie.
Fierement les encauce li rois de Pinquernie

Et l'amirax del Coine et li rois de Turquie,
Et Salmandins li bers, et Brodalans d'Orbrie.

XXIII

Cornumaran prie l'amiral de Perse d'aller intercéder auprès du soudan pour qu'il lui permette de soutenir les armes à la main qu'il n'a pas trahi la cause de Mahomet en se rendant auprès de Godefroi. Le soudan y consent.

Moult par ont grant compaigne de la gent paienie;
Chil s'en vont tot serré, si n'es atendent mie,
Et retornent sovent et lor bachelerie;
Maint en laissent gisant sor l'erbe qui verdie.
Tot le jor a duré l'encaus et l'envaïe;
Ainc ne prisent del lor vaillissant une alie
Qui ne costast .c. mars, au grant marc de Persie.
Forment i ot perdu, qui qu'en plort ne qui rie.
Quant la nuis fu venue et la clartés falie,
Ariere retornerent comme gent esbahie :
Anchois c'à Sormasane fust lor gens revertie,
Fu la nuit trespassée et li aube esclairie;
Et Grassions chevalce, qui ses homes en gie;
Et Corbarans li prox, à la chere hardie.
Si com il s'en aloient par la terre enhermie
Encontrent l'Amulaine, qui a tel seignorie,
Où il vait à la cort le sodant de Persie,
Li rois Cornumarans vint à lui, si li prie
Qu'il ce die au soudant, à la barbe florie,

Que grant tort li a fait, voiant sa baronie;
Encore est il tos pres qu'en sa sale garnie
S'en venra escondire c'ainc ne fist vilonie
Vers lui en nul endroit traïson, ne voisdie.
L'Amulane respont : « Anchois que past conplie
Iert moult bien vo parole et contée et gehie. »
Corbarans d'Oliferne durement le mercie :
Atant s'en sont torné, s'ont la voie acoillie.
De Corbarant lairai et de sa compaignie
Si dirai del sodant, qui moult fort se gramie
Del roi Cornumarant qui, par cele estotie,
A envers lui esré; moult a fait grant folie.
La loi Mahomet jure, que maint jor a servie,
Jamais ne finera en trestote sa vie
Si iert desiretés et sa terre gastie,
Et tot cil d'Oliferne, de Nique et de Surie.

Moult par fu li sodans corechiés et irés
De ses homes qui sont ocis et affolés;
Et de Cornumarant qui li est escapés.
Or semona ses dus, ses rois, ses amurés,
Ses riches aumachors, ses contes, ses fievés;
A els se clamera, quant les aura mandés,
Del roi Cornumarant, qui'st vers lui meserrés ;
Jamais ne finera tant com durt ses aés
Si aura pris venjance des quivers parjurés.
Atant es l'Amulaine; el palais est montés.
Enfresi c'al sodant ne s'est pas arestés ;
Parfondement l'encline, quant il fu salués.
Quant le vit li so lans, avant fu apelés ;

De sor .I. faudestuef l'asist joste son lés;
A lui s'est de son prince en son palais clamés:
« Sire, fait l'Amulaine, envers moi entendés:
Cornumarans vos mande, li vassax adurés,
Qu'il revenra ariere, se conduit li livrés;
Pres est qu'il se deffende de ce dont le retés,
Qu'ainc ne fist envers vos dont doit estre retés,
N'envers le pior home qui de vos est fieves:
Pres est que s'en deffende, se soffrir le volés. »
Quant li sodans l'entent, à poi n'est forsenés;
La loi Mahomet jure, qui fait croistre les blés,
Que ja nen iert mesages oïs, ne escotés,
Sor lui ira à ost, ains que past li estés,
Jamais ne finera, si iert desiretés,
Et Corborans avoc et tos ses parentés.
« Sire, dist l'Amulaine, s'il vos plaist, no ferés:
Nos savomes por voir que vers lui tort avés.
Il vos offri son gage, quant il fu encopés,
Vos ne l'volsistes prendre, anchois fu refusés;
A mains n'en pot il faire s'il s'en est delivrés;
N'i a celui de nos, s'ensi fust encombrés,
Volentiers ne quesist que il fust delivrés.
De vos homes i a tex .v. .c. mors jetés,
De coi vos estiiés servis et honerés:
S'or en alés sor lui et il a ost jostés
Bien porra avenir qu'encore perderés.
Che ne ferés vos mie, se vos consel creés;
Mais envoiés por lui, salf conduit li livrés,
Prenés son escondit, droiture li tenés. »
Quant li sodans l'oï, vers terre est aclinés.

« Seignor, fait-il à els quant il est relevés,
Ne me conseilliés mie dont jo soie blasmés :
Jo i envoierai, quant vos le me loés;
Mais se hontes i monte, il vos iert reprovés. »

Moult par fu li sodans dolens en son corage;
Mais ne velt estriver encontre son barnage.
« Seignor, fait-il à els, de qui ferons mesage ?
A lui envoierai, ou soit sens, ou folage ;
Mais se j'en sui blasmés, vos i aurés hontage.
« Sire, trametés i l'Amulaine et l'Aufage,
Et l'Aumachor de l'Indès : il n'a chaiens plus sage. »
Li sodans les apele tos .III. en son langage,
Dit lor à son plaisir : cil issent de l'estage,
A lor ostex s'en vont, n'i font lonc arestage;
Les seles firent metre sos les mules d'arage,
Puis monterent tot troi, s'acoillent lor voiage.
Tant oirrent lor jornées par la terre salvage,
Qu'en Jerusalem vinrent, qui'st de grand seignorage.
Cornumarant troverent, où moult a vaselage.
Le mesage li dient, oiant tot le barnage.
Quant Cornumarans l'ot, si haucha le visage,
Et puis lor demanda s'il aura guionage
D'aler al roi soudant, qui'st de mal enortage :
Dont traira volentiers et offerra son gage,
Voiant tos les barons, qui li ont fait homage,
Que ne fist envers lui, en trestot son aage,
Ne vers le pior home de tot son iretage,
Dont doie estre blasmés nul jor de son aage.

Quant Cornumarans ot finée sa raison,
L'Amulaine respont et li autre baron
Que en conduit le prent, n'i aura dotoison.
Cil se velt delivrer de la grant mesproison
C'on dit que il a fait vers le duc de Buillon.
Sauf conduit li otroie li sodans sor Mahon.
Cornumarans respont sans nule arestoison;
« Se ne me puis deffendre de ceste mesprison,
Bien en fache justice à guise de larron. »
Il mande son parage entor et environ,
Corbarant d'Oliferne, et le Roge Lion,
Et Solimant de Nique, Bruiant de Juscolon,
Et le prou Sansadone, qui'st de sa region,
Et l'amiral d'Arcaise, et le prou Grassion,
Le prinche de Rohais et le roi Fausaron,
Et maint autre manda dont jo ne sai le non.
Quant furent assamblé li Sarrasin felon,
.c. mile sont et plus del lignage Mahon.
Véir maint Sarrasin, maint Turc i peüst-on,
Et tante grosse lanche et tant doré blason.
Cil qui les i conduist ne sambla pas bricon :
Ains voit ensamble o lui tex .xii. compaignon;
Chascuns est amirax, ou rois de grant renon;
Se on le velt soprendre par aucune acoison,
Ains em perdra mains Turs le chief sos le menton,
Que il ne le ramainent ariere à garison.

XXIV

Cornumaran arrive au palais du soudan. Il refuse plusieurs des champions que celui-ci veut lui opposer, et il accepte l'aupatris Fernagant, le plus brave des chevaliers. On fixe les conditions du combat. Chacun des adversaires s'y prépare de son côté.

Vait s'en Cornumarans au corage aduré;
Ensemble o lui emmaine son riche parenté :
Bien sont en lor compaigne .c.m. pararmé,
Tant tinrent lor jornées qu'il n'i sont aresté.
Quant Sormasane vinrent, la mirable cité,
Moult demainent grant noise contreval le regné,
El demain par matin, quant il furent levé,
En .i. consel estroit ont ensamble parlé,
Et commandent lor homes que soient tot armé;
Tot coiement le facent, n'i ait samblant mostré,
Se il ont d'ax mestier, que soient apresté.
Droit entre Prime et None sont à la cort alé;
Tex .x.m. de lor homes ont avoc els mené;
Chascuns a bon clavain sos l'ermin endossé,
Et muchié sos l'aisele le brant d'acier letré.
En la sale monterent tot le marbrin degré
Entresi c'al sodant sont conduit et guié.
Quant vinrent devant lui, parfont l'ont encliné.
Corbarans d'Oliferne a premerains parlé :
« Sire, par vo conduit somes ci assamblé;
Vés chi Cornumarant que vos avés reté :

Près est qu'il se deffende, se il vos vient à gré,
Que il n'a envers vos de noient meserré,
Ne traïson ne quist envers vostre ireté,
Ains vos revint redire ce qu'il avoit trové :
A grant tort l'en avés mescreü et blasmé. »
Quant li sodans l'entent, si a le chief crollé ;
Mahomet en jura qu'il li sera provó.
Le roi de Pincrenie a avant apelé :
« Prenés, fait il, le gage que cist a presenté,
Si deffendés mon droit sor vo cheval armé.
— Volentiers, fait il, sire, jà nen iert denié. »
Cornumarans respont, quant il l'ot escoté :
« Sire, apelés .i. autre, sachiés par verité,
N'i respondroie mie ; ja ne m'ert esgardé
Qu'il face encontre moi bataille en camp malé ! »
Quant li sodans entent que il l'a refusé,
De maltalent et d'ire à tot le sens mué ;
Cil s'est ariere trais, voyant tot le barné.
Moult a eü grant honte que il l'a dejeté.

Li sodans en rapele le roi de Bocidente :
« Prenés, dist-il, le gage que cist rois me presente. »
Cornumarans respont, qui il point n'atalente :
« Sire, apelés .i. autre, n'afiert pas à sa rente
Que respondre le doie, mar i arés atente. »
Quant li rois l'entendi s'en fist chere dolente ;
De la honte qu'il ot vers la terre s'adente ;
La face ot primes perse et puis l'ot rovelente ;
Ne l'volsist, por l'onor de la cité d'Otrente,
Qu'il l'eüst refusé, voiant tante jovente.

Li sodans de Persie, oiant tos, se demente,
Et prie Mahomet que véir le consente
Que il en ait venjance, si aura-il moult jente :
L'uns le conseille à l'autre, en .xx. lex ou en trente,
Ja cist plais ne faura, s'en iert teste sanglente.

Li sodans en apele Lion de la montaigne;
Chil est avant venus sans nule demoraigne.
Il n'avoit si grant home de si en Alemaigne;
La main tent vers le gage, ne quit que pas ne faigne;
Moult estoit bien vestus d'un paile de Micaigne;
Son mantel a jus mis, dont fu riche l'ovraigne.
Cornumarans li prox, à la chere grifaigne,
Retrait son gant à lui, que doner ne lui daigne.
Quant li sodans le voit, moult en ot grant engaigne;
Ne fust por son parage, qui'st en la sale autaigne,
Il li fesist ja traire le cuer de sos l'entraigne.
Cornumarans apele le sodant en demaigne :
« Sire, apelés .i. autre, n'est pas drois cil le praigne
Bataille encontre-moi, n'a home en ma compaigne
Qui le me conseillast, ne privé, ne estraigne. »
Lions se traist ariere; por l'onor d'Aquitaigne
N'i volsist iluec estre, non por tote Bretaigne,
Mains hom por la merveille ens el palais se saigne,
Et dist li .i. à l'autre : « Ne quit que mais remaigne
S'en seront mort .m. Turc par iceste bagaigne! »

Li sodans en apele Fernagant l'Aupatris;
N'avoit tel chevalier el regne de Lutis;
Sires estoit des Illes et des Elementis,

Et des Égiptiens et de Procilatis.
.IIII. Rois ot sos lui, dont il estoit servis.
En estant se drecha, quant ot qu'il fu requis.
De son col deffubla .I. riche mantel gris;
Al sodant est venus vestus d'un porpre bis;
Devant lui s'agenoille, moult estoit bien apris.
Li sodans li commande, qui moult estoit maris,
Que il pregne le gage c'on tent devant son vis.
« Volentiers, fait il, Sire. » Ne fu mie esbahis;
Cornumarans li baille, n'i fu nus contredis.
Et li sodans se dreche, qui moult fu engramis;
Si hautement parla que moult fu bien oïs,
Ostages demanda et il en i a mis
Tant qu'il en ot assés de ses meillors amis.
En une maistre tor que fist faire Turquis
Les commande à mener, moult leur a bien promis,
Se Cornumarans est recréans, ne ochis,
Qu'il en fera justiche, ja n'en iert avoirs pris.
« Sire, or revoil avoir pleges que se cist est conquis,
Qui de la vostre part est vers moi aatis,
Que mes amis r'aurai, si ne lor ferés pis. »
Tot s'escrient : « C'est drois, donés l'ent .V. ou VI.
Li sodans l'otria, mais ce fu à envis.
Cornumarans em prist de tot les mex eslis,
Tant qu'il en ot assés et qu'il en fu bien fis.
Li sodans li commande qui sire ert de Lutis,
Que demain viegne à cort aprestés et garnis;
De faire la bataille n'i aura plus respis.
Quant Cornumarans l'ot, si'n a geté .I. ris,
Puis a dit al sodant : « Ne sui mie fuitis;

Miex l'amasse orendroit que dusc'à .xv. dis. »
Dont demande congié ; de la cort est partis.
La nuit après soper, quant jors fu enseris
S'en est alés veillier al temple Veneris,
De si que el demain que jors fu esclarcis,
Que .i. lor archevesques (ne fu mie esbahis)
Son servige li fist à la loi du païs ;
Assés offrent besans et fin argent massis ;
Puis issirent del temple, quant il fut defenis.

Quant l'archevesques ot finé le son mestier,
Cornumarans enmainent li roi et li princhier
Tot droit à son ostel ; n'ot cure d'atargier ;
Pain et vin demanderent, se l'font .i. poi mengier ;
Puis font estendre .i. paile tres en mi le planchier ;
.iiii. rois de sa gent, qui moult l'avoient chier,
Aporterent ses armes, si les font sus cochier.
Cornumarans i vint por lui apareillier ;
Unes calches li caucent si ami li plus chier :
Blanches sont et vermeilles comme flor de pomier ;
Esperons ot d'or fin por le mex agensier ;
Après li endosserent .i. fort clavain entier,
Par de sore li vestent .i. fort hauberc doblier ;
.i. elme li lacherent, qui ja fu Desiier,
Et puis l'ot Caraheus del bon Danois Ogier,
Quant il se fu à lui combatus el gravier
Si li fist li Danois à son tref envoier ;
Et Caraheus li fiers le dona Murgafier,
Ainc n'empira por colp vaillissant .i. denier.
Elme de cuir boli li font dessus lachier,

Chil qui Jherusalem avoit à justichier
Ot les armes conquises sor le roi Hauchebier;
Le hauberc ot eü por treü d'un palmier;
Mais l'elme acata-il à merveillox dangier.
Onques à icel tans, bien pot on afichier
N'ot on en cel païs veü si bon ovrier,
Ne tex armes seüst ne faire, ne forgier.
Et a chainte l'espée à son flanc senestrier
Qu'il conquist sor Tierri et sor son esquier,
Al repair de Buillon, quant il l'ala gaitier.
Puis li ont amené .I. moult riche destrier;
N'ert pas covert de fer, qui le fesist carchier,
Mais d'un paile vermel qu'il ot fait detrenchier;
N'ot autres covertures, com j'oï tesmoigner.
.I. frain ot el cheval, qui moult fist à proisier;
A Viane fu fais por le conte Olivier,
Quant il se dut combatre à Rollant le legier
.I. garchons si l'embla, se l'vendi à Gaiffier;
Chil le vendi Martrou .XXX. besans d'or mier;
A celui le fist puis Corbadas esligier.
.II. grans broches de fer c'on ot fait aguiser
Avoit en mi le front, dont me puis merveillier;
El platel sont soldées, devant furent d'achier.
Chil qui les i assist sot moult bien engignier;
Ja riens ne consevra ne fache damachier.
Escu roont li baillent assés fort et legier;
A l'archon li pendirent .I. brant por caploier,
S'il a perdu le son où aura recovrier.
.I. espié li aportent, l'anste fut de pomier;
Gavelos li aportent et .II. dars por lanchier

Et .ii. misericordes, se ce vient à luitier,
Dont puist son anemi tos les costés perchier;
Et .ii. maches de plonc dont Turc sont costumier
De porter en bataille lor anemi plaischier.
Che dist Cornumarans, qui n'ot soing d'esmaier :
« Ja n'i aurai plus d'armes, qui que s'en doie irier,
Que li François emporte por son droit desrainer.
— Si ferés, fait li peres, biax fiex, je vos requier;
Portés o vos les armes, tost vos aront mestier.
Par vostre grant outrage vos poés empirier. »
Assés l'en ont proié, ainc ne l'volt otroier.
Corbarans d'Oliferne l'en prist à araisnier :
« Cosins, fait-il à lui, moult vos voi foloier;
Quant jo vos meillors armes vos voi ici laischier
Hui poés no parage monter et abaisier. »
Cornumarans respont sans autre latimier :
« Ja est il tant alé que anchois l'anuitier
Verront que ce sera serjant et chevalier. »

XXV

Le combat a lieu dans une île. Ordre est donné à tous d'en demeurer les tranquilles spectateurs. Sous aucun prétexte, on ne portera de secours ni à l'un ni à l'autre. Après une lutte opiniâtre, Cornumaran est vainqueur de l'Aupatris.

QUANT Corbarans ot fait Cornumarant armer,
A trestot son conroi richement atorner,
A la cort l'en menerent por son cors presenter.

Dont estoit repairés li Aupatris d'orer
Del temple où Jupiter se faisoit encliner,
Et li Sodans avoc et .vii. roi d'otre mer.
Atant es Corbarant et Solimant li ber :
Li rois Cornumarans se prist à presenter
Devant le roi Sodant, qui tant fait à doter,
De la grant traïson dont il l'ot fait reter.
Li Sodans le commande fors de la cort mener
Sor l'iaue de Quinqualle, où il ot fait fermer
Une isle de pausist; nus hom n'i puet entrer
S'il ne s'i fait à nef ou à chalant mener.
Là sera la bataille, qu'il l'a fait deviser,
Et li Sodans a fait ses armes demander;
.iii. roi, qui sont si home, li ont fait aporter;
Li tresoriers a fait .i. escrin desfremer;
Moult riches garnemens en a fait fors jeter.
Li Sodans les ot fait tex .lx. ans garder,
C'onques por nul besoig n'es volt home prester,
N'ainc n'es volt em bataille vestir ne endosser.
Dirai vos dont il vinrent, se l'volés escoter.
.i. sons hom revela, sa gent fist assambler,
Sor le Sodant ala por sa terre gaster.
Quant li Sodans le sot, ses grans os fist joster;
Desor cel roi ala, à quanqu'il pot mander;
En .i. chastel l'asist, ne pot gaires durer;
Dedens le prist afforche, se l'fist emprisoner.
Tex .xiiii. ans le tint, c'ainc ne pot escaper,
N'à raenchon venir, tant li seüst doner.
Chil avoit .i. son home, dont ci m'oés conter;
Sadoines ot à non, ensi l'oï nomer.

A la Patre en ala, en .i. ille de mer,
Là achata les armes à .i. juis Moser;
Si les fist à fin or .v. fiées peser;
Al Sodant les presente, qui moult les pot amer.
Quant donées li ot, .i. don li va rover:
Li Sodans li otroie qui ne s'i sot garder;
Ensi fist son seignor le roi desprisoner;
Ensi ont-il les armes dont ci m'oés parler.
Tres en mi le palais font .i. tapis ruer,
Et en après .i. paile por richoise sambler;
Desus cochent les armes qui tant font à amer.
Li Aupatris i vint por son cors achesmer.
En tant com li Sodans avoit à governer,
Ne pot-on à cel tans nul chevalier trover
Qui meudres fust de lui, bien le puis affremer,
Fors sol Cornumarant, qu'on n'i doit oublier.
Puis que li doi meillor sont ensamble al joster,
Jo quit qu'il se volront essaier et prover,
Anchois que cist affaires doie mais demorer.

Tres enmi le palais qui moult est biax et grans
S'est assis por armer l'Aupatris Fernagans;
.iiii. rois s'agenoillent por faire ses commans.
Unes cauches li lacent serrées et tenans,
Uns esperons d'or fin desus moult avenans;
Puis a vestu l'auberc qui saffrés ot les pans;
En après .i. clavain d'or fin, moult est luisans,
Por l'auberc garantir qui ne soit empirans.
El chief li fu lachiés .i. elmes flamboians,
Et puis .i. autres elmes, où il ot aïmans;

Une moult riche espée a pendu à ses flans.
Quant il se fu armés, ce conte li romans,
Del palais est issus, ne fu mie taisans.
Al perron de porfile, qui estoit vers et blans,
Là fu apareilliés .i. bons chevax corans;
N'ert pas covers de fer; onques à icel tans
N'ot eü covertures el regne de Persans;
D'un diapre ert covers qui à terre ert batans;
A son archon devant estoit pendus li brans,
Et .ii. misericordes agües et trenchans,
Et .iii. quarriax d'achier et .v. dars moult poignans.
L'Aupatris i monta, qui moult fu desirrans
Qu'il soit outrés en l'isle où cil est atendans.
Chil n'est pas mains de lui hardis ne conquerans;
Et son escu li baillent qui fu durs et tenans;
Tres devant son visage est escris TERVAGANS;
Grant seürté i a li quivers souduians;
.i. espié li bailla li rois des Aufricans.
Por l'Aupatris conduire est montés li Sodans;
Tant i ot rois et prinches que ne sai dire quans.
La chité ont guerpie, si se sont mis as chans.
Ja ert passés en l'isle li rois Cornumarans;
Sor l'iaue de Quinqualle, qui est rade et corans,
Estoit apareilliés .i. moult riches chalans.
Li Aupatris i entre et avoc lui Balcans;
Outre l'en ont nagié à .xiiii. estrumans.
Puis revinrent ariere, nus n'i est demorans.
Chil sont remés en l'isle, où l'erbe est verdoians.
Quant li uns choisi l'autre, tos li mua li sans.
Ainc n'i ot si hardi moult n'en fust esmaians.

Li Sodans en jura la loi où est créans
Qu'il n'erent dessevré s'en iert li .I. taisans,
Par estor de bataille vencus et recréans.

Or sont ensemble en l'isle l'Aupatris et li rois;
L'uns s'eslonie de l'autre, s'acesme ses conrois;
Tex .c. mil les esgardent, qui en sont en esfrois,
Car c'erent lor ami, si dotent, ce est drois.
Li borjois et les dames sont monté as defois,
Es tors et es bretesches et es murs de liois,
Por véir la bataille des .II. vassax adrois.
Il s'entrelaissent corre les chevax arabois;
Grans cox se vont doner es escus demanois;
Sor les bogles les percent as fers sarrasinois;
Les clavains derompirent et des haubers les plois.
Ja tornast ceste joste à .I. d'ax à sordois,
Quant les hanstes pechoient de joste le calmois.
Li vassal s'entreslonient plus d'un arpent françois,
Puis guencissent ariere les bons chevax norois,
Irié com sengler, qui cachiés est en bois.
L'Aupatris li lancha .I. gavelot turcois,
L'escu li a perchié, com ce fust .I. barlois :
S'il l'eüst pris en char, il ne fust sains des mois.
Quant li rois vit le colp, si noirci comme pois;
Isnelement a trait le brant Saragochois,
Grant colp li vait doner sor l'elme paginois;
L'une moitié li trenche de son elme sarrois;
Mais ainc n'empira l'autre le montant d'une nois;
Sor l'escu li descent le brant sarasinois;
.I. cantel en abat et des langes d'orfrois;

Devant l'archon conseut le destrier espanois;
Onques ne l'pot garir li chendax sidonois
Que le chief n'en sevrast qui fu plus blans que nois.
Li chevax est versés et l'Aupatris caois;
Dont peüssiés oïr grant noise et grant tabois;
Li .i. en sont joiant et li autre en sopois;
Ja corussent as armes Egide et Gloriois,
Quant li Sodans jura Mahomet et ses lois
Qu'il n'a nul si haut home, se por lui mut desrois,
Qu'il n'en face justice, si que l'verront Grijois.
Quant il l'oent parler, s'en fu chascuns tos cois.

Quant Cornumarans ot l'Aupatris enversé,
Il resaut sus em piés, moult ot le cuer iré,
Cornumarans l'esgarde et tint le brant levé.
Son cheval de Castele a envers lui torné,
Grant colp li va doner parmi l'elme gemé
Estre le bon cheval à coi il l'a hurté,
Et le colp de l'espée dont il l'a estoné
Le r'abat tot envers droit en mi leu del pré,
Contre terre le marche al destrier pomelé,
Puis s'eslonie de lui quant moult l'ot defolé.
Li Aupatris relieve qui moult a de fierté;
Quant il fu levés sus, à ses piés a gardé
.i. tronchons i gisoit de l'espié noielé;
Isnelement s'abaisse, à .ii. poins l'a levé.
Cornumarans laist corre le cheval abrievé,
Vers l'Aupatris revient, ne l'a pas redoté;
Quant cil le vit venir, le tronchon a levé,
Au bon cheval corant en a tel colp doné

Amont parmi le chief, où bien l'a asené,
Qu'il l'a mis à genox; mais li rois l'a hasté;
Il li sache le frain, si l'a esperoné.
Li chevax resaut sus, qui moult ot de bonté;
Ains l'ot li rois mené .I. arpent mesuré
Que il l'ait à droit point remis et retorné;
Puis laisse corre à lui, ne l'a mie oblié.
L'Aupatris tint le brant qui gete grant clarté:
Cornumarans refiert de son brant acheré;
L'elme turcois li trence, mais n'a mie entamé
Celui qui fu desos, tant l'ot on dur tempré;
Par encoste la face li a son brant colé;
Sor l'escu li descent, n'i a mie aresté,
Trestot li a trenchié de si el brach armé.
L'Aupatrix Fernagus li a .I. colp jeté;
Par deriere conseut li cheval pomelé,
Par mi le gros des quisses li a le brant colé;
Li chevax chiet à terre, quant on l'ot affolé.
Quant li rois l'a veü, forment l'en a pesé;
Il en a Mahomet par maltalent juré
Que ja ains ne verra le solel esconsé
Qu'il li aura le chief sor le bu dessevré.

Quant Cornumarans vit affolé son cheval,
Il jure Mahomet, qui governe infernal,
Qu'il le comperra chier; mal a mort son cheval!
A icest mot a trait le bon brant principal;
Mais l'Aupatris le haste, qui cuer ot de vassal;
Sore li est corus, si guerpi son estal.
Grant colp li vait doner sor son elme à cristal,

Si que les flors en quiéent et trestot li esmal;
Li grans cox li descent sor l'escu contreval.
Cornumarans cancele, si que l'virent roial,
Que poi s'en est falus qu'il ne caï aval;
Ainc en tote sa vie n'ot honte mais ital.
El poing tint nu le brant, dont d'or sont li seignal;
Moult fierement requiert son anemi mortal.
Li Aupatris se covre de l'escu à esmal;
Cornumarans i fiert del brant emperial,
Parmi le colpa outre c'ainc n'i fist arestal.
Sor la senestre espaulle descent li brans aval,
L'auberc et le clavain trenche dusc'al carnal,
Si que li sans vermax en raie contreval.
Cornumarans s'escrie au franc cuer communal :
« Par foi, sire Aupatris, ci a mal batestal !
Anchois que vos m'aiés prové à desloial
Dirés c'ainc n'acointastes .I. si felon jornal ! »

Or furent li baron sor l'iaue de Quincaille :
A pié sont en mi l'isle apresté en bataille;
Fierement se requierent sans point de demoraille.
Li rois fiert l'Aupatris par moult grant deffiaille
Que ses .II. elmes trenche : se ne fust la ventaille,
Tot l'eüst porfendu de si qu'en la coraille.
Mais si fu dur temprée qu'il n'en pot faire faille;
Por quant si l'estona qu'en mileu de la plaice,
Qu'il ne sot où il fu par nule devinaille,
L'espée de son poing li vola en l'erbaille.
Dont oïssiés grant noise de cele gent quegnaille;
Mais l'Aupatris recovre, qui n'ot pas cuer de quaille,

Le brant reprist sor l'erbe, qui vint de Cornoaille;
Bien se quide vengier ains que li jors li faille :
Mais li rois ne le dote vaillant une maaille.

XXVI

Les barons du Soudan voyant l'Aupatris sur le point d'être tué demandent grâce pour lui. Le Soudan sépare les combattants et se réconcilie avec Cornumaran. L'union est plus que jamais nécessaire pour résister aux Chrétiens qui vont venir.

L'auteur de cette branche, Renaut, annonce qu'il va raconter la première expédition conduite par Pierre l'Ermite, et la deuxième par Godefroy de Bouillon.

QUANT li Aupatris vit qu'il fu si laidengiés,
Moult en fu en son cuer dolans et coreciés;
S'il venger ne se puet, jamais ne sera liés;
Et vait ferir le roi sos l'elme qui'st vergiés ;
Cornumarans s'esquieve et li brans est glachiés
Sor la senestre espaulle, s'a l'auberc desmailiés;
Tot l'eüst porfendu enfresi qu'es estriés,
Se ne fust li clavains, qui desos fu mailiés :
Ice l'a deffendu qu'il ne fu empiriés.
Cornumarans li prox ne fu pas esmaiés ;
Sore li est corus, come lions iriés;
Grant colp li vait doner sor l'elme qui'st vergiés;
Trestot esquartera cil qui fu li premiers
Et li autres desos et frains et depeciés.
Une plaie li fist dont li sans est raiés,
Et l'Aupatris cancele et si est embrunchiés :
Moult poi s'en est falis que il n'est trebuchiés ;
Tant est fort estordis qu'il est agenoilliés.

Quant si home le virent, li dels est efforciés ;
Venu sont au Sodant, queü li sont as piés;
Tot li crient merci; de mil pars fu huchiés;
Li rois de Pinquernie, qui bien fu enseigniés,
Apela le Sodant : « Sire, fait-il, oiés :
Li sires de Sedile, de qui tenons nos fiés,
Qui por vos se combat est si apareilliés,
Se auques sont ensamble, tos est à mort jugiés,
Et vostre cors méismes honis et vergoigniés. »

Après celui parla li rois de Quegneloigne :
« Sire, fait-il à lui, ne creés la menchoigne;
Moult est loiaus li rois, tos li mons le tesmoigne;
Grant vasselage fist, quant il passa Borgoigne,
Et les mons de Monjeu et Provence et Gascoigne,
Por les .III. damoisax qui sont né à Boloigne.
N'a en France Baron, ne de si à Coloigne
Que li rois ne véist. Quant ot fait sa besoigne,
Tot son fait vos gehi, c'onques n'i quist essoigne;
Fait l'avés apeler à tort et à caloigne
Du meillor chevalier qui soit dusqu'en Sasoigne :
Mais ce nos est avis que cil ne le resoigne;
Faites les dessevrer erroment, sans aloigne;
Car se nos sire muert, vos i aurés vergoigne.

Quant li Sodans entent des rois la question,
Et ot que tot li proient entor et environ,
Si lor a respondu selonc s'entension :
« Seïgnor, se j'es depart, moult crien que mi baron
Ne m'en blasment forment de ceste mesproison.
— Sire, dient li rois, tos tans veü l'avon

Que quant ensamble sont josté doi campion,
Cil qui's a en justice, se il li vient à bon,
Les fera dessevrer sans nule arestoison.
Se auques sont ensamble, ja n'aura raenchon
Chil qui a le son cors mis por vos à bandon;
Li rois Cornumarans, qui cuer a de lion,
Li trenchera la teste par desos le menton.
Vos en arés grant blasme, s'il i muert, par Mahon!
Franchois doivent passer en ceste region,
Por vostre terre metre en lor subjection;
Se vostre home vos héent, par quel deffension
Garderés vos vo regne? laissiés ceste frichon;
Si acordés vos homes, ensi le vos loon.
Bien savons que li rois ne fist ainc traïson
Que sus li avés mis par vostre mesproison. »
Quant li Sodant l'entent, n'i fist arestoison;
Il méismes ses cors lait aler l'Aragon,
Venus est al rivage, si lor crie à haut ton :
« Seignor, estés tot coi, par mon Deu Baratron!
Se mais i ferés colp, j'en prendrai venjoison. »
Quant l'Aupatris entent del Sodant la raison,
Ne l'fesist-on si lié por l'onor d'Arragon.
Car il estoit navrés el chief et al menton,
Et en la destre quisse de si que el braon :
Péor avoit de mort, s'en ert en grant frichon.

Quant li riches Sodans ot fait son ban crier,
Cil qui furent en l'isle ne l'osent trespasser;
Car ses commandemens faisoit moult adorer.
L'Aupatris s'est assis, qui ne pot mais ester;

Tant a laiscié del sanc qu'il li covint cesser.
Li Sodans a tost fait une nef aprester,
S'i a envoié outre por ax .II. amener.
Quant orent fait la barge d'autre part ariver,
L'Aupatris i entra, n'ot cure d'arester ;
Et cil les aconduirent, n'i volrent demorer ;
Si ami le rechurent, si l'ont fait desarmer.
Quant li Aupatris ot ses plaies fait bender,
Venus est al Sodant, qui moult le puet amer,
Isnelement le fait sor .I. cheval monter,
En son palais l'enmaine, puis si a fait mander
Le roi Cornumarant c'à lui viegne parler ;
Et il i est venus, o lui maint riche per.
Tant ont parlé ensamble qu'es ont fait acorder,
Voiant tot le barnage baisier et acoler.
Le roi font au Sodant le meffait pardoner,
Puis commanda à tos les passages garder
Et les castiax garnir et les chités fremer
Contre Francs qui le doivent venir desireter ;
De cex dont plus se dote se fist aseürer.
Or lairai del Sodant ici en droit ester ;
Si vos volrai .I. poi de la cort aconter
C'on ot fait à Buillon venir et assambler.
Ainc n'i ot .I. tot sol n'esteüst affier
Que il prendront la crois, por lor armes salver ;
Li .I. le fist à l'autre et plevir et jurer.
Quant sont en lor contrées, ne le volrent celer,
Ains l'ont fait as evesques et as abés conter ;
Et il le font au pople et dire et sarmoner :
De ce mut li grans os qui ala outre mer.

Seignor, or escotés, franche gent honerée,
Si entendés canchon qui moult doit estre amée.
Par iceste aventure que ci vos ai contée
Furent prises les crois et la grans ost jurée.
Quant on sut l'aventure par ample la contrée,
Dans Perres li Hermites, à la barbe meslée,
A tot premerement la soie ost ajostée :
Moult i ot bele gent, quant el fu asamblée;
La terre quida prendre dusqu'en la mer salée;
Mais poi i ot de princes dont li os fu guiée;
Tote fu desconfite, morte et desbaretée.
Li vesques de Forois fu pris à la meslée;
Et Harpins de Boorges, c'est vérité provée,
Et dans Johans d'Alis, dont l'ost est confortée,
Et Richars de Chaumont à la chere membrée,
Qui puis se combati, au trenchant de l'espée,
Encontre les .II. Turs par bataille nomée.
Quant aus barons de France fu la chose mostrée
Que l'os estoit perie que Perres ot menée,
Mainte palme i ot torse, mainte temple tirée :
Après ont li baron lor grant ost aünée;
Plus furent de .c. mil, de bone gent loée.
Là outre s'en ala la fiere os redotée;
Li bon dus Godefrois l'a devant tos guiée
Et dans Hues li Maines, par mont et par valée;
Dont fu tote la terre et prise et conquestée,
Et Nique et Andioche, où li os fu guiée,
Et puis Jherusalem la fort cité loée;
Crestientés en fu essaucie et levée.
Godefrois qui estoit de si grant renomée

I fu eslis à roi de no gent honerée.
Seignor, vos qui avés la canchon escotée,
RENAX vos mande à tos, qui cette ovre a finée,
Que vos proiés le roi qui fist ciel et rosée
Et la sainte pucele, la roïne honerée,
Que de tos les meffais dont s'arme est encopée
Li face vrai pardon, quant sa vie ert finée.
Amen chascuns en die : li estoire est finée.



APPENDICE

ÉPISODE DES CHÉTIFS OU CAPTIFS



APPENDICE

ÉPISODE DES CHÉTIFS

Dans la première partie de la *Chanson d'Antioche*, publiée par M. Paulin Pâris, le poëte a raconté les désastres éprouvés par la première expédition organisée et conduite par Pierre l'Ermite. La bataille du Pui de Civetot avait été funeste aux Croisés, dont la plupart furent tués ou faits prisonniers. Au nombre de ces prisonniers ou *chétifs* se trouvaient quelques vaillants chevaliers tombés au pouvoir du roi Corbaran d'Oliferne. Voici ce que raconte à ce sujet l'auteur de la *Chanson d'Antioche* (ms. 7628, p. 74) :

« CORBARANS descendi del mulet arrabis;
En sa chartre commande à mettre les caitis,
Et on si fist moult tost; tos les i a-on mis,
Fors Richart de Chaumont, et Dant Johan d'Alis,
Et Harpins de Boorges, qui prox fu et hardis,

Bauduins de Biauvais, est avoc els eslis,
Et Fochiers de Melans .I. chevaliers hardis :
Cex retint Corbarans en son palais voltis.
Chascuns ert en aniax et en buies lasnis;
Tote jor portent perres al mur d'araine bis,
Et traient à caucies, chascuns comme roncis.
Ensi furent .I. an entier et .XV. dis,
Dus que Jhesus le volt, li rois de Paradis,
Que Richars de Chaumont ot les .II. Turs ocis :
Par ce furent delivre, si com dist li escris. »

Les aventures de ces cinq prisonniers sont l'objet d'un récit particulier qui fait suite à la *Prise d'Antioche* et précède immédiatement la *Chanson de Jérusalem*.

Cet épisode n'a pas un grand intérêt historique; mais le récit des souffrances endurées par ces chétifs pourrait être du à quelques réminiscences des misères qui accablèrent les compagnons de Pierre l'Ermite. Elles étaient probablement racontées dans les poëmes consacrés à la première croisade, renouvelés depuis par Graindor de Douai. On nous saura donc gré d'emprunter à notre manuscrit les parties les plus intéressantes de cet épisode.

Après la prise d'Antioche, le roi Corbaran avait fui précipitamment, emportant avec lui le corps inanimé de Brohadas, fils du Soudan de Perse. Celui-ci, qui s'attendait à voir Bohémond, Godefroi de Bouillon, ou Richard de Normandie, amenés prisonniers à sa cour, apprend avec autant de surprise que de douleur

la mort de son fils : Il s'en prend à Corbaran, qui n'a pas su le défendre, qui l'a trahi peut-être. Tous ses sujets partagent son indignation et accueillent avec joie l'ordre donné par le Soudan de saisir le roi d'Oliferne, de le pendre ou de le jeter dans un bûcher. Corbaran déclare qu'il en appelle au jugement de Dieu pour démontrer son innocence. S'il a été vaincu, si le fils du Soudan a péri dans la bataille, c'est que les Chrétiens ont été les plus forts. « Voici mon gage, ajoute-t-il : faites combattre un Chrétien contre les deux Turcs les plus redoutables de votre empire : si le Chrétien est vaincu, je consens à être pendu et à perdre mon royaume. Si au contraire les deux Turcs succombent ou sont *recréants*, promettez-moi que vous me renverrez absous et vous me rendrez votre amitié et vos bonnes grâces. » Le Soudan y consent et décide que le combat aura lieu six semaines après.

I

Corbaran, par le conseil de sa mère, la vieille reine Calabre, se fait amener les chevaliers chrétiens qu'il tenait en captivité depuis la funeste bataille du Pui de Civetot : c'est parmi eux qu'il choisira le guerrier qui devra seul se battre contre deux Turcs. Ce guerrier est Richard de Chaumont ; le roi lui fournit un cheval et des armes, et la vieille reine prédit qu'il remportera la victoire sur les deux Turcs.

Or furent li caitif el palais amené ;
Les moffles ont es bras, dont moult furent pené.
Arengié l'uns lés l'autre, trestot encaéné.

Les espaulles ont rotes del fer c'ont tant porté;
Car le cuir et la chair a li carcans usé;
Tot moroient de fain et de caitiveté.
A Dex! il i avoit tant chevalier membré
Et tant jentil evesque et tant clerc ordené!
Del Pui de Civetot furent tot amené,
De l'ost Perron l'Ermite furent desbareté;
N'ont braies, ne chemises, moult ont grant poverté,
Ne chevoil en lor testes, car tot furent tosé;
Nen ont soller ne cauche, lor pié lor sont crevé
Et fendu dusc'à l'os et plaié et navré.
Onques Dex ne fist home, sachiés par verité,
S'il les esgardast bien, qui n'en eüst pité;
Tot ont pèor de mort; lor chief sont encliné.
Quant Corbarans les voit, de pité a ploré.

Corbarans d'Oliferne fist forment à loer;
Nos Crestiens esgarde, si conmence à plorer,
Ses chevox à derompre et sa barbe à tirer;
Car ne set où il puist cel Crestien trover
C'à .II. Turs se conbate en la cort l'Amirer.
Li rois Sodans, ses sires, qui l'ot fait apeler
De mortel traïson, le volt faire enconbrer;
Car ne puet en son cuer véoir, ne porpenser
Que cele gent fust née qu'es peüst sormonter,
Ne si grant ost destruire, ne tant prince affoler.
Del droit c'ot Corbarans ne se pooit celer
Ne desist le grant mot qui l'ot fait esfréer.
Il a dit à sa mère : « N'i ai que demorer,
G'irai à Andioche à Buiemont parler,

Et au duc Godefroi, qui tant fait à loer;
Robert de Normandie volrai merci crier.
S'uns de ces .III. i vient por cest plait aquiter,
Et il vaint la bataille, jo li ferai jurer
Et très bien fiancher, et ostages livrer,
Por s'amor me ferai baptiser et lever,
Et perdrai Jursalem où il volent aler,
Et rendrai le sepulcre qu'il volent delivrer.
— Biax fiex, ce dist Calabre, vels me tu vergonder?
Miex voil que tu me faces d'un cotel acorer
Et ferir ens el cuer et l'arme fors jeter,
Que vers ton droit Seignor volsisses jor fauser,
Ne Mahomet guerpir por lor loi honerer!

« Biax fiex, ce dist Calabre, tu me vex vergoigner;
Mex voil que tu me fieres d'un grant cotel d'achier.
Que vers ton droit seignor volsisses jor boisier,
Ne ton Mahon guerpir por lor foi avanchier.
Mais pren tos ces caitis, si les fai desloihier
Et très bien revestir et doner à mengier.
S'il i en avoit .I. tant orgueillox, ne fier,
Que ses Dex où il croit li volsist tant aidier
Qu'il fesist la bataille, fai li bien fianchier
Qu'il s'en iroit tot quite et donras bon loihier,
Chascun bon palefroi et bon corant destrier
Et .C. mile besans de ton or le plus chier.

— Dame, dist Corbarans, entendés mon sanblant:
Chist caitif que veés ne valent tant ne quant;
Il sont maigre et caitif, enflé tot li auquant,

Et pelu comme beste qui par bois vont paissant;
.xxx. n'en valroient mie .i. bien petit enfant.
— Biax fiex, ce dist la vielle, il i a .i. ferrant :
.i. machon nos tua ier d'un martel pesant,
Por ce qu'il l'destraignoit et aloit angoissant.
— Dame, li quex est-ce ? — Vés le là cel plus grant :
Se ne fust la gaiole où il a esté tant,
(Del mal et des caaines vait la color perdant),
Bien semblast chevaliers hardis et conbatant. »
Corbarans l'apela, si l'i vint de devant;
La caaine li oste et le carcant pesant;
Joste lui l'a asis, se l'vait araisonant.

Corbarans l'a assis, si l'a mis à raison.
Puis li dist : « Dols amis, conment avés-vos non?
— Sire, j'ai non Richars, ja ne l'vos celeron,
Et sui de Chaumont nés, qui fu au roi Charlon ;
Au sepulcre en aloie merci querre et pardon,
Véoir le monument et la surrexion
Et le Saintisme temple c'on clamoit Salemon.
A la mute fui pris à l'ost maistre Perron ;
Ti home m'amenerent, or m'as en ta prison.
Maint servige ai rendu esquier et garchon
De lor herbe soier, de porter en maison;
Maint colp ai recheü de verge et de baston
Et de trenchant corgie et maint point d'aguillon,
Les costes et les flans entor et environ.
Or voi nostre juise, bien voit tot i morrom
En l'onor Jhesu Crist qui soffri passion;
Ne me renoieroie por ardoir en charbon.

— Amis, dist Corbarans, ne nos ne l'vos queron;
Mon besoig te dirai por coi nos en parlon.
Jo fui à Andioche au secors Grassion,
.VII. cent .IX. mile et le Roge Lion
I fusmes chevalier sans conte de geudon.
Crestiens i trovasmes, hardis conme lion;
Encontre nos s'armerent li conte et li baron,
Robers de Normandie et Robers li Frison,
Et Tomas de la Fère, à la clere fachon,
Et Evrart de Granai et de Monci Droon,
Paien de Cameli et Girars del Donjon,
Et Rogier du Rosoi, quï cloche del talon,
Dant Raimont de Saint Gille o le Maine Huon,
Et le riche barnage, ainc plus fier ne vit-on;
Et tant i ot des princes que nomer ne l'savon.
Nostre grant gent tornèrent tote à confondoison;
Et jo m'en ving fuiant à coite d'esperon.
Le roi Sodant trovai orgeillox et felon;
Contai lui mes noveles, puis m'en ting por bricon.
D'un dart me volt ferir por iceste acoison;
Bataille m'estut prendre, où je volsisse o non,
D'un Crestien armé, par tel devision
C'à .II. Turs se conbache contre la loi Mahon.
Tu t'en iroies quites, toi et ti conpaignon,
Se tu entrer osoies por moi en cest beson;
Conduire te feroie au temple Salemon,
Et trestos les caitis qui sont en mon roion.
— Sire, ce dist Richars, ci a grant mesproison:
Qui d'un se puet deffendre à grant pris le tient-on;
Mais porquant s'il vos plaist .I. respit vos queron;

As chaitis que veés nos en conseilleron,
Et demain par matin savoir le vos lairon. »
Et respont Corbarans : « Nos le vos otriom. »
Les caaines lor ostent, les buies à bandon;
La nuit mengieront tot, qui qu'en poist, ne qui non.

Or est li jors alés, la nuit furent ensi:
Tel péor ont de mort onques nus ne dormi.
Et Richars fu entr'ax, son conseil lor gehi.
« Seignor, conseilliés moi, por Deu qui ne menti.
Corbarans me requiert ce c'onques mais n'oï;
Li rois Sodans le het, por poi ne l'a mordri;
Il li lancha .i. dart, mais à son cors fali.
Par force et par povoir a .i. camp arrami
D'un Crestien armé qui Diex tiegne à ami,
A .ii. Turs se conbate qui soient arrabi;
Moi requiert que je l'face au brant d'achier forbi;
Et se vaintre les puis, juré m'a et plevi
Que nos serons tot quite, si con nos somes chi,
Conduira nos au temple que Salemons basti. »
Quant li chaitif l'entendent, de joie sont fremi;
A haute vois s'escrient tot ensamble à .i. cri :
« Richart, fai la bataille, Dex nos fera merci
Car se tu ne le fais, mort somes et traï ! »
Et Richars lor otroie à loi d'ome hardi.
Bien ait de Deu la Mere qui porta et norri
Et le peres qui soit, qui lui engenui!

Li quens Harpins parla : « Richars, fiex à baron,
Tant mal i avons trait et persecusion,

Et tant faim et tant soif, dont forment nos dolon,
Maigre somes et las, plains de caitiveson :
Por Dieu, fai la bataille vers les Turs à bandon.
Car, par la foi que doi au cors saint Simion,
Se n'estoit par itant que si estes prodom,
Et premiers apelés, ne l'feroit se moi non. »
Et Richars respondi dolcement par raison :
« Hé! Harpin de Boorges, com as cuer de lion !
Nul meillor chevalier cha de dedens n'avom :
Se Deu plaist et la Virge, la bataille feron,
Si bien qu'ele sera à no salvacion.
Diex nos soit en aïde, qui soffri passion,
Et la Virge puchele que reclamer devon ! »
Harpins l'ot de Boorges, si froncha le gernon,
Par forche de proece estrainst si .i. baston,
Si le rompi par mi qu'en chient li tronchon;
Li cuers qu'il ot el pis li sosleva amon.
S'à cel point fust armés sor .i. destrier gascon,
Ains qu'il fust mais repris ne jetés en prison,
Le comperassent cher Persant et Esclavon !

Or est la nuis alée et li jors esclaira;
Corbarans et sa mere noiant ne s'atarja;
Venue est à Richart et si li demanda
S'il fera la bataille, quel conseil pris en a,
Encontre les .ii. Turs au brant se conbatra.
Et Richars li respont voirement le fera,
Envers le roi Sodant bien le delivrera,
Et sa vie et sa terre bien li aquitera.
Quant Corbarans l'entent, Dex! con grant joie en a!

.VII. fois en .I. tenant la face li baisa.
Corbarans d'Oliferne son mantel deffubla,
Par l'atache de soie à son col l'atacha,
Et Richars le deffuble, à Harpin le bailla.
La vielle en prist .I. autre, au col li reposa,
Et Richars le deffule, gaires n'i sejorna,
A Dan Johan d'Alis maintenant le dona,
Et dist à Corbarant ja nen affublera
Ne de vair ne de gris, ja tant ne l'en donra,
Se tot ses conpaignon que il tant aimé a
Ne sont tot revestu, adonques retenra
Les vestemens après que on li baillera;
Et si l'honor lor fait, moult bon gré l'en sara.
Son maître Camberlenc Corbarans apela,
De pailes de samis vestir les conmanda.
Li Camberlens s'en torne, bien les apareilla.
Li jors est esbaudis, miedis aprocha,
Et li mengiers fu biax que on i apresta.
Li rois demande l'iaue et on li aporta,
Et quant il ot lavé, Richart mener quida
De joste lui séoir; mais il le devéa;
Et dist que se lui plaist joste roi ne serra,
Mais o ses conpaignons et mal et bien prendra.
Li rois s'ala séoir, moult forment conmanda
Que Richars soit servis de quanque lui plaira
Et tuit si conpaignon, que nus n'i faillera.

Li rois s'ala séoir au maistre mandement,
A la plus haute taule, il et tote sa gent;
Et Richars vait séoir d'autre part bonement,

Et tot si conpaignon entor lui ensement.
La mère Corbarant ne s'atarja noient;
En .I. diapre à or lachie estroitement,
Et tenoit une verge à .I. pomel d'argent;
De chief en chief la table et menu et sovent,
Lor faisoit aporter le vin et le peeument,
Et blanc pain buleté et simles ensement.
Dans Harpins de Boorges mengeoit moult durement
Et Richars de Chaumont bevoit seürement;
Grant mestier en avoient, ce saciés vraiement;
Si autre conpaignon ne se targent noient.
Quant il orent mengié et but à lor talent,
Lor napes ont ostées boteilliers et serjent.

Or orent li caitif bien mengié et beü;
Vestu sont richement de porpre et de bofu,
Et de moult riches jupes, merci au roi Jhesu,
Que, si com il por nos en la crois penés fu,
S'es face-il delivres et conduise à salu!
Richars ot .I. bliaut trestot à or batu;
Li mantiax de son col et la pane qui fu,
Et li tassel à brasmes, qui sont à or tissu,
Valurent bien .C. livres de fin argent fondu.
Richars a faites armes, frain et sele et escu;
Corbarans d'Oliferne .I. auferrant crenu
Li a fait amener et par le frain tendu.

Dist Harpins de Boorges: « Richars, ne t'atargier;
Mais monte en cel cheval, si te va essaier.

Remembre toi de France, le dols païs plenier;
Moult m'est bien avenu de mon droit desraisnier.
Dex doinst que i puissons sain et sauf repairier
Et véir no lignage qui'n est en desirrier! »
Atant es Corbarant qu'es prist à araisnier :
« Richars, fiex à baron, monte sans delaier;
Si verrai com tu ses .i. cheval eslaissier
Et ton escu porter et très bien maniier.
Se t'en voi bien deduire, si t'en aurai plus chier
Et serai plus seürs de mon droit desrainier.
— Sire, ce dist Richars, bien fait à otroihier. »
Li bers saut el cheval, estriers n'i volt baillier;
Gros fu par les espaulles, cors ot gent et plenier,
Large la forceüre et le viaire fier.
Contreval la cité s'ont carchié li solier,
Et dames et puceles et baceler legier.
L'uns d'ax le dist à l'autre et prist à conseillier :
« Chist seut porter la perre, la caus et le mortier,
Et si n'avoit de pain le jor que .i. quartier.
Or n'a en ceste rote nul si bel chevalier;
Chil fera la bataille, se Diex li puist aidier! »
Là véissiés puceles et dames esforchier;
Tant en cort après ax, nus ne l'porroit proisier;
Là defors s'aresterent desos .i. olivier.
Richars point le cheval des esperons d'or mier,
Et li chevax li saut del pié plus d'un quartier.
Qui li véist l'enseigne contremont desploihier
Et son escu porter et l'espié maniier,
Bien li peüst membrer d'un jentil chevalier.
Et quant ot son cors fait, mist soi el repairier,

Galopant s'en repaire par desos .I. lourier.
« Seignor, dist Corbarans, chist fait moult à proisier. »
La mere Corbarant le prist à embrachier,
En sa chambre l'enmaine; se volsist dognoier,
Ou parler à pucele, bien s'em puet aaisier,
Car Calabre en volsist avoir .I. iretier.
Mais Richars ne l'fesist por les membres trenchier.
Une espée li done, li pons en fu d'or mier;
Et fu le roi Érode, dont il fist martirier
Les petis enfanchons par devant sa moillier.
L'espée fu moult disne, bien fist à essauchier.
Calabre le pormaine por lui esbanoihier,
Souventes fois le fait et laver et baignier;
A grant aise sejorne .I. mois trestot entier.

Richars et li caitif ont sejorné .I. mois
Et pristrent penitanche, moult firent que cortois.
Sovent les fait confés li vesques de Forois,
La semaine jeûnent les .II. jors ou les trois,
Très que .III. c. chevax arrabis et turcois
A fait Corbarans querre tos les plains d'Abilois;
Li troi qui le cors vainquent sont si blanc conme nois.
A Richart les présente, n'en prist pas le sordois,
.I. des blans a choisis, qui fu grans espagnois,
Isniax et Arrabis, fors et fiers, ademois.
Ses armes sont vermeilles, mais li tains si fu blois.
Or vont à lor bataille, s'ont trossé lor harnois,
Plorant à grant péor, n'i ot point de gabois.
Or les conduie Dex qui sor trestos est rois!

A lor bataille vinrent par .i. josdi matin :
Corbarans i mena del lignage Caïn
Entrues c'à .v. c. Turs; ne samblent pas frarin.
Et sont vestu de pailes et de gris et d'ermin.
Li caitif chevalcherent d'autre part .i. chemin;
En Sormasane entrerent par la porte Saugin.
Par soi se herberja li lignages Caïn.
Corbarans descendi à l'ostel Heldegrin,
A nos caitis livrerent .i. grant palais marbrin;
Senescax lor livrerent, Salatres et Rachin,
Et .xxx. damoisax et .i. cortois meschin.
Quant Sodans l'oï dire, si tint le chief enclin,
Et ot o soi d'Espagne le riche Amustandin.
Tot prient Mahomet Tervagan et Jupin
Que de cette bataille lor face tel destin
Dont Franceis aient honte, et honor Sarasin.

Moult par fu sage feme la mere Corbarant;
En trestote Alemaigne n'ot si grant Alemant;
Et avoit demi pié entre sorcil devant;
Si savoit plus de sort que nos clers de romant.
Elle se porpensa d'une merveille grant
Qu'ele volra sortir, por Richart le vaillant,
S'il vaintra les .ii. Turs et fera recréant.
Ele a pris .i. vert paile, fais fu en Agoant;
D'une part a escrit Mahom et Tervagant,
Apollin et Jupin, Chaü et Balsinant,
Tos les Dex qu'ele set où li Turc sont créant.
D'autre part a escrit Jhesu de Belliant,
Tot si com en la crois le penerent tirant,

Et Marien sa mere, la roïne poissant,
Et saint Johan l'apostre que Dex par ama tant :
Sor une tor monta el plus haut mandemant.

La mere Corbarant sor une tor monta;
En sa main tint le paile où le sort escrit a;
Mahom et Apollin et ses Dex apela,
Et Dam le Deu no pere le roi en conjura :
Que se Richars doit vaintre la bataille où il va
Et les .II. Turs ocirre que Sodans eslira,
De sore soit l'image où Jhesus se posa.
Ele lasca sa main, le vert paile laischa,
Et li pailes se lieve, torna et retorna.
Or oiés le miracle que Dex i demostra :
En .II. fendi li pailes, d'une part se sevra
L'images Mahomet en .I. fumer vola
Et li Jhesu no pere contremont se torna;
Ele s'estut en air, c'à terre n'atocha.
La veille vint corant, moult forment l'esgarda;
Ele a pris le vert paile, richement l'enfrema
Et dist que Corbarant son fil le mosterra.

II

La prédiction de Calabre s'accomplit. Le vaillant Richard de Chaumont, devenu le champion de Corbaran, qui le traite avec la plus grande amitié, ainsi que tous les autres captifs, arrive à la cour du Soudan. On choisit parmi les Turcs les plus forts et les plus vaillants les deux adversaires contre lesquels Richard doit se battre. Ce sont Golias et Murgalé. Après

avoir fait tomber le premier sous ses coups, il soutient contre le second un combat furieux dans lequel il est sur le point de succomber. Il adresse alors à Dieu une fervente prière, et fait au Sarrazin une blessure mortelle. Murgalé s'avoue vaincu et prie Richard de le baptiser et de lui couper ensuite la tête. Voici en quels termes le trouvère raconte ce dernie fait :

SEIGNOR or escotés, por Deu qui ne menti,
Com tost Jhesus de gloire a home converti,
Et si tost com lui plaist sempres l'a repenti.
Quant li Turs a veü c'à Richart a failli,
Gentilment lui apele, si li cria merchi.
« Richars, ce dist li Turs, or entent envers mi.
Ocirre te quidai, mais tes Dex t'a gari;
Li miens, que j'ai tos tans honeré et servi,
M'a or bien en cest jor à mon besoin fali,
Et moi et mon lignage en cest siecle honi.
Voir ne croi en Mahon ne qu'en .I. chien porri,
Ains croi en Jhesu Crist qui de Virje nasqui,
Et qui ala par terre et mort i recoilli
Sus el mont de Cauvaire ou Longis le feri
De la lance el costé que li sans en sali,
La perre qui dure est en trancha et fendi
Et qui fu el sepulcre et qui i surrexi.
— Moult as bone créance, Richars li respondi,
S'or eüsses baptesme, par verité t'affi,
T'arme en iroit cantant à joie en camp flori. »
Li bers prist le vert elme, qui sor l'erbe caï;
Si l'aclina à l'iaue, trestot plain l'en empli;
Crois i fist par deseure, de Deu la benéi,
Versa li sor la teste; contreval descendi,
En vraie repentanche li Turs l'a recueilli.

Puis a pris .I. poil d'erbe et en .III. le parti,
Puis le bailla au Turc; masca le et engloti,
Puis a dit à Richart : « Amis, enten à mi;
Or me trenche la teste au brant d'achier forbi,
Car ne volroie vivre .I. sol jor acompli
Por tot l'or de cest mont, tant ai mon cuer mari.

— Sarrasin, dist Richars, moult por as bien ovré,
Qui le Diaule as hui guerpi et deffié.
Abaisse la ventaille del blanc hauberc saffré,
Trancherai toi la teste à mon branc acheré;
Il et mi compaignon en serons delivré;
Ne puet estre autrement, tu le ses de verté;
Moult à envis le fais, mais si m'est conmandé.
— Le voil-jo, dist li Turs, ensi m'est destiné;
Car ne volroie vivre tant qu'il fust avespré,
Si me tenroient mais mi parent à vilté;
Mais trenche-moi la teste, si serés aquité,
Vos et vos compaignon au sepulcre mené
Et de Deu et de moi vos soit il pardoné. »
Dex! com Richars ploroit et quel dol a mené!
Le brant au Turc a pris, contremont l'a levé,
De méisme s'espée li a le chief colpé;
Mais moult en fu dolens, ce sachiés par verté.
Vaincue a la bataille, Deu en a mercié
Moult par en sont dolent li parent Murgalé;
Maint et conmunalment ont grant dol demené.

III

Le Soudan, fidèle à sa promesse, donne à Corbaran la permission de retourner dans ses États, accompagné de Richard et de ses compagnons de captivité. Mais ils sont en route attaqués dans une embuscade par les parents de Golias et de Murgalé. Un combat s'engage, et Corbaran, quoique blessé, demeure, grâce à la valeur de ses captifs, maître du champ de bataille : Persans et Sarrasins sont mis en fuite. La troupe victorieuse prend le chemin d'Oliferne. Mais, avant d'y arriver, elle aura bien des obstacles à surmonter. Il ne faudra pas moins qu'un miracle de Dieu pour sauver leur vie. Une première aventure les attend sur le mont Tygris.

Cette montagne servait de repaire à un énorme serpent qui dévorait tous ceux qui avaient le malheur de traverser le pays à deux lieues à la ronde. Corbaran et sa troupe s'y étaient fourvoyés, et leur frayeur fut grande lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils se trouvaient si près d'un lieu si redoutable.

CORBARANS chevaucha, o lui sa compaignie,
Richart et li caitif, l'ambleüre serie.
Lés le mont de Tygri ont la voie acoillie ;
Li vens et la porriere et li caus les aigrie;
Li ardors del soleil durement les quivrie.
Or ont tant chevauchié la grant terre enhermie
Qu'en la terre Abrahan s'est no gent abastie,
.I. roi de Sarrasins, qui li serpens guerrie.
Sor le mont de Tygri en la roche naïe
Conversoit cele beste, qui tant par est haïe ;
.XXX. piés ot de lonc, ne l'mescréés vos mie,
Le cuir avoit si dur com espée forbie;
N'arme tant soit trenchans ne l'puet empirier mie.

De toutes colors ert, ne l'lairrai ne l'vos die.
Elle estoit ynde et blance et gaune et si verdie,
Noire et vermeille et gaune, tos les poils li orie;
Les oreilles ot grans plus que targe florie,
Dont la beste se covre quant ele se gramie.
El front ot une perre qui luist et reflambie,
Dont par nuit voit aler con por plaine midie;
La coe longe et grosse, ne l'tenés à fablie;
Qui ele conseut bien ne puet porter la vie;
Diable avoit el cors qui la faisoit hardie.
Quant ele a maltalent, tout forment brait et crie :
.v. leues en tot sens en entent-on l'oïe.
Environ la montaigne bien jornée et demie
Ne passoit hom ne fame qui ne perdist la vie;
Des bors et des chastiax s'en sont lo gent fuïe.
  Or entendés, seignor, que Dex vos benéie :
Anqui orrés canchon de grant ancheserie;
Onques tex ne fu faite, contée, ne oïe,
Com vos orrés anqui s'il est qui la vos die.
Ce est de Bauduin, à la chere hardie,
Qui de Biauvais fu nés, cele terre joïe;
Compaings estoit Richart, andoi par foi plevie;
Par la vertu de Deu c'ot en sa compaignie
Combati au serpent à l'espée forbie.
  Por Hernol son chier frere, qui perdu et la vie.
Grans vertus i fist Dex qui tot a en baillie.

  Corbarans chevalcha o sa gent meserrée,
Richars et li caitif, l'ambleüre serrée,
Lés le mont de Tygri qui dure une jornée

.VI. leues chevalcherent sans nule reposée ;
Prou ne vit li .I. l'autre, c'est verités provée.
Li vens et la porriere a si no gent grevée,
Li ardoirs del soleil tant durement matée,
N'i a cheval n'ait flanc et crupe tressuée.
Et Richart chevalchait une mule affeutrée ;
Por plus soef ambler, l'ot moult bien acesmée.
La plaie de son col li estoit escrevée
Que Golias li fist de la saiete lée.
Tant a perdu del sanc la color a muée.
Or ont tant chevalché, à longe esperonée,
Qu'en la terre Abraam est nostre gent entrée
.I. roi de Sarrasins, de moult grant renomée.
Sos le mont de Tygri, .II. trais d'arbalestée,
Troverent .I. vergié dont la bruelle est ramée,
De desos .I. grant arbre, dont la fueille est moult lée.
Par iluec n'estoit pas la voie moult hanstée.
Trovent une fontaine qui n'estoit pas haussée.
Là descent Corbarans de la mule afeutrée ;
O lui si doi mil Turs de maisnie privée,
Et li .VII.XX. chaitif de France la loée.
Li jors fu biax et clers, l'ore fu aquéée.
Quant il sont descendu, si pristrent lor disnée,
Et si burent de l'eaue qui moult fu desirrée.
Là mangerent ensamble, vitaille orent portée.
Sor le mont de Tygris en la roche cavée
Conversoit ceste beste qui tant est redotée.
Les ongles avoit grans une aune mesurée,
Agües et trenchans plus que guivre acherée :
Li païs et la terre avoit tote gastée.

Or, entendés, seignor, gent de France honerée,
Por peür sont fuï la gent de la contrée,
N'encontre home ne beste ne soit tost devorée.
Li bon princes Richars, qui la teste ot colpée,
Que Sarrasin ocirrent, la pute gent desvée,
(Antioche en remest dolente et esgarée;
La terre en fu perdue que Franchois ont gardée;
Onques puis par nul home ne fu si amontée :
Bien doit s'arme estre salve et devant Deu portée),
Ceste canchon fist faire, c'est verités provée.
Quant l'estoire l'en fu devant lui aportée,
Chil qui la canchon fist en ot bone soldée;
Canoines fu saint Perre et provende dorée.
Tant com li clers vesqui fu la canchons gardée,
Et quant il dut morir et l'arme en fu alée,
La sainte patriarche fu la canchons livrée
Si comme Bauduins à la chere membrée,
Qui de Biauvais fu nés, la fort cité loée,
Combati au serpent au tranchant de l'espée,
Por ce que son frere ot l'arme del cors sevrée.
Fu d'ax .II. la bataille tant fors et adurée
C'ainc par .I. Crestien ne fu tex esgardée.
Por cele grant victoire qui là fu demostrée,
.VII.C. caitif et plus de gent desbaretée
De l'ost Perron l'Ermite fu prise et amenée;
Par paienisme fu vendue et acatée,
En carcans et en buies mise et encaénée,
Faisoient les labors à la gent deffaée:
Par iceste aventure fu garie et salvée.

Corbarans desos l'arbre s'est sor l'erbe cochiés
Li jors fu trespassés, li solaus abaissés,
Et li vens fu queüs et li cax acoisiés.
« Seignor, ce dist li rois, jo sui moult forvoiés
Et de mon droit chemin durement eslongiés;
Jo sui .i. poi malades, ne sui mie haitiés.
Richars est moult navrés et durement quaissiés ;
Tant a perdu du sanc moult est affebloiés,
La color tainte et pale, dont moult sui corochiés.
Chi remanrons hui mais, trop est biax cist vergiés,
Faites tendre vos trés en huimais vos logiés,
De si que al demain que jors iert esclairiés.
He Dex ! ceste parole fist nos caitis si liés
Et paiens ensement, dont moult i ot blechiés.
Lors fu tendus ses trés, paissonés et fichiés,
A oisaus et à bestes gironés et tailliés.
Les cordes sont de soie dont il fu atachiés,
.ii. moult riches tapis ont sor l'erbe cochiés,
Et la cote porpointe de .ii. samis deugiés.
Là se colcha li rois, qui moult fu angoissiés
D'une part a Franchois près de lui hesbergiés.
Li cheval peurent l'erbe qui furent à lor piés.
« Seignor, dist Corbarans, faites pais, si m'oiés;
Gardés que nus de vos ne soit hui despoillés :
Ne vos desarmés mie, que sopris ne soiés,
Ves le mont de Tygri, là ou s'est hesbergiés
Li satenas serpens, qui tant est esragiés,
Que ne vos sauroit dire escriture, ne briés,
Les gens qu'il a ocis, devorés et mengiés.
Par lui est cist païs gastés et escilliés.

Se li serpens vos vient, gardés ne vos targiés;
Mais bien soit recheüs as dars et as espiés;
Et as espées nues, très bien le requeilliés;
Et se vos si ne l'faites, à mort serés jugiés.
— Sire, ce dist Harpins, or ne vos esmaiés,
Se li serpens nos vient, li mons en ert vengiés !
— Par Mahom, dist li rois, j'en serois plus liés
Que de .IIII. chités s'en ert creüs mes fiés.

IV

Abraham, roi de la contrée, voulant délivrer le pays de ce terrible ennemi, était allé demander du secours au Sultan. Celui-ci, à la tête de 60,000 Turcs, se met en route, se dirigeant vers ce mont Tygris, près duquel la fatigue a forcé Corbaran de s'arrêter avec ses captifs.

Dans le même temps, un chevalier français, qui avait fait autrefois partie de l'armée de Pierre l'Ermite, arrivait aussi, égaré dans sa route, sur le mont Tygris. Prisonnier d'un riche Sarrasin, il était chargé par celui-ci d'aller porter au sultan le tribut auquel il était assujetti envers son souverain. Ce chevalier était Ernoul de Beauvais, frère de Baudouin de Beauvais, qui, de son côté, se trouvait au nombre des prisonniers de Corbaran d'Oliferne. Le serpent se jette sur Ernoul, le dévore, et emporte sur la montagne l'âne chargé des trésors envoyés au sultan.

Li jors fu trespassés et la nuis aprocha
Et li vens fu queüs et le caus abaissa.
La nuis fu forment bele et l'estoile leva,
Qui fu et clere et bele et grant clarté jeta.
La maisnie le roi la vit et esgarda

Et no jentil baron, qui forment traveilla;
Nus n'i fu descauchiés, ne ne s'i despoilla;
Armé jurent sor l'erbe, nus ne s'i desarma,
Enfresi c'au demain que li jors esclaira.
Ici lairai del roi qui el vergié loja;
Ne demoerrai gaires si en canterai ja.
Dirai vos d'Abrehan qui la beste encacha,
Son païs et sa terre tote li eschilla.
Il n'i remest carue, ne on n'i gaaigna.
Quatre fois l'assali (mais riens ne li monta),
A .xv. mile Turs dont petit escapa.
Quant Abrehan ce vit qu'il n'i garira ja,
Vint au riche Sodant, del serpent se clama,
Si com il ert ses hom, secors li demanda.
.lx. mile Turs Sodans carchiè li a.

Vers le mont de Tygri la voie lor mostra
Il méismes ses cors avoc els en ala.
Moult par lor sot bon gré, grant joie demena.
Richement sont armé si com il commanda;
Li paien en sont lié du Sodant qui i va.
Mais ains qu'il i venissent Jhesus si esploita
La beste qu'il requièrent, qui tans ans vescu a,
Par .i. son Crestien ocire la laissa,
La lois nostre Seignor forment en essaucha.
Or sache bien chascuns, ja mar le mescresra,
Que ce fu trestos voirs que jo vos dirai ja.
Par iceste aventure que Dex i demostra
.vii. mil caitis et plus de prison delivra.
Huimais orra canchon qui bien i entendra,

Onques nos jentiex hom si bone n'écosta.
Moult por fu bien rimée, car cil qui s'en pena
En ot bone soldée, forment i gaaigna.
Seignor, vraie est l'estoire, ne l'mescréés vos ja.
Se comme Bauduins qui Jhesus tant ama
De son saint Esperit si bien l'enlumina
Encontre le serpent tel force li dona,
Por son cors solement le venqui et mata,
Por Hernol son cher frere c'ocist et devora.
De Biauvais estoit nés, bons chevaliers fu ja,
De l'ost Perron l'ermite .I. paiens l'amena.
Amirax estoit riches et moult grant honor a.
Sodant devoit treü, par Hernol l'envoia :
.I. asne de buens pailes tot trossé li carcha;
Li bons princes Raimons, qui ceste estoire ama,
Fist faire la canchon et riens n'i oblia.

Seignor, bon Crestien, por Deu or escotés;
Si vos dirai del roi qui'st el vergié remés,
Et il et sa maisnïe logiés et através.
Volentiers reposa, car forment fu lassés.
Li rois Sodans chevalce et ses riches barnés,
A tot .LX. mile de paiens bien armés;
Arbalestes i ot et archers bien provés.
Vers le mont de Tygris es les vos arotés.
Mais ains qu'il i venissent, por Deu or escotés,
Avint une merveille, ja forchor ne verrés.
Baron, n'est pas menchonge, anchois est verités,
L'estoire le tesmoigne qui ja nen iert fausés.
Baron, à icel jor que vos dire m'orrés,

Estoit en paienisme .I. hom escaitivés.
De l'ost Perron l'Ermite, quant fu desbaretés,
Fu amenés et pris et des autres assés.
Paiene gent les orent vendus et acatés
En carcans et en buies pris et encaénés;
Faisoient les labors tex com ert commandés
De porter les grans perres as murs et as fossés,
A charues traioient comme bues acoplés,
Tres le main dusc'al vespre que solax ert clinés.
Et cil qui bien ne trait ert batus et fautrés;
De coroies noées ens es bastons fermés,
Li rompoit-on la char des flans et des costés.
Baron, .I. riches Turs de moult grans poestés
En ot .I. em prison dont ja dire m'orrés.
Hernos avoit a non; si fu de Biauvais nés,
Chevaliers ert as armes hardis et adurés;
Mais nos savons tres bien, oï l'avons assés,
Que il n'a sos ciel home, tant soit enparentés,
Puis que Sarrasin l'ont, ne soit caïtis clamés.
.I. Turs l'ot em prison, de grans terres chasés,
De castiax et de bors et de riches chités;
Del roi Sodant tenoit totes ses iretés;
Chascun an li devoit or et argent assés
A feste saint Johan, qui moult est honerés,
De Turs et de paiens et servis et amés,
Le roi Sodant en ert à cel jor presentés
Por le riche treü .I. fors somiers trossés
De riches dras de soie, de bons pailes roés.
Son caitif en apele, com ja oïr porrés :
« Hernol, ce dist li Turs, envers moi entendés.

Moult estes prox et sages et bien enlatimés;
En ma cort as esté bien a .II. ans passés;
Al riche roi Sodant vos proi que vos m'alés.
De moie part li dites salus et amistés.
Cest grant asne trossé de ma part li livrés;
Quant fais iert le present, gardés n'i demorés;
Jamais jor de vo vie en chartre n'entrerés,
Ains serés mes amis, mes drus et mes privés.
En bois et en rivière sovent o moi venrés,
As eschés et as tables avoc moi joerés;
Si vos donrai moillier, se prendre la volés,
Et riche teneüre dont moult bien garirés;
Donrai vos bons chevax et vair et gris assés.
Quant Hernos l'entendi, li cuers li est levés;
De la joie qu'en a li est as piés alés;
Ja li eüst baisié, quant il fu relevés.
« Hernol, ce dist li Turs, envers moi entendés :
Au grant mont de Tygri gardés que n'adesés;
Car s'aviiés o vos .C. Sarrasins armés,
N'en revenroit .I. sols que ne fust devorés.
De grans .XIIII. leues environ de tos lés
N'i passast hom ne feme qui ne fust devorés.
Laissiés la voie à destre, à senestre tornés.
— Sire, ce dist Hernox, si com vos conmandés. »
Puis a chainte l'espée à son senestre lés.
Tost et isnelement est el chemin entrés.
Et prist .I. arc turcois et quarriax enpenés.
Mais ains qu'il ait .III. jors acomplis et passés
Li termes de sa mort iert fenis et alés.
Ne l'en porront garir nus hom de mere nés;

Mais il iert bien vengiés, si con dire m'orrés,
Se l'estoire n'en ment et j'en sui escotés.
Hernox aqeut son asne, si s'est acheminés,
Si comme Dex le volt por ses disnes bontés.
.II. jornées erra, en la tierce est entrés.
Chil jors li fu si pesmes quant il fu ajornés;
Ja ne verra le vespre que solaus soit clinés.
Une neulle leva, dont il fu encantés,
Tant grans et si espesse et li airs fu troblés,
Ne pot voie tenir, tant fors fu esgarés,
Son chemin a perdu, el desert est entrés.
Vers le mont de Tygri en est Hernos alés,
De si c'à la montaigne ne s'est pas arestés;
A eure de midi departi l'oscurtés.
La grant neulle depart, li solax est levés;
Après, vint li fors caus, jà forchor ne verrés.
Hernox coisi le mont, forment fu esgarés;
Li Satenas l'esgarde, del mont est devalés;
Plus avoit de .V. jors aconplis et passés
Que il n'avoit mengié, ne ne fu saoulés.
A grant gole baée, hisdose com malfés,
Vers celui vient corant li Satenas desvés.
Hernox le voit venir; moult fu espoentés :
« Hélas ! dist-il, dolens, caitis maleürés!
Ja ne verrai Biauvais, la chit où je fui nés,
Mes enfans et ma feme dont jo sui desirrés!
Biax frere Bauduins, jamais ne me verrés,
Ne vos moi, ne jo vos, tant sui-jo plus irés.
Dam le Dex, sire Pere, par vos saintes bontés,
Sainte Marie, Dame bele, ne m'obliés;

Sire saint Nicholas et car me secorés,
S'aiés merci de m'arme, mes termes est finés! »

Hernox voit le serpent envers lui adrechier,
A grant gole baée, bien resamble aversier.
Hernol volt devorer et son asne mengier.
Tos est fis de la mort, ne l'vos quier à noier;
Dam le Deu reclama qui tot a à jugier :
« Gloriox sire Pere, qui tos nos pues aidier,
Sainte Marie Dame, vos en voil-jo proihier,
Si com celui portastes qui tot puet justichier
Au grant jor del juise, quant tot iront plaidier,
Li grant ni li petit n'i aront amparlier.
Il mostrera ses plaies et s'es fera saignier,
Les clox parmi les palmes sus en lo crois drechier
Con fu à icel jor, bien le croi, sans quidier,
Quant el mont de Cauvaire se laissa traveillier,
Por nos dolens caitis fors d'infer desloier;
Là trembleront trestot li duc et li princhier;
Li povre, ne li riche n'i prametront loihier
Et li saint et li saintes qui Dam le Deu ont chier.
Là trambleront trestot con foille de figuier
En tant com .I. iex clot, ne qu'il porra cillier,
Donrés vos sire Dex à chascun son loihier.
Dex! cil iert si dolens nus ne l'orra aidier
Que maldirés, biax sire, en fin sans recovrier!
Et cil auront tel joie que seront vo maisnier,
Les biens que il auront ne puet nus esprisier.
Là ne porra l'uns l'autre son compaignon aidier,
La fame son mari, ne li hom sa moillier;

Ensi com ce est voirs que ci m'os reprochier,
S'aiés merci de m'arme, ce vos voil-jo proihier! »
Il a pris .I. poil d'erbe, si le prist à seignier,
En sa boche le mist, si le prist à mengier,
El non *Corpus Dei* qui tot a à jugier,
Al grant jor de juise que il li voille aidier.
Entor lui a restraint son brant forbi d'achier,
Puis tendi l'arc turcois dont bien se sot aidier.
La saiete entesa, puis trait à l'aversier.
Moult tres bien le coisi, mais ne l'pot empirier,
Tant fu dure la pel qu'il ne la pot perchier
Nient plus qu'en .I. marbre qui durs est à taillier.
Tant roidement fu traite la saiete d'achier,
Que le fer et la flece fist fraer et brisier.

Ainsi com Hernos ot s'oreson definée,
Dam le Deu reclama et sa cope a heurtée.
Par non *Corpus Dei* et par bone pensée
Ot mengié .I. poil d'erbe et si l'ot avalée
Et traite la saiete qui fu et grans et lée;
Sor la pel del serpent fu brisie et froée.
Li Satenas li vient à grant gole baée;
Ernos le voit venir, si a traite l'espée;
El visage le fiert de lui qui fu temprée;
Mais ne l'pot damager vaillant une denrée,
Ensement resortist com enclume acherée.
Por tel aïr refiert, c'est verités provée,
Que l'espée brisa qui bien fu enheudée.
Li Satenas li vient sans nule demorée;
Hernol saisi as dens tote à une golée

En contremont le gete plus d'une grant hanstée.
Quant il caï à terre s'ot la quisse froée;
De sa coe fiert l'asne, qu'il ot grosse et quarrée,
D'un sol colp l'a tué sans nis une arestée,
Des ongles c'ot trenchans plus que guivre amorée,
Geta l'asne à son col, puis s'est acheminée
Et as dens prist Hernol, oiés quel destinée!
Si l'emporte en travers de sa gole la lée,
De si c'al la montaigne ne s'est pas arestée;
Et Hernos crie et brait à moult grant alenée :
« Sainte Marie Dame, Roïne coronée,
Aiés merci de m'arme, car la vie est outrée!
Dex! jamais ne saront la gent de ma contrée
Que serpens m'ait mengié ne ma char devorée! »
Corbarans l'entendi de la brueille ramée.

V

Ernoul de Beauvais, avant de mourir, avait jeté un cri terrible qui fut entendu par Corbaran et ses compagnons; Baudouin reconnaît la voix de son frère. Il ne doute pas qu'il n'ait succombé sous les coups du serpent. Il veut venger sa mort; il obtient, à force de supplications, la permission de s'armer pour aller combattre le monstre.

SEIGNOR, bon crestien, por Deu or escotés!
Moult por ot grant vertu cel jor icil malfés.
Hernol encarche et l'asne et l'avoir qui'st trossés,
Les dens qu'il ot agus et trenchans et quarrés
Parmi ans .II. les flans li a outre passés.

De si qu'en la montaigne ne fu pas arestés.
Chil crie hautement : « Dex! car me secorés!
Sainte Marie Dame bele, ne m'obliés!
Sire saint Nicholas, biax sire, c'or m'oés,
S'aiés merci de m'arme, mes termes est finés! »
Corbarans d'Oliferne, qui prox fu et senés,
Des cris qu'il a oïs en est en piés levés.
Les Turs et les Franchois a o lui apelés.
« Baron, dist Corbarans, oiés et escotés;
Jo ai oï .I. home qui tex brait a jetés.
Ne sai s'il est paiens, ou de Crestien nés ;
Mais sos ciel n'a cel home qui n'en presist pités. »
Che li dient Franchois : « Bien puet estre vertés
Quel besoing que soit a, dont est espoentés,
Assés tost est chaitis qui'st, jo croi, escapés;
Veü a le serpent qui tant est redotés. »
Bauduins l'ot oï, ses cuers li fu mués;
A la vois l'entendi, se l'reconut assés,
De l'angoisse qu'il ot à poi ne s'est pasmés.
Vers le roi Corbarans en vint tos effreés :
« Sire, merchi por Deu qui tos nos a formés,
Jo ai oï mon frere, si voir que Dex fu nés! »

. . . .

Li Satenas s'en torne, qui ne volt targier mais;
Le mont monte esroment, si emporte le fais,
Le chaitif et son asne qui à la mort est trais;
Li sans parmi la gole li cort a grans eslais;
Cil crie hautement : « Sire saint Nicholais,
Sainte Marie Dame! com sui mors et deffais,
Dex jamais ne verrai la cité de Biauvais,

Ne ma gente moillier c'on apele Aalais,
Ne mes .II. fiex cortois Gislebert ne Gervais,
Ne Bauduin mon frere! Dex! qui l'amera mais? »
L'arme s'en est alée, Dex li face solais!
Bauduins l'entendi, qui vers Deu fu moult vrais;
Son frere reconnut qui à la mort fu trais;
Vers le roi Corbarant s'en vint à grans eslais :
« Sire, merçi por Déu, qui fist et clers et lais,
Aler me voil combatre, ne m'i targerai mais,
Vers le mal Satenas qui'st si fel et cruais,
Qui mon frere m'a mort, dont mes cuers est irais! »

Bauduins fu dolens ne l'mescreés vos mie;
Moult est prox et vaillans et plains de cortoisie;
Vint au roi Corbarant moult dolcement li prie :
« Sire, merci por Deu qui tot a en baillie
Et le chiel et la terre, si com li mons tornie,
Et les bos et les iaves et l'erbe qui verdie,
Que Dam le Dex t'otroit honor et seignorie!
Rois, done moi hauberc et elme qui verdie,
.II. espées trenchans, chascune soit forbie,
Et .I. dart por lanchier, où mes cuers moult s'afie;
Si m'en irai combatre à la beste haïe,
Qui mon frere m'a mort dont mes cuers se gramie. »
« Amis, dist Corbarans, par moi n'iras tu mie :
Car se tu ore i vas moult feras grant folie;
En contre le serpent n'a mestier l'aatie;
Car s'avoies o toi tos cex de Tabarie,
Si fussent en la roche ens en ta compaignie,
N'en venroit ja .I. sols qui ne perdist la vie.

Li rois Sodans de Perse ne l'porroit prendre mie,
S'il avoit avoc lui tos cex d'Esclavonie.
Li mons est angoissox et la roche enhermie;
Ainc n'i monta chevax, ne destriers d'Orcanie,
Ne asnes, ne cameus, ne mules de Surie;
.I. paiens le me dist qui nés fu d'Orcanie.
D'autre part la montaigne sos la roche naïe
Avoit une chité de grant anceserie,
Riche estoit et manans et d'avoir replenie :
Por la beste salvage s'en sont la gent fuïe.
— Sire, dist Bauduins, grant merveille ai oïe,
Totes voies irai o la Deu compagnie.
— Par Mahon, dist li rois, par moi n'iras tu mie,
Nos méismes avons fait grant outrequidie,
Qui tres her soir presismes ici herbergerie.
Seignor, alons nos ent, par son l'aube esclarcie,
Deüst estre ma tente trossée et recoillie,
De si a Oliferne n'i ait regne sachie :
Moult redot le serpent que nostre gent n'ocie. »
Quant Bauduins l'entent, formant l'en contralie :
« Sire, merci por Deu, tu ne t'en iras mie;
Car par la foi que doi tote ma compaignie,
Et ma jentil mollier qui j'ai ma foi plevie,
Qui jo laissai por moi dolente et esmarie,
Ou jo ou li serpens ne verra ja complie. »

« Sire, dist Bauduins, por Deu te proierai,
Por icel saint Seignor, qui fist croistre le glai,
L'avoine et le froment et la rosée en mai;
Rois, done-moi hauberc qu'en mon dos vestirai,

.I. vert elme gemé qu'en mon chief lacherai,
.II. espées trenchans et dars dont lancherai,
.I. fort escu listé c'à mon col penderai,
Ens el mont de Tygri tot à pié monterai.
Ja n'i menrai cheval, ne destrier brun, ne bai;
Jo me fi tant en Deu et en saint Nicholai
Et el baron St Perre qui autel jo baisai,
Se jo truis le serpent, à lui me combatrai;
A l'aïde de Deu moult bien le conquerrai.
Ma foi, se vos volés, jo vos em plevirai,
Ou il ocirra moi, ou jo lui ocirrai,
Por mon frere c'a mort le cuer dolent en ai.
Se venger ne le puis, jamais joie n'arai,
En la terre de France à nul jor n'entrerai.
— Amis, dist Corbarans, ja mais n'en parlerai :
Mais por l'amor de toi a nuit mais remanrai,
O mes meillors barons si me conseillerai
Et se il le me loent, aler t'i laisserai. »
Ses homes apela par delés .I. garai :
« Seignor, dist Corbarans, dites que jo ferai?
— Sire, ce dist Harpins, bon conseil vos donrai. »
Et Corbarans respont : « Dites et jo l'orrai. »

Che dist li quens Harpins : «Bons rois, à moi entent;
Bon conseil te donrai, se jo puis, loicalment;
Par le mien essientre tu n'i perdras noient.
Done Bauduin armes tost et isnelement,
Si s'en ira combatre au maléoit serpent,
Qui tant a eschillié de paiens cruelment.
Jo me fi tant en Deu, le pere omnipotent,

Et el pere et el fil et el bautisement,
Le serpent ochirra, ne vivra longement.
Nos i aurons tot joie et nos et no parent.
— Amis, dist Corbarans, or soit si faitement. »
Il li fist aporter les armes en present,
Et haubers et espées et elmes plus de cent.
« Amis, dit Corbarans, or preng à ton talent. »
De la joie qu'en a ans .II. ses mains en tent
Bauduins vers le ciel, si grant joie l'emprent.

VI

Baudouin appelle auprès de lui l'évêque de Forez, auquel il se confesse, et qui lui donne sa bénédiction, en l'assurant qu'avec l'aide de Dieu, il sortira vainqueur du combat. L'abbé de Fécamp lui donne un bref qu'il devra pendre à son cou. Tant qu'il le portera sur lui, il ne périra pas. Baudouin s'arme, prend congé de ses compagnons en les priant de lui pardonner tous les torts qu'il pourrait avoir envers eux. Il entre dans un étroit sentier qui doit le conduire sur le haut de la montagne; la fatigue et la chaleur l'accablent : il est forcé de s'arrêter et de se reposer.

As piés li volt caïr et Corbarans le prent,
Encontremont l'en drece, si li dist bonement :
« Amis, cil te garisse qui fist le firmament,
Et te laist repairier arier à salvement.
Onques hom en sa vie ne fist tel hardement. »
Il choisi son hauberc, blanc com flor de sarment,
La maile est de fin or et d'achier et d'arjent,
Forger le fist et faire uns rois de Bonevent;
Puis prist .II. fors espées et .I. elme luisent,
En son chief le lacha tost et isnelement;

La ventaile li lace Harpins estroitement.
Si compaignon ploroient, qui l'amoient forment,
Entor et environ maint et communalment;
Et .i. dart por lanchier n'i oblia noient.
Le vesques de Forois apela bonement :
« Sire, parlés à moi por Deu omnipotent,
J'en doi aler combatre au maléoit serpent;
Qui va en tel peril doit aler dignement;
Jo me voil confesser à vos privéement.
— Amis, ce dist li vesques, à Deu commandement. »
A une part l'enmaine par delés .i. aiglent,
Des pechiés qu'il a fait envers Deu se repent,
En crois se colce à terre, son chief vers Orient,
Et proie Dam le Deu, le roi de Bellient,
Vertu li doinst et force contre le mal serpent.
« Bauduins, dist li vesques, moult as bon escient;
Penitence te doins par itel covenent,
Se tu jamais repaires à crestiene gent,
Là on honore Deu et le Saint Sacrement,
Des Sarrasins confondre ne te faindras noient,
Qui nos ont traveillié si angoissosement. »
Quant Bauduins l'oï, de joie s'en estent;
« Sor le peril de m'arme l'otroi-jo loiaument.
—Bauduins, dist li vesques, moult as grant hardement.»
Li saintimes euvesques tel chose li apprent
Par coi Dex li aida le jor moult hautement.

« Bauduins, dist li vesques, prox soies et hardis,
Remembre-toi de Deu qui en la crois fu mis.
Vertu te doinst et force que tu repaires vis,

Et que revenir puisses del grant mont de Tygris,
Et que voies la vile où Jhesus fu traïs,
Batus et laidangiés, ferus et escopis;
Au temple serviras .I. an et .XV. dis.

Li vesques de Forois tres bien le confessa,
De trestos ses pechiés penitence pris a.
Li saintismes euvesques tel consel li dona
Por coi Jhesus de gloire le jor moult li aida.
Le senescal le roi li vesques commanda
Qu'il li donast .I. pain, et cil li aporta.
Puis a mis le pain sus, une messe i canta,
De part Saint Esperit et puis l'aquemincha.
Dant abé de Fescamp li vesques apela,
Dist à l'abé li vesques : « Biax sire, entendés cha;
Vés-ci no comgaignon, qui moult grant mestier a
De l'aïde celui qui tot fist et forma;
Mon consel li ai dit et le vostre prendra.
« Sire, ce dist li abes, moult volentiers l'aura;
Dam le Dex nostre père, qui trestot estora,
Et le chiel et la terre et la mer ordena,
Il li aït à vaintre, quant il se combatra.
— Amen, Dex sire pere! » chascuns d'ax s'escria.

Li vesques s'en repaire, dit li a son sermon;
A l'abé de Fescamp reprist confession.
« Sire, merci por Deu, qui soffri passion,
Jo doi aler combatre au Satenas felon,
Qui cest païs a mis à tel destrucion
Qu'il ni a Sarrasin, ne Turc, ne Esclavon

Qui vers lui ost movoir nule deffension.
Proiés à cel Seignor, qui vint à passion,
Se jo sui devorés, que m'arme ait garison.
— Bauduins, dist li abes, cuer avés de baron;
Dans le Dex et sains Perres, qui maint en pré Noiron,
Coi que de toi aviegne, qu'il te face pardon ! »
.i. brief li a doné por grant devocion :
« Bauduins, dist li abes, de cest brief te fas don. »

Bauduins de Biauvais fut chevalers membrés;
En sa main tint le brief que li dona l'abés.
Puis li dist dolcement : « Gardés ne l'obliés,
Par devant vostre col à vo pis le pendés ;
Grant mestier vos aura, se créance i avés;
Tant com l'arés sor vos, ja mort ne recevrés.
Moult l'ai gardé lonc tans, dès que fui ordenés;
Ains ne l'livrai mais home qui de mere fust nés.
Quant venra al besoing que vos destroit arés,
Les grans nons dam le Deu hautement reclamés;
Alés, prenés vos armes, de l'armer vos hastés.
— Sire, dist Bauduins, si com vos conmandés ;
Ja ne finerai mais si serai aprestés. »
Il a vestu l'auberc, qui menu fu ovrés,
En son chief lace l'elme qui bien fu acesmés;
Corbarans li dona, li fors rois coronés;
Par fer, ne par achier ne puet estre embarés;
Puis a chainte l'espée à son senestre lés,
.i. fort escus reons là li fu aportés,
A son col le pendi, n'en fu pas encombrés.
Richars li puire .i. dart qui bien fut acherés,

Il le prist en sa main, si l'esgarda assés.
Se il volsist cheval, tost li fust amenés;
Mais li mons de Tygris n'en fust ja sormontés;
A pié l'estut aler, tant fu-il plus lassé.
« Sire, dist-il au vesque, por Deu ne m'obliés;
Dites de vos proieres des meillors que savés;
Proiés por moi, sire abes, grant almosne ferés.
Et vos, mi compaignon, qui por m'amor plorés,
Ce vos proi-jo por Deu, de ci ne vos movés
De si à icele ore que vos de fi sarés
Se jo iere garis, mengiés, ne devorés;
Car se jo vif remaing, assés tost me r'arés. »
Chil s'escrient en haut : « Ja mar en doterés,
Se Deu plaist et la Virge atendus ï serés
Tant que Jhesus de gloire, par ses saintes bontés,
Vos ara fait delivre del peril où alés.
— Por Deu, franc compaignon, de tant sui effréés :
S'il i a nus de vos qui vers moi soit iriés,
Por Deu li voil proier que le me pardonés.
Ne savés, jentil home, se mais me reverrés,
Car ne voil, se jo muir, que en soie encombrés. »
Chil s'escrient trestot : « Dex soit nos avoés!
Trestot vos pardonons que meffait vos avés. »
Au departir de lui fut grans li cris levés,
Là ot mains poins detors, et mains chevox tirés,
Maintes lermes ploéres, et mains sospirs jetés;
N'i a Turc, ne Franchois ne soit tos trespensés;
Méismes Corbarans en fu tos abosmés.
« Seignor, dist Corbarans, voiés et esgardés
De cest home de France qui tant est forsenés :

Tant par a hardement jo quit qu'il est desvés.
Por combatre au serpent est vers le mont tornés,
Ja n'en revenra mais, puis qu'il i iert montés. »
Puis dist à l'autre mot : « Dit ai que fox provés :
Li sons Dex où il croit a moult grant poestés.
Vés com il a ces autres de nos prisons jetés.
Aparmain les aura garis et delivrés. »
De la dolor qu'il maine est sor l'erbe aclinés.

Bauduins s'en torna, quant fu apareilliés,
Et a ses compaignons tos uns et uns baisiés.
Isnelement s'en vait, plorant les a laissiés;
Chascuns est à la terre vers Orient colchiés.
Là fu Jhesus de gloire reclamés et proiés,
La sainte Letanie des bons sains verseilliés,
Et Bauduins s'en vait, ne s'est plus atargiés.
Droit au mont de Tygris, trestot .I. chemin viés,
A trové le chemin qui fu el mont tailliés;
Taillier le fist et faire .I. riches rois proisiés,
Des ains que Dex fust nés venus ne prononchiés,
Del serpent ert sovent hanstés et repairiés;
D'aiglentiers et d'espines ert totes pars haiés,
Et environ le mont espessement jonchiés.
Nus n'issoit de la sente, par verté le sachiés,
Que lues n'eüst ses dras rompus et depechiés.
Il lieve sa main destre, de Jhesu s'est seigniés;
En la sente s'en entre, à Deu s'est otroiés.
Tant a li bers monté que moult fut traveilliés,
De ses armes porter tant forment angoissiés,
Par delés une roche s'est li bers apoiés.

Voit les mons et les vax, les regors et les biés,
Et les fieres agaises et les pendans rochers,
Bos et vers et culuevres fors de lor crues getiés;
Voit la grant serpentine au caut asoreilliés,
Par ces crevaces corent et mainent grans tempiés.
Se il en ot fréor ne vos em merveilliés.
« Hé! Dex, dist Bauduins, par tes saintes pitiés,
Car secorés mon cors que ne soie escilliés,
De cest cruel serpent devorés ne mengiés!
Dex! où est li serpens, qui tant est esragiés,
Qui mon frere m'a mort dont moult sui corechiés?
Ainc mais ne monta chi nus hom tant fu proisiés! »
.v. fois se reposa ains cil mont fust puiés.
Quant il vint en mi voie, dont fu li jex si griés
Qu'il li estut aler et as mains et as piés;
Et quant il i parvint, s'i est adens cochiés;
Iluec se jut .i. poi, tant qu'il fu refroidiés.

Seignor, or escotés por Deu omnipotent,
Com Dam le Dex de gloire, li rois où tout apent,
Qui en .i. pechéor, quant lui vient à talent,
Met si tres grant proece et si grant hardement.
Car .x.m. Sarrasin de la paiene gent
N'osèrent envaïr par lor efforcement
Tant en ot fait la beste corechié et dolent,
Dont mains cors jut sans arme, c'ainc n'ot confessement.
Or aproime li termes qu'il aront vengement.
Bauduins fu el mont, tot ot le cors sullent,
Il n'en ot mie alé de terre .i. bon arpent,
A la mahomerie est venus esroment.

VII

Enfin la lutte s'engage entre le valeureux chevalier et son terrible ennemi; lutte longue et effroyable, dans laquelle il succomberait infailliblement s'il n'appelait à son secours Jésus-Christ, la Vierge Marie, et les saints les plus vénérés. Le serpent est tué. Corbaran et les captifs arrivent sur la montagne avec quatre cents Turcs, au moment où Baudouin, blessé en plusieurs endroits par le monstre, tombait sur le sol, épuisé de fatigue. Ils sont heureux de le retrouver encore vivant et victorieux.

SEIGNOR, or escotés gloriose canchon;
Ainc si bone n'oï nisun crestiens hom,
N'onques tex ne fu faite dès le tans Salemon :
Moult est bone à entendre, que mex valt d'un sarmon;
Si come Dex de gloire, par sa salvation,
Gari le jor de mort Bauduin le baron,
Quant il se combati au Satenas felon.
Par la vertu de Deu em prist tel venjoison
Qu'il le venqui à force par fiere contenchon.
Mais ains qu'il repairast de la montaigne amon,
L'en corut li clers sans de si à l'esperon;
Sanglent en ot le cors entor et environ.
Il cherque la montaigne le trait à .I. boion;
Sor une perre monte, qui fu mossue en son;
A haute vois s'escrie et dist en sa raison :
« Dex! ou est li serpens quant trover ne l'puet-on.
Vrais Dex! car le m'ensaignes par ton saintisme non. »
Li serpens se dormoit par delés un perron,
Si comme Dex le velt par sa devision.
Es vos saint Michiel l'angele, en guise d'un colon,

De par Sainte Esperite li dist une raison :
« Amis, ne t'esmaier, tu n'aras se bien non.
Chil te venra en aide qui Longis fist pardon,
Et de la mort à vie sussita Lasaron.
Quant en lui as fiance moult as bon compaignon;
Mais ains que tu repaires au temple Salemon,
Ierent par toi geté .II. mil Franc de prison,
Qui sont en paienisme en grant caitiveson,
Qui i furent mené de l'ost maistre Perron.
Tant ont reclamé Deu par bone entension
C'or lor en velt Dex rendre por toi le guerredon. »
Quant Bauduins l'oï si drecha le menton,
De la joie qu'il ot sali sus un turon.

Bauduins s'est assis et li angeles s'en va,
Grant joie ot en son cuer ne l'mescréés vos ja,
De la sainte parole que Jhesus li manda,
Or sot il bien de fi que Dex li aidera.
A grans vois Dam le Deu le son cors commanda;
Cele part est venus où la beste trova.
Quant li serpens le sent, adonques s'esvella;
Isnelement et tost sor ses piés se drecha.
Quant il vit Bauduin, forment s'en aïra;
Par grant ire se drece, tel ire li mostra,
Ses poils lons et trenchans trestos li hericha,
Hisdeuse est sa veüe, moult fier le regarda.
Des oreilles se covre, des ongles esgrata
Desus la roche bise que li fus en vola;
Che fu moult grant miracle que Dex i demostra,
Tant ot mengié d'Ernol à poi que n'en creva,

Il devora le cors, mais del chief ne gosta :
Li chiés jut sor la perre lés l'asne qu'estrangla.
Quant Bauduins le vit, forment en sospira;
Volentiers la presist, li serpens le hasta;
A grant gole baée vers Bauduin s'en va :
Or l'ait cil en sa garde qui tot fist et cria!
Se chil Sires n'en pense, qui le mont estora,
Ne se porroit garir; mais Dex li aidera :
Hui mais porrés oïr com il se combatra.

Bauduins de Biauvais fu chevaliers hardis
Voit venir le serpent qui grans fu et fornis,
A grant gole baée a Bauduin requis.
Li bers le voit venir, ne fu pas esbahis,
Son dart a enpoigné, à escrïer s'est pris :
« Beste, jo te conjur del baron S[t] Denis,
Et primes del Seignor, qui por nos fu ocis
En la saintisme crois, quant le feri Longis;
Jo te conjur de tos et confés et martirs,
De saint Joire de Rames, del baron S[t] Moris,
Del baron saint Lorens qui por Deu fu rostis,
Et de saint Liénart qui desloie les pris,
Et de saint Nicholas qui à Deu est amis,
Et del baron S[t] Gille qu'en Provence est assis,
Et del baron saint Jaque c'on requiert en Galis,
Et de tos les apostres dont Jhesus fut servis,
Et del disne sepulcre où il fu mors et vis,
Del chiel et de la terre, si com est establis,
Vertu n'aies, ne force par coi soie conquis,
Ne mes cors devorés empiriés ne malmis. »

Si com Bauduins ot le serpent conjuré
De Dam le Deu de gloire de Sainte Majesté,
Et il li a lanchié son bon dart empené,
Or oiés grand miracle, franc chevalier loé,
Tant fu dure la piax et fors de cel malfé,
C'ainc ne li pot mal faire de son dart empené,
Nient plus que s'il eüst sor .i. perron hurté.
Par tel aïr le fiert, sachiés le par verté,
Que le fer et le fust a ensamble froé,
Diaule avoit el cors qui si l'avoit tensé,
Qui li done la force et la grant crualté;
Mais Dex l'en jeta fors par sa grant poesté.
Quant li Satenas voit qu'il ensi a rué,
De maltalent et d'ire a .i. tel brait jeté,
Li mons en retenti et de lonc et de lé.
Corbarans et si home en furent effréé,
Car tres bien l'ont oï ens el vergié ramé.
« Baron, dist Corbarans, avés-vos escoté?
J'ai oï le serpent qui tel brait a jeté!
Nos avons fait folie qui somes aresté.
Piecha que deüssions estre tot aparesté;
Jamais ne reverrons le caitif alosé. »
Quant no Franchois l'entendent, grant dol en ont mené;
Richars et sa compaigne l'ont tant fort regreté.
« Ahi! Sire compaings, de la vostre bonté,
Maint mal avons ensamble soffert et enduré,
Ja ne renterrés mais en Biauvais la cité!
Ne reverrés vo fame qui vos a desirré,
Ne vos enfans les biax, ne vo grant parenté!
— Voir, dist Johans d'Alis, mal avons encontré :

Bien sai à escient que mal avons ovré;
Jamais en bone cort ne devons estre amé,
Ne devant jentil home oï ne escoté,
Quant por si poi d'afaire somes espoenté.
Mais n'i a nul de vos, tant ait grant poesté,
Se il velt ensevir la moie volenté,
Ains que li vespres viegne nen ait le mont monté,
Por véir le serpent qui tant a de fierté.
Combatre m'i volrai à mon brant acheré.
Par foi, dist Corbarans, ce me vient bien à gré;
Avoc vos monterai, bien m'en vient en pensé.
Avoc moi en venront .IIII.C. Turs armé;
N'i a cel ne port hache ou cotel acheré. »
Quant no caitif l'entendent, grant joie en ont mené,
As piés li sont queü, si l'en ont merchié.
« Seignor, dit Corbarans, moult m'avés honeré,
Puis ce di que m'eüstes del grant estor jeté,
Quant jo me combati as parens Murgalé,
Et vos me remontastes el destrier sejorné.
Anchois que vos soiés au sepulcre mené,
Vos donrai tant del mien riche serés clamé.
« Sire, dient Franchois .V.C. merchis et gré! »
Dist l'abes de Fescamp de Sainte Trinité,
« Pieche a que deüssons estre tot apresté,
De Bauduin secorre, no compaignon privé.
— Sire, respont li vesques, vos dites verité,
Il est encore en vie bien me vient en pensé!

— Seignor, ce dist li vesques, ne l'lairai ne vos die,
Vés-ci roi Corbaran, qui nos a en baillie;

Moult est de grant puissance et de grant seignorie,
Si devons moult bien faire la soie commandie;
Avoc lui monterons à la beste haïe,
Secorrons Bauduin : il est encore en vie. »
Et respont Corbarans : « Fel soit qui ne l'otrie! »
Melaihier en apele et Balant d'Orcanie :
« Vos venrés avoc moi en la grant desertie,
.IIII.C. Sarrasins en votre compaignie. »
Vers le mont de Tygris ont lor voie acoillie.
Mais anchois qu'il venissent en la roche naïe,
Ot Dex si exploitié, li fiex sainte Marie,
Dont puis vint à merveille à la gent arrabie,
Sarrasins et Persans de si en Tabarie.
Ne demora puis gaires, se Dex me beneïe,
Qu'en Jursalem en est la renomée oïe :
Moult a bien exploitié cil qui en Deu se fie :
Por coi il soit confés il ne puet perir mie.

Paien et Sarrasin montent communalment,
Et li nostre baron ne s'atargent noient
De monter le grant mont tost et isnelement.
Mais ains qu'il revenissent, orent itel torment,
Ja ne repairast .I. de la paiene gent,
Se ne fussent Franchois, par le mien escient.
Por aus orent le jor garant et tensement;
Car Jhesus lor aida par son commandement.
Chi le lairons de cex, et de lor errement :
Dirai de Bauduin et de son hardement,
Qui el mont se combat tant angoissosement;
Li dars qu'il li lancha ne li valut noient :

Li serpens le requiert et menu et sovent;
Se cil Sires n'em pense, qui maint en Orient,
Jamais n'aura de mort garant ne tensement.
Li Satenas l'esgarde, pleins fu de maltalent;
A merveille li vient comment tant se deffent:
Ainc ne trova mais home qui durast longement
Ne qui vers lui peüst faire trestornement.
Il est passés avant par grant aïrement,
De ses ongles le fiert tost et isnelement
Par de devers senestre que son escu li fent;
L'aubers de cele part ne li valut noient.
Quanqu'il ataint des mailes derompi fierement,
La char de sos les costes li trencha laidement,
Tres qu'el gros de la hansche ne l'en laissa noient,
Que li os em parurent, se l'estoire ne ment.
Ne fu mie merveille, par Deu omnipotent,
Se li bers cancela ne se péors le prent.
Les grans nons Dam le Deu reclame escordement.
Et tint .I. de ses brans qui seigniés fu d'arjent;
Bien le quide ferir; li Satanas le prent
En travers de sa gole, se l'brisa laidement,
Il le quide engloter tost et isnelement.
Grans vertus i fist Dex par son commandement.

Or oiés les vertus, et si me faites pais,
Que li fist Dam le Dex, il et Saint Nicholais,
Et Saint Miquier li angeles, et li bers S[t] Gervais.
L'ameure de l'espée li ficha el palais;
Li sans par mi la gole li cort as grans relais;
Se or se puet deffendre Bauduins de Beauvais

Des ongles qui si trencent, de la gole a-il pais.
Or li aït cil Sires qui fist et clers et lais!
Bauduins l'en esgarde, ainc tel joie n'ot mais;
Il ne fust pas si liés por la cit de Rohais.

Si com Bauduins ot les nons Deu ramentus,
Et les sains conjurés qui moult ont grans vertus,
Grans miracles i fist del ciel li rois Jhesus.
.I. Diaules li est par mi la gole issus,
N'ot congié, ne poissance qu'il i soit arestus,
En guise d'un corbel, qu'il n'i puet estre plus.
Li Satenas cancele, à poi qu'il n'est queüs,
Por ce que li Diaules li est del cor issus;
Par lui fu li païs matés et confondus,
Et paien eschilliés et joules et chenus.
A Bauduin revient li serpens irascus;
Bien le quide confondre sor les perrons agus:
De ses ongles le fiert en l'elme par dessus,
Del chief li abati, les las en a rompus,
Que .v. plaies li fist; li sans en est corus.
Par le mien escient, ja fust mors et vencus :
Mais Dex qui ne l'oblie li fu le jor escus,
Et Sains Miger li angles, et la soie vertus.
Bauduins tint le brant qui .III. fois fu fondus
Et tres bien esmerés, temprés et esmolus;
Fierement le requiert, sore li est corus;
Grant colp li a donné del bon brant qui fu nus,
Par devers les oreilles, plus est durs c'uns escus;
Li brans d'achier ploia por poi qu'il n'est rompus;
Mais li bers le tint bien, si s'est retrait en sus :

« Hé Dex! dist Bauduins, par tes saintes vertus
Ainc mais si fais Diaules ne fu d'ome veüs! »
De l'anemi dirai qui'st del serpent issus:
Sur la gent Corbarant ilucc est descendus,
.I. tormens est levés qui tos les a confus;
Méismes Corbarans est el desert queüs;
Et Balans d'Orcanie et Morahiers ses drus.
Par le mien escient, ja n'en fust .I. meüs,
Quant l'abes de Fescamp i est tost acorus,
Qui les a benéis et de Deu assolus;
Et li vesques méismes lor a fait grans salus.
Li Satanas s'en torne, el flun s'en est corus :
On ne set qu'il devint, iluec fu deperdus.
Li tempés est remés, si salirent tot sus.

Donc remest chil tempés et la caurre est levée,
Dont leverent tot sus, s'ont la roche esgardée;
Paien et Sarrasin, cele gent effréée,
Tot fussent demoré sans longe demorée,
Se ne fussent Franchois, nostre gent honerée :
Por els les gari Cel qui fist chiel et rosée.
« Baron, dist Corbarans, ceste chose est provée :
Par vos somes gari en ceste desertée;
Au repairier ariere en arés grant soldée. »

Corbaransd'Oliferne, à la chere hardie,
Sorprent la grant montaigne, qu'il ne s'atarge mie.
.IIII.C. Sarrasins ot en sa compaignie,
Et Harpins de Boorges et Dans Johans d'Alie,
Li vesques de Forois, que Jhesus béneie,

Et l'abes de Fescamp, qui fu de Normendie
Et Fochiers de Melans et Hertaus de Pavie;
Plus furent de .L. tot d'une compaignie;
Richement sont armé en lor connestablie.
Li sentiers fu estrois et la sente petite,
Et fiers li desrubans qui forment les quivrie,
Li uns va avant l'autre, qui forment les destrie,
Iluec fist Corbarans moult grant chevalerie :
Sachiés que Dex l'ama, li fiex Sainte Marie;
Puis en fu baptisées en sa chité antie,
O lui .xx. mile Turs de la loi paienie :
Sa mere en fu dolente, Calabre la florie,
Tel dol en ot la vielle tolir li volt la vie;
Puis en fu moult grans guerre queque nus vos en die;
Car tote paienie en fu puis estormie,
Il méismes assis à moult grant ost banie,
Là dedens Antioche la fort chité garnie.
Huimais orrés canchon qui encor n'est folie,
Onques tel ne fut faite, contée ne oïe,
Com vos onques orrés s'il est qui le vos die.
Dirai de Bauduin, qui de riens ne s'oblie,
Qui el mont se combat à l'espée forbie.
Tant dura la bataille de la beste haïe
Et del prou Bauduin, qui Deu ot en aïe,
Très le midi sonant de si que à complie.

Por Deu or escotés, franc chevalier vaillant,
Oïr porrés bataille, merveillose et pesant;
Ainc si bone n'oïstes en cest siecle vivant,
Ce est de Bauduin, le hardi combatant,

Qui le serpent requiert et menu et sovent :
Sovent le fiert deriere et en coste et devant;
Mais la piax est si dure, n'en puet empirier tant
Qu'il en peüst abatre .IIII. deniers vaillant.
Li serpens se heriche qui l'espée poignant
Ot de travers la gole par le Jhesum commant.
Quant ne li puet mal faire des dens, ne tant ne quant,
Li serpens ot la coe longe et grosse et pesant,
Et fiert si Bauduin sor l'escu d'or luisant,
Trois tors li fist torner, por poi ne chiet avant;
L'escu le fist caïr fors del col maintenant.
S'il l'atainsist à colp, à icel maltalent,
Ja ne revéist mais le fort roi Corbarant,
Ne Richart de Chaumont, le hardi combatant.
Mais li saintismes angeles le vait reconfortant :
Bauduins prist l'escu sor la roche, el pendant,
Tint l'espée el point destre, au serpent vint atant.
Tant dura la bataille et orrible et pesant,
Que clers ne l'vos puet dire, ne jogleres qui chant.

Bauduins de Beauvais fu chevaliers hardis;
Voit venir le serpent, qui grans est et fornis,
Tint l'espée el poing destre, dont li brans est forbis;
Par grant aïrement a le serpent requis.
Li Satenas fut moult de vigor ralentis;
Tant a perdu du sanc que moult est affeblis,
Por ce que li Diaules li fu del cors salis.
A Bauduin revient iriés et engramis;
De ses ongles refiert en son escu voltis,
En .x. lex l'a perchié, fors del col li a mis,

Que la guige en deront, qui fu d'un paile bis.
Quanqu'il ataint des mailes fu ros et desartis;
Dam le Dex le gari quant en char ne l'a pris.
Ja l'eüst li serpens entre ses .II. piés mis,
Ne peüst plus durer que il ne fust ocis;
Mais Jhesus le tenoit et li Sains Esperis,
Et li saintimes angeles qui par devant s'est mis.

Moult fu grans la bataille plenere et adurée;
Seignor, n'èst pas menchonge, ains est vertés provée,
L'estoire le tesmoigne, qui ja nen iert fausée.
Bauduins fu tos drois et tint traite l'espée;
Longement ot la beste sa grant gole baée,
L'espée ot el palais, d'en travers fut tornée,
La beste destraignoit, qui moult fut essavée.
Oiés la vertu Deu, qui là fu demostrée!
Tant a perdu del sanc que queüe est pasmée.
Quant Bauduins la voit, s'a la chere levée;
Qui li donast d'avoir une grant caretée
Ne fust-il pas si liés con de ce qu'est versée!
Chele part est corus, sans nule demorée,
En la gole le fiert del trenchant de l'espée;
Moult par l'a de bon cuer et enpainte et botée,
Quant tres parmi l'entraille li est outre passée;
Au cuer qui moult fu durs est l'ameure arestée;
Ainc ne pot entrer ens, d'autre part est tornée,
Le foie li trencha, le pis et la corée;
La beste s'estendi, l'arme s'en est alée :
As Diaules d'infer soit-ele commandée!
Chil traist l'espée ariere qui fu ensanglantée,

Puis s'est retrais en sus en la roche cavée.
La veüe li troble, s'a la chere enclinée,
La plaie del costé li est moult essavée;
Tant a perdu del sanc la color est muée
Qu'il est queüs pasmés lés une perre lée.

Bauduins se pasma par desor .I. perron;
Il s'est drechiés em piés, quant vint de pasmoison,
Prist soi à esgarder entor et environ,
Et vit le chief son frere gesir sor le toron,
Lés une perre bise qui 'stoit mossue en son.
Tres bien le reconnut au vis et al menton,
A la barbe c'ot brune, au chief et au grant front.
De sore s'est couchiés et fait grant ploroison:
« Ahi, frere, fait-il, com longe atendison!

« Ahi, frere! fait-il, com estiiés senés,
Com est cil vostre cors de bien enluminés,
Et de grant cortoisie garnis et aprestés!
Quant vos le Brach Saint-Jorge fustes otre passés,
Vos me desistes, sire, vos cuers et vos pensers:
Ja ne repaierrés nen estriés retornés,
Si auriés Sarrasins veüs et encontrés,
Et esgardé la vile où Jhesus fu finés,
Et le disne sepulcre où ses cors fu posés.
Sire, quant m'en remembre, moult en sui trespensés
Frere, quant estes mors, à tort sui vis remés! »
Le chief prist en ses bras, si le baisa assés,
Des larmes de son cuer li a les iex lavés.
Atant es Corbarant qui le mont est montés,

Atot .IIII. c. Turs fervestus et armés;
Harpins et ses compains fu o lui ajostés,
Li vesques de Forois et de Fescamp l'abés;
Li ardors del soleil les a forment grevés.
Si comme chascuns fu sor la roche montés,
Bauduins les oï là où fu relevés;
Il vit ses compaignons, s'es a bien ravisés;
Ainc mais nen ot tel joie dès l'ore qu'il fu nés.
« Hé Dex! dist il, biax sires, tu soies aourés!
Quant jo voi venir cex que tant ai desirrés;
Jamais de cest desert ne fusse devalés,
Car forment sui malades et plaiés et navrés,
Jhesus li rois de gloire les m'es a amenés! »
Dist a ses compaignons : « Tot belement venés
N'i a .I. sol de vos ne soit por moi grevés! »
A iceste parole es les vos acostés,
Li vesques de Forois et de Fescamp l'abés,
Li baisiérent la face par moult grans amistés;
Puis regardent les plaies que il a es costés.
Ainc n'en i ot .I. sol qui ne fust trespensés :
De ce orent grant joie que il fu vis remés.

SECOND ÉPISODE

L'autre épisode qui concerne les captifs rappelle, comme le précédent, les traditions fort répandues au moyen âge sur les animaux plus ou moins fantastiques que devaient rencontrer les voyageurs qui s'aventuraient dans les déserts de l'Asie. Après avoir délivré le roi d'Oliferne, ils se disposaient à se rendre à Jérusalem pour visiter le temple de Salomon et adorer le saint sépulcre.

I

Harpins de Bourges, pendant que ses compagnons se reposent, d'après le conseil que leur a donné le roi Corbaran, monte à cheval pour visiter les environs d'Oliferne. Auprès d'une fontaine où plusieurs jeunes gens se baignaient, un neveu du roi Corbaran, laissé par un imprudent gouverneur, est enlevé, sous les yeux de Harpin, par un grand loup. Harpin se met à sa poursuite. Il blesse le loup : survient un grand singe qui, à son tour, enlève l'enfant.

Ce dist li quens Harpins : « Seignor, entendés-moi :
Bien fait à otroier la volonté le roi ;
Alés vos reposer et soiés trestos coi ;
Dex nos fera merci, ne metés en effroi.
Et jo m'irai deduire, desor mon palefroi,

Là fors à ces fontaines; malades sui .i. poi. »
Et dist Johans d'Alis : « Sire, ce poise moi
Se avés se bien non, par la foi que vos doi. »
Sor son cheval monta, ainc n'i vesti conroi;
Son escu à son col, son espié porte o soi,
Et a chainte l'espée li quens de franche loi.
Ja estoit miedis, caut faisoit à desroi.
Par la porte ravine, qui siet en .i. ravoi
S'en est issus li quens, là defors el chaumoi.
Oïr porrés merveilles, car mentir ne vos doi,
C'avint le jor au conte qui fu de bone foi.

Seignor, or escotés, se Dex vos beneïe;
Si orrés grant merveille, ainc tex ne fu oïe.
Ensi come li quens ot la porte guerpie,
Le rivage chevauche lés une praerie.
Lés le mur à senestre, tote une voie antie,
Se baignoient enfant lés une pescerie.
.i. damoisel i ot de moult grant signorie,
Niés le roi Corbarant, de sa seror Florie :
La vielle l'amoit tant, ses cuers ert et sa vie :
De sos .i. olivier, dont la foille balie,
Laissié l'avoit ses maistres qui l'aprent et castie
Dormant sor .i. mantel, et entendoit la vie
Que mainent li enfant en l'iauète petite.
Ahi las! li caitis! Quant il or n'en set mie
Que lui avenra ja anchois none serie!
.i. moult grans lox devale de la roche enhermie;
Papion l'apeloient icele gent haïe.
Vint à l'enfant corant, si l'en emporte et guie!

Seignor, or entendés, franc chevalier vaillant,
Merveillose aventure qu'il avint à l'enfant
Que le grans leus emporte en sa gole pendant.
Papion l'apeloient cele gent mescréant.
Li quens Harpins le voit, cele part vient poignant,
Quanque chevax puet corre, son espié palmoiant;
Et la beste s'en vait, ne l'crient ne tant ne quant;
Tres parmi la montaigne, qui'st agüe et trenchant;
.VII. grans leues pleneres le cace en .I. tenant.
Se cil Sires n'en pense, qui maint en Orient
Et de la Sainte Virge fu nés en Belliant,
Mar acointa li contes la cace de l'enfant.
Chil furent esmari qui s'aloient baignant;
En la chité s'en vienent et criant et braiant,
Que li grans leus emporte le nevou Corbarant.
Chil furent esmari, si salent li auquant
Et montent es chevax, ne se vont pas tarjant,
Et acoillent la cache par la forest plus grant;
En la chité laissierent mainte dame plorant.

La chités s'estormi, la gens est sus levée,
Qui avoient dormi toute la prangenée.
A la vielle roïne est la novele alée,
Et devant Corbarant l'ont doi Turc aportée,
Que .I. grans lox salvages vint corant la valée,
Qu'enporte son nevou en sa gole baée.
« Ha las! dist Corbarans, com dure destinée!
Il deront ses chevax, s'a sa barbe tirée.
La mere Corbarant, com feme forsenée,
Descire son bliaut, trait sa pelice lée;

Par moult grant maltalent l'a tote depanée.
Là peüssiés oïr grant dol et grant criée.
Il avait en la sale mainte dame esplorée;
Mainte riche pucele i plore à recelée,
Por l'amor de l'enfant, qui'st de grant renomée.
La maisnie le roi en est moult effréée,
Et montent es chevax sans nule demorée,
Et acoillent la cace par la forest ramée.

II

Le singe emporte l'enfant au haut d'un arbre. Harpin ne sait comment il pourra le lui prendre. Il voit arriver à lui quatre lions. De son épée, il fait un cercle autour de lui et de son cheval, en invoquant à haute voix saint Jérôme. A ce nom, les lions prêts à le déchirer s'arrêtent, et ni eux, ni aucun des animaux qui surviennent n'osent pénétrer dans le cercle dont le guerrier s'est entouré.

Dès or s'en vait li leus qui de nient ne se targe;
Si enporte l'enfant, qui fu de grant parage;
Sovent le met à terre et sovent le rencarce.
Li quens Harpins le voit, à esperon le cache,
.VII. grans leues pleneres en a sevi la trache.
Il ne l'aconseuist en trestot son aage,
Quant .I. merveillox singes est issus du boscage;
Vit emporter l'enfant, moult l'aime en son corage,
Devant lui est venus au d'estroit d'un passage,
Par force tolt l'enfant à cel grant leu salvage.
Li quens vit les .II. bestes l'une à l'autre tenser,

As dens entre menger et ensamble foler,
Et li grans leus fu las de la montaigne aler;
Lassés fu et sullens, ne pot mais endurer
La bataille del singe, ains li laissa ester;
L'enfant laisse estraier quant ne l'pot mais tenser.
Li quens Harpins le voit, qui n'a soing d'arester;
Il hurta le cheval, pense d'esperoner,
N'i pot venir à tans, anchois l'en vit porter
Le singe sor s'aissiele et sor .i. fust monter;
A paines i peüst .i. esquirox ramper.
Li quens vint droit à l'arbre, là descendi li ber.

Or fu li quens sos l'arbre, forment fu traveilliés;
Li jentiex hom fu moult dolens et corechiés,
Por ce qu'il vit le singe, l'enfant entre ses piés,
Assis entre .ii. branches au fust bien apoiés.
Là l'escuert et conjot par moult grans amistés.
Li enfes fu del singe soventes fois baisiés;
Se il en ot péor ne vos en merveilliés.
A haute vois escrie : « Sire Harpin, aïdiés!
Mahons et Tervagans iert par moi renoiés,
En vostre Deu cresrai, qui fu crucefiés,
Et batus à l'estache, ferus et coloiés;
En Jursalem irai avoc vos, ce sachiés,
Au flun Jordain serai levés et baptiziés,
Se puis estre del singe sains et saus eslongiés.
— Amis, ce dist li bers, or ne vos esmaiés :
Dex vos fera aïde, tot de fi le sachiés.
Sainte Marie Dame, vostre chier fil proiés
De la vie l'enfant dont dols est et pitiés;

Ja se il chiet à terre ja iert tos esmiiés.
Dex! de mes compaignons que jo ai si laissiés,
Jamais ne me verront! si serai detrenchiés,
Sire Sains Nicholas et car me conseilliés!
Par ceste desertine me sui si desvoiés,
Jo ne sai où jo sui, vespres est aprochiés! »
A ce qu'il se demente, estes-vos desbuissés,
.IIII. lions salvages envers lui adrechiés.
Se cil Sires n'en pense qui pardone pechiés,
Sempres iert des lions devorés et mengiés.

Li quens vit les lions en envers lui venir;
Grant poor ot de mort, ne vos en quier mentir;
Hé Dex! ce dist li quens, qui te laissas ferir
A Longi de la lance et ton costé ovrir,
Por tes saintismes homes fors d'infer aravir,
Noé et Abraham, qui te volrent servir :
Ainsi com c'est voirs, Dex, ne m'i laissiés morir! »
Il tint traite l'espée qui faisoit à cherir;
Cherne en fist entor lui et crois del Saint Espir,
Issi que ses chevax pot bien dedens gesir;
Le grand nom Dam le Deu, que jo n'os' pas gehir,
Reclame hautement por péor de morir.
Atant ès les lions que l'volrent assalir,
Et lui et son cheval menger et englotir.
Tex vertus i fist Dex, qui tot puet garandir,
C'à lui ne au cheval ne porent avenir.

Li quens voit les lions le cherne avironer
Et aler tot en tor baaillier et grater.
Tes vertus i fist Dex, qui tot puet governer,

C'à lui ne au cheval ne porent arester.
Em piés s'estut li quens, prist soi à porpenser,
Del baron Saint Giroisme les prist à conjurer :
« Qu'ensi com li lions li fist l'espine oster
Fors de son pié malade, quant ne pooit aler,
Si face ces lions en sus de moi aler! »
Quant li lions oïrent Saint Giroisme nomer,
Isnelement s'en vont, sans point de demorer;
La nuis est parvenue, si prist à avesprer.
E Dex! tante merveille li covint esgarder
Des lions et serpens qu'il véoit cheminer!
De joste lui tant près, com .i. ars puet jeter,
Avoit .i. lac d'une iaue où se vout reposer;
De si que à .vii. leues, si com j'oï conter,
N'avoit rechet, ne vile où on peüst disner.
Itant soffri li quens qu'il prist à ajorner
Que li singes de l'arbre commence à devaler,
L'enfant desos s'aissiele qu'il en voloit porter
Ses sinjos à son aire, por son deduit mener.
Li singes saut à terre, si le hasta li ber,
Que li enfes eschape que il puet tant amer.
Là véissiés le singe moult grant dol demener,
Et merveillox saus faire qu'il le cuide haper.
Mais li quens le deffent à son brant d'achier cler.

Merveilles fu li singes et grans et parcreüs,
La teste grans et grosse, les bras grans et mossus,
Les oreilles velues, les dens lons et agus.
Dex garisse le conte, qui el ciel fait vertus!
Ne fu pas de hauberc, ne de hiaume vestus,

Mais d'un riche diaspre qui fu à or batus.
.III. saus a fait li singes; au quart li est venus;
Par de sore son chief d'une hanste et de plus
Aus chevox se tenist, se ne fust li escus,
Qu'il jeta par la sore, tant fu grans sa vertus,
Ou il le voille, ou non à genox est venus;
Son escu li toli puis si s'est traïs en sus ;
As dens li detrencha les fors cuirs joins à glus,
Et la bocle dorée et la pene de sus.

Li singes ot l'escu, la bocle en a sevrée,
Derote et depechie et tote descloée;
As dens froisse la liste qui d'or est painturée :
Vers le conte revient iriés, gole baée,
Haper quide l'enfant; cil le fiert de l'espée;
Le bras par son la cote, vérités est provée,
Remest ens en la jupe, qui de vair ert forée :
Et li singes s'en vait, si despart la meslée;
Dolens et corechiés comme beste effréée,
S'en vait par mi le bos, moult par estoit menée.
Dès or s'en vait li singes qui forment fu navrés,
Le bras par son la cote li est del cors sevrés;
La trache pert del sanc qui de lui est colés.
Il vint de sos .I. arbre, iluec est arestés,
Del sanc lèque la plaie, tex est sa sanités;
Li quens prent son escu qui tot est masconés,
Deros et depechiés et testos despanés ;
A son col le repent, s'est el cheval montés;
L'enfant prist en ses bras, si s'en est retornés.
En .I. sentier entra qui tos ers fregondés :

Li chevax qui le porte estoit forment lassés.
Hé Dex! com malement fu la nuit conréés!
N'ot orge ne avaine, ne ne fu abevrés.
En une viés voiète s'en est li quens entrés.
De serpens et de bestes est li lex bien hanstés;
Passe la desertine et les destrois cavés,
Et les mons et les vaus qu'il voit moult encombrés;
D'aiglentiers et d'espines fu ses cors descirés,
Et les cauces derotes et li quirs depanés;
De pluisors lex estoit li vermaus sans colés.
Il descendi .I. tertre, .I. val est devalés;
Iluec trova de l'erbe, mais que ce fu plentés.
Au cheval abati le frain qui fu dorés,
Laissa paistre de l'erbe dont il est desirrés.
Las! por coi descendi quant n'est outre passés?
Car ja iert de tés gens veüs et encontrés
C'ochirre le volront à cotiax acherés.
Hé Dex! ce dist li quens et car me secorés!
Dame Sainte Marie, qui portas en tes lés
Icel Seignor por qui li mons est tos salvés!
Sires Sains Nicholas, qui conseillier savés
Les orfes et les veves, dont estes reclamés,
Garissés moi de mort, à droit port me menés. »

III

Délivré du singe, du loup et des quatre lions, Harpin, avec l'enfant qu'il a délivré, se trouve égaré au milieu du désert. Là il est assailli par une bande de voleurs : leurs chefs sont cinq frères que le roi Corbaran a chassés de leurs domaines, et qui sont forcés, depuis ce temps, de vivre de vol, en détroussant les voyageurs. Harpin leur raconte son histoire et celle de ses compagnons de captivité, débris de la grande armée de Pierre l'Ermite.

A ce qu'il se demente, estes-vos assamblés
.x. escarans paiens, quivers et deffaés,
Et .v. somiers carchiés de pailes esmerés.
Au jor aparissant, quant solax fu levés.
.xx. cameus et dis bugles mainent, qu'il ont emblés;
.ix. marchéans en orent mordus et estranglés.
Tot aval la contrée en est li cris levés.
Par la grant desertine ès les vos esconsés;
Huimais n'es aront il ne veüs ne trovés.

Che fu par .i. matin ens el mois de fevrier,
Que li larron devalent contreval le rocher.
Les cameus et les bugles font devant aus aler,
Les somiers et les pailes, qui moult sont à proisier;
Li .v. sont bien armés, chascuns sor bon destrier,
De clavains, de roëles, et de dars por lanchier,
De saietes trenchans, de bons ars de cormier;
Et erent jentil home et franc et chevalier.
Corbarans les ot fait de sa terre cachier
Et tos desireter et del regne essillier.

Li v. sont mordriseur et robeor fossier;
Plus aiment murdre af faire c'à boire n'à mengier;
En esté n'en iver n'ont cure de cauchier;
Plus tost corent montaignes que braquet ne levrier;
Chil Sires les confonde qui tot puet justichier,
Car ja movront le Conte merveillox encombrier!
Desor lui s'embatirent, c'ainc ne s'i sot gaitier,
Là où il se séoit desos .I. olivier.
Quant li quens les choisi, n'i ot que esmaïer;
Vint corant au cheval, l'enfant laisse estraier,
Et cil l'ont tost saisi, qui ne l'ont gaires chier.
Li frains c'ot abatu li a fait detriier;
Anchois qu'il fust montés sor le corant destrier,
De totes pars l'acoillent li sarrazin archier.
A haute vois li dient et pristrent à huchier:
« Vassal, metés .v. jus! vos n'en avés mestier:
Se ce non, ja verrés vostre cors detrenchier! »
— Hé Dex! ce dist liquens, qui tot pues justichier,
Ja te laissas tu, Sire, batre et crucefiier
Et loihier à l'estaque et ton costé perchier;
Deffendés moi, biax Sire, de mon cors damachier! »
De son escu se covre et fiert si le premier,
Le mainsné des .v. freres, del brant forbi d'achier,
La teste en fait voler devant lui el rochier.
Quant li frere le voient, n'i ot que corechier;
Qui les véist deffendre et traire et archoier!
Hautes sont les montaigne et li passage fier.
Li quens s'en vait fuiant amont le sablonier:
Qui le véist deffendre et l'escu embrachier,
Bien li peüst membrer de vaillant chevalier.

Or fu li quens Harpins à la roche ajostés;
En plus de trente lex fu ses chevax navrés
De saietes trenchans et de dars empenés;
Desos lui caï mors; tant fu il plus irés;
A la roche s'est trais; .I. poi est sus montés,
Por son cors à deffendre iluec est arestés.
Hé Dex! com il fust tost des Turs avironés!
Il traient lor saietes, lancent dars empenés,
Ses escus est perchiés et fendus et troés
Et il d'un dart trenchant très parmi les costés,
Si que li sans vermaus en est jus devalés.
Dex! com il se deffent com vassax adurés!
De deus perres pesans a .II. larrons tués.
Adonc fu sains sepulcres huchiés et escriés,
Li bers sains Nicholas dolcement apelés.
« Ahi! Richars, dist-il, jamais ne me verrés!
Sire Johan d'Alis, bons compaignons privés,
Car fuissiés ore oï avoc moi tos armés!
Dex! com seroie ja de ces Turs delivrés! »
Li .I. des .IIII. freres l'apela, li ainsnés:
« Vassal, qui estes vos? mon frere mort m'avés;
Ces .II. miens compaignons n'arai mais recovrés;
Moult erent bon larrons, mains tresors m'ont emblés;
Jamais ne mengerai tant com vos vis serés.
A l'espée méïsme seras tu decolés,
Ochis et detranchiés et trestos desmembrés! »
— Sarrasin, dist li quens, se Deu plaist, vos mentés;
Car venés donc avant, l'espée recevés;
Moult par serés hardis se la prendre venés.
Par tote terre ronde vanter vos en porrés!

— Vassal, ce dist li lerres, hardiement parlés,
Car me di qui tu es ; garde ne me celés,
Quant tu ensi paroles, moult es asseürés !
— Volentiers, dist li quens, se treves me donés ;
Et jo le vos dirai se oïr le volés. »
Et li Turs respondi : « Treves aiés assés,
Car ja ne mengerai, si serés desmembrés. »
— Cest en Deu, dist Harpins, qui en crois fu penés.
Totes voies dirai comment sui apelés.
Jo ai à non Harpins, si sui de France nés,
Riches quens de Boorges, sires en sui clamés.
Mais ainc n'oi fil ne fille qu'eüst mes iretés ;
Anchois vendi ma terre à deners monéés,
Le riche roi de France, qui ert mes avoés.
Il l'acata à moi, si me dona assés,
Entr'or fin e argent .xxx. somiers trossés.
En France ne put estre nus chers avoirs trovés
Li rois ne me donast por accomplir mes sés.
A l'ost Perron l'Ermite dont vos oï avés,
Au Pui de Civetot en fui desbaretés
Là fui pris et loiés et des autres assés :
Plus de .vii. .xx. chaitis, que vesques et abés,
Et .vii. .xx. chevaliers de France bien chasés ;
A Oliferne fusmes en prison amenés ;
Là traions à carues, comme buef acoplés ;
Des le main dus c'al vespre, que solax ert levés.
Adonc estions tot en chartre refremés,
En une grant chisterne, uns es uns avalés.
Mais par une aventure en fusmes escapés,
Je et mi compaignon trestos quites clamés. »

Et li lerres respont : « Merveilles me contés :
Quex fu dont l'aventure dont vis estes remés?
— Je l'vos dirai, dist il, se vos bien l'entendés.
Del siege d'Andioche assés oï avés,
Que assistrent par force Buiemons et Tangrés,
Et li riches barnages qui prox fu et senés.
Li rois manda secors par ses briés séélés
A Sodant em Persie, dont il estoit amés;
Et il en assambla .xxx. rois coronés
Et le riche barnage de .xxx. roiautés.
Quant il furent ensamble, si les a on esmés,
Bien furent .III. .C. mille, quant on les ot nombrés;
Tres devant Andioche, qui est noble chités,
Li Franc ocistrent tos les quivers deffaés,
Et Corbarans s'en vint dolens et abosmés.
Quant il s'en fu venus, si fu mal encopés ;
Car de la mort as autres fu il puis entiercés.
Car Sodans li mist sus, par ses grans crualtés,
Qu'il les avoit vendus et traïs et livrés.
Et il s'en deffendi, s'en fu gages donés;
.I. Crestien i mist contre .II. Turs armés,
Richars, .I. miens compains, plevis et affiés.
Icel fist la bataille, dont vos dire m'oés,
Encontre Golias; l'autres fu Murgalés;
Il les venqui ans .II. voians .XX. mil Esclers.
Dex li fu en aïde, li rois de majestés.
Par iceste bataille fui jo tos delivrés,
Moi et mes compaignons a on quites clamés.
Cha defors Oliferne à la fontaine es prés
Fu li biax niés le roi pour dormir aportés ;

Sachiés que por lui est moult grans dels demenés,
Maintes lermes plorées et mains sospirs jetés! »
Et li Turs li respont : « Moult es mal assenés!
Car ja ne mengerai si seras desmembrés. »

Ce dist li Turs au Conte; « car te rent à moi pris,
Trencherai toi la teste, bien en pues estre fis;
Car mon frere m'as mort, dont grains sui et maris;
Et mes .II. compaignons qui erent de grant pris.
Chest enfant ochirrai, si com moi est avis,
Car Corbarans ses oncles est moult mes anemis.
Il m'a desireté et cachié del païs
Et tolue ma terre et mes avoirs saisis,
Et jo l'ai guerroié à mon pooir tos dis.
Et si nen ai castel, serre, ne plaisséis,
Ne mais fors une cave, dessos .I. marbre bis,
Trenchie est a chisiax, à marteax et à pis :
Iluec ne dot jo home qui de mere soit vis. »
Et li quens li respont, comme home bien apris :
« Tu feras grant folie, se tu l'enfant ocis;
Ta terre em pues r'avoir, et avoir bons amis.
De moi est en balanche, ne sai se g'iere ocis,
Car à Deu l'ai covent, et pramet et afi
Que ja ne me rendrai tant com jo soie vis.
Or me secore chil qui por nos fu laidis
Ens en la sainte Crois, quant le feri Longis! »

IV

Obligé de se défendre contre les brigands du désert, Harpin est sur le point de succomber, lorsqu'arrive Corbaran avec une troupe de Sarrasins. Il s'était mis à la recherche de l'enfant, et saint Georges, saint Barthélemy et saint Dominique, sous la forme de trois cerfs, le conduisent au lieu où se trouvait Harpin. Lui et sa troupe mettent en fuite les brigands, qui se retirent dans leur caverne, emportant l'enfant avec eux. Description de la caverne où ils sont assiégés par Corbaran. Ils promettent de lui abandonner toutes leurs richesses et de remettre l'enfant entre ses mains, s'il consent à leur faire grâce. Corbaran accepte ces conditions, leur rend son amitié et les rétablit dans leurs anciennes possessions.

Adont recommencha l'assaut, li traiis;
Li traires des saietes et li grans lancéis.
Dex ! com il se deffent com chevaliers eslis !
Or oiés le miracle que là fist Jhesu Cris.
Car Corbarans chevauche, o lui mil Arrabis,
Cherque la desertine, trova le foléis
Et la pate del singe et le pesteléis.
La trache del cheval et les pas ot sevis.
Atant es vos .III. chers ramés, blancs et floris,
Très devant Corbarans en la trache sont mis;
Corbarans les aquelt par puis et par larris.
«Seignor, c'estoit saint Joires, saint Barles, saint Domis,
Enfresic'à la roche où li quens est aquis.
Tant par s'ert combatus que issi ert delis,
Del sanc c'avoit perdu estoit si affeblis,
Ne peüst plus durer que lues ne fust ocis,
Cant li rois Corbarans s'est sor aus abastis,

Quant cil se regarderent, qui l'orent entrepris,
Et montent es chevax et li quens est guerpis.
Avoc els est li enfes et portés et ravis.
Enfresi à la cave dura li feréis.
Au Conte en aresterent bien .IIII. .XX. et dis,
Qui demainent grant joie de ce qu'il n'est ocis.

Li rois maine grant joie del Conte, qu'il n'est mors,
Et chil sont en la cave qui merveille estoit fors,
.V. cambres i avoit, où reluist li fins ors,
Portendues de pailes, de cortines, de bors
Laiens erent lor femes, qui moult ont gens les cors,
Vestues de diaspre, de cendaus et d'anors.
Avoc sont lor enfant où mainent lor depors.
Li rois lor fait assaut fierement par defors,
Et cil se deffendoient as ars turcois de cors,
As saietes trenchans et as misericors.

La cave fu bien faite et richement ovrée,
Trestot à or musique richement painturée;
.V. chambres i avoit chascune et grans et lée;
En chascune des chambres ot une cheminée
Par ont en issoit fors l'alaine et la fumée.
La cave ert bien garnie et de pain et de blée,
De vin et de forment, de char fresse et salée,
Et iaue dolce à boire qui laiens ent colée
Dedens cele cisterne en la perre cavée.
Et li rois les assaut fierement à l'entrée,
Et chil se deffendoient, chascuns tenoit l'espée,
Ne proisent lor assaut une pome parée.

Li rois fu moult dolens et forment corechiés;
De che que n'es puet prendre est durement iriés.
« Seignor, ce dist li rois, maint jor vos ai cachiés ;
Pendu serés as forches ou en iaue noiés.
— Par Mohomet, biax Sire, ce seroit grans pechiés,
Car à tort nos avés de no terre cachiés
Et tos desiretés et si tenés nos fiés.
Ce nen est pas merveille s'es avons calengiés,
Et s'avons pris del vostre, ne vos em merveilliés.
Vostre nevou avons, se vos tant l'amiiés
Que par la soie amor quite nos clamissiés,
De besans vos donroie .IIII. somiers carchiés,
Et .c. pailes de Grece à fin or bien ploiés;
Et vos, Seignor baron, le roi car en proiés ! »
.IIII. .c. Sarrasin, les vers elmes lachiés,
Li ont tot escrié : « Rois, merchi en aiés! »

« Seignor, dist Corbarans, ne l'lairai ne vos die
Par Tervagant, mon Deu, qui tot a en baillie,
Por l'or, ne por l'argent qui est Romanie,
Ne lor clamasse quite lor membres, ne lor vie,
Se ne fust por l'enfant qui'st de grant seignorie.
Or s'en issent cha fors et si n'en dotent mie!
Jo lor rendrai lor terre et si lor en affie. »
Li frere en ont grant joie qui celui ont oïe.

Li frere oent le roi, grant joie en ont mené,
De joie et de pitié ont tenrement ploré.
Puis issent de la cave, où moult ont conversé,
Au roi en sont venu, l'enfant li ont doné

Et li rois les rechut par moult grant amisté;
Il li baile la face, car moult l'ot desirré;
Chil li quiéent as piés, merci li ont crié.
Li rois les en drecha, tot lor a pardoné
Et rendue lor terre et lor grant ireté,
Et la seneschauchie de trestot son regné.
Li frere ne se targent, ains li ont delivré
.IIII. somiers carchiés de fin or esmeré
Et .C. pailes de Grece à fin or bien ovré.
Li rois hastivement a Harpin apelé :
« Cest or vos donrai jo, bien l'avés acaté. »
Et li quens li respont : « Dex vos en face gré,
Se vos tant faisiés ore que l'aie à salveté »
— Saichiés, dist Corbarans, tot à vo volenté;
Del' avoir nen aurai .I. dener moneé. »
Et montent es chevax et sont acheminé
De si à Oliferne n'i ot regne tiré.

V

Les captifs rentrent dans Oliferne, où le roi Corbaran et la reine Calabre les comblent de présents. Ils se mettent en route pour Jérusalem. Ils sont assaillis par cinq cents Turcs envoyés par le roi Cornumaran pour chercher du secours contre Godefroi de Bouillon et les chevaliers français, qui avaient quitté Antioche et se trouvaient déjà sous les murs de Jérusalem. Ils se défendent avec vigueur et font tomber sous leurs coups tous les Sarrasins, à l'exception d'un seul, qui court en porter la nouvelle à Cornumaran.

RICHARS et li chaitif ne sont plus demoré;
Ains sont venu au Conte, si li ont demandé :
« Sire, que faites vos? Comment avés ovré?

—Seignor, fait il, moult bien, quant vos m'avés trové.
Or irons au sepulcre, se Dex l'a destiné. »

La mere Corbarans ne s'atarja noient;
Ele a pris de son or et de son blanc argent,
Et est venue au Conte tost et isnelement.
Par les .II. flans l'embrache, se l'baise dolcement :
« Sire, dist la roïne, je l'sai à encient;
L'enfant m'avés rendu où grant honors apent.
— Dame, ce dist Harpins, aurai le covenent
Qu'eüstes à Richart desor vo sairement? »
Ele a dit : « n'i perdrés por vo detriement. »
Ele a pris de son or et de son blanc argent,
Au Conte Harpin en fist .I. moult riche present;
Onques n'i ot celui qui n'eüst vestement,
Et richement armés trestot à son talent,
Et une riche tente por oré et por vent;
Son ce que chascuns fu dona son avenent.
Richart dona .C. pailes et .I. destrier corent
Et .I. somier carchié de son vaisselement.
.I. Amiral apele, Escolart, fil Florent :
« Menés m'ent ces Franchois en pais à salvement
Sor vo loi les vos carche et sor vo tenement. »
Et l'amirax respont : « Tot à vostre talent. »

« Seignor, ce dist Richart, por Deu, quel le feron?
Irons nos au sepulcre faire nostre orison?
Et tornerons à l'ost où sont tot no baron,
Robers de Normendie et Robers li Frison,

Et Tomas de la Fere qui cuer a de baron,
Buiemont et Tangré et Girars del Donjon,
Et Roger du Rosoi qui cloce del talon,
Esteule d'Aubemarle, le fil au Conte Odon
Et le riche bernage del roiaume Charlon?
Se Dex tant nos amoit qu'ensembe fuisson,
Jerusalem la vile à prendre aideriom;
S'emperdroient les testes maint Sarrasin felon »
Ce dist li quens Harpins : « Por Sainte Assension,
Que ce est que tu dis, Richars, francs jentiex hom?
Dont ne vex tu véoir le temple Salemon,
Le saintisme Sepulcre et le disne perron,
Où Dex recoilli mort, por no redemption?
Dont mar aie soffert tant persecucion
Et tant fain et tant soif, tante consurroison,
Les vens et les orages, la noif et le glachon,
Se jo ne voi la vile et le riche Donjon
Où Dex recoilli mort por no redemption,
Baiserai le sepulcre par grant devocion
Et le saintisme temple que fonda Salemon;
Puis ne me caut del cors, mais l'arme ait garison ! »
Dont s'escrient Franchois entor et environ
Et li povre et li riche, à moult haute raison :
« Hé, Harpins de Boorges, au Sepulcre en alon ! »

Corbarans fu cortois, grans fu sa loiautés;
A la loi de sa terre bone sa verités.
Trestot nos Crestiens a richement armés,
De bons clavains et d'elmes et de dars empenés
Et d'espées trenchans et de fausars ovrés.

Puis les en apela, s'es a araisonés :
« Seïgnor, dist Corbarans, envers moi entendés :
Conduire vos ferai quel point que vos volrés ;
Mes chartres et mes briés avec vos porterés ;
Le roi de Jursalem de ma part salués.
Seignor, il est mes oncles, bien venu i serés.
Cornumerans ses fiex qui prox fu et senés,
Quant il verra mes chartres, ja mar le doterés. »
Che dist li quens Harpins : « .v.c. mercis et grés ! »
A iceste parole est chascuns d'ax montés.
Puis issent d'Oliferne à joie et à biautés.
Corbarans et si home les convoient assés
.x. grans leues pleneres, puis s'en est retornés ;
Et no caitif chevalcent que Dex a delivrés
Et getés de la chartre : tés fu sa poestés :
Qui en lui a fiance ne puet estre grevés.

A grant joie chevalchent nostre bon pelerin,
Tres parmi la grant terre que tienent Sarrasin.
Trespassent Hermenie, où mainent li hermin,
Surien, Pateron, qui as Turs sont aclin,
Tot le val de Bacaire acoillent lor chemin ;
.xv. jors lor dura que ainc ne pristrent fin.
Grant plenté it troverent de pain, de char, de vin,
De dates et de figes et de fruit de gardin ;
Entrent en l'Eberie par devant Balaquin,
Deci à helemane ne pristrent onques fin ;
Vinrent au flum Jordain, .i. samedi matin,
Ilueques herbergerent enfresic'al matin ;
Ens el flum se baignerent no jentil pelerin.

Quant or furent baignié no pelerin vaillant,
Li amirax apele dant Richart le Normant
Et Harpin de Boorges, s'es vait araisonant :
« Seignor, dist l'Amirax, nos n'irons en avant,
Ains m'en irai ariere, à vo Deu vos commant. »
Et dist li quens Harpins : « tot à vostre talant :
Salués moi le roi et le petit enfant,
Que jo.rescox au singe, ens en la forest grant. »
Et cil dist : « Volentiers », puis retorna atant.
Droit vers Jerusalem vont nos Franc chevalchant;
Encontrent .VII.XX. Turs de la gent mescréant.
Viennent de Jursalem et vont secors querant
As Sarrasins d'Arrabe et al roi Corbarant.

Che fu .I. Diemence, que l'aube est esclairie,
Richars et li caitif orent la messe oïe,
En l'ort saint Abrehan, en la terre joïe,
Là où Dex jeüna, li fiex sainte Marie,
La sainte Quarentaine, si com l'estoire crie.
Et montent es chevax, s'ont lor voie acoillie.
A la Roge Chisterne, sor la roche naïe,
Estoient .V.C. Turs de la gent paienie
Vienent de Jursalem et si vont querre aïe
A l'Amiral d'Arrabe, al roi de l'Eberie,
La gens de Jursalem est forment esmarie;
La novele est alée as paiens de Surie
Que Buiemons chevalce, Robert de Normendie,
Et dans Hues li Maines et sa grant compaignie;
Gerpi ont Andioche, la vile seignorie,
Pris ont Gibel la grant, Margon et Valberie,

Et Barut et Saiete dejoste Tabarie,
Et Carel et la Marche de si qu'en Saforie;
Et a tant esploitié la Jhesu compagnie
Qu'il sont venu esrant à la Mahomerie.
Pres de Jherusalem, .II. leues et demie,
Fichent trés et aucubes, prenent herbergerie.
Li ors et li argens i luist et reflambie.
Anchois que il soit vespres ne cantée Complie,
Robers et les caitif et dans Johans d'Alie
Auront moult grant mestier la france baronie,
El val de Josaphas, contre la gent haïe,
Qui Deu n'aiment, ne servent le fil Sainte Marie,
Quant li dus Godefrois ot la proie acoillie.

Richars et li caitif chevalcent tot .I. val
Armé sor les destriers, penons ont de cendal.
Dans Harpins de Boorges sist armés el cheval.
Dex ! com li sist l'espée au senestre cotal,
Li escus à son col, li elmes à cristal !
Une crois i ot d'or del Pere esperital,
Li espiés el point destre, l'enseigne de cendal.
Ses compaignons apele, tot maint et conmunal;
Che dist li quens Harpins : « Franc chevalier loial,
Chil Turc vienent sor nos, or soions bon vassal !
Gardés que n'es detiegne ne cengle, ne poitral;
Por Deu ! Remembre vos et del bien et del mal
Que nos ont fait soffrir cil paien desloial. »
Dont s'escrient Franchois et d'amont et d'aval :
« Anqui trairont cil Turc, se Deu plaist, mal jornal. »

Richars et li caitif chevalcent à bandon

Dans Harpins de Boorges porte le gonfanon.
Dex! com li siet l'espée au senestre giron!
En l'escù de son col avoit paint .I. lion;
Li elmes en son chief, es las ot maint boton
Tresjeté de fin or de l'ovre Salemon.
Moult chevalcent serré il et si compaignon.
Atant es vos les Turs brochant à esperon.
Li premiers qui là vint les a mis à raison :
« Quele gent estes vos? créés vos en Mahon,
Margot et Apollin, Jupin et Baraton?»
—Che dist li quens Harpins: «N'ai soing de tel raison!»
Les caitis escria : « Seignor, car i feron! »
A l'abaissier des lances ot fiere contenchon.
Quant lor lances pechoent, s'en volent li tronchon;
Turc se quident deffendre, li orgeillox gloton,
Et Franchois les apressent, li nobile baron;
Il traient les espées, chascun feri le son;
La teste en fait voler par desos le menton.
Il lor trenchent les piés, le foie et le polmon,
Les jambes et les flans par desore l'archon,
Si que onques nus d'ax n'en vint a réenchon,
Ne mais que .I. tos sols, à Deu maléichon,
Vint à Jerusalem à coite d'esperon,
Tres parmi Portes-oires au temple Salemon,
Et conte les noveles et la destrucion.
Se chil Sires n'en pense qui vint à passion,
Richars et li caitif, pas ne vos mentiron,
Ierent mort et torné tot à destrucion.

VI

Cornumaran apprend que ses envoyés ont été tués; il appelle aux armes les habitants de Jérusalem. Lui-même, à la tête de cinquante mille hommes, sort de la ville à la recherche de la petite troupe qu'il se propose d'exterminer. Mais les captifs échappent à sa poursuite et arrivent à l'armée qui se dispose à faire le siége de Jérusalem.

Moult fu grans la bataille; Franchois l'ont bien vencue;
Li Turs qui escapa grant péor a eüe,
Vint en Jerusalem tote la maistre rue,
Dusc'à la tor Davi n'i ot regne tenue.
Li rois jooit as tables, la place ert bien vestue
D'Amirax et de princes et de gent mescreüe.
Li Sarrasins s'escrie, qui péor ot eüe :
« Hé ! rois de Jursalem, ne l'tenés à falue,
Ne sai com faite gent vos est sore corue,
Dès le chief dusqu'ès piés est si de fer vestue
Ne redote quarrel, ne saiete esmolue.
A la Roge Chisterne, desos la roche ague,
Gisent mort ti mesage desore l'erbe drue ! »
Li rois ot les noveles, trait sa barbe chanue.
Là ot maint chevel trait, mainte palme batue,
Et mainte vesteüre deschirée et rompue.

Li rois ot la novele, qui point ne li agrée;
Iriés est de sa perte, s'a la color muée;
Là ot maint chevoil trait, mainte barbe tirée,
Et mainte vesteüre derote et depanée.

Es vos Cornumarant sor la mule afeutrée
Et tenoit en sa main une verge pelée :
« Mahon ! qués gens sont ce que tu as encontrée ? »
— Sire ce sont Franchois, une gent desréée,
Del chief de si es piés est si de fer armée,
Ne redote quarrel ne saiete empenée.
A la Roge Chisterne, à la roche cavée,
Gisent mort ti mesage par bone destinée.
— Di va, sont il bien gent? Ne me faire celée.
— Oïl bien .IIII. mile par la moie pensée ! »
Cornumarans a bien la parole escotée.
Il escrie : Ore as armes ! france gent honerée ;
Calongier voil la terre, maint jor l'aurons gardée.
.I. tabor fait soner sus en la tor quarrée;
Lors s'adobent paien, la pute gent desvée ;
.L. mile furent, la ventaille fermée,
S'or n'en pense cil Sires, qui rechut la colée
A la saintisme estache à la perre posée,
Richars et li caitif auront male jornée !

Cornumarans a bien entendu la novele;
N'erent que .IIII. mile, tos li cuers li sautele.
Paien corent as armes la pute gent mesele ;
Cornumarans plevi à une damoisele
C'or velt ferir Franchois el pis sos la mamele.
Isuelement fait mettre sor le cheval la sele,
Ses armes aporterent et sa targe novele.

Cornumarans s'adobe qui molt ot le cuer fier ;
Et vesti en son dos .I. blanc hauberc doblier.

La ventaille est plus blance que n'est flor de pomier ;
Par desor la ventaille fist le heaume lachier.
A perres precioses moult y mist au forgier.
Malaquins, .I. Juïs que Deu n'ot onques chier ;
A son col pent la targe qui fu à eschequier ;
.I. escharbocle i ot en la bocle à ormier :
Mahomes estoit pains el senestre quartier ;
Et le boñ arc Turcois ne volt il pas laissier ;
Prist la lanche acherée, qui ne pot pas brisier ;
Dès l'un chief dus qu'en l'autre la laissa bien ploier.
Isnelement monta sur le corant destrier :
En tote Paienie n'avoit .I. plus corsier ;
Por porter .XXX. leues ne l'esteüst tochier.
S'or n'en pense cil Sires qui tot puet justichier,
Richars et les chaitis verrés tos detrenchiés !

Dedans Jerusalem s'armerent li felon ;
.L. Mile i furent li orgeillox gloton,
Si se contre atendirent au temple Salemon.
Richars et li caitif chevalchent à bandon
A la mort chevalchoient, pas ne vos mentiron :
Mais Dex les en gari par son saintisme non :
Qui en lui a fiance ja n'aura se bien non.





TABLE DES MATIÈRES

APPENDICE

ÉPISODE DES CHÉTIFS OU CAPTIFS

SECOND ÉPISODE.

ERRATA

TOME PREMIER

PAGES.	VERS.	
4	64	Que feme, *lisez* qui feme.
34	858	Se it oit, *lisez* se il oit.
34	859	et ensi parler l'oit? *lisez* et ensi parler l'oit.
36	915	Seil, *lisez* se il.
55	1453	Ce n'est pas cors, *lisez* ce n'est pas cos.
93	1730	Nostre fiex sui, *lisez* vostre fiex sui.
121	3273	De sa main d'estre, *lisez* sa main destre.
135	3669	Que redotast, *lisez* que il redotast.
172	3687	Que li sons vasselages, *supprimez* la virgu'e.
181	4945	Qui vis si laira, *lisez* qui vis s'i laira.
181	4954	Des membrés, *lisez* desmembrés.

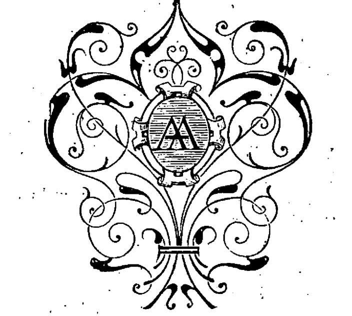
TOME SECOND.

22	571	Des l'agage, *lisez* des l'aage.
75	1946	Rétablir deux vers omis : Godefrois a parlé qui prox fu et loiaus ; Le Castelain apele qui prox fu et cruax.
72	1985	Le brunt d'achier, *lisez* le brant d'achier.
74	2049	Tos tous, *lisez* tos tans.
77	2132	Nel commenchai, *lisez* ne le commenchai.
79	2180	Tel chase, *lisez* tel chose.
84	2310	Estre nus, *lisez* estre vus.
88	2409	S'a apele, *lisez* s'a apelé.
102	2786	Se laissa prener, *lisez* peiner.
113	3099	Por sa cort effrocher, *lisez* efforchier.
138	3788	Et tint l'espée, *lisez* et tint l'espié.
143	3934	J'ai a governer, *lisez* j'ai à.
147	4042	Outre mien commant, *lisez* outre le mieu.
150	4116	N'e n'en od reclain, *lisez* ne n'en.
154	4240	Que il isoit, *lisez* que il i soit.
173	4770	Sire, or revoil, *lisez* sire or voil.

ÉPISODE DES CHÉTIFS.

211	35	Qui perdu et la vie, *lisez* qui perdu ot la vie.
217	1	Si bone n'ecosta, *lisez* n'escota.
221	5	Hernol volt, *lisez* Hernol voit.

PARIS. — IMPRIMERIE VIEVILLE ET CAPIOMONT, 6, RUE DES POITEVINS.



A LA MÊME LIBRAIRIE

OUVRAGES DE M. C. HIPPEAU

L'INSTRUCTION PUBLIQUE AUX ÉTATS-UNIS, rapport adressé au ministre de l'Instruction publique ; 2e édition. 1 vol. in-12 avec gravures. Prix : 4 fr. Paris, Didier, 1872.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN ANGLETERRE. Brochure in-12. Prix : 1 fr. 25. Paris, Didier, 1872.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN ALLEMAGNE. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50. Paris, Didier, 1872.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN ITALIE. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50. Paris, Didier, 1874.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE DANS LES ÉTATS DU NORD (Suède, Norwége et Danemark). 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50. Paris, Didier, 1876.

Sous presse :

L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN RUSSIE.

COLLECTION DES POËTES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

ONT PARU :

LE BESTIAIRE DIVIN DE GUILLAUME, clerc de Normandie. 1 vol. in-8.

LA VIE DE SAINT THOMAS LE MARTYR, archevêque de Cantorbéry, par Garnier de Pont-Sainte-Maxence, poëte du XIIe siècle, précédée d'une Introduction historique. Paris, Aubry, 1 vol. petit in-8.

LE BEL INCONNU, poëme inédit du XIIIe siècle, publié pour la première fois avec un Glossaire et une Introduction. 1 vol. petit in-8.

MESSIRE GAUVAIN OU LA VENGEANCE DE RAGUIDEL, poëme de la Table ronde. 1 vol. petit in-8.

AMADAS ET YDOINE, poëme d'aventures. 1 vol. petit in-8.

LE BESTIAIRE D'AMOUR, de maître Richard de Furnival, et la Réponse de la Dame, avec une Introduction et des Notes. Édition ornée de 48 vignettes gravées sur bois. 1 vol. petit in-8.

LA CONQUÊTE DE JÉRUSALEM, faisant suite à la Chanson d'Antioche, par GRAINDOR DE DOUAI. 1 vol. petit in-8.

Sous presse :

LE GOUVERNEMENT DE NORMANDIE AU DIX-SEPTIÈME ET AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, documents inédits tirés des archives du château d'Harcourt. 9 vol. grand in-8. Caen, Goussiaume de Laporte ; et Paris, Aubry, rue Séguier. Cet ouvrage se compose de quatre séries :

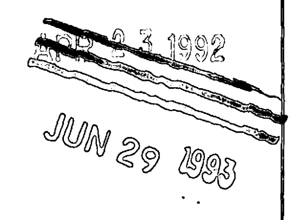
I. *Guerre et marine*, 3 vol. — II. *Événements politiques, Nouvelles de Paris et de Versailles, Parlement de Rouen.* 2 vol. — III. *Assemblées provinciales, Élections et Cahiers de* 1789, 3 vol. — IV. *Industrie et commerce*, 1 vol.

COURS D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE, leçons faites aux cours établis par l'Association pour l'enseignement secondaire des jeunes filles, ouvrage mentionné honorablement par l'Académie française, par madame Eugénie HIPPEAU. 3e édition. Paris, Hetzel et Cie, 18, rue Jacob.

AVÉNEMENT DES BOURBONS AU TRONE D'ESPAGNE, correspondance inédite du marquis d'Harcourt. 2 forts volumes in-8. Prix : 15 fr. Paris, Didier, 1876.

L'ARIOSTE, ROLAND FURIEUX. Traduction nouvelle, avec une Introduction et des Notes, par M. C. HIPPEAU. 2 vol. in-12. Paris, Garnier frères, 1876.

Paris. — Imp. E. CAPIOMONT et V. RENAULT, rue des Poitevins, 6.


APR 2 3 1992
JUN 29 1993


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 01330 6173

